



HOUSE OF COMMONS  
CHAMBRE DES COMMUNES  
CANADA

Final Report to the  
House of Commons

Rapport final à la  
Chambre des communes

## **Canada's Relations with Latin America and the Caribbean**

## **Les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles**

J  
103  
H7  
1980/83  
E92  
A123

Standing Committee on  
External Affairs and  
National Defence

Comité permanent des  
Affaires extérieures et de la  
Défense nationale

SUB-COMMITTEE ON  
CANADA'S RELATIONS WITH  
LATIN AMERICA AND  
THE CARIBBEAN

SOUS-COMITÉ CHARGÉ  
D'ÉTUDIER LES RELATIONS DU  
CANADA AVEC L'AMÉRIQUE LATINE  
ET LES ANTILLES

CHAIRMAN: Maurice Dupras: PRÉSIDENT

VICE-CHAIRMAN: David Collenette: VICE-PRÉSIDENT

Warren Allmand  
John C. Crosbie  
Stanley Hudecki  
Ron Irwin

Pauline Jewett  
Flora MacDonald  
Walter McLean  
Jack Murta

Bob Ogle  
Ken Robinson  
Jim Schroder  
Sinclair Stevens



J  
103  
H7  
1980/83  
E92  
A123

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 78

Thursday, October 28, 1982  
Tuesday, November 16, 1982  
Wednesday, November 17, 1982  
Thursday, November 18, 1982  
Tuesday, November 23, 1982

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 78

Le jeudi 28 octobre 1982  
Le mardi 16 novembre 1982  
Le mercredi 17 novembre 1982  
Le jeudi 18 novembre 1982  
Le mardi 23 novembre 1982

Président: M. Marcel Prud'homme

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

**External Affairs  
and  
National Defence**

**Affaires extérieures  
et de la  
Défense nationale**

RESPECTING:

Canada's Relations with Latin America and the Caribbean

INCLUDING:

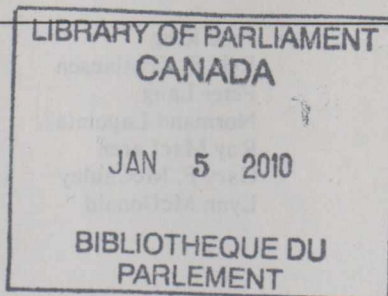
The Twelfth Report (Routine business)  
The Thirteenth Report (South America)  
The Fourteenth Report (Final Report—Latin America and the Caribbean)

CONCERNANT:

Les relations du Canada avec les pays de l'Amérique latine et les Antilles

Y COMPRIS:

Le Douzième rapport (Affaires courantes)  
Le Treizième rapport (Amérique du Sud)  
Le Quatorzième rapport (Rapport final—Amérique latine et les Antilles)



First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON  
EXTERNAL AFFAIRS AND NATIONAL  
DEFENCE

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES  
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE  
NATIONALE

*Chairman:* Mr. Marcel Prud'homme

*Président:* M. Marcel Prud'homme

*Vice-Chairman:* Mr. Jim Schroder

*Vice-président:* M. Jim Schroder

Messrs. — Messieurs

Warren Allmand  
Ursula Appolloni  
Garnet M. Bloomfield  
David Collenette  
John C. Crosbie  
Lloyd R. Crouse  
Stan Darling

Maurice Dupras  
Jesse Flis  
John Gamble  
Pierre Gimaiël  
Stanley Hudecki  
Ron Irwin  
Pauline Jewett

Gérald Laniel  
Jean Lapierre  
Flora MacDonald  
Paul-André Massé  
Walter McLean  
John Munro  
Jack Murta

Bob Ogle  
Ken Robinson  
Marcel Roy  
Terry Sargeant  
Sinclair Stevens  
Ron Stewart  
Robert Wenman

Other Members who Participated in the Work of the  
Committee

Autres députés qui ont participé aux travaux du Comité

Bill Blaikie  
Maurice Bossy  
Robert Corbett  
Eva Côté  
Alexandre Cyr  
Pierre Deniger  
Rolland Dion

Marcel Dionne  
Ralph Ferguson  
Girve Fretz  
Jim Fulton  
Mel Gass  
Lorne Greenaway  
Leonard D. Hopkins

Fred King  
Lyle S. Kristiansen  
Peter Lang  
Normand Lapointe  
Roy MacLaren  
Gary F. McCauley  
Lynn McDonald

Allan McKinnon  
Margaret Anne Mitchell  
Frank Oberle  
Douglas Roche  
Ray Skelly  
Henri Tousignant

*Le greffier du Comité*

Robert Vaive

*Clerk of the Committee*



ORDER OF REFERENCE

Wednesday, March 18, 1981

ORDERED,—That the Standing Committee on External Affairs and National Defence be empowered to examine all aspects of Canada's relations with the countries of Latin America and the Caribbean and report to the House not later than December 15, 1981; and

That the Committee be empowered for this purpose to retain the services of advisors to assist in its work and that it also be empowered to retain such professional stenographic and clerical services as may be required.

ATTEST

Le Greffier de la Chambre des communes

C.B. KOESTER

The Clerk of the House of Commons

ORDRE DE RENVOI

Le mercredi 18 mars 1981

IL EST ORDONNÉ\*RO,—Que le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale soit habilité à étudier tous les aspects des relations du Canada avec les pays de l'Amérique latine et des Antilles et qu'il fasse rapport à la Chambre au plus tard le 15 décembre 1981; et

Que le Comité soit habilité à retenir les services de conseillers pour l'aider dans son travail ainsi que ceux des sténographes et des employés de bureau dont il pourra avoir besoin.

ATTESTÉ

## REPORT TO THE HOUSE

Tuesday, November 30, 1982

The Standing Committee on External Affairs and National Defence has the honour to present its

## FOURTEENTH REPORT

In accordance with its Order of Reference of Wednesday, March 18, 1981, your Committee assigned responsibility for the detailed study of all aspects of Canada's Relations with Latin America and the Caribbean to a Sub-committee.

The Sub-committee on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean has submitted its report to the Committee. Your Committee has adopted this report, without amendments. The text of the report reads as follows.

The Sub-committee of the Standing Committee on External Affairs and National Defence on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean has the honour to present its

## SEVENTH REPORT

In accordance with its Orders of Reference from the Standing Committee on External Affairs and National Defence dated Tuesday, March 24, 1981, Thursday, December 1, 1981 and Tuesday, April 27, 1982, your Sub-committee is presenting the following Report and recommends that it be adopted as the Committee's Fourteenth Report to the House.

SUB-COMMITTEE ON CANADA'S  
RELATIONS WITH LATIN AMERICA  
AND THE CARIBBEAN

Chairman: Maurice Dupras

Vice-Chairman: David Collette

Members of the Sub-committee who participated in the drafting of this report:

Warren Allmand	Walter McLean
John Crosbie	Jack Murta
Stanley Hudecki	Robert Ogle
Ron Irwin	Ken Robinson
Pauline Jewett	Jim Schroder
Flora MacDonald	Sinclair Stevens

## ACKNOWLEDGEMENTS

The Sub-committee wishes to record its appreciation to its staff for the support received, which has contributed so much to the effectiveness of its work. The organization of the Sub-committee's programme was provided by the Clerk of the Sub-committee, William Corbett, assisted by Micheline Rondeau-Parent and a large number of people on the House of Commons staff. The Sub-committee also expresses its appreciation to Audrey O'Brien for her help in organizing the travels of the Sub-committee and to Marie-Josée Brière for her assistance in preparing the French text of this Report.

The Sub-Committee is grateful for the advice, guidance and support provided by its research staff, Robert Miller, Dennison Moore and Philippe Beaulne, of the Parliamentary Centre for

## RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mardi 30 novembre 1982

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale a l'honneur de présenter son

## QUATORZIÈME RAPPORT

Conformément à son ordre de renvoi du mercredi 18 mars 1981, votre Comité a délégué à un Sous-comité la responsabilité d'effectuer une étude de toutes les questions relatives aux relations du Canada avec les pays de l'Amérique latine et les Antilles.

Le Sous-comité chargé d'étudier les relations du Canada avec les pays de l'Amérique latine et les Antilles a soumis son rapport à votre Comité, qui l'a adopté sans modifications. Le texte se lit comme suit.

Le Sous-comité du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale chargé d'étudier les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles a l'honneur de présenter son

## SEPTIÈME RAPPORT

Conformément aux ordres de renvoi reçus du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale le mardi 24 mars 1981, le jeudi 1<sup>er</sup> décembre 1981 et le mardi 27 avril 1982, votre Sous-comité présente le rapport suivant et recommande son adoption à titre de quatorzième rapport du Comité à la Chambre.

SOUS-COMITÉ CHARGÉ D'ÉTUДИER  
LES RELATIONS DU CANADA AVEC L'AMÉRIQUE  
LATINE ET LES ANTILLES

Président: Maurice Dupras

Vice-président: David Collette

Les autres membres du Sous-comité qui ont participé à la rédaction du présent rapport sont les suivants:

Warren Allmand	Walter McLean
John Crosbie	Jack Murta
Stanley Hudecki	Robert Ogle
Ron Irwin	Ken Robinson
Pauline Jewett	Jim Schroder
Flora MacDonald	Sinclair Stevens

## REMERCIEMENTS

Le Sous-comité tient à remercier son personnel de l'appui qu'il lui a fourni, et qui a contribué largement à l'efficacité de son travail. Le programme du Sous-comité a été établi par le greffier, William Corbett, assisté de Micheline Rondeau-Parent et de nombreux employés de la Chambre des communes. Le Sous-comité tient aussi à exprimer sa gratitude à Audrey O'Brien, qui a contribué à l'organisation de ses déplacements, ainsi qu'à Marie-Josée Brière, qui a aidé à établir la version française du rapport.

Le Sous-comité remercie également de leurs conseils et de leur appui ses recherchistes, Robert Miller, Dennison Moore et Philippe Beaulne, du Centre parlementaire pour les affaires



Foreign Affairs and Foreign Trade. They played an important role in the planning of the Sub-committee's work and in the drafting of its Reports.

étrangères et le commerce extérieur. Ils ont joué un rôle important dans la planification des travaux du Sous-comité et dans la rédaction de ses rapports.

#### TABLE OF CONTENTS

	Page
Introduction	5
New Directions for Canadian Foreign Policy	6
The Promotion of Stability	7
Reinforcing the Effectiveness of Canadian Foreign Policy	12
A New Era in Canadian Foreign Policy	15
Canada's Full Membership in the Organization of American States	16
Summary of Recommendations	22
Appendix A The Organization of American States	25
Dissenting Opinions	27
<hr/>	
ATTACHMENT "A" Interim Report	53
ATTACHMENT "B" Canada's Relations with the Caribbean and Central America	80
ATTACHMENT "C" Canada's Relations with South America	133

#### INTRODUCTION

1. In accordance with an Order of Reference of April 27, 1982 from the House of Commons to the Standing Committee on External Affairs and National Defence, the Sub-committee on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean submits its Final Report.

2. This report completes over sixteen months of work by the Sub-committee. During that time, we have held many public hearings in Ottawa, received numerous submissions from concerned Canadians and travelled to eighteen countries in the Americas. To all those who have sought to inform and guide our deliberations, the Sub-committee expresses its profound appreciation.

3. The Final Report follows three other Reports which have been submitted by the Sub-committee to the Standing Committee on External Affairs and National Defence during the past year. The first Report, entitled *Canada's Relations with Latin America and the Caribbean*, was presented to the House of Commons by the Standing Committee on December 15, 1981. Its purpose was to set down the Sub-committee's views on the principles that should guide Canadian policy toward Latin America and the Caribbean. The second Report, entitled, *Canada's Relations with the Caribbean and Central America*, was presented to the House of Commons on July 25, 1982. As the title indicates, its purpose was to apply the policy principles to Canada's relations with the countries of the Caribbean and Central America. The third Report, entitled

#### TABLE DES MATIÈRES

	Page
Introduction	5
Nouvelles orientations de la politique étrangère du Canada	6
Promotion de la stabilité	7
Amélioration de l'efficacité de la politique étrangère du Canada	12
Ère nouvelle pour la politique étrangère du Canada	15
Adhésion du Canada à l'Organisation des États américains à titre de membre à part entière	16
Sommaire des recommandations	22
Appendice A L'organisation des États américains	25
Vues dissidentes	27
<hr/>	
ANNEXE «A» Rapport intérimaire	53
ANNEXE «B» Les relations du Canada avec les Antilles et l'Amérique centrale	80
ANNEXE «C» Les relations du Canada avec l'Amérique du sud	133

#### INTRODUCTION

1. Conformément à l'Ordre de renvoi que la Chambre des communes a conféré au Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale le 27 avril 1982, le Sous-comité chargé d'étudier les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles présente son rapport final.

2. Ce document fait le point sur plus de seize mois de travaux du Sous-comité; au cours de cette période, nous avons tenu de nombreuses audiences publiques à Ottawa, reçu un grand nombre de mémoires de Canadiens s'intéressant à la question et visité dix-huit pays d'Amérique. À tous ceux qui lui ont fourni des renseignements et qui l'ont guidé dans ses délibérations, le Sous-comité tient à exprimer ses plus sincères remerciements.

3. Le rapport final fait suite à trois autres rapports que le Sous-comité a présentés au cours de la dernière année—(2) au Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale. Le premier, intitulé *Les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles*, a été présenté à la Chambre des communes par le Comité permanent le 15 décembre 1981. Il visait à exposer les vues du Sous-comité sur les principes qui doivent régir la politique du Canada à l'égard de l'Amérique latine et des Antilles. Le deuxième rapport, intitulé *Les relations du Canada avec les Antilles et l'Amérique centrale*, a été présenté à la Chambre des communes le 25 juillet 1982. Comme son titre en témoigne, son objectif était d'appliquer les principes d'action du Canada à ses relations avec les pays des Antilles et de l'Amérique centrale. Le troisième rapport,



*Canada's Relations with South America*, is submitted to the House of Commons together with the Final Report. It presents the Sub-committee's findings of a trip in August of this year to eight countries in South America, as well as our views on Canada's relations with those countries.

4. The Final Report, drawing upon all our previous Reports, presents the Sub-committee's views on new directions for Canadian foreign policy in Latin America and the Caribbean. The Report will also address two specific issues identified by the Sub-committee in its first Report: the relationship between human rights, trade and investment, and development assistance policies; and Canada's full membership in the Organization of American States.

#### NEW DIRECTIONS FOR CANADIAN FOREIGN POLICY

5. The work of the past sixteen months by the Sub-committee on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean is the first general review of Canada's relations with these countries in the past decade. During that period, the world community has become far more interdependent. But it is an interdependence fraught with tension and instability. The dialogue between rich nations and poor, which commenced in the early 1970s, has come to a halt. East-West détente has been replaced by renewed super-power confrontation. The economic crisis has become global, with the result that virtually all countries now operate under severe social and economic pressures. Regional conflicts are reported daily in the news. Uncertainty and unpredictability are in the air.

6. Latin America and the Caribbean have not escaped these tensions. Central America, in particular, is today a region of mounting violence. The war between Great Britain and Argentina in the South Atlantic has cast inter-American security into disarray. Mexico has just suffered a major trauma of national insolvency. Countries like Brazil and Venezuela, which emerged as important international actors in the past decade, are now burdened by heavy foreign debts. The economic, social and political transformation of societies is occurring as rapidly in Latin America and the Caribbean as in any other part of the world.

7. Canada has also experienced the effects of the international turbulence of the 1980s. The Canadian economy, one of the most internationally dependent in the world, is confronted with new challenges from Japan and the rapidly emerging capital goods producers of the developing world. The Canadian people are deeply concerned about the perils of East-West confrontation. They are more involved now than they were ten years ago with the crises in Eastern Europe, the Middle-East and Central America. The mood of uncertainty which envelopes the world pervades Canada as well.

8. In these circumstances, it is hardly surprising that the Sub-committee sees the need for new directions in Canadian foreign policy. The long-range goal of that policy remains the

intitulé *Les relations du Canada avec l'Amérique du Sud*, est présenté à la Chambre des communes en même temps que le rapport final. Il contient des données recueillies par le Sous-comité lors d'un voyage effectué au mois d'août dernier dans huit pays d'Amérique du Sud, de même que ses opinions sur les relations du Canada avec ces pays.

4. Dans son rapport final, fondé sur l'ensemble du travail accompli jusqu'ici, le Sous-comité souhaite exposer son point de vue sur les nouvelles orientations que devrait prendre la politique étrangère du Canada vis-à-vis de l'Amérique latine et des Antilles. Il y étudiera également deux questions précises mentionnées dans son premier rapport: les liens à établir entre le respect des droits de la personne, le commerce et l'investissement, et l'aide au développement, ainsi que l'adhésion du Canada à l'Organisation des États américains à titre de membre à part entière.

#### NOUVELLES ORIENTATIONS DE LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE DU CANADA

5. Le travail accompli au cours des seize derniers mois par le Sous-comité chargé d'étudier les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles constitue la première étude générale menée depuis dix ans sur le sujet. Au cours de ces dix ans, l'interdépendance de la communauté mondiale s'est accrue considérablement. Cette interdépendance est cependant marquée par la tension et l'instabilité: le dialogue entre pays riches et pays pauvres, amorcé au début des années 70, s'est interrompu; la détente Est-Ouest a été remplacée par une recrudescence des affrontements entre superpuissances; la crise économique frappe maintenant le monde entier, ce qui soumet presque tous les pays à d'immenses pressions économiques et sociales; les conflits régionaux font les manchettes tous les jours. L'incertitude et l'imprévisibilité sont dans l'air.

6. L'Amérique latine et les Antilles n'ont pas échappé à ces tensions. La violence monte en particulier en Amérique centrale. La guerre entre la Grande-Bretagne et l'Argentine dans l'Atlantique Sud a remis en question les bases mêmes de la sécurité américaine. Le Mexique vient de connaître une grave crise entraînée par l'insolvabilité du pays. Des pays comme le Brésil et le Venezuela, qui se sont assurés un rôle de plus en plus important sur la scène internationale au cours des dix dernières années, doivent maintenant assumer une lourde dette étrangère. La transformation économique, sociale et politique des sociétés est aussi rapide en Amérique latine et aux Antilles que partout ailleurs dans le monde.

7. Le Canada n'a pas pu se soustraire lui non plus aux bouleversements internationaux des années 80. L'économie canadienne, l'une des plus dépendantes de la conjoncture internationale qui soit au monde, doit faire face à de nouveaux défis venant du Japon et des exportateurs de produits de base des pays en voie de développement, qui acquièrent rapidement une puissance nouvelle. La population canadienne est très préoccupée par les risques d'affrontement entre l'Est et l'Ouest, et se sent plus touchée qu'elle l'aurait été il y a dix ans par les crises qui déchirent l'Europe de l'Est, le Moyen-Orient et l'Amérique centrale. Le sentiment d'incertitude qui règne dans le monde entier touche également le Canada.

8. Dans ces circonstances, il n'est pas surprenant que le Sous-comité ait senti le besoin de définir de nouvelles orientations pour la politique étrangère du Canada. À long terme,



integrity and security of Canadian society. But to promote that goal in the international environment of the 1980s, the central medium-term objective of Canadian foreign policy must be the promotion of stability, which the Sub-committee conceives as the capacity of nations and the world community to solve problems with a minimum of violence and disorder.

9. While the pursuit of stability should be a Canadian foreign policy objective in all parts of the world, the Sub-committee is convinced that the attainment of this objective is of immediate importance in Canada's relations with Latin America and the Caribbean. There is no region of the South which is of greater economic significance to Canada, or in which domestic and international events impact more directly upon Canada. Consequently, Canada has a vital interest in making a greater contribution than it has in the past to the promotion of stability in Latin America and the Caribbean. We have no doubt that Canada has the foreign policy resources and the opportunity to do so. Our commercial relations with Latin America and the Caribbean have advanced greatly in the past ten years. Canada's development assistance programme and policies, while modest in relation to the needs of these countries, are nonetheless recognized and respected in the region. Canada's support for the promotion of human rights is similarly of great value.

10. Canada is seen in Latin America and the Caribbean as a nation of the Western world with its own approach to international affairs. Our country is recognized as an industrialized nation which has to confront many economic problems similar to those that developing countries face; and while Canada is regarded as having some influence in the international community, it is not viewed as having the economic or military power to threaten or to overwhelm other countries. This latter observation is a matter of some importance in Latin America and the Caribbean, where many countries are still struggling to overcome the effects of histories which have been largely determined by outside forces.

11. The Sub-committee's investigation of the past sixteen months fully confirms the observation of Dr. Enrique Iglesias, Executive Secretary of the Economic Commission for Latin America: "Canada has a tremendous capital of goodwill built up in Latin America. You should use it." Accordingly, **the Sub-committee recommends that the government give a much higher priority than it has in the past to Canada's relations with Latin America and the Caribbean. The central objective of Canadian policy should be the promotion of stability.** In making this recommendation the Sub-committee is fully aware that it will require a shift in Canada's overall foreign policy priorities.

#### THE PROMOTION OF STABILITY

12. The promotion of stability calls for changes both within Latin American and Caribbean societies and within the international system. In Latin America and the Caribbean, the attainment of stability will depend on the development of social and economic structures capable of satisfying the

cette politique vise à assurer l'intégrité et la sécurité de la société canadienne. Pour promouvoir ce but dans la conjoncture internationale des années 80, le Canada doit faire de la promotion de la stabilité le principal objectif à moyen terme de sa politique étrangère. Par «promotion de la stabilité», le Sous-comité entend la capacité des nations et de la collectivité mondiale de résoudre leurs problèmes de façon pacifique et ordonnée.

9. La recherche de la stabilité devrait être un objectif de la politique étrangère du Canada dans toutes les régions du monde. Cependant, le Sous-comité est convaincu que cette question revêt une importance immédiate dans les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles. Aucune région du Sud n'est en effet plus importante économiquement pour le Canada, et nulle part ailleurs les événements intérieurs et internationaux n'ont plus de répercussions sur notre pays. Par conséquent, le Canada a tout intérêt à contribuer plus que par le passé à la promotion de la stabilité en Amérique latine et aux Antilles; il ne fait d'ailleurs aucun doute qu'il est en mesure de le faire et qu'il possède les ressources nécessaires en termes de politique étrangère. Nos relations commerciales avec l'Amérique latine et les Antilles se sont resserrées considérablement au cours des dix dernières années. Les programmes et les politiques du Canada en matière d'aide au développement, bien que modestes par rapport aux besoins des pays visés, sont néanmoins bien vus dans la région. De même, l'appui du Canada à la cause des droits de la personne est pour notre pays un atout de toute première importance.

10. Le Canada est perçu en Amérique latine et aux Antilles comme un pays qui fait partie de l'Occident, mais qui possède sa propre conception des affaires internationales. Il est considéré comme un pays industrialisé, mais qui doit faire face à bon nombre de problèmes économiques semblables à ceux des pays en voie de développement. Enfin, bien qu'il possède une certaine influence sur la scène internationale, il n'a pas le pouvoir économique ou militaire nécessaire pour menacer ou dominer d'autres pays. Ce dernier élément revêt une certaine importance pour l'Amérique latine et les Antilles, où de nombreux pays luttent pour triompher des effets d'un passé largement déterminé par des forces étrangères.

11. Les conclusions que le Sous-comité tire de ses travaux des seize derniers mois confirment largement l'observation suivante, qui nous a été faite par le Secrétaire général de la Commission économique pour l'Amérique latine, M. Enrique Iglesias: le Canada est très bien vu dans cette région, et nous devrions en profiter. Par conséquent, **le Sous-comité recommande au gouvernement d'accorder beaucoup plus d'importance que par le passé à ses relations avec l'Amérique latine et les Antilles. La promotion de la stabilité devrait être le principal objectif de la politique canadienne.** En faisant cette recommandation, le Sous-comité est tout à fait conscient qu'il faudra pour ce faire redéfinir les priorités de la politique étrangère globale du Canada.

#### PROMOTION DE LA STABILITÉ

12. La promotion de la stabilité nécessite des changements tant au sein des sociétés latino-américaines et antillaises que dans le système international. L'instauration de la stabilité en Amérique latine et aux Antilles sera fonction de la rapidité avec laquelle les structures économiques et sociales évolueront



legitimate desires and basic needs of people and on the provision of opportunities for people to participate fully in their societies. The achievement of stability will also hinge critically on the development of an international economic order that provides these countries with access to markets and fair prices for their goods and services. Canada will have to address these complex social, economic and political issues in the search for stability in Latin America and the Caribbean. We believe that Canada should pursue the goal of stability through the foreign policy purposes we outlined in our first Report, namely, human rights, trade and investment, development assistance and security.

13. Promotion of respect for human rights should be one of the essential purposes and guiding principles of Canadian foreign policy. Human rights embrace both the right to a decent material existence, such as access to food, shelter, employment and health care, and civil and political rights which provide the means to give effective expression to the needs and dignity of every person. The obligation to defend and promote these rights springs from the moral principle that people have innate value and that certain rights repose in them as human beings. We believe this principle binds both individuals and governments. Consequently, the discussion of human rights violations in any country does not constitute an infringement of state sovereignty. As Cardinal Raul Silva, Archbishop of Santiago, Chile, observed: "This is an issue of humanity; all humanity is involved. If you are unconcerned, tomorrow you may be the victim."

14. The Sub-committee's identification of the promotion of human rights as an important foreign policy objective arises not only from a moral obligation. It is based upon a careful evaluation of Canada's interests throughout the world. Our society attempts to govern itself in conformity with these rights. It is therefore both natural and necessary to promote them in Canada's foreign relations. Moreover, our investigation of human rights in Latin America and the Caribbean has led us to the conclusion that their denial is one of the major causes of instability in these regions. Repression, whatever short-run security it may obtain, causes social disintegration, alienation and violence. But its effects are not confined to the territory in which it is practised. Repression in one country tends to destabilize neighbouring countries, as the large scale movement of refugees in Central America demonstrates. Canada's support of human rights follows from our concern to promote stability in Latin America and the Caribbean.

15. In pursuing this objective, Canada has an advantage because of its concern for human rights. Canada should express this concern clearly by condemning human rights violations by governments and acts of terrorism from whatever source. We are especially conscious of the opportunities and obligation of Parliamentarians to promote human rights. Throughout our travels, we have seen time and time again that our concerns conferred a measure of protection on those struggling for human rights. Condemnation of human rights

de manière à mieux répondre aux désirs légitimes et aux besoins essentiels de la population. Elle dépendra de la possibilité qu'auront les citoyens d'assumer pleinement leur rôle au sein de leur société, et devra également s'articuler autour d'un ordre économique mondial qui permettra à ces pays d'avoir accès aux divers marchés et d'obtenir un juste prix pour leurs biens et services. Le Canada devra tenir compte de ces éléments sociaux, économiques et politiques complexes s'il veut promouvoir la stabilité en Amérique latine et aux Antilles. Nous croyons que la recherche de la stabilité devrait être liée aux objectifs de politique étrangère énumérés dans notre premier rapport: les droits de la personne, le commerce et l'investissement, l'aide au développement et la sécurité.

13. Le respect des droits de la personne doit être un des objectifs essentiels et des principes directeurs de la politique étrangère du Canada. L'expression «droits de la personne» englobe le droit à une existence matérielle décente, notamment le droit à l'alimentation, au logement, à l'emploi et aux soins médicaux, ainsi que les droits civils et politiques, grâce auxquels toute personne peut exprimer ses besoins et assumer sa dignité. L'obligation de défendre ces droits découle avant tout du principe moral suivant lequel les êtres humains ont une valeur intrinsèque qui leur confère certains droits. Ce principe régit à la fois les particuliers et les gouvernements. Par conséquent, toute analyse des violations des droits de la personne dans quelque pays que ce soit ne porte pas atteinte à la souveraineté de l'État en cause. Comme le faisait remarquer le cardinal Raul Silva, archevêque de Santiago, au Chili: «Il s'agit d'une question d'humanité, qui touche toute l'humanité. Si vous n'êtes pas préoccupé par la question aujourd'hui, vous serez peut-être une victime demain.»

14. L'inclusion de cet objectif dans la politique étrangère du Canada ne tient pas seulement à des obligations morales. Elle s'explique également par une évaluation attentive des intérêts du Canada dans le monde. En effet, puisque ces droits constituent les fondements mêmes de notre société, il est à la fois naturel et nécessaire que le Canada tente d'en promouvoir le respect dans ses relations avec les autres pays. Par ailleurs, notre étude des droits de la personne en Amérique latine et aux Antilles nous a amenés à la conclusion que le déni de ces droits est une des principales causes d'instabilité dans la région. La répression, quelle que soit la sécurité qu'elle procure à court terme, entraîne la désintégration des sociétés, l'aliénation d'une partie des populations et la violence. Par ailleurs, ses effets s'étendent bien au-delà du territoire dans lequel elle est pratiquée. La répression dans un pays a en effet tendance à déstabiliser les pays voisins, comme le prouvent les nombreux mouvements de réfugiés en Amérique centrale. L'appui du Canada à la cause des droits de la personne découle de notre volonté de promouvoir la stabilité en Amérique latine et aux Antilles.

15. En poursuivant cet objectif, le Canada a un avantage: son souci des droits de la personne. Le Canada devrait exprimer clairement ces préoccupations en condamnant les gouvernements qui commettent des violations des droits de la personne, ainsi que les terroristes de toutes tendances. Nous sommes particulièrement conscients des possibilités et des obligations des parlementaires en ce qui a trait à la défense des droits de la personne. Tout au long de nos voyages, nous nous sommes en effet rendu compte à maintes reprises que nos



violations by the international community is often the only defence which oppressed people have. In its second Report, the Sub-committee recommended the establishment of a Canadian Parliamentary Human Rights Association, and we now repeat that recommendation.

16. Canada should promote human rights by working for their recognition in international legal instruments which are binding on governments which ratify them. The application and strengthening of the Covenants and Protocols that give effect to the Universal Declaration on Human Rights should be a central objective of Canadian human rights policy. In this way, human rights may be gradually transformed from a set of moral obligations into a solid international legal system.

17. Canada is a nation of traders. Our country is one of the most trade dependent among the industrialized nations. It is essential that in the next ten to twenty years, Canada develop new strengths in manufacturing and high technology. During the 1970s Canada, like many other industrialized countries, was confronted with a science-based and Japanese-led revolution in new manufacturing processes and products. The painful changes in our economy which began in the past decade will continue in the 1980s. Expanded trade in manufactures is an important component in this transformation.

18. Latin America and the Caribbean are among the most promising regions in the world for expanded Canadian trade. During the period 1965 to 1980 Canadian exports to these countries and imports from them multiplied almost ten-fold. It is estimated that about 150,000 jobs in Canada are now based on this trade. A particularly significant feature of Canada's exports to Latin America and the Caribbean is that about 40 per cent consists of fully-manufactured goods, compared with only about 10 per cent of our total exports to the European Economic Community and Japan combined.

19. Investment is a related aspect of Canadian commercial relations with Latin America and the Caribbean. During 1949 to 1979 Canadian direct investment in these countries as a proportion of total Canadian investment abroad rose from about 8 per cent to almost 20 per cent. It accounts for about 75 per cent of Canadian investment in all developing countries. As our studies have indicated, this investment represents a base from which expanded Canadian trade can and should arise.

20. Canada's desire to promote its own commercial objectives in its relations with Latin America and the Caribbean compels it to recognize that those relations must be based upon mutual interests. The massive unemployment and underem-

pressions assuraient une certaine protection à ceux qui luttent pour cette cause. La condamnation des violations des droits de la personne, par la collectivité internationale, est souvent le seul moyen de défense des victimes de ces abus. Dans son deuxième rapport, le Sous-comité avait recommandé la création d'une Association parlementaire pour le respect des droits de la personne; nous répétons aujourd'hui cette recommandation.

16. Le Canada pourrait également promouvoir les droits de la personne en tentant d'en assurer progressivement la reconnaissance dans les conventions internationales liant les gouvernements qui les ont ratifiées. La mise en pratique et le renforcement des pactes et protocoles d'application de la Déclaration universelle des droits de l'homme devraient constituer un objectif primordial de la politique canadienne au chapitre des droits de la personne. C'est ainsi que ces droits pourront graduellement devenir non plus un simple ensemble d'obligations morales, mais un système juridique international reposant sur des assises solides.

17. Le Canada est un pays commerçant. C'est un des pays industrialisés les plus tributaires du commerce. Il est essentiel qu'au cours des dix ou vingt prochaines années, il s'affirme dans les secteurs de la fabrication et de la technologie de pointe. Au cours des années 70, notre pays, à l'instar de nombreux autres pays industrialisés, a dû faire face à une révolution scientifique amorcée par les Japonais dans le domaine des procédés de fabrication et des produits manufacturés nouveaux. La difficile transformation de notre économie, commencée au cours de la dernière décennie, se poursuivra au cours des années 80, et l'expansion de notre commerce dans le secteur manufacturier constitue un élément important moyen de ces changements.

18. L'Amérique latine et les Antilles figurent parmi les régions se prêtant le mieux au développement de notre commerce. De 1965 à 1980, les exportations du Canada en direction de ces pays, de même que les importations en provenance de ces derniers, ont presque décuplé. On estime qu'environ 150 000 emplois au Canada sont aujourd'hui tributaires du commerce avec cette région. Signalons, aspect particulièrement important des exportations du Canada à destination de l'Amérique latine et des Antilles, qu'environ 40 p. 100 d'entre elles consistent en biens totalement manufacturés, tandis que ces biens représentent seulement 10 p. 100 environ de nos exportations à destination de la Communauté économique européenne et du Japon réunis.

19. L'investissement est un élément connexe des relations commerciales du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles. Entre 1949 et 1979, les investissements directs du Canada dans ces pays, par rapport à ses investissements totaux à l'étranger, sont passés d'environ 8 p. 100 à près de 20 p. 100. Ils représentent presque 75 p. 100 des investissements du Canada dans tous les pays en voie de développement. Et comme nous l'avons signalé dans nos études, ces investissements constituent une rampe de lancement à partir de laquelle le Canada peut accroître ses échanges commerciaux.

20. Notre désir de défendre les objectifs commerciaux de notre pays par le biais de nos relations avec l'Amérique du Sud et les Antilles nous force à reconnaître que ces relations doivent tenir compte des intérêts de tous les partenaires. Le



ployment in many of these countries is a dagger pointed at the heart of their political and social order. Trade is a vital requirement for providing jobs and a decent standard of living for the 350 million people of these countries. It has served and will continue to serve as an "engine for growth" in Latin America and the Caribbean. As such, it will be a crucial factor in the attainment of stability in these regions. Brazil, Mexico and other countries have now emerged as powerful trading nations. It follows that if Canada wishes to have stronger economic relations with such countries, it will face further domestic economic adjustments in the decade ahead. If Canada turns to protectionism its own export opportunities will disappear.

21. The same thing applies to the Canadian interest in, and obligation to promote, a more stable and fair international economic order. The ability of many of the countries of Latin America and the Caribbean to import goods and services is undercut severely by their dependence on commodity exports whose prices and markets fluctuate wildly. Their ability to buy abroad vanishes when they lose foreign exchange. Canada must continue to give strong support to the building of an international economic order founded on the mutual interests of both developed and developing countries.

22. Trade and investment relate primarily to mutual interests in economic growth which, by itself, may be accompanied by and even reinforce extreme disparities between rich and poor. Development, on the other hand, embraces the need for economic growth as well as the need for all nations and people to share more equitably in its benefits. The basic needs of people have been a long-neglected aspect of development in many countries of Latin America. The persistence of massive and extreme poverty is a manifestation of maldistribution of wealth and power, often reflected in unbalanced development plans that sacrifice economic justice to economic growth. These strategies have in the past been challenged on moral grounds. They are now being challenged on political and economic grounds as well.

23. The Sub-committee is convinced that poverty is a storehouse for social chaos, particularly in countries undergoing rapid change. Our investigations have also revealed that investment in the human potential of the poor is one of the best investments a country can make. It follows from this that Canada's development assistance programmes in Latin America and the Caribbean should be carefully directed to the provision of basic human needs.

24. The implementation of this objective must be carefully fashioned so as to provide the kind of assistance which poor countries and people can use effectively. There are unavoidable risks in development assistance, as in any other investment in the future. But these must be minimized by careful attention to the political, social and cultural capabilities of recipient countries. Failure to do this was the root cause of the rise and

chômage et le sous-emploi généralisés dans bon nombre de ces pays constituent une menace directe à leur ordre politique et social. Or, le commerce est une condition préalable à la création d'emplois et à l'atteinte d'un niveau de vie décent pour les 350 millions d'habitants de ces pays. Il a toujours servi et continuera de servir de «moteur» à la croissance de l'Amérique latine et des Antilles. À ce titre, il constituera un facteur primordial pour la réalisation de la stabilité dans la région. Le Brésil, le Mexique et d'autres pays ont maintenant accédé au rang de puissantes nations commerciales. Il s'ensuit que si le Canada veut nouer des liens économiques plus étroits avec ces pays, il devra comme eux procéder à de nouveaux rajustements économiques chez lui au cours de cette décennie qui commence. Si le Canada se tourne vers le protectionnisme, ses propres possibilités d'exportation s'éteindront alors d'elles-mêmes.

21. Cette observation vaut aussi pour l'intérêt que le Canada porte à un ordre économique mondial plus stable et plus juste, ainsi que pour l'obligation qu'il a de le promouvoir. Les possibilités de nombreux pays d'Amérique latine et des Antilles d'importer des biens et des services sont gravement minées par leur dépendance à l'égard des exportations de produits de base, dont les prix et les marchés fluctuent énormément. Leurs possibilités d'acheter des autres pays disparaissent lorsqu'ils perdent des devises étrangères. Le Canada doit continuer d'appuyer fermement l'institution d'un ordre économique mondial fondé sur les intérêts des pays développés et en voie de développement.

22. Le commerce et l'investissement sont fondamentalement liés à des intérêts communs en ce qui concerne la croissance économique qui, en soi, risque d'être accompagnée d'extrêmes disparités entre riches et pauvres, et pourrait même les renforcer. Le développement, d'autre part, suppose une croissance économique, de même qu'un partage plus efficace de ses bénéfices entre tous les pays et leurs habitants. Or, le développement de nombreux pays de l'Amérique latine se fait depuis longtemps au détriment des besoins premiers de la population. La persistance d'une pauvreté extrême et généralisée traduit une mauvaise répartition de la richesse et du pouvoir, qui à son tour se reflète souvent dans des programmes de développement mal équilibrés sacrifiant la justice à la croissance économique. Ces stratégies ont, par le passé, été contestées pour des motifs moraux, mais elles le sont également aujourd'hui pour des mobiles politiques et économiques.

23. Le Sous-comité est convaincu que la pauvreté peut facilement devenir source de chaos social, particulièrement dans les pays qui connaissent une évolution rapide. Nos études nous ont également révélé que le potentiel humain des pauvres constitue pour chaque pays l'un des meilleurs investissements qui soient. Les programmes d'aide au développement du Canada en Amérique latine et aux Antilles devraient par conséquent être axés expressément sur les besoins fondamentaux des populations.

24. En tentant de réaliser cet objectif, le Canada devra cependant veiller très attentivement à fournir une aide que les pays et les populations pauvres peuvent utiliser efficacement. L'aide au développement, comme toute autre forme d'investissement, comporte des risques inévitables. Ceux-ci peuvent cependant être réduits grâce à une étude approfondie des possibilités politiques, sociales et culturelles des pays bénéfici-



fall of Canada's rural development project in Haiti. Its planners confused that country's needs with its ability to support a generously funded and complex project. By so doing, they invited failure and, with it, a wave of criticism of all aid to Haiti.

25. At a still broader international level, the Sub-committee would repeat, and emphasize, its earlier recommendation that Canada should provide leadership in developing an international agreement between developed and developing countries. If development is to succeed and stability is to be achieved, internal reforms in many countries of Latin America are imperative. It is equally clear, however, that such reforms must be complemented by changes in the international system where economic forces too often cripple the development process. Such an agreement would consist of international economic reform that responds to the desperate financial problems of many countries in Latin America and internal economic reform that responds to the equally desperate plight of many of their people.

26. The Sub-Committee has argued that the promotion of stability should be the central objective of Canada's foreign policy in its relations with Latin America and the Caribbean. Given our strong conviction that instability arises overwhelmingly from a failure to meet the basic economic and social needs of people, we have argued further that Canada should promote stability through its human rights, trade and investment, and development assistance policies and practices.

27. Such an approach to stability confronts a major obstacle in many countries of Latin America and the Caribbean where terrorism and violence are used to defend the status quo and to promote change. In Central America, in particular, this has given rise to civil wars and near civil wars which erode the possibility of attaining social and economic stability. Canada's opportunities to promote stability in such situations are necessarily very limited. Our country's long-range policy should be to seek to remove the conditions which give rise to violence in the first place. It is for this reason that **the Sub-committee recommends making Central America a region of concentration in Canada's foreign policy.** Meanwhile, Canada should seek opportunities to promote dialogue between opposing forces when violence occurs.

28. It is primarily at the international level that Canada should seek to promote stability by directly addressing security concerns. The mounting violence in Central America, which is threatening to engulf the entire region, arises primarily from internal causes. It is, however, reinforced and spread by the injection of outside ideological concerns and by the provision of military assistance to both repressive governments and revolutionary groups. Far from promoting stability, the

cières. C'est d'abord et avant tout parce que nous avons négligé cet aspect que le programme canadien de développement rural en Haïti s'est vite avéré un échec. Les responsables de sa conception ont confondu les besoins de ce pays avec son aptitude à accueillir un projet complexe, nécessitant des fonds considérables. Le programme était donc voué à l'échec, ce qui a entraîné une vague de critiques sur l'ensemble des programmes d'aide à Haïti.

25. À un niveau international encore plus général, le Sous-comité tient à répéter sa recommandation antérieure au sujet du rôle de chef de file que le Canada devrait jouer dans l'établissement d'une «entente globale» entre pays développés et en voie de développement. Afin de pouvoir se développer et atteindre la stabilité, de nombreux pays d'Amérique latine devront absolument faire des réformes internes. Il est également clair, cependant, que ces réformes devront être accompagnées de changements sur la scène internationale, où les forces économiques ralentissent trop souvent ce processus de développement. L'entente globale consisterait en une réforme économique internationale destinée à résoudre les problèmes financiers extrêmement graves de nombreux pays d'Amérique latine, ainsi qu'en une réforme économique interne visant à améliorer la situation tout aussi désespérée de la majeure partie de leur population.

26. Le Sous-comité a indiqué que la promotion de la stabilité devrait constituer l'objectif central de la politique étrangère du Canada, dans le cadre de ses relations avec l'Amérique latine et les Antilles. Par ailleurs, puisque nous sommes fermement convaincus que l'instabilité découle dans une large mesure de l'incapacité de répondre aux besoins économiques et sociaux fondamentaux des populations, nous estimons également que le Canada devrait promouvoir la stabilité par le biais de ses politiques et de ses pratiques dans les domaines des droits de la personne, du commerce et de l'investissement, et de l'aide au développement.

27. Cette conception de la stabilité se heurte cependant à un obstacle majeur dans de nombreux pays d'Amérique latine et des Antilles: l'utilisation du terrorisme et de la violence pour défendre le statu quo ou promouvoir le changement. En Amérique centrale en particulier, cette pratique a entraîné des guerres civiles et de graves conflits internes qui rendent très aléatoire la stabilité sociale et économique. Dans ces conditions, les moyens dont dispose le Canada pour promouvoir la stabilité sont nécessairement très limités. A long terme, notre politique devrait viser à éliminer les causes premières de cette violence. C'est pourquoi **le Sous-comité recommande de faire de l'Amérique centrale une région de concentration dans le cadre de la politique étrangère du Canada.** Entre temps, le Canada devrait profiter de toutes les occasions qui lui sont offertes de favoriser le dialogue entre forces adverses lorsque la violence survient.

28. C'est d'abord au niveau international que le Canada devrait tenter de promouvoir la stabilité, en s'attaquant directement aux problèmes de sécurité. La violence qui monte actuellement en Amérique centrale, et qui menace d'envahir toute la région, découle surtout de causes internes, mais elle est aggravée et répandue par l'introduction de modèles idéologiques de l'extérieur et par l'aide militaire fournie tant aux gouvernements répressifs qu'aux groupes révolutionnaires.



policies of neighbouring countries tend to perpetuate and intensify instability.

29. The Sub-committee recognizes that Central America and the Caribbean are of vital importance to the United States and to the western alliance. Efforts should be made to protect these regions from super power rivalries. The independence of all countries should be respected and outside military involvement from whatever source should cease. In helping to promote this approach, the Sub-committee **recommends that Canada call for a conference of representatives of all countries in the Americas to discuss security issues in the Caribbean and Central America.**

#### REINFORCING THE EFFECTIVENESS OF CANADIAN FOREIGN POLICY

30. The Sub-committee has recommended that Canada, a nation of 24 million people, assign a higher priority to its relations with some 40 countries and 350 million people in Latin America and the Caribbean. Those statistics alone should serve to put our purposes in perspective. But lest we discount our influence and significance in the Americas, we offer another statistic. With less than 10 per cent of the population of Latin America and the Caribbean, Canada's Gross National Product is some 50 per cent of that of all countries in those regions.

31. Canada's opportunities and resources to promote closer relations with these countries are necessarily limited. Canada's trade with Latin America and the Caribbean, while growing rapidly, still accounts for only 5 per cent of its world-wide trade. Given the fact that these countries are not generally among the poorest in the world, a modest share of Canada's development assistance funds will be directed to them. Trinidad and Tobago, a far smaller and less wealthy country than Canada, provides much more assistance to its Commonwealth Caribbean neighbours. This example should serve to remind us that in seeking to promote stability in Latin America and the Caribbean, Canada will only be adding its contribution to major efforts being made by these countries themselves.

32. Just because Canadian foreign policy resources are limited, we must seek to employ them to the greatest effect. Among other things, this requires that where possible we strengthen positive relations between the various priorities, instruments and objectives of our policy. This applies in the first instance to Canada's regional and country priorities. The Sub-committee has affirmed its support for the Canadian policy of strengthening its "special relationship" with the Commonwealth Caribbean. Because of our concern for the promotion of stability, we have recommended that, like the Commonwealth Caribbean, Central America should become a region of concentration in Canada's foreign policy. This applies, in particular, to the use of Canadian development assistance funds. These limited resources can have much greater impact by concentrating them in and developing Canadian understanding of a few of the comparatively small

Loin de promouvoir la stabilité, les politiques de certains pays voisins tendent à perpétuer et à intensifier l'instabilité.

29. Le Sous-comité reconnaît que l'Amérique centrale et les Antilles ont une importance vitale pour les États-Unis et le bloc occidental. Il faut tenter dans la mesure du possible de protéger ces pays des rivalités entre superpuissances. L'indépendance de tous les pays de la région doit être respectée, et les interventions militaires de l'extérieur, quelle qu'en soit la source, doivent cesser. Afin de promouvoir cet objectif, **le Sous-comité recommande au Canada de demander la tenue d'une conférence regroupant des représentants de tous les pays des Amériques, afin de discuter des problèmes de sécurité des Antilles et de l'Amérique centrale.**

#### AMÉLIORATION DE L'EFFICACITÉ DE LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE DU CANADA

30. Le Sous-comité a indiqué que le Canada, nation de 24 millions d'habitants, devrait accorder plus d'importance à ses relations avec les quelque 40 pays de l'Amérique latine et des Antilles, ce qui représente environ 350 millions de personnes. Ces statistiques, à elles seules, devraient suffire à situer nos objectifs dans leur contexte. Mais pour bien illustrer l'influence et l'importance que nous avons dans cette région, nous avons une autre donnée à présenter. Le Canada, qui compte moins de 10 p. 100 de la population de l'Amérique latine et des Antilles, a un produit national brut qui correspond à environ 50 p. 100 de celui de tous les pays de la région mis ensemble.

31. Le Canada dispose nécessairement de ressources restreintes pour promouvoir des liens plus étroits avec ces pays. Notre commerce avec l'Amérique latine et les Antilles, bien qu'il soit en pleine expansion, ne compte encore que pour 5 p. 100 de notre commerce mondial. Comme les pays de cette région ne sont pas, en règle générale, parmi les plus pauvres du monde, ils reçoivent une infime fraction seulement du budget que le Canada consacre à l'aide au développement. La Trinité-et-Tobago, pays infiniment plus petit et moins riche que le Canada, fournit une aide beaucoup plus considérable à ses voisins des Antilles du Commonwealth. Cet exemple devrait nous rappeler qu'en tentant de promouvoir la stabilité en Amérique latine et aux Antilles, le Canada ne fera qu'ajouter sa contribution à d'importants efforts déployés par les pays de la région eux-mêmes.

32. Le simple fait que nous ne puissions consacrer à la politique étrangère que des ressources limitées nous oblige à essayer de les employer le plus efficacement possible. Notamment, nous devons dans la mesure du possible renforcer les liens positifs entre les objectifs et les moyens d'application de notre politique. Cette observation s'applique d'abord et avant tout aux priorités du Canada vis-à-vis de la région et de chaque pays. Le Sous-comité a affirmé son appui à la politique canadienne visant à consolider les «liens privilégiés» du Canada avec les Antilles du Commonwealth. Cependant, puisque nous nous préoccupons de stabilité, nous avons recommandé de faire également de l'Amérique centrale une région de concentration dans le cadre de la politique étrangère du Canada, particulièrement en ce qui a trait à la répartition des fonds alloués à l'aide au développement. Ces ressources limitées pourront en effet avoir un bien meilleur rendement si nous les concentrons



countries of the Commonwealth Caribbean and Central America.

33. At the same time, Canada should pursue a policy of strengthening political, cultural and commercial ties with other parts of Latin America. For all of the reasons we have indicated, this is a vital undertaking. Some of these countries, such as Brazil, Venezuela and Mexico, are now important players on the international stage. Canada's greatest commercial opportunities are with these countries. In developing its foreign policy, Canada thus faces the double task of promoting special relations with some parts of Latin America and the Caribbean while building new relations with others. It is important that in pursuing the one we not neglect the other.

34. The same conclusion applies to the relationship between Canada's bilateral and multilateral policy instruments. One strategy for enhancing flexibility in Canadian foreign policy is by stressing bilateral relations. While this approach has value, it runs the risk of neglecting the role of regional and international institutions which are of vital and growing importance to the countries of Latin America and the Caribbean. The Sub-committee believes it essential that Canada view its bilateral and multilateral relations as complementary aspects of its foreign policy with Latin America and the Caribbean. The many regional and international institutions are highly valuable in sharing information and pooling resources. They offer Canada commercial opportunities and the chance to maximize the value of its limited aid resources.

35. The Sub-committee has recommended that Canada's bilateral aid should be concentrated in the poorer countries of the Caribbean and Central America as well as in a very limited number of Latin American countries. This leaves us with the fact that much of the extreme poverty in Latin America occurs in some of the larger and wealthier countries such as Brazil and Mexico. These countries neither qualify for substantial Canadian aid nor, given their size, would be much affected by it if they did. It is in this connection that international and regional institutions can prove most useful. Accordingly, **the Sub-committee recommends that Canadian assistance to South America be concentrated on supporting those institutions which are most effective in addressing the great problems of poverty which occur in most countries of the region.**

36. It is important as well to develop positive relations between the several elements of Canadian policy toward Latin America and the Caribbean: human rights, trade and investment, and development assistance. This is a matter which was identified for specific consideration by the Sub-committee in its first Report.

37. The relationship between trade and human rights serves as the first case. The Sub-committee recommends that, **in general, trade sanctions should not be used to achieve human**

rights in a certain number of relatively small countries of Central America and the Caribbean of the Commonwealth.

33. En même temps, le Canada devrait resserrer ses liens politiques, culturels et commerciaux avec d'autres pays d'Amérique latine. Pour toutes les raisons que nous avons indiquées, il s'agit là d'une entreprise primordiale. En effet, certains de ces pays, par exemple le Brésil, le Venezuela et le Mexique, jouent maintenant un rôle important sur la scène internationale et présentent un intérêt commercial de premier plan pour le Canada. En élaborant sa politique étrangère, le Canada doit donc s'attacher à une double tâche: réaffirmer ses liens privilégiés avec certains pays d'Amérique latine et des Antilles, tout en consolidant ses relations avec les autres. Il est essentiel d'accorder une importance égale à ces deux objectifs.

34. Cette conclusion s'applique également aux liens entre les mécanismes bilatéraux et multilatéraux utilisés pour la promotion de la politique canadienne. Il serait possible d'accroître la souplesse de la politique étrangère du Canada en insistant sur les relations bilatérales. Cette solution comporte de nombreux avantages, mais présente également un risque: celui de ne pas tenir compte de l'importance vitale, et croissante, des relations et des institutions régionales et internationales pour les pays de l'Amérique latine et Antilles. Le Sous-comité trouve essentiel que le Canada considère les relations bilatérales et multilatérales comme deux aspects complémentaires de sa politique envers l'Amérique latine et les Antilles. Les nombreuses institutions régionales et internationales regroupant ces pays sont très importantes pour le partage de l'information et la mise en commun des ressources; elles offrent par ailleurs au Canada d'intéressantes possibilités commerciales et lui donnent la chance de multiplier le rendement des ressources limitées qu'il consacre à l'aide.

35. Le Sous-comité a déjà indiqué que l'aide bilatérale offerte par le Canada devrait être axée sur les pays les plus pauvres des Antilles et de l'Amérique centrale, de même que sur quelques rares autres pays latino-américains. Il n'en reste pas moins que l'extrême pauvreté qui sévit en Amérique latine accable surtout certains des pays les plus grands et les plus riches comme le Brésil et le Mexique. Ces pays ne sont pas admissibles à une aide canadienne substantielle et d'ailleurs, même s'ils l'étaient, ils n'en seraient pas touchés outre mesure en raison de leur relative richesse. C'est en ce sens que les institutions régionales et internationales peuvent se révéler des plus utiles. Par conséquent, **le Sous-comité recommande d'orienter tout particulièrement l'aide au développement fournie par le Canada à l'Amérique du Sud vers l'appui aux institutions susceptibles de résoudre le plus efficacement les graves problèmes de pauvreté de la plupart des pays de la région.**

36. Il est également important d'établir des liens positifs entre les divers éléments de la politique du Canada envers l'Amérique latine et les Antilles, c'est-à-dire les droits de la personne, le commerce et l'investissement, et l'aide au développement. Le Sous-comité a d'ailleurs indiqué dans son premier rapport qu'il accorderait à cette question un intérêt particulier.

37. Le rapport entre le commerce et les droits de la personne constitue un premier élément. **Le Sous-comité recommande au gouvernement du Canada, de façon générale, de ne pas se**



**rights objectives abroad.** Such sanctions would not be effective and would prevent Canada from having commercial relations with many Latin American countries. **However, in situations where United Nations trade sanctions are applied or where sales of military equipment would be of direct use to governments in enforcing repression, the government of Canada should restrict trade.**

38. Canada should seek such opportunities as trade affords to encourage respect for human rights. Accordingly, **the Sub-committee recommends:** Where countries are showing improvement in their human rights policies the government should encourage its trade promotion instruments, such as the Export Development Corporation, to pay special attention to discovering and developing commercial relations. Every effort should be made to expand these countries' export opportunities in Canada. Where a country displays a bad human rights record the government should make clear and emphatic its criticism of human rights violations. In such countries trade should be used as leverage to provide Canadian support to organizations which are struggling to promote human rights. In general, Canadian trade officials should pay closer attention to the human rights performance of a country in evaluating its medium and long-term prospects for stability and expanded commercial relations. Too often in the past, supposed hard-headed economic analysis has ignored this vital indicator of a country's prospects.

39. In the case of human rights and development assistance, the relationship between objectives is much closer than that between trade and human rights. Development assistance has as its primary purpose the satisfaction of basic human needs, among which is respect for the value and integrity of the individual person. Accordingly, **the Sub-committee recommends that Canadian development assistance be substantially reduced, terminated, or not commenced in cases where gross and systematic violations of human rights make it impossible to promote the central objective of helping the poor.**

40. While human rights embrace social and economic as well as civil and political rights, development assistance is directed primarily toward promoting the former while human rights policy is normally concerned with the latter. This policy distinction should not be obscured in the pursuit of Canada's foreign policy objectives abroad. Accordingly, except in cases of gross and systematic human rights violations, **the Sub-committee urges caution in tying development assistance programmes directly to the human rights performance of governments.**

41. Here again we should seek to strengthen positive relationships between human rights and development assistance policies. **The Sub-committee recommends that where countries that qualify for Canadian assistance are showing improvement in their respect for human rights this should be**

**servir des sanctions commerciales pour promouvoir à l'étranger ses objectifs en matière de droits de la personne.** De telles sanctions seraient inefficaces et empêcheraient le Canada d'entretenir des relations commerciales avec de nombreux pays d'Amérique latine. **Cependant, le gouvernement du Canada devrait restreindre le commerce avec les pays visés par des sanctions commerciales des Nations Unies et avec ceux où les achats de matériel militaire aideraient directement le gouvernement à appliquer des mesures répressives.**

38. Le Canada devrait plutôt saisir les occasions qu'offre le commerce pour promouvoir les droits de la personne. Par conséquent, le Sous-comité recommande au gouvernement d'encourager ses organismes de promotion du commerce, comme la Société pour l'expansion des exportations, à accorder une attention spéciale à la création ou à l'expansion des relations commerciales avec les pays qui ont su améliorer leur attitude face aux droits de la personne. Tous les efforts possibles devraient être déployés pour favoriser les exportations de ces pays à destination du Canada. Par ailleurs, lorsqu'un pays fait fi des droits de la personne, le gouvernement devrait réprover ouvertement les violations qui y sont commises. Dans de telles circonstances, le commerce devrait constituer un levier grâce auquel le Canada accorderait son appui aux organismes qui cherchent à assurer la promotion des droits de la personne. De façon générale, au moment d'évaluer les perspectives à long et à moyen termes qu'offrent les divers pays en ce qui concerne la stabilité politique et l'élargissement des relations commerciales, les délégués commerciaux du Canada devraient accorder plus d'attention au respect des droits de la personne dans ces pays. Par le passé, des analyses économiques supposément «réalistes» n'ont que trop souvent laissé de côté cet aspect fondamental.

39. Le rapport entre les droits de la personne et l'aide au développement, est cependant beaucoup plus étroit qu'entre le commerce et les droits de la personne. L'aide au développement est avant tout axée sur la satisfaction des besoins fondamentaux des populations, ce qui comprend notamment le respect de la valeur et de l'intégrité de la personne. Par conséquent, le Sous-comité recommande de réduire substantiellement ou d'interrompre les programmes canadiens d'aide au développement, ou encore de ne pas en lancer de nouveaux, dans les pays où les violations flagrantes et systématiques des droits de la personne empêchent la réalisation de l'objectif fondamental que constitue l'aide aux pauvres.

40. Bien que les droits de la personne englobent à la fois les droits sociaux et économiques et les droits civils et politiques, l'aide au développement est axée d'abord sur ce premier aspect, tandis que la politique des droits de la personne se préoccupe généralement du deuxième. Il convient de ne pas négliger cette distinction dans la poursuite des objectifs de la politique étrangère du Canada. Par conséquent, sauf en cas de violations flagrantes et systématiques des droits de la personne, le Sous-comité recommande d'éviter de lier directement les programmes d'aide au développement à la façon dont les gouvernements respectent les droits de la personne.

41. Encore une fois, le Sous-comité demande au gouvernement d'établir des liens plus positifs entre ses politiques en matière de droits de la personne et d'aide au développement. Par conséquent, le Sous-comité recommande au Canada d'accroître considérablement l'aide qu'il accorde aux pays



encouraged by a substantial increase in assistance. Where countries have a poor human rights record but not so extreme as to justify the termination of aid, Canada's development assistance should be channelled mainly through the private sector and particularly through non-governmental organizations which work directly with the poor. In addition, it should be the policy of the Canadian government in such cases to direct a portion of its assistance to organizations which are struggling to maintain and protect civil and political rights. Where countries systematically violate human rights or otherwise do not qualify for official development assistance, Canada should seek through international organizations to extend humanitarian assistance and to support those struggling for human rights.

42. Positive linkages should be promoted as well between Canadian trade and development assistance policies. The Sub-committee believes that it is imperative to keep Canadian development assistance clearly focused on providing direct assistance to the poorest countries and people. If commercial objectives are permitted to dominate or distort this objective, Canada will thereby lose one of its instruments for promoting the stability of developing countries. This point is perhaps especially important in Canada's relations with Latin America and the Caribbean where extreme poverty arising from economic inequality persists, but where there are tempting opportunities to use aid for immediate commercial advantage. This temptation should be resisted.

43. At the same time, much more can and should be done to develop positive relations between aid and trade. The slums of today will be the housing markets of tomorrow. The rural development of today will be the farm equipment markets of tomorrow. To inform and prepare Canada for these future commercial opportunities, trade officials and business delegations should make a point of meeting regularly with aid officials and members of non-governmental organizations who are working with the poor. In turn, those committed to helping the poor should be well informed about the opportunities to promote development which are arising from science and technology. Basic human needs should not be confused with backward technology. As the work of the international agricultural research stations has revealed, it is on the frontiers of science and technology that much of the hope for overcoming poverty lies.

#### A NEW ERA IN CANADIAN FOREIGN POLICY

44. The Sub-committee's work of the past year and a half has made it apparent to us that Canada has entered a new era in its foreign policy. The great issues of human rights, trade and investment, development and stability are no longer the preserve of a small elite of experts, officials and politicians. They are the concerns of a growing number of Canadians who wish not only to influence policy but to participate in its formulation and execution.

admissibles à l'aide canadienne qui ont effectué des progrès dans le secteur du respect des droits de la personne. Dans les pays où les violations des droits de la personne existent, mais ne justifient pas l'interruption de l'aide consentie, le Canada devrait offrir son assistance essentiellement par le truchement du secteur privé, et particulièrement des organisations non gouvernementales qui oeuvrent directement auprès des pauvres. En outre, le gouvernement canadien devrait accorder une partie de son aide aux organismes qui luttent pour maintenir et protéger les droits civils et politiques. Dans les pays qui violent systématiquement ces droits ou qui, pour d'autres raisons, ne sont pas admissibles à l'aide au développement, le Canada devrait tenter, par l'entremise des organisations internationales, d'accorder une aide humanitaire à ceux qui luttent pour la protection des droits de la personne.

42. Il faut également promouvoir l'établissement de liens positifs entre les politiques canadiennes en matière de commerce et d'aide au développement. Le Sous-comité juge essentiel que l'aide au développement fournie par le Canada continue d'être axée clairement sur l'aide directe aux pays et aux populations les plus pauvres. En permettant à des ambitions commerciales de primer ou de fausser cet objectif, le Canada perdrait un des moyens dont il dispose pour promouvoir la stabilité dans les pays en voie de développement. Cet élément revêt peut-être une importance particulière dans les relations du Canada avec les pays d'Amérique latine et les Antilles, où il existe encore une extrême pauvreté imputable aux inégalités économiques et où il serait tentant de recourir à l'aide pour obtenir des avantages commerciaux immédiats. Il faut résister à cette tentation.

43. Par ailleurs, de nombreuses autres mesures pourraient et devraient être prises pour établir des liens positifs entre l'aide et le commerce. Les taudis actuels créeront les marchés immobiliers de demain. Le développement rural d'aujourd'hui sera à la source des marchés de matériel agricole de demain. Afin de nous informer sur ces futurs débouchés commerciaux et de nous préparer à en profiter, les délégations d'hommes d'affaires et les délégués commerciaux du Canada doivent se faire un devoir de rencontrer les responsables des programmes d'aide et les membres des organisations non gouvernementales qui travaillent auprès des démunis. A leur tour, ceux qui cherchent à aider les pauvres doivent être bien renseignés sur les possibilités de développement qu'offrent la science et la technologie de pointe. La satisfaction des besoins fondamentaux des populations ne devrait pas faire intervenir des méthodes rétrogrades. Comme l'ont révélé les travaux des centres internationaux de recherche agricole, c'est vers la science et la technologie de l'avenir qu'il faut se tourner pour trouver une solution au problème de la pauvreté.

#### ÈRE NOUVELLE POUR LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE DU CANADA

44. Le travail que nous avons accompli au cours des seize derniers mois nous a convaincus que le Canada était entré dans une ère nouvelle en ce qui a trait à sa politique étrangère. Les grandes questions des droits de la personne, du commerce et de l'investissement, du développement et de la stabilité ne sont plus réservées à une petite élite de spécialistes, de fonctionnaires et d'hommes politiques. Elles préoccupent un nombre croissant de Canadiens, qui désirent non seulement influencer



45. The Sub-committee has, itself, been the object of intense, widespread and sustained interest in Canada. This is measured to some extent in the hundreds of submissions and countless letters sent to the Sub-committee. We have also received practical and powerful support from groups and individuals throughout Canada. Canadians have wished to communicate to us about general issues and individual concerns. This interest reflects the fact that many Canadians have seen the Sub-committee as a forum where their voices could be heard.

46. In addition to this intense desire of Canadians to participate in foreign policy formulation, the Sub-committee throughout its work has seen examples of evolving relationships between government and citizens in the execution of policy. In the area of human rights, private groups now monitor closely Canada's policy performance. In trade and investment, government and the private sector are developing mechanisms for closer co-operation to promote Canadian commercial objectives. And in development assistance, the working relations between the Canadian International Development Agency and NGOs are being strengthened through the new policy of "country concentration." The Sub-committee believes this is a trend that should and will continue. We have recommended, for example, that Canada's Trade Commissioner Service bring in, on exchange, Canadian businessmen with direct, practical experience in exporting to Latin America and the Caribbean. We would recommend that Canadian delegations to international human rights' committees include, as observers, representatives of church and other private Canadian human rights groups.

47. The Sub-committee believes, as well, that the role of Parliament in Canadian foreign policy should be strengthened. In light of ongoing Parliamentary reform, we recommend that the House of Commons Standing Committee on External Affairs and National Defence be empowered to play a continuous role in the examination of Canadian foreign policy. As part of that role, the Committee should conduct a periodic review of Canada's relations with Latin America and the Caribbean. We further recommend that the government table in the House of Commons, as it did in the case of the Task Force on North-South Relations, a written response to the specific recommendations made by the Sub-committee. At the time of tabling, a day should be provided in the House of Commons for debating the issues of Canada's relations with Latin America and the Caribbean.

#### CANADA'S FULL MEMBERSHIP IN THE ORGANIZATION OF AMERICAN STATES

48. Canada became a Permanent Observer in the Organization of American States in 1972, and during the past decade

la politique en ce sens, mais participer d'une façon ou d'une autre à sa formulation et à son application.

45. Le Sous-comité a lui-même suscité un intérêt intense, généralisé et soutenu, comme le prouvent jusqu'à un certain point les centaines de mémoires et les innombrables lettres qui nous ont été envoyés. Par ailleurs, nous avons reçu l'appui pratique et énergique de groupes et de particuliers de tout le Canada. Les Canadiens ont tenu à nous communiquer leurs préoccupations personnelles et leurs opinions sur les grandes questions de l'heure. Cet intérêt montre bien que de nombreux Canadiens ont considéré le Sous-comité comme une tribune où ils pouvaient se faire entendre.

46. Outre cet intense désir manifesté par les Canadiens de participer à la formulation de la politique étrangère du pays, le Sous-comité a constaté tout au long de ses travaux à quel point ont évolué les relations entre les gouvernements et les citoyens au sujet de l'application de cette politique. Dans le domaine des droits de la personne, des groupes de particuliers suivent maintenant de près la façon dont le Canada s'acquitte de cette tâche. Dans le domaine du commerce et de l'investissement, le gouvernement et le secteur privé mettent au point des mécanismes de coopération plus étroite afin de promouvoir les objectifs commerciaux du Canada. Enfin, dans le domaine de l'aide au développement, les relations entre l'Agence canadienne de développement international et les organisations non gouvernementales sont consolidées grâce à la nouvelle politique de «concentration par pays». Le Sous-comité estime que cette tendance va se poursuivre, ce qui est une très bonne chose. Nous avons recommandé par exemple que le Service des délégués commerciaux du Canada profite, grâce à des stages d'échange, de l'expérience pratique directe des hommes d'affaires canadiens qui exportent vers les pays d'Amérique latine et des Antilles. Nous souhaitons également que des représentants des églises et d'autres groupes privés de défense des droits de la personne fassent partie, à titre d'observateurs, des délégations canadiennes au sein des comités internationaux s'occupant de cette question.

47. Le Sous-comité estime en outre que le Parlement devrait jouer un rôle accru dans l'établissement de la politique étrangère du Canada. Dans le cadre de la réforme parlementaire en cours, le Sous-comité recommande au gouvernement de conférer au Comité permanent de la Chambre des communes des affaires extérieures et de la défense nationale un mandat permanent pour l'examen de la politique étrangère du Canada. A ce titre, le Comité devrait étudier périodiquement l'état des relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles. Nous recommandons en outre au gouvernement de déposer à la Chambre des communes, comme il l'a fait dans le cas du Groupe de travail sur les relations Nord-Sud, une réponse écrite aux diverses recommandations présentées par le Sous-comité. Au moment du dépôt de ce document, la Chambre des communes devrait avoir une journée pour débattre des questions liées aux relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles.

#### ADHÉSION DU CANADA À L'ORGANISATION DES ÉTATS AMÉRICAINS À TITRE DE MEMBRE À PART ENTIÈRE

48. Le Canada est devenu observateur permanent à l'Organisation des États américains en 1972 et participe activement



has participated actively in a number of its specialized agencies\*. The issue of full membership, long debated in Canada, has come to the fore again. It is a question the Sub-committee posed for itself early in its work.

49. The Sub-committee has investigated this matter carefully and debated it fully. Our conclusion has been arrived at by addressing a series of specific questions: is the OAS an effective instrument for promoting Canada's foreign policy purposes? Could it be made one? Can and should Canada make a contribution to strengthening the OAS? It is to the answering of these questions we now turn.

50. The Sub-committee has stated that the central objective of Canadian foreign policy toward Latin America and the Caribbean should be the promotion of stability. In turn, each of the several elements in Canada's policy—human rights, trade and investment, development assistance and security—should relate to and promote that central objective. Turning to human rights, the OAS has two specific agencies designed to investigate, report and act upon human rights violations—the Inter-American Commission on Human Rights (IACHR) and the Inter-American Court of Human Rights. In order to participate in the work of these bodies it is necessary for Canada to be a full member of the OAS.

51. The IACHR is a well established organization with an excellent reputation for objectivity and accuracy in its investigation of human rights violations. Its reports have had so much influence throughout the Americas that those countries with the worst human rights records are now disputing the right of the Commission to investigate their "internal problems." The Court, established in San José, Costa Rica in 1979 and modelled on the European Court of Human Rights, is a fledgling institution with little proven value to this point. Nonetheless, it represents another important step in the long struggle to develop international human rights into a solid judicial system.

52. The main problem with the OAS in the area of human rights lies in the current tendency of its General Assembly, through its resolutions, to weaken the reports and recommendations of the Human Rights Commission. The most recent example of this tendency was the 1981 human rights resolution which was proposed by Argentina. Twelve of the 28 member states of the OAS, including many of the Commonwealth Caribbean Members, registered their dissatisfaction with the weakness of the statement. In addition, a number of countries with bad human rights records are increasingly disputing the right of the OAS to investigate their "internal problems." This position has gone largely unchallenged in the OAS.

53. In the area of trade and investment, it should first be said that the OAS is not primarily a commercial organization. Nevertheless, the Sub-committee has received some evidence that through the technical assistance and other programmes of the Organization, Canada has had some commercial benefits.

depuis dix ans aux travaux d'un certain nombre de ses organisations spécialisées\*. La question de notre adhésion à l'OEA à titre de membre à part entière, question longuement débattue au Canada, est encore une fois à l'avant-plan. Le Sous-comité se l'est posée lui-même dès le début de ses travaux.

49. Le Sous-comité a étudié cette question attentivement, au cours de longs débats. Il a pris sa décision après s'être posé toute une série de questions précises: l'OEA constitue-t-elle un moyen efficace de promouvoir les objectifs visés par la politique étrangère du Canada? Sinon, pourrait-elle le devenir? Le Canada pourrait-il et devrait-il contribuer à renforcer l'OEA? Nous allons maintenant tenter de répondre à toutes ces questions.

50. Le Sous-comité a indiqué que la promotion de la stabilité devait être le principal objectif de la politique du Canada envers l'Amérique latine et les Antilles. À leur tour, les divers éléments de la politique canadienne, c'est-à-dire les droits de la personne, le commerce et l'investissement, l'aide au développement et la sécurité, doivent être liés à cet objectif central et en favoriser la réalisation. En ce qui a trait aux droits de la personne, l'OEA compte deux organismes conçus expressément pour mener des enquêtes et présenter des rapports sur les violations de ces droits, et pour tenter de corriger les abus dans ce domaine. Il s'agit de la Commission et de la Cour interaméricaines des droits de l'homme. Le Canada devra être membre à part entière de l'OEA s'il désire participer à leurs travaux.

51. La Commission est un organisme solidement établi, réputé pour l'objectivité et l'exactitude de ses enquêtes sur les violations des droits de la personne. Ses rapports ont eu sur tout le continent américain des répercussions si profondes que les pays qui bafouent impudemment les droits de la personne prétendent maintenant que la Commission n'a pas le droit d'enquêter sur leurs «problèmes internes». La Cour, établie à San José (Costa Rica) en 1979, sur le modèle de la Cour européenne des droits de l'Homme, est un organisme tout récent qui n'a pas encore eu l'occasion de faire ses preuves. Elle constitue néanmoins un autre jalon important de la longue lutte engagée pour intégrer la question des droits de la personne dans un cadre juridique solide, d'envergure internationale.

52. À cet égard, le grand problème de l'OEA vient du fait qu'actuellement, son Assemblée générale a tendance, par ses résolutions, à édulcorer les rapports et les recommandations de la Commission des droits de l'homme. La résolution proposée par l'Argentine sur ce sujet en 1981 en constitue l'exemple le plus récent. Douze des 28 États membres de l'OEA, y compris de nombreux pays des Antilles du Commonwealth, se sont dits insatisfaits du manque de rigueur de la résolution. En outre, un certain nombre de pays qui respectent plus ou moins les droits de la personne contestent de plus en plus ouvertement le droit de l'OEA de faire enquête sur ces «problèmes internes». Très peu de membres de l'OEA se sont élevés contre cette position.

53. En ce qui a trait au commerce et à l'investissement, il faut d'abord souligner que l'OEA n'est pas fondamentalement une organisation commerciale. Néanmoins, le Sous-comité a pu constater que grâce notamment aux programmes d'aide technique de l'Organisation, le Canada a pu bénéficier de



The promotion of the Canadian Telidon System in South America has been offered as an example of such benefits. It has also been argued that full membership in "the club" would generate additional contacts and good will for Canada that might well, albeit indirectly, serve to promote our commercial interests.

54. According to the evidence received by the Sub-committee, the Canadian business community is divided on this issue. The Canadian Association—Latin America—Caribbean (CALA) took no position on the question of Canadian membership in the OAS in its written submission. CALA officials have informed the Sub-committee that there is no perceived impact on Canadian business as a result of Canada not being a full member of the OAS.

55. Concerning Canadian development assistance objectives, it is certainly the case that a number of the specialized agencies of the OAS, such as the Pan American Health Organization (PAHO), have proven records. There is a growing emphasis in some of these agencies on basic human needs. PAHO, for example, now concentrates on promoting the delivery of basic health services which are of immediate benefit to the poorest people in the Americas. However, as a Permanent Observer in the OAS, Canada is already participating strongly in the most valuable of its specialized agencies. The Sub-committee recommends that Canada continue to do so.

56. In addition to this work, the OAS has a modest development assistance programme with a solid reputation, particularly in the area of technical assistance. The Sub-committee has been informed by the Canadian Ambassador to the OAS that the smallest and poorest countries in the region, including Commonwealth Caribbean states, have benefitted most from these programmes. By joining the OAS, Canada could contribute to and otherwise support these programmes and thereby implement one of the stated objectives in our strategy of increasing the leverage of Canadian aid through the use of multilateral instruments. It must be acknowledged, however, that there are many other regional institutions which are at least as deserving of Canadian support.

57. The promotion of regional peace and security has been the single most important purpose of the Organization of American States. Through the Inter-American Treaty of Reciprocal Assistance (Rio Treaty) and other instruments, the OAS was intended to function as the "court of first instance" for these purposes within the ambit of the United Nations System. It is clear that the OAS has at times played a useful role in mediating disputes between member countries. There are those who argue that the avoidance of conflict in even one such case more than justifies the OAS. Generally, however, the Organization has revealed great weaknesses in addressing security issues. It has shown itself incapable of playing any useful role in promoting peace in Central America. Its exclusion of some countries (Belize and Guyana), because of territorial disputes with member states and of the "Castro regime" for ideological reasons, has seriously limited its usefulness as a forum for debating and, hopefully, resolving international tensions in the region.

certaines retombées commerciales. Qu'il suffise de citer en exemple la promotion du système canadien Télidon en Amérique du Sud. Certains prétendent en outre qu'en devenant membre à part entière du «club», le Canada serait à même d'établir d'autres contacts qui pourraient bien, quoique indirectement, servir ses intérêts commerciaux.

54. D'après les témoignages entendus par le Sous-comité, le monde des affaires canadien est divisé sur la question. Dans son mémoire écrit, l'Association canadienne pour l'Amérique latine et les Antilles (ACALA) ne s'est pas prononcée sur la question de la pleine participation du Canada à l'OEA. Ses responsables ont dit au Sous-comité que le fait que le Canada ne soit pas membre à part entière de l'OEA ne semble avoir eu aucune incidence sur les entreprises canadiennes.

55. En ce qui concerne les objectifs visés par les programmes canadiens d'aide au développement, il ne fait aucun doute qu'un certain nombre d'organisations spécialisées de l'OEA, entre autres l'Organisation panaméricaine de la santé (OPS), se sont avérées des outils précieux. Certaines mettent de plus en plus l'accent sur la satisfaction des besoins fondamentaux des populations. Par exemple, l'OPS s'attache surtout à assurer des services d'hygiène de base dont profitent immédiatement les habitants les plus pauvres du continent américain. Toutefois, à titre d'observateur permanent à l'OEA, le Canada participe déjà activement aux travaux de la plus utile de ces organisations spécialisées. Le Sous-comité recommande au Canada de poursuivre ses efforts en ce sens.

56. De plus, l'OEA compte un modeste programme d'aide au développement qui est fort bien vu, plus précisément dans le domaine de l'aide technique. Le Sous-comité a été informé par le délégué du Canada à l'OEA que les pays les plus petits et les plus pauvres de la région, y compris certains États des Antilles du Commonwealth, avaient surtout bénéficié de ces programmes. S'il devenait membre de l'OEA, le Canada pourrait contribuer à ces programmes et les appuyer, atteignant ainsi l'un des objectifs établis dans notre politique, soit l'accroissement du rendement de l'aide du Canada par le recours aux mécanismes multilatéraux. Toutefois, il faut aussi reconnaître que de nombreux autres organismes régionaux méritent au moins autant l'appui du Canada.

57. La promotion de la paix et de la sécurité dans la région constitue l'objectif fondamental de l'Organisation des États américains. Aux termes du Traité interaméricain d'assistance réciproque (Traité de Rio) et d'autres documents, l'OEA devait être en principe, suivant le système général des Nations Unies, le «tribunal de première instance» à ces fins. L'OEA, on le sait, a parfois été appelée à jouer un rôle de médiateur auprès de pays membres. Certains soutiennent que le fait d'avoir pu empêcher toute manifestation d'hostilité ne serait-ce que dans un seul de ces différends vient plus que justifier l'existence de l'OEA. Toutefois, de façon générale, cette organisation a montré de graves faiblesses quand elle a voulu traiter des questions de sécurité. Elle s'est révélée incapable d'assurer la paix en Amérique centrale. Le fait qu'elle exclue certains pays (Belize et la Guyane) en raison de conflits territoriaux avec des États membres, et qu'elle ait rejeté le «régime Castro» pour des raisons idéologiques, a miné gravement son aptitude à servir de tribune où pourraient être étudiées et, dans la mesure du possible, effacées les tensions internationales dans la région.



58. The war between Great Britain and Argentina has brought to the surface and powerfully reinforced Latin American doubts about and criticisms of the OAS. As recognized by most Latin American governments, the invocation of sanctions under the Rio Treaty was blocked from the outset by the fact that a member country, Argentina, initiated hostilities. Nonetheless, the OAS failed to serve as an effective "court of first instance" in promoting a solution to the conflict. The United Nations, through Security Council Resolution 502, did much more to lay the basis for a settlement. The very difficult division of loyalties and obligations which confronted the United States in the war exposed it to intense and bitter criticism in the OAS. It is argued plausibly that had Canada been a full member of the OAS during the conflict it might well have been more severely criticized than it was for its sanctions against Argentina.

59. The Sub-committee would summarize its investigation of the present effectiveness of the Organization of American States as follows. Concerning human rights, the Inter-American Commission is a very valuable institution and the Court of Human Rights a potentially valuable one, but the OAS itself is not now showing a strong commitment to the promotion of human rights. In the matter of commercial benefit, the Sub-committee must report that the evidence is inconclusive. The benefits of full membership would appear to be modest and indirect at best. With regard to development assistance, full membership in the OAS would present Canada with positive but modest additional opportunities for promoting Canadian interests. Finally, the Sub-committee would report its conclusion that the OAS has not, in general, been effective in promoting regional peace and security. In this regard, there is today deep uncertainty in Latin America about the future role of the Organization. Canada's full membership might expose our country to additional risks. In general the Organization of American States is not now a particularly effective instrument for the promotion of Canadian foreign policy purposes. While some aspects of its work are valuable, it is not possible on the basis of this evaluation alone to sustain an argument in favour of full Canadian membership in the OAS.

60. A foreign policy is not primarily a description of the world as it is. It is designed as a means to more effectively achieve our purposes in the future. Throughout this Report, we have identified needs which are not now being adequately met. Human rights need to be much better protected. Canada's commercial objectives should be more effectively promoted. The basic needs of many millions of Latin Americans still remain to be satisfied. Should Canada abandon any of these purposes because they remain unfulfilled? The Sub-committee thinks not. This way of viewing Canadian policy takes us beyond an evaluation of the Organization of American States as it is to an assessment of whether it should and can be more effective.

61. Is the OAS necessary at all? A majority of the Members of the Sub-committee believes that it is. Whatever its weaknesses, if the Organization did not exist something like it

58. La guerre entre la Grande-Bretagne et l'Argentine a fait resurgir et a même fortement renforcé les doutes et les critiques de l'Amérique latine à l'égard de l'OEA. Certes, comme l'ont reconnu de nombreux gouvernements latino-américains, il était impossible dès le départ de réclamer des sanctions en vertu du Traité de Rio, du seul fait que l'Argentine, pays membre, avait déclenché les hostilités. Par ailleurs, l'OEA a été tout simplement incapable de servir de «tribunal de première instance» en vue de proposer une solution au conflit. Les Nations Unies, par le biais de la résolution 502 du Conseil de sécurité, ont fait beaucoup plus pour jeter les bases d'un règlement. Le dilemme très difficile auquel faisaient face les États-Unis, déchirés entre leur loyauté et leurs obligations, les a exposés à une critique vive et amère de la part de l'OEA. Certains soutiennent, peut-être avec raison, que si le Canada avait été membre à part entière de l'OEA au cours du conflit, il aurait pu être critiqué beaucoup plus sévèrement qu'il ne l'a été pour avoir pris des sanctions contre l'Argentine.

59. Le Sous-comité pourrait résumer ainsi son opinion sur l'efficacité actuelle de l'Organisation des États américains. Dans le domaine des droits de la personne, la Commission interaméricaine est un organisme fort utile, et la Cour des droits de l'homme pourrait aussi le devenir, mais en soi, l'OEA ne s'est pas suffisamment engagée dans la défense de ces droits. Quant aux retombées commerciales de notre adhésion à l'OEA, le Sous-comité doit signaler que les preuves ne sont pas concluantes. Au mieux, il semble que la pleine participation du Canada à l'OEA offrirait des avantages restreints et indirects. Par ailleurs, en ce qui concerne l'aide au développement, cette pleine participation assurerait au Canada des possibilités réelles, mais modestes, de promouvoir les intérêts canadiens. Enfin, le Sous-comité conclut qu'en général, l'Organisation des États américains ne réussit pas à promouvoir la stabilité et la sécurité régionales. En Amérique latine, certains s'interrogent sérieusement aujourd'hui sur son avenir. La pleine participation du Canada à l'OEA pourrait très bien exposer notre pays à des risques supplémentaires. Dans l'ensemble, l'Organisation des États américains n'est pas à l'heure actuelle un organisme particulièrement efficace pour promouvoir la politique étrangère du Canada. Bien qu'à certains égards ses travaux soient utiles, il est impossible, en se fondant seulement sur cette évaluation, de se prononcer pour la participation pleine et entière du Canada à l'OEA.

60. La politique étrangère ne repose pas fondamentalement sur une conception statique du monde. C'est un levier devant nous permettre de réaliser nos objectifs. Dans le présent rapport, nous avons déterminé des besoins qui, aujourd'hui, ne sont pas satisfaits comme ils le devraient. Il faut assurer une plus grande protection des droits de la personne et promouvoir les objectifs commerciaux du Canada avec plus de vigueur. Par ailleurs, il reste encore beaucoup à faire pour répondre aux besoins fondamentaux de millions de Latino-Américains. Le Canada doit-il renoncer à tout objectif qui n'a pas été atteint? Le Sous-comité croit que non. Ainsi envisagée, notre politique nous pousse à aller au delà d'une simple évaluation des structures de l'Organisation des États américains, et à nous demander plutôt si elle doit et si elle peut être efficace.

61. L'OEA est-elle nécessaire? La majorité des membres du Sous-comité le pense. Quelles que soient ses faiblesses, si elle n'existait pas, il faudrait créer un organisme analogue. Il est



would have to be invented. A regional organization with broad responsibilities is necessary. The problems specific to Latin America and the Caribbean can be addressed adequately at neither the bilateral nor the global level. The United Nations is already overloaded. Specialized regional institutions, however valuable they may be, are insufficiently general in scope to address the kinds of issues which the OAS should address. In short, the OAS is a link in the chain of international relations.

62. The OAS has one very important feature which makes it of great potential value. It includes member countries of the industrialized North (at present only the United States) and countries of the developing South, including both English speaking Caribbean states and the countries of Latin America. As such it can serve as one bridge between North and South. Building better relations between rich nations and poor is one of the fundamental objectives of Canadian foreign policy.

63. During the course of our work, the Sub-committee found little desire on the part of governments in the Americas to disband the Organization and replace it with another. There are many governments which would like to see it changed in varying degrees. There are others who have simply lost interest in the Organization. But in general, the Sub-committee sees little prospect that the OAS will be replaced by an entirely new organization. For all its weaknesses, it is the regional political organization of the Americas.

64. Even if some such organization is necessary, it is always possible that the OAS could continue in its present state for a long time to come. In these circumstances, it would hardly warrant Canadian membership unless it can be improved. In the field of human rights, as we have indicated, there are disturbing trends. There is also in the OAS a sizeable bloc of countries, particularly in the Commonwealth Caribbean, which are supporting a strong human rights role for the Organization. Our travel to South America revealed a number of countries, including major countries, where improvement in human rights is taking place. There is at least a reasonable chance that such countries will support, more strongly than they have in the past, the human rights role of the OAS.

65. In the field of development, the ability of the OAS to support programmes is limited by the funds, support and expertise which are made available to it by member countries. There are a number of larger and wealthier countries in the region which could, if they choose to do so, provide greater support to the OAS. There have been complaints over the years of United States domination of the OAS, but this reflects the fact that it bears two-thirds of the burden of funding the Organization. If other member countries want a more balanced OAS they must promote it by greater tangible support. The United States has made it quite clear that it strongly supports this objective.

66. Concerning regional security there is, as we have shown, deep discontent and confusion surrounding the role of the

nécessaire d'avoir une organisation régionale dotée de vastes responsabilités. Les problèmes particuliers à l'Amérique latine et aux Antilles ne sauraient être abordés comme il se doit au niveau bilatéral ou international. Les Nations Unies sont déjà surchargées, et les institutions régionales spécialisées, si valables soient-elles, ne disposent pas du mandat voulu pour s'attaquer aux problèmes qui devraient être confiés à l'OEA. Bref, l'OEA est un maillon indispensable de la chaîne des relations internationales.

62. L'OEA possède une caractéristique très importante qui pourrait lui être d'une grande utilité. Elle regroupe des pays du Nord industrialisé (seulement les États-Unis pour l'instant) et des pays du Sud en voie de développement, ce qui comprend à la fois des États anglophones des Antilles et des pays d'Amérique latine. À ce titre, elle peut faire le lien entre le Nord et le Sud. Or, l'établissement de relations plus fructueuses entre pays riches et pays pauvres constitue l'un des objectifs fondamentaux de la politique étrangère du Canada.

63. Tout au long de ses travaux, le Sous-comité a constaté que très peu de gouvernements de pays américains ont proposé de démanteler l'Organisation pour la remplacer par une autre. Bon nombre souhaitent des réformes, plus ou moins radicales, tandis que d'autres ont tout simplement laissé s'émousser leur intérêt pour l'Organisation. De façon générale, cependant, le Sous-comité croit peu probable que l'OEA soit remplacée par une organisation entièrement nouvelle. Malgré toutes ses faiblesses, l'OEA est la seule organisation politique régionale des Amériques.

64. Même si elle est nécessaire, il est toujours possible que l'OEA se maintienne dans sa léthargie encore longtemps. Dans ces circonstances, et aussi utile qu'elle soit en théorie, elle n'a certainement pas beaucoup d'intérêt pour le Canada si elle n'est pas améliorée. Comme nous l'avons indiqué, il se manifeste des tendances inquiétantes dans le domaine des droits de la personne. Il existe toutefois également au sein de l'OEA un groupe important de pays, particulièrement parmi ceux des Antilles du Commonwealth, qui voudraient voir l'Organisation jouer un rôle primordial dans ce domaine. Nos voyages en Amérique du Sud nous ont révélé que la situation à ce chapitre s'améliore un peu partout, et notamment dans certains des principaux pays de la région. Il est donc tout à fait raisonnable d'espérer que ces pays appuieront plus fermement que par le passé le rôle de l'OEA en ce qui a trait aux droits de la personne.

65. Dans le secteur du développement, l'OEA ne peut appuyer les divers programmes que dans la mesure où les pays membres lui fournissent les fonds, les appuis et les compétences nécessaires. La région compte un certain nombre de grands pays relativement riches qui, s'ils le voulaient, pourraient accorder un appui accru à l'OEA. Certains se sont plaints au cours des années de la domination des États-Unis au sein de l'Organisation, mais il ne faut pas oublier que ce pays assume les deux tiers de son financement. Si les autres pays membres veulent que l'OEA soit plus équilibrée, ils doivent y contribuer en lui apportant un appui tangible plus substantiel. Les États-Unis ont indiqué très clairement qu'ils sont tout à fait d'accord avec cet objectif.

66. En ce qui a trait à la sécurité régionale, le rôle de l'OEA, comme nous l'avons déjà indiqué, cause beaucoup de mécon-



OAS. There is also a growing recognition of the need for reform. The Sub-committee has received evidence that many countries in Latin America and the Caribbean wish to move the OAS beyond its traditional orientation. This is a reflection of the new openings many of these countries are making in their own international relations. For some years, and particularly since the war between Great Britain and Argentina, a number of the major countries such as Brazil and Venezuela have been cautiously exploring improved relations with Cuba. This may create new opportunities for effectively addressing regional security issues.

67. In answer to the question whether the Organization of American States should and can be made a more effective institution, the Sub-committee would offer a qualified yes. A regional political organization like the OAS is necessary. We think it unlikely that any new organization will emerge to take its place. The Sub-committee would also conclude that, while there are some formidable obstacles in making the OAS a more effective regional organization, there are also some real opportunities to do so.

68. We should have no illusions about Canada's ability to single-handedly strengthen the OAS. Nevertheless, given the real if modest opportunities to strengthen the Organization, there are opportunities for Canada to make a difference. Concerning human rights, Canada could add a clear and consistent voice to those of other countries pressing for a stronger role for the OAS. In the field of development, and particularly technical assistance, Canada has a real contribution to make. It will be a limited contribution given the overall priorities of our development assistance programmes. Nonetheless, given Canadian strengths and our stated purpose of increasing the leverage of our aid by using multilateral instruments, the Sub-committee believes that Canada can significantly strengthen the OAS.

69. Concerning the security role of the OAS, Canada has over the years maintained relations with all countries in Latin America and the Caribbean. It has been steadfast in promoting better relations between countries, irrespective of ideology. By joining the OAS as a full member and then supporting resumed Cuban membership, Canada might hasten the day when relations between the United States and Cuba could be normalized. Similarly, by supporting reform of Article VIII of the Bogota Charter so as to allow membership of countries such as Belize and Guyana that have territorial disputes with member countries, Canada might contribute to the peaceful settlement of regional disputes.

70. Some witnesses have suggested that as regards security issues, Canada's full membership in the OAS might add irritants to our country's relations with the United States. The Sub-committee believes these concerns are somewhat overstated. The foundation of Canada-United States friendship and alliance is a solid one. We believe it is capable of supporting, as it has done in other international fora, occasional differences between our two countries' approaches to issues in the Organization of American States. It should be noted as

tentement et de confusion. On reconnaît par ailleurs de plus en plus la nécessité de réformes. Le Sous-comité a appris que de nombreux pays d'Amérique latine et des Antilles voudraient que l'OEA aille au-delà de son orientation traditionnelle. Voilà qui illustre bien la nouvelle ouverture dont bon nombre de ces pays font preuve dans leurs propres relations internationales. Depuis quelques années, et particulièrement depuis la guerre entre la Grande-Bretagne et l'Argentine, un certain nombre des pays les plus importants de la région, comme le Brésil et le Venezuela, ont fait quelques tentatives prudentes pour améliorer leurs relations avec Cuba. Ces rapprochements pourraient créer de nouvelles possibilités en ce qui a trait au règlement des problèmes de sécurité de la région.

67. Le Sous-comité estime donc, malgré certaines réserves, que l'Organisation des États américains devrait et pourrait devenir plus efficace. Il est nécessaire d'avoir une institution politique régionale comme l'OEA, et nous pensons qu'il est peu probable qu'il en naisse une nouvelle pour la remplacer. Le Sous-comité conclut également qu'il est tout à fait possible de faire de l'OEA une institution régionale plus efficace, même s'il faudra à cette fin surmonter des obstacles considérables.

68. Nous ne devons pas nous faire d'illusions, et croire que le Canada peut à lui seul consolider l'OEA. Cependant, puisque notre pays possède des atouts réels, bien que modestes, pour renforcer l'Organisation, il est fort possible qu'il y puisse s'y faire l'artisan du changement. Dans le domaine des droits de la personne, le Canada devrait unir de façon claire et cohérente sa voix à celles des autres pays qui aimeraient voir l'OEA jouer un rôle accru. Dans le domaine du développement, et plus particulièrement de l'aide technique, le Canada a une contribution très réelle à apporter. Celle-ci sera forcément limitée étant donné les priorités globales de nos programmes d'aide au développement, mais grâce à ses divers atouts et à son intention bien établie d'augmenter le rendement de son aide au moyen de mécanismes multilatéraux, le Canada peut renforcer considérablement l'OEA.

69. Au sujet du rôle de l'OEA en ce qui concerne la sécurité, le Canada a toujours maintenu des liens avec tous les pays de l'Amérique latine et des Antilles, et n'a pas cessé de promouvoir l'amélioration des rapports entre pays, quelle que soit leur orientation idéologique. En adhérant à l'OEA à titre de membre à entière et en tentant ensuite de promouvoir le retour de Cuba au sein de l'Organisation, le Canada pourrait accélérer la normalisation des rapports entre les États-Unis et Cuba. De même, en appuyant la modification de l'Article VII de la Charte de Bogota afin de permettre à Belize et à la Guyane de se joindre à l'Organisation malgré les conflits territoriaux les opposant à des États membres, le Canada pourrait contribuer au règlement pacifique des conflits territoriaux entre pays de la région.

70. Certains témoins ont indiqué, sur cet aspect de la sécurité, que l'adhésion du Canada à l'OEA à titre de membre à part entière pourrait envenimer les relations de notre pays avec les États-Unis. Le Sous-comité estime que ces préoccupations sont quelque peu exagérées. L'amitié entre le Canada et les États-Unis repose en effet sur des bases solides. Nous croyons qu'elle est capable de supporter, comme cela s'est déjà produit au sein d'autres institutions internationales, des différences occasionnelles dans la conception que nos deux



well that virtually all countries in Latin America and the Caribbean believe that Canada should become a full member of the OAS. They do so, in part, because they believe that Canada can make a contribution to improving its effectiveness. The Sub-committee agrees.

71. In summary, in the Sub-committee's view the present effectiveness of the Organization of American States is not sufficient, by itself, to justify Canadian membership. However, we believe that some such regional organization is necessary and that there is little prospect of another being developed to replace the OAS. Further, we believe that the OAS can be made more effective and that Canada can play a role, albeit modest, in strengthening the Organization.

72. The question to answer is whether Canada wishes to participate with the other nations of the Americas in trying to build a more effective OAS? The Sub-committee's answer to this question is yes. As we declared in our first Report, it is time to recognize that Canada is a nation of the Americas. It is time that Canada accept the opportunities, responsibilities and risks which that entails. In the judgment of a majority of the Members of the Sub-committee, full membership in the Organization of American States should be viewed by Canada as one such set of opportunities, responsibilities and risks. **Accordingly, the Sub-committee recommends that Canada seek full membership in the Organization of American States and sign the Bogota Charter\*\*.** We would recommend that **Canada not sign the Inter-American Treaty of Reciprocal Assistance until a full review of its security obligations and implications is completed by the government.** The Sub-committee further recommends that, in entering the OAS as a full member, Canada give strong support to the promotion of stability by encouraging: universal membership of American States; the development, and particularly basic human needs, programmes of the Organization; the work of the Inter-American Commission on Human Rights; and the development of the Inter-American Court of Human Rights. To promote these and other purposes, it is vital that Canada commence membership with strong diplomatic representation.

\*See Appendix A for a description of the OAS.

\*\*The Members of the Sub-committee voted as follows on this recommendation:

Those For: Mr. Collenette, Mr. Crosbie, Mr. Hudecki, Mr. McLean, Mr. Robinson, Mr. Schroder, Mr. Stevens.

Those Against: Miss Jewett, Miss MacDonald, Mr. Murta, Mr. Ogle.

Abstentions: Mr. Gimaïel.

#### SUMMARY OF RECOMMENDATIONS

After a sixteen-month investigation of Canada's relations with Latin America and the Caribbean, the Sub-committee has concluded that the central objective of Canadian policy must be the promotion of stability, which the Sub-committee

pays se font des questions soumises à l'Organisation des États américains. Il convient de noter en outre que presque tous les pays de l'Amérique latine et des Antilles souhaitent la pleine participation du Canada à l'OEA, notamment parce qu'ils estiment que le Canada pourrait contribuer à améliorer l'efficacité de cette dernière. Le Sous-comité est d'accord.

71. En résumé, le Sous-comité estime que l'efficacité actuelle de l'Organisation des États américains ne suffit pas en elle-même à justifier l'adhésion du Canada. Cependant, nous croyons qu'une organisation régionale de ce genre est nécessaire et qu'il est peu probable qu'il en naisse une autre pour remplacer l'OEA. Par ailleurs, nous considérons qu'il est possible d'améliorer l'efficacité de l'OEA et que le Canada devrait jouer un rôle, si modeste soit-il, en ce sens.

72. La question se pose donc de la façon suivante. Le Canada désire-t-il collaborer avec les autres pays des Amériques pour essayer de faire de l'OEA une institution plus efficace? Le Sous-comité répond à cette question par l'affirmative. Comme nous l'avons déclaré dans notre premier rapport, il est temps de reconnaître que le Canada est un pays des Amériques, et d'accepter les possibilités, les responsabilités et les risques que cela comporte; la majorité des membres du Sous-comité estime que l'adhésion à l'Organisation des États américains à titre de membre à part entière nous en fournit l'occasion. Par conséquent, **le Sous-comité recommande au Canada de devenir membre à part entière de l'Organisation des États américains et de signer la Charte de Bogota\*\*.** Nous recommandons cependant au Canada de ne pas signer le **Traité interaméricain d'assistance réciproque avant que le gouvernement ait étudié attentivement ses répercussions, et notamment les obligations qu'il comporte en termes de sécurité.** Le Sous-comité recommande également qu'en se joignant à l'OEA, le Canada s'attache activement à promouvoir la stabilité en insistant sur les éléments suivants: l'adhésion universelle des États américains à l'OEA; les programmes de développement de l'Organisation et particulièrement ceux qui visent à répondre aux besoins fondamentaux des populations; les travaux de la Commission interaméricaine des droits de l'homme et le développement de la Cour interaméricaine des droits de l'homme. Pour réaliser ces objectifs, et pour atteindre les autres buts qu'il vaudra se fixer, il est essentiel que le Canada ait dès le départ une forte représentation diplomatique auprès de l'OEA.

\*L'Annexe A comprend une description de l'OEA.

\*\*Le vote des membres du Sous-comité sur cette recommandation se répartit comme suit:

Pour: M. Collenette, M. Crosbie, M. Hudecki, M. McLean, M. Robinson, M. Schroder, M. Stevens.

Contre: M<sup>lle</sup> Jewett, M<sup>lle</sup> MacDonald, M. Murta, M. Ogle.

Abstentions: M. Gimaïel.

#### SOMMAIRE DES RECOMMANDATIONS

Après avoir étudié pendant seize mois les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles, le Sous-comité conclut que la promotion de la stabilité doit être le principal objectif de la politique étrangère du Canada; par «promotion



conceives as the capacity of nations and the world community to solve problems with a minimum of violence and disorder. We believe that Canada should pursue the goal of stability through the foreign policy purposes we outlined in our First Report, namely human rights, trade and investment, development assistance and security.

While the pursuit of stability should be a Canadian foreign policy objective in all parts of the world, the Sub-committee is convinced that the attainment of this objective is of immediate importance in Canada's relations with Latin America and the Caribbean. There is no region of the South which is of greater economic significance to Canada, or in which domestic and international events impact more directly upon Canada. Consequently, Canada has a vital interest in making a greater contribution than it has in the past to the promotion of stability in Latin America and the Caribbean.

Accordingly, the Sub-committee recommends that:

1. The government give a much higher priority than it has in the past to Canada's relations with Latin America and the Caribbean. The central objective of Canadian policy in these regions should be the promotion of stability. (11)\*
2. The government make Central America together with the Commonwealth Caribbean regions of concentration in Canada's foreign policy. (32)
3. Canada call for a conference of representatives of all countries in the Americas to discuss security issues in the Caribbean and Central America. (29)
4. Canada's development assistance to South America be concentrated on supporting those regional and international institutions which are most effective in addressing and planning the great problems of poverty which occur in most countries of the region. (35)
5. Canada seek full membership in the Organization of American States and sign the Bogota Charter; and Canada not sign the Inter-American Treaty of Reciprocal Assistance, until a full review of its security obligations and implications is completed by the government. (72)
6. The House of Commons Standing Committee on External Affairs and National Defence be empowered to play a continuous role in the examination of Canadian foreign policy. As part of that role, the Committee should conduct a periodic review of Canada's relations with Latin America and the Caribbean. (47)
7. A Canadian Parliamentary Human Rights Association be established to serve as a forum for the discussion and promotion of international human rights. (15)
8. The government table in the House of Commons, as it did in the case of the Task Force on North-South Relations, a written response to the recommendations of the Sub-committee. At the time of tabling, a day should be provided in the House of Commons for debating the

de la stabilité», le Sous-comité entend la capacité des nations et de la collectivité mondiale de résoudre leurs problèmes de façon pacifique et ordonnée. Nous croyons que cette recherche de la stabilité devrait être liée aux objectifs de politique étrangère énumérés dans notre premier rapport: les droits de la personne, le commerce et l'investissement, l'aide au développement et la sécurité.

La recherche de la stabilité devrait être un objectif de la politique étrangère du Canada dans toutes les régions du globe. Cependant, le Sous-comité est convaincu que cette question revêt une importance immédiate dans les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles. Aucune région du Sud n'est en effet plus importante pour le Canada, et nulle part ailleurs les événements intérieurs et internationaux n'ont plus de répercussions sur notre pays. Par conséquent, le Canada a tout intérêt à contribuer plus que par le passé à la promotion de la stabilité en Amérique latine et aux Antilles.

Le Sous-comité soumet donc les recommandations suivantes:

1. Que le gouvernement accorde beaucoup plus d'importance que par le passé à ses relations avec l'Amérique latine et les Antilles. La promotion de la stabilité devrait être le principal objectif de la politique canadienne dans la région.(11)\*
2. Que le gouvernement fasse de l'Amérique centrale, tout comme des Antilles du Commonwealth, une région de concentration dans le cadre de la politique étrangère du Canada. (32)
3. Que le Canada demande la tenue d'une conférence regroupant des représentants de tous les pays des Amériques, afin de discuter des problèmes de sécurité des Antilles et de l'Amérique centrale. (29)
4. Que l'aide au développement fournie par le Canada à l'Amérique du Sud soit orientée tout particulièrement vers l'appui aux institutions régionales et internationales susceptibles de résoudre le plus efficacement les graves problèmes de pauvreté de la plupart des pays de la région. (35)
5. Que le Canada devienne membre à part entière de l'Organisation des États américains et signe la Charte de Bogota, mais qu'il ne signe pas le Traité interaméricain d'assistance réciproque avant que le gouvernement ait étudié attentivement ses répercussions, et notamment les obligations qu'il comporte en termes de sécurité. (72)
6. Que le Comité permanent de la Chambre des communes des affaires extérieures et de la défense nationale soit doté d'un mandat permanent pour l'examen de la politique étrangère du Canada. À ce titre, le Comité devrait étudier périodiquement l'état des relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles. (47)
7. Que soit créée une Association parlementaire pour le respect des droits de la personne, qui servirait de tribune pour l'étude et la promotion de ces droits à l'échelle internationale. (15)
8. Que le gouvernement dépose à la Chambre des communes, comme il l'a fait dans le cas du Groupe de travail sur les relations Nord-Sud, une réponse écrite aux diverses recommandations présentées par le Sous-comité, et qu'au moment du dépôt de ce document, la Chambre



issues of Canada's relations with Latin America and the Caribbean. (47)

In pursuing the goal of stability in Latin America and the Caribbean, the Government should seek to reinforce the effectiveness of Canadian foreign policy by making consistent and complementary its several elements, namely human rights, trade and investment and development assistance. Accordingly, the Sub-committee recommends that:

9. In general, the government not use trade sanctions to achieve human rights objectives abroad. However, in situations where United Nations sanctions are applied or where sales of military equipment would be of direct use to governments in enforcing repression, the government should restrict trade. (37)
10. Where countries are showing improvement in their human rights policies, the government should encourage its trade promotion instruments, such as the Export Development Corporation, to pay special attention to discovering and developing commercial relations. Every effort should be made to expand these countries' export opportunities in Canada. Where a country displays a bad human rights record, the government should make clear and emphatic its criticism of human rights violations. In such countries, the government should use trade as leverage to provide Canadian support to organizations which are struggling to promote human rights. (38)
11. In general, Canadian trade officials should pay closer attention to the human rights performance of a country in evaluating its medium and long-term prospects for stability and expanded commercial relations. (38)
12. Canadian development assistance be substantially reduced, terminated, or not commenced in cases where gross and systematic violations of human rights make it impossible to promote the central objective of helping the poor. In other cases, the government should exercise caution in tying development assistance programmes directly to the human rights performance of governments. (39-40)
13. Where countries that qualify for Canadian assistance are showing improvement in their respect for human rights, the government should encourage this process by a substantial increase in its assistance. Where countries have a poor human rights record but not so extreme as to justify the termination of aid, Canada's development assistance should be channelled mainly through the private sector, and particularly through non-governmental organizations which work directly with the poor. In such cases, the government should direct a portion of

des communes ait une journée pour débattre des questions liées aux relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles.

Dans sa recherche de la stabilité en Amérique latine et aux Antilles, le gouvernement devrait tenter d'améliorer la politique étrangère du Canada en assurant la cohésion et la complémentarité des divers éléments de cette dernière, à savoir les droits de la personne, le commerce et l'investissement, et l'aide au développement. Le Sous-comité soumet donc les recommandations suivantes:

9. Que, de façon générale, le gouvernement ne se serve pas des sanctions commerciales pour promouvoir à l'étranger ses objectifs en matière des droits de la personne. Cependant, le gouvernement devrait restreindre le commerce avec les pays visés par des sanctions commerciales des Nations Unies et avec ceux où les achats de matériel militaire aideraient directement le gouvernement à appliquer des mesures répressives. (37)
10. Que le gouvernement encourage ses organismes de promotion du commerce, comme la Société pour l'expansion des exportations, à accorder une attention spéciale à la création ou à l'expansion des relations commerciales avec les pays qui ont su améliorer leur attitude face aux droits de la personne; tous les efforts possibles devraient être déployés pour favoriser les exportations de ces pays à destination du Canada. Que, par ailleurs, lorsqu'un pays fait fi des droits de la personne, le gouvernement réproouve ouvertement les violations qui y sont commises; dans de telles circonstances, le commerce devrait constituer un levier grâce auquel le Canada accorderait son appui aux organismes qui cherchent à assurer la promotion des droits de la personne. (38)
11. Que, de façon générale, au moment d'évaluer les perspectives à long et à moyen termes qu'offrent les divers pays en ce qui concerne la stabilité politique et l'élargissement des relations commerciales, les délégués commerciaux du Canada accordent plus d'attention au respect des droits de la personne dans ces pays. (38)
12. Que les programmes canadiens d'aide au développement soient réduits substantiellement ou interrompus, ou encore qu'aucun nouveau programme ne soit lancé, dans les pays où les violations flagrantes et systématiques des droits de la personne empêchent la réalisation de l'objectif fondamental que constitue l'aide aux pauvres. Dans les autres cas, le gouvernement devrait éviter de lier directement ses programmes d'aide au développement à la façon dont les gouvernements respectent les droits de la personne. (39-40)
13. Que le gouvernement accroisse considérablement l'aide qu'il accorde aux pays admissibles à l'aide canadienne qui ont effectué des progrès dans le secteur du respect des droits de la personne. Que, dans les pays où les violations des droits de la personne existent, mais ne justifient pas l'interruption de l'aide consentie, le Canada offre son assistance essentiellement par le truchement du secteur privé, et particulièrement des organisations non gouvernementales qui oeuvrent directement auprès des pauvres; qu'en outre, le



its assistance to organizations which are struggling to maintain and protect civil and political rights. Where countries systematically violate human rights or otherwise do not qualify for official development assistance, Canada should seek, through international organizations, to extend humanitarian assistance and to support those struggling for human rights. (41)

\* Numbers in brackets refer to paragraphs in the text.

## APPENDIX A

### THE ORGANIZATION OF AMERICAN STATES

#### HISTORICAL BACKGROUND

Inspired by the ideal of Hemispheric unity as first conceived by the Liberator Simon Bolivar, the OAS was established in Washington in 1890 as the International Union of American States, making it the oldest international regional organization in the world. The basic Charter defining the structure, functions and operations was adopted in 1948 and amended by the Protocol of Buenos Aires in 1967.

#### MEMBER STATES

The following 28 countries are Member States: Argentina, Barbados, Bolivia, Brazil, Chile, Colombia, Costa Rica, Cuba (of which the Government has been excluded from participation in the InterAmerican System since 1962), Dominica, Dominican Republic, Ecuador, El Salvador, Granada, Guatemala, Haiti, Honduras, Jamaica, Mexico, Nicaragua, Panama, Paraguay, Peru, St. Lucia, Suriname, Trinidad and Tobago, United States, Uruguay and Venezuela. Any independent American state may, subject to approval by the General Assembly, join the OAS provided that it is not involved in an unsettled litigation or conflicting claim with a Member State (it is on this basis that Venezuela has blocked the admission of Guyana, with which it has a territorial dispute).

#### PURPOSES

The OAS, as a regional agency within the United Nations, was given the purposes of (1) achieving an order of peace and justice, (2) promoting solidarity, (3) strengthening collaboration, and (4) defending the sovereignty, territorial integrity, and independence of the Member States.

#### HEADQUARTERS

The headquarters are at the General Secretariat in Washington, but the OAS maintains some 24 field offices in the Member States and one in Europe (Geneva) to handle direct services and liaison.

#### MAIN ORGANS

The main organs are (1) the General Assembly which formulates the policies and specifies the programmes of the OAS; (2) the Meeting of Consultation of Ministers of Foreign Affairs, which considers problems of an urgent nature; (3) the Permanent Council, the Inter-American Economic and Social

gouvernement canadien accorde une partie de son aide aux organismes qui luttent pour maintenir et protéger les droits civils et politiques. Que, par ailleurs, dans les pays qui violent systématiquement ces droits ou qui, pour d'autres raisons, ne sont pas admissibles à l'aide au développement, le Canada tente, par l'entremise des organisations internationales, d'accorder une aide humanitaire à ceux qui luttent pour la protection des droits de la personne. (41)

\*Les nombres indiqués entre parenthèses renvoient aux paragraphes correspondants du texte.

## APPENDICE A

### L'ORGANISATION DES ÉTATS AMÉRICAINS

#### HISTORIQUE

Inspirée de l'idéal d'unité de l'hémisphère prôné par le libérateur Simon Bolivar, l'OEA a été créée à Washington en 1890 sous le nom d'Union internationale des républiques américaines; il s'agit donc de la plus ancienne organisation régionale internationale au monde. La Charte originale définissant ses structures, ses fonctions et son activité a été adoptée en 1948, puis modifiée par le protocole de Buenos Aires en 1967.

#### ÉTATS MEMBRES

Les 28 pays suivants sont membres de l'Organisation: l'Argentine, la Barbade, la Bolivie, le Brésil, le Chili, la Colombie, le Costa Rica, Cuba (dont le gouvernement est exclu depuis 1962), la Dominique, l'Équateur, les États-Unis, la Grenade, le Guatemala, Haïti, le Honduras, la Jamaïque, le Mexique, le Nicaragua, Panama, le Paraguay, le Pérou, la République dominicaine, Sainte-Lucie, le Salvador, le Surinam, la Trinité-et-Tobago, l'Uruguay et le Venezuela. Tout État américain indépendant peut, avec l'approbation de l'Assemblée générale, se joindre à l'OEA à condition de ne pas être impliqué dans un conflit avec un État membre. (C'est ainsi que le Venezuela a empêché l'admission de la Guyane à cause du conflit territorial opposant ces deux pays.)

#### OBJECTIFS

L'OEA, à titre d'organisme régional des Nations Unies, a pour objectifs 1) d'assurer la paix et la justice, 2) de promouvoir la solidarité, 3) de consolider la collaboration, et 4) de défendre la souveraineté, l'intégrité territoriale et l'indépendance des États membres.

#### SIÈGE

Le siège de l'Organisation se trouve au Secrétariat général, à Washington, mais l'OEA possède en outre 24 bureaux dans les États membres, ainsi qu'un en Europe (à Genève) pour assurer les services directs et la liaison avec les autres organisations.

#### PRINCIPAUX ORGANES

Les principaux organes de l'OEA sont les suivants: 1) l'Assemblée générale, qui formule les politiques et élabore les programmes de l'Organisation; 2) les Réunions consultatives des ministres des Affaires étrangères, où sont étudiés les problèmes urgents; 3) le Conseil permanent, le Conseil



Council, and the Inter-American Council for Education, Sciences and Culture, all of which are equal in rank and responsible to the General Assembly for the functions assigned to them; (4) the Inter-American Juridical Committee, which advises on juridical matters; (5) the Inter-American Commission on Human Rights, which promotes the observance and protection of human rights; and (6) the General Secretariat, headed by a Secretary General, which carries out duties entrusted by the General Assembly, the Meeting of Consultation of Ministers of Foreign Affairs, and the three Councils.

#### SPECIALIZED AGENCIES

The independent specialized agencies with headquarters in various cities of the Hemisphere or within the General Secretariat include: (1) the Pan-American Health Organization, Washington, founded in 1902; (2) the Inter-American Institute for Co-operation on Agriculture, San José, founded in 1942; (3) the Pan-American Institute of Geography and History, Mexico City, founded in 1928; (4) the Inter-American Statistical Institute, Santiago; (5) the Inter-American Commission of Women, Washington, founded in 1928; (6) the Inter-American Indian Institute, Mexico City, founded in 1940; (7) the Inter-American Children's Institute, Montevideo, founded in 1927; (8) the Inter-American Nuclear Energy Commission, Washington; and (9) the Inter-American Defence Board, Washington. Canada is a Member State of the first four specialized agencies named above.

#### PERMANENT OBSERVER STATES

The status of Permanent Observer States was established in 1971 as a way of formalizing the co-operative developmental relations developed between the OAS and certain countries. Canada, Guyana, Spain, and Israel were the first countries to acquire this status in early 1972, followed by the Netherlands, Italy, France, the German Federal Republic, and Belgium later that year. Since then the number of Permanent Observer States has grown to include Japan (1973), Portugal (1975), Egypt (1977), Switzerland and the Vatican (1978), Greece (1979), Saudi Arabia (1980), and the Republic of Korea (1981). In addition, Morocco has recently applied for status as a Permanent Observer State. Permanent Observer States are entitled to attend most meetings, and to receive official documents of the OAS. Of the current 18 Permanent Observer States only Canada, Spain and Italy maintain separately accredited Missions to the OAS. The rest have dually accredited Missions to both the United States and the OAS.

#### OFFICIAL LANGUAGES

The four official languages of the OAS are Spanish, English, Portuguese and French (Dutch-speaking Suriname uses English for purposes of its participation in the OAS).

économique et social interaméricain, et le Conseil interaméricain pour l'éducation, la science et la culture, qui sont tous d'égal rang et sont responsables de leur travail devant l'Assemblée générale; 4) le Comité juridique interaméricain, qui s'occupe des questions juridiques; 5) la Commission interaméricaine des droits de l'homme, qui est chargée de promouvoir le respect et la protection de ces droits; et 6) le Secrétariat général, qui est dirigé par un secrétaire général et assume diverses fonctions qui lui sont confiées par l'Assemblée générale, les Réunions consultatives des ministres des Affaires étrangères et les trois conseils.

#### ORGANISATIONS SPÉCIALISÉES

Les organisations spécialisées indépendantes ayant leur siège dans diverses villes de l'hémisphère ou au Secrétariat général sont les suivantes: 1) l'Organisation panaméricaine de la santé, à Washington, fondée en 1902; 2) l'Institut interaméricain des sciences agricoles, à San José, fondé en 1942; 3) l'Institut interaméricain de géographie et d'histoire, à Mexico, fondé en 1928; 4) l'Institut interaméricain de statistique, à Santiago; 5) la Commission interaméricaine des femmes, à Washington, fondée en 1928; 6) l'Institut interaméricain des affaires indigènes, à Mexico, fondé en 1940; 7) l'Institut interaméricain de l'enfance, à Montevideo, fondé en 1927; 8) la Commission interaméricaine de l'énergie nucléaire, à Washington; et 9) le Conseil interaméricain de défense, à Washington. Le Canada est membre des quatre premières organisations.

#### OBSERVATEURS PERMANENTS

Le statut d'observateur permanent pour les États a été établi en 1971 afin de rendre plus officiels les liens de développement coopératif établis entre l'OEA et certains pays. Le Canada, la Guyane, l'Espagne et Israël ont été les premiers à obtenir ce statut au début de 1972; ils ont été suivis des Pays-Bas, de l'Italie, de la France, de la République fédérale d'Allemagne et de la Belgique à la fin de la même année. Depuis lors, le nombre d'observateurs permanents n'a cessé de croître, pour inclure les États suivants: le Japon (1973), le Portugal (1975), l'Égypte (1977), la Suisse et le Vatican (1978), la Grèce (1979), l'Arabie saoudite (1980) et la République de Corée (1981). En outre, le Maroc a récemment demandé le statut d'observateur permanent. Ces États peuvent assister à la plupart des réunions de l'OEA et recevoir ses documents officiels. Parmi les dix-huit observateurs actuels, seuls le Canada, l'Espagne et l'Italie ont une mission distincte auprès de l'OEA; les autres ont des missions dûment accréditées à la fois auprès des États-Unis et de l'OEA.

#### LANGUES OFFICIELLES

Les quatre langues officielles de l'OEA sont l'espagnol, l'anglais, le portugais et le français. (Le Surinam, dont la langue officielle est le néerlandais, utilise l'anglais pour les fins de sa participation à l'OEA.)



## DISSENTING OPINIONS

IN THE MATTER OF the Reports by the Sub-Committee of the Standing Committee on External Affairs and National Defence on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean. The Reports are: The Sixth Report and the Committee's Thirteenth Report to the House, Canada's Relations with South America.

The Seventh Report and the Committee's Fourteenth Report to the House, Final Report: New Directions for Canadian Foreign Policy.

- A -

The Members of the Committee who have dissented from the recommendation that Canada become a full member of the O.A.S., do so on the following grounds:

We strongly support the general theme of the report that the basic objective of Canadian policy in Latin America should be to promote stability in the region. We also fully affirm our belief that Canada's policies in human rights, trade, and aid can make an effective and important contribution to the search for stability.

Where we disagree is in the judgement that the best way to achieve these objectives is through full membership in the O.A.S. It has been pointed out that participation in the specialized agencies of the O.A.S. is already open to Canada. What precisely, then, are the benefits to be obtained through full membership?

In our view, the O.A.S. has ceased to have much, if any, role in the decisions that will affect the future of this hemisphere; this was more recently evidenced at the time of the Malvinas-Falkland crisis. The recommendation to join the O.A.S. is based on the speculative comment about the possibility of reviving that institution. We do not believe that Canada's entry alone can bring about this revival.

Moreover, the majority recommendation fails to recognize that a number of important Latin American States have indicated little interest in the O.A.S. or its revival. They have expressed an interest in strengthening their relationship with one another, and also with other parts of the world. These States do not wish, however, to be identified solely as regional powers. Their rapid industrialization leads them to seek closer relations with, even to become part of, the industrialized world, rather than accept the constraints of a regional organization. By joining the O.A.S., Canada's activities would be shaped and directed by old structures rather than by new directions.

Therefore, we conclude that an enhanced Canadian presence in Latin America—and we repeat our strong support for that objective—will best be achieved through strengthening of bilateral ties with Latin American States. This will provide the flexibility that both we and these countries are seeking. In this way, Canada will best be able to respond to the changing needs and aspirations of these societies, which is surely an essential

## OPINIONS DISSIDENTES

AU SUJET DES rapports du Sous-comité du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale chargé d'étudier les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles. Ces rapports sont les suivants: Sixième rapport du Sous-comité et treizième rapport du Comité à la Chambre, intitulé Les relations du Canada avec l'Amérique du Sud.

Septième rapport du Sous-comité et quatorzième rapport du Comité à la Chambre, intitulé Rapport final: Nouvelles orientations de la politique étrangère du Canada.

- A -

Les membres du Comité qui s'opposent à la recommandation voulant que le Canada devienne membre à part entière de l'OEA invoquent les raisons suivantes:

Nous sommes tout à fait d'accord avec le thème général du rapport, à savoir que la promotion de la stabilité en Amérique latine doit être l'objectif fondamental de la politique canadienne dans cette région. Nous sommes également convaincus que les politiques canadiennes en matière de droits de la personne, de commerce et d'aide peuvent jouer un rôle important dans cette recherche de la stabilité.

Cependant, nous ne croyons pas que la meilleure façon d'atteindre cet objectif consiste à devenir membre à part entière de l'OEA. On a déjà signalé que le Canada peut participer aux travaux des organismes spécialisés de l'OEA. Quel avantage le Canada aurait-il par conséquent à devenir membre à part entière de l'Organisation?

A notre avis, l'OEA a cessé d'avoir beaucoup de poids, si même il lui en reste, dans les décisions qui influenceront sur l'avenir de notre hémisphère. Cet amoindrissement de son influence est ressorti récemment lors de la crise des îles Malouines—Falkland. La recommandation voulant que le Canada devienne membre de l'OEA repose sur des spéculations au sujet de la possibilité de réanimer cette organisation. Nous ne pensons pas que l'entrée du Canada puisse à elle seule entraîner cette renaissance.

De plus, la recommandation appuyée par la majorité ne tient pas compte du fait qu'un certain nombre d'États importants d'Amérique latine s'intéressent fort peu à l'OEA ou à son renouveau. Ces États sont effectivement soucieux de renforcer leurs relations les uns avec les autres, ainsi qu'avec d'autres parties du monde. Néanmoins, ils ne souhaitent pas être perçus uniquement comme des puissances régionales. Leur industrialisation rapide les a amenés à tenter d'établir des relations plus étroites avec le monde industrialisé, et même de s'y intégrer, plutôt qu'à accepter les contraintes d'une organisation régionale. Si le Canada se joint à l'OEA, ses activités seront modelées et dirigées par des structures anciennes et non par de nouvelles orientations.

Par conséquent, nous concluons que la façon la plus efficace de consolider la présence canadienne en Amérique latine—et nous réaffirmons notre appui à cet objectif—consiste à renforcer les liens bilatéraux avec les États d'Amérique latine. Cette façon de procéder permet la souplesse que recherchent à la fois le Canada et ces pays. De cette manière, le Canada sera mieux en mesure de répondre à l'évolution des besoins et des aspirations de ces sociétés, ce qui constitue sûrement une



prerequisite to the furtherance of Canadian interests in the region.

Ursula Appolloni, M.P.  
(York South—Weston)

Robert Corbett, M.P.  
(Fundy-Royal)

Stan Darling, M.P.  
(Parry Sound—Muskoka)

Pauline Jewett, M.P.  
(New Westminster—Coquitlam)

Flora MacDonald, P.C., M.P.  
(Kingston and The Islands)

Walter McLean, M.P.  
(Waterloo)

Donald W. Munro, M.P.  
(Esquimalt—Saanich)

(With a reserve, opposed to the use in an English text of the term, Malvinas for the Falklands.)

Jack Murta, M.P.  
(Lisgar)

Bob Ogle, M.P.  
(Saskatoon East)

Terry Sargeant, M.P.  
(Selkirk—Interlake)

- B -

In addition to all the other reasons for withholding support for the recommendation that Canada join the OAS, I have this to say as well.

I

I am at a complete loss to understand how the Subcommittee managed to resolve the inherent inconsistency in Recommendation 5 between seeking (on the one hand) to secure whatever trade and political advantages there might be in "full membership" in the OAS through urging Canada to sign the Charter of Bogota while recommending (on the other) that Canada refrain from assuming the military obligations consequent upon adhering to the companion convention, the Interamerican Treaty of Reciprocal Assistance (the Rio Treaty). This inconsistency (while it admittedly exists in the policies of other members of the OAS) is revealed by a side-by-side comparison of Art. 28 (of the Charter) with Art. 3 of the Rio Treaty.—(1)

Until all the implications of full membership in the OAS have been analysed and assessed in relation to Canada's current commitments and our ability to meet them, my view is that we should maintain our present stance vis-à-vis that Organisation.

condition essentielle à la promotion des intérêts du Canada dans cette région.

Ursula Appolloni, député  
(York-sud—Weston)

Robert Corbett, député  
(Fundy-Royal)

Stan Darling, député  
(Parry Sound-Muskoka)

Pauline Jewett, député  
(New Westminster—Coquitlam)

Flora MacDonald, C.P., député  
(Kingston et les Îles)

Walter McLean, député  
(Waterloo)

Donald Munro, député  
(Esquimalt—Saanich)

(Malgré une opposition à l'utilisation, dans le texte anglais, du terme «Malvinas» plutôt que «Falklands».)

Jack Murta, député  
(Lisgar)

Bob Ogle, député  
(Saskatoon-est)

Terry Sargeant, député  
(Selkirk—Interlake)

- B -

En plus de toutes les autres raisons de ne pas appuyer la recommandation voulant que le Canada se joigne à l'OEA, je tiens à faire également les commentaires suivants.

I

Je ne vois vraiment pas comment le Sous-comité a réussi à résoudre l'incohérence inhérente à sa recommandation 5; en effet, il incite d'une part le Canada à signer la Charte de Bogota afin de s'assurer les avantages commerciaux et politiques que peut représenter sa «participation pleine et entière» à l'OEA, tout en recommandant d'autre part de ne pas assumer les obligations militaires liées au Traité interaméricain d'assistance mutuelle (Traité de Rio), la convention qui accompagne cette Charte. Cette incohérence, qui se reflète d'ailleurs aussi dans la politique d'autres pays membres de l'OEA, est illustrée clairement par une comparaison entre l'article 28 de la Charte et l'article 3 du Traité de Rio—(1).

Je considère que, tant que nous n'aurons pas analysé et évalué toutes les répercussions de notre pleine participation à l'OEA, en ce qui a trait aux engagements actuels du Canada et à son aptitude à les respecter, nous devrions garder notre position actuelle vis-à-vis de l'Organisation.



## II

If further argument is required by way of caution in relation to the OAS, I would suggest that full-fledged membership in that Organisation would inevitably, in the course of time, (we need only think of Falklands crisis) put Canada in unresolvable conflicts of interest when issues arise setting some (or all) Latin American countries (on the one hand) and the USA—and possibly the Caribbean States—(on the other) at cross-purposes.

## III

Insofar as Recommendation 8 of the "New Direction" Report is concerned, I would strengthen its thrust by urging that the Government respond in writing within three months to these (and all other) Recommendations from Committees.

—(1)

## Art. 28 (Charter of Bogotà)

If the inviolability or the integrity of the territory or the sovereignty or the political independence of any American State should be affected by an armed attack or by an act of aggression that is not an armed attack, or by an extracontinental conflict or by a conflict between two or more American States, or by any other fact or situation that might endanger the peace of America, the American States, in furtherance of the principles of continental solidarity and collective self-defence, shall apply the measures and procedures established in the special treaties on the subject.

(underlining done for purposes of singling out main features of Art.)

## Art. 3 (Rio Treaty)

The High Contracting Parties agree that an armed attack by any state against any American State shall be considered as an attack against all the American States and, consequently, each one of the said Contracting Parties undertakes to assist in meeting the attack in the exercise of the inherent right of individual or collective self-defence recognised by Art. 51 of the Charter of the United Nations.

(underlining done for purposes of singling out main features of Art.)

Robert Corbett, M.P.  
(Fundy-Royal)

Lloyd Crouse, M.P.  
(South Shore)

Stan Darling, M.P.  
(Parry-Sound-Muskoka)

Donald W. Munro, M.P.  
(Esquimalt—Saanich)

## II

Autre avertissement au sujet de l'OEA, je tiens à souligner que la participation du Canada à cette Organisation à titre de membre à part entière pourrait mettre notre pays dans des situations très délicates, à cause de conflits d'intérêts en cas de litige opposant des pays d'Amérique latine, d'une part, aux États-Unis, et peut-être aux États des Antilles, d'autre part; il suffit de penser par exemple à la crise des Falklands.

## III

Pour ce qui est de la recommandation 8 du rapport intitulé «Nouvelles orientations», je pense qu'il serait bon d'en augmenter la portée en demandant instamment au gouvernement de répondre par écrit dans les trois mois qui suivent aux recommandations du Sous-comité, ainsi qu'à toutes les autres recommandations soumises par des comités.

—(1)

## Article 28 (Charte de Bogota)

Dans le cas où l'inviolabilité ou l'intégrité du territoire ou la souveraineté et l'indépendance politique d'un État Américain quelconque seraient menacées par une attaque armée ou par une agression qui ne soit pas une attaque armée, par un conflit extra-continental ou un conflit entre deux ou plusieurs États Américains, ou par tout autre fait ou situation susceptibles de mettre en danger la paix de l'Amérique, les États Américains, conformément aux principes de la solidarité continentale et de la légitime défense collective, appliqueront les mesures et les procédures prévues par les traités spéciaux qui régissent la matière.

(Le soulignement a été ajouté pour faire ressortir les éléments importants du texte.)

## Article 3 (Traité de Rio)

Les Hautes Parties Contractantes conviennent qu'une attaque armée provenant de quelque État contre un État Américain sera considérée comme une attaque contre tous les États Américains; en conséquence, chacune des dites Parties Contractantes s'engage à aider à faire face à l'attaque, en exercice du droit immanent de légitime défense individuelle ou collective que reconnaît l'Article 51 de la Charte des Nations Unies.

(Le soulignement a été ajouté pour faire ressortir les éléments importants du texte.)

Robert Corbett, député  
(Fundy-Royal)

Lloyd Crouse, député  
(Shore-Sud)

Stan Darling, député  
(Parry-Sound—Muskoka)

Donald W. Munro, député  
(Esquimalt—Saanich)



- C -

While I support the major part of the report of the Sub-committee of the Standing Committee on External Affairs and National Defence, I believe I should voice serious reservation with respect to the emphasis placed on the view that Latin America and the Caribbean be made an area of concentration of Canadian foreign policy.

My concern stems from the possibility that concentration would necessitate the lessening of already limited resources in other regions of the world (such as the Middle East and the Pacific Rim, for example) in which Canadian interest could well warrant increased study.

Ursula Appolloni, M.P.  
(York South—Weston)

Dated at Ottawa

the 23rd of November 1982

- D -

I entirely agree with the substance of the final report of the Committee. However, I would like to add an additional recommendation in light of the availability of illicit drugs in Canada, many of which originate from the area under study.

Given that illicit drugs in Canada cause serious physical and mental health hazards to Canadians and result in associated social complications;

And that Canadians spend upwards of 8.2 billion dollars annually to illegally purchase marijuana, cocaine and heroin;

And that much of the drug traffic reaching this country originates in Colombia, Peru and Bolivia, (R.C.M.P. statistics indicate that 39% of the cocaine and 50% of the marijuana smuggled into Canada come from Colombia):

I therefore recommend that a more effective operational approach between the law enforcement agencies of Canada and of the South American countries involved is essential to halt this illicit drug trade and to curb the rising epidemic of drug-induced ill health in Canada.

Stanley Hudecki, M.P.  
(Hamilton West)

Sinclair Stevens, P.C., M.P.  
(York—Peel)

- E -

We, the undersigned, find ourselves in the position of having to produce a minority dissent, some of us for the second time. This is through no wish of our own, but is a direct result of the inadequacies of the two reports drafted by the Sub-committee of the Standing Committee on External Affairs and National Defence.

The Standing Committee has been asked to consider and concur with these two reports. The South America Report

- C -

J'appuie la majeure partie du rapport du Sous-comité du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale, mais j'ai de graves réserves à formuler quant à la désignation de l'Amérique latine et des Antilles comme région de concentration dans le cadre de la politique étrangère du Canada.

Cette recommandation m'inquiète car une telle concentration pourrait entraîner une réduction des ressources déjà restreintes affectées aux autres régions du monde (comme le Moyen-Orient et la Côte du Pacifique, par exemple) dans lesquelles les intérêts canadiens justifieraient des travaux plus poussés.

Ursula Appolloni, député  
(York Sud—Weston)

Ottawa, le 23 novembre 1982

- D -

Je suis entièrement d'accord avec le fond du rapport final du Comité, mais j'aimerais toutefois ajouter une recommandation sur le trafic des stupéfiants au Canada, car bon nombre de ces derniers proviennent de la région étudiée dans le rapport.

Étant donné que les stupéfiants sont la cause de graves problèmes de santé physique et mentale au Canada, auxquels se greffent des difficultés sociales;

Et que les Canadiens dépensent près de 8,2 milliards de dollars par année pour acheter illégalement de la marijuana, de la cocaïne et de l'héroïne;

Et que la majeure partie des stupéfiants qui entrent chez nous proviennent de la Colombie, du Pérou et de la Bolivie (les statistiques de la G.R.C. indiquent que 39 p. 100 de la cocaïne et 50 p. 100 de la marijuana infiltrées au Canada proviennent de la Colombie):

Je demande instamment aux autorités judiciaires du Canada et des pays de l'Amérique du Sud à s'engager dans une lutte acharnée contre ce trafic afin d'y mettre un terme et d'enrayer les maux causés par les stupéfiants au Canada.

Stanley Hudecki, député  
(Hamilton-Ouest)

Sinclair Stevens, C.P., député  
(York—Peel)

- E -

Nous, soussignés, nous trouvons dans l'obligation de présenter des vues dissidentes; pour certains d'entre nous, c'est la deuxième fois. Il ne faut voir là aucune mauvaise volonté de notre part, mais plutôt une conséquence directe des lacunes que contiennent les deux rapports rédigés par le Sous-comité du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale.

Le Comité permanent a été invité à étudier et à approuver ces deux documents. Le rapport sur l'Amérique du Sud porte



deals with the underlying social, economic and political issues which are of importance throughout South America, along with future Canadian policy towards this part of the world, while the Final Report ties together the sixteen months of work by the Sub-committee.

The minority dissent concerning the report "Canada's Relations with the Caribbean and Central America", was drafted because the report did not adequately deal with the serious issues involved in that area of the world. We could not in all conscience support the report as written and were obliged to publish our dissent. Our hope was that the dissenting report might present a different perspective on the issues and that the final two reports would be more balanced and representative as a result. This, unfortunately, has not turned out to be the case. While it first appears that there has been some improvement, in fact the same type of criticisms that applied to the Caribbean Report apply to the two reports accepted by the Standing Committee. The bias is only more subtle.

A fundamental criticism of the Caribbean Report was that too many issues were discussed without the benefit of in-depth research and factual information. This criticism holds true in the final two reports. One of the clearest examples of this comes from the South American Report. Although the Sub-committee did not visit Argentina and therefore had no first-hand information on the situation there, the Report still recommends (Recommendation 2) "The government seek every opportunity to promote human rights in Argentina, Chile, Guyana and Uruguay and to speak out forcefully against human rights abuses in these countries."

That this recommendation was included despite the fact that no Member of the Sub-committee visited the country lessens the value of the entire report. This recommendation is clearly based on hearsay, and lays the Sub-committee open to charges that it repeats only what the latest lobbying group convinced it to say.

The inclusion of text not based on first-hand information is in contrast to the lack of comments on the country of Mexico. Mexico, the third largest and second most populous country in Latin America, is a country that certain members of the Sub-committee visited. Despite this, there is only the odd reference in the reports to Mexico. This oversight is astounding when it is considered that Mexico, primarily through its oil wealth, has become an important nation internationally and a nation that has begun to assume a major role in Central America. Why the Sub-committee would virtually ignore Mexico is something we find very difficult to understand. This is more so since Mexico is in the midst of a serious financial crisis.

Our minority dissent concerning the Caribbean Report noted the bias against the pro-Western countries of El Salvador and Guatemala and in favour of Socialist Nicaragua and Cuba. The same bias holds true in the final two reports. Even though the report on South America recognizes that the Socialist Guyanese government of Mr. Forbes Burnham constitutes an administrative dictatorship which sanctions the

sur les grandes questions sociales, économiques et politiques communes à tous les pays d'Amérique du Sud, de même que sur la politique que devrait adopter le Canada dans cette région du monde, tandis que le rapport final résume les seize mois de travail du Sous-comité.

La minorité avait dû exposer ses vues dissidentes au sujet du rapport intitulé *Les relations du Canada avec les Antilles et l'Amérique centrale* parce que ce rapport ne traitait pas assez en profondeur des graves problèmes de cette région du monde. Nous ne pouvions, en conscience, accepter le rapport tel que présenté et avons dû exprimer notre dissentiment. Nous espérons qu'ainsi, les questions soulevées dans le rapport seraient étudiées dans une perspective différente et que les deux derniers rapports seraient plus équilibrés et plus représentatifs à la suite de cet effort. Malheureusement, cela n'a pas été le cas. Il peut sembler à prime abord y avoir eu une certaine amélioration, mais, en fait, les faiblesses du rapport sur les Antilles se retrouvent également dans les deux rapports adoptés par le Comité permanent. La partialité y est seulement plus subtile.

Une des critiques fondamentales au sujet du rapport sur les Antilles était que ce document soulevait trop de questions sans présenter de recherches approfondies ni de renseignements précis; cette observation vaut également pour les deux derniers rapports. Le rapport sur l'Amérique du Sud comprend à cet égard un exemple des plus flagrants. Bien qu'il ne se soit pas rendu en Argentine, et n'ait par conséquent pas recueilli lui-même de renseignements sur la situation dans ce pays, le Sous-comité recommande quand même (recommandation 2) «que le gouvernement emploie tous les moyens possibles pour promouvoir les droits de la personne en Argentine, au Chili, en Guyane et en Uruguay, et s'oppose fermement aux violations des droits de la personne dans ces pays».

L'inclusion de cette recommandation dans le rapport, même si aucun membre du Sous-comité n'a visité le pays, diminue la valeur du rapport tout entier. Cette recommandation est de toute évidence fondée sur le ouï-dire, et expose le Sous-comité à se faire accuser de répéter simplement ce que le dernier groupe de pression l'a convaincu de dire.

L'inclusion de renseignements de seconde source contraste avec l'absence d'observations sur le Mexique. Certains membres du Sous-comité se sont pourtant rendus dans ce pays, le troisième d'Amérique latine par sa superficie et le deuxième par sa population; malgré tout, les auteurs du rapport n'y font que quelques rares allusions. Cette omission est extrêmement surprenante si l'on considère que le Mexique, surtout grâce à son pétrole, est devenu un pays important sur la scène internationale et commence à jouer un rôle de premier plan en Amérique centrale. Par conséquent, nous nous expliquons mal ce silence à peu près total du Sous-comité au sujet du Mexique, d'autant plus que ce pays doit actuellement faire face à une grave crise financière.

Dans nos vues dissidentes au sujet du rapport sur les Antilles, nous avons signalé le préjugé que semble entretenir le Sous-comité contre des pays pro-occidentaux comme le Salvador et le Guatemala, et pour le Nicaragua et Cuba, pays socialistes. Ce préjugé se retrouve dans les deux derniers rapports. Bien que le Sous-comité reconnaisse, dans son rapport sur l'Amérique du Sud, que le gouvernement socialiste



torture of Guyanese citizens and the operation of death squads (paragraphs 28 & 29), the report on South America recommends only that the government not terminate its aid to Guyana but merely reduce it. (Recommendation 7).

The problems in Guyana are well documented. The British Parliamentary Human Rights Group published the report of the international team of observers on the elections in Guyana of December 1980, entitled "SOMETHING TO REMEMBER". In the conclusion to the report, they state that "we were obliged to conclude, on the basis of abundant and clear evidence, that the election was rigged massively and flagrantly. Fortunately, however, the scale of the fraud made it impossible to conceal either from the Guyanese public or the outside world. Far from legitimizing President Burnham's assumption of his office, the events we witnessed confirm all the fears of Guyanese and foreign observers about the state of democracy in that country."

The Guyana Human Rights Association comes to the same conclusions about the state of democracy in Guyana. In their report, JULY 1981-AUGUST 1982, they state that "The more serious violations of political and civil rights are, for the most part, directly related to the control of the State by a minority government. It is the extensive control of jobs in the State sector, backed by a disproportionately large military organization which makes that control possible. There is, however, little prospect of an improvement in human rights observance until some measure of democratic participation in government becomes possible". The report then goes on at length to list the confirmed human rights abuses by the government in that country.

One example of these abuses need suffice. In the Human Rights Report, Page 23, there is the case of Pooran and Kumar. Sahadeo Pooran and Bejai Kumar were among some 11 persons arrested and held for more than ten days in connection with a fire at the Enmore Sugar Factory. Pooran was made to kneel on an ants' nest on three occasions and had a mixture of gasoline and disinfectant sprayed over his body. Kumar had a bucket of biting ants turned upside down on his head. The floor of the cell in which they were kept was soaked with water every night. In trying to force a confession a policeman held and cocked his revolver at their heads. The Minister of Home Affairs launched an enquiry into the allegations but no report has been issued.

We find it inconsistent that in the Caribbean Report, Recommendation 2 states that Canada should "... resume bilateral assistance to El Salvador only if the Government of El Salvador effectively implements land reform and makes substantial progress toward reducing human rights violations committed by government forces". While El Salvador is put in the position of having to satisfy Canadian government requirements before having bilateral assistance resumed, Guyana only has its aid reduced but not terminated. Why should there be such a double standard? This double standard applies despite the report that official British observers Sir John Galsworthy and Professor Bowett gave of the March 28th, 1982 elections in El Salvador: "... the elections were

de M. Forbes Burnham, en Guyane, constitue une dictature administrative qui sanctionne la torture de citoyens guyanais et l'existence d'escadrons de la mort (paragraphes 28 et 29), il se contente de recommander au gouvernement de réduire son aide à la Guyane, sans toutefois y mettre fin (recommandation 7).

Les problèmes de la Guyane sont bien connus. Le *British Parliamentary Human Rights Group* a publié, sous le titre de *Something to Remember*, le rapport de l'équipe internationale d'observateurs déléguée aux élections tenues en Guyane en décembre 1980. A la fin de ce rapport, le groupe se dit forcé de conclure, sur la foi de preuves claires et abondantes, que ces élections ont été faussées de façon massive et flagrante, mais qu'heureusement, en raison de son envergure même, cette fraude est impossible à cacher à la population guyanaise et au monde extérieur. Loin de légitimer l'accession de M. Burnham à la présidence, les événements observés par l'équipe confirment les craintes exprimées par les Guyanais et les observateurs étrangers sur l'état de la démocratie dans ce pays.

L'Association guyanaise des droits de la personne en est arrivée aux mêmes conclusions sur la démocratie en Guyane. Dans son rapport portant sur la période de juillet 1981 à août 1982, elle indique que les violations les plus graves des droits civils et politiques sont destinées la plupart du temps à permettre au gouvernement minoritaire de gagner le contrôle de l'État, grâce à une mainmise générale sur les postes dans le secteur public et à une organisation militaire hors de proportion. Il est cependant peu probable que la situation s'améliore au chapitre du respect des droits de la personne jusqu'à ce qu'une certaine participation démocratique à l'activité gouvernementale devienne possible. Le rapport comprend ensuite une longue liste de violations des droits de la personne commises par le gouvernement de ce pays.

Un seul exemple suffira à donner une idée de ces abus. Le rapport sur les droits de la personne fait état, en page 23, du cas de Pooran et Kumar. Sahadeo Pooran et Bejai Kumar comptaient parmi les onze personnes arrêtées et détenues pendant plus de dix jours à la suite d'un incendie à la sucrerie Enmore. Pooran a dû s'agenouiller sur un nid de fourmis à trois reprises, et s'est fait arroser tout le corps d'un mélange d'essence et de désinfectant. Quant à Kumar, on lui a versé sur la tête un seau de fourmis rouges. Le sol de la cellule dans laquelle les deux hommes étaient confinés était arrosé d'eau tous les soirs. Tentant de leur arracher des aveux, un policier leur a tenu contre la tempe son revolver armé. Le ministre de l'Intérieur a ordonné une enquête sur ces allégations, mais aucun rapport n'a encore été publié.

Nous trouvons illogique que dans la recommandation 2 de son rapport sur les Antilles, le Sous-comité indique que le Canada ne devrait songer «à accorder une aide bilatérale au Salvador que si le gouvernement de ce pays effectue une véritable réforme agraire et réduit substantiellement les violations des droits de la personne commises par les forces gouvernementales». Le Salvador est ainsi tenu de respecter les exigences du gouvernement canadien s'il veut recevoir de l'aide bilatérale, alors que la Guyane voit seulement son aide réduite, mais non interrompue. Pourquoi faire ainsi deux poids, deux mesures? Et pourtant, deux observateurs britanniques, Sir John Galsworthy et le professeur Bowett, ont indiqué dans leur rapport sur les élections du 28 mars 1982 au Salvador que ces



free and fair, and that they represented a massive and spontaneous rejection of the confrontation advocated by the left”.

The bias becomes even more apparent when aid figures to the two countries are examined. While Guyana receives approximately \$7.3 million (mission administered funds—\$350,000, non-governmental funds—\$480,000, and bilateral aid—\$6.5 million), El Salvador receives only \$700,000 (mission administered funds—\$200,000, non-governmental funds—\$500,000, and all bilateral programs suspended). On a per capita basis Guyana receives more Canadian aid than any other country in the world.

The Sub-committee investigating the situation in Guyana was told that aid should be cut off to Guyana because aid only kept the present government in power. Representatives of the Guyanese Human Rights Association, whose lives would be in danger if their names were mentioned, stated in testimony given to the Sub-committee that “It is not helpful to maintain aid to the government because it contributes to the propping up of the government”.

Concerning human rights, the question should be asked whose human rights are we concerned about? In paragraph 12 in the report on South America, Uruguay is heavily criticized for suspending “civil and political liberties in order to combat urban middle class terrorism, which was unlike that found in any other South American country.” The report goes on to say that the measures used have solidified into “a system of state terror which destroys the very freedoms which the state intended to protect. The legal system in particular has been so perverted that detainees are now at the mercy of the state.” In explanation, the Uruguayan government claims terrorism could break out again at any time.

Where in the Report is mention of the rights of the ordinary citizen to live in peace? Did not the actions of the terrorists first violate the rights of those people who wanted no part of overthrowing the government in Uruguay, which to that time had held democratic elections? Does the Sub-committee then care more for the rights of the criminals than those of the victims? While the actions taken by the Uruguayan government appear unduly repressive to people living in the free world, it is interesting to note when we came close to such a situation in Canada with the FLQ, the government felt it was necessary to invoke the War Measures Act.

The perversion of the legal system that the report comments on is also an issue in El Salvador. Remarks recently made by American Ambassador to El Salvador, Mr. Dean Hinton, made it clear that the United States Congress would not further aid El Salvador unless there was improvement in their legal system. While this is definitely a problem in El Salvador, the question again arises over responsibility for the situation. If terrorism had not occurred, would there then be any need for the repressive measures in El Salvador that have so adversely affected their judicial system? The terrorists, therefore, must accept a measure of guilt for the collapse of the economy and

dernières avaient été libres et justes, et qu’elles représentaient un rejet massif et spontané de l’affrontement prôné par la gauche.

La partialité du Sous-comité devient encore plus évidente si l’on tient compte de l’aide fournie à ces deux pays. Alors que la Guyane reçoit environ 7,3 millions de dollars (350 000 \$ en fonds administrés par les missions, 480 000 \$ en fonds non gouvernementaux et 6,5 millions de dollars au titre de l’aide bilatérale), le Salvador ne reçoit que 700 000 \$ (200 000 \$ en fonds administrés par les missions, 500 000 \$ en fonds non gouvernementaux, et absolument rien au titre des programmes d’aide bilatérale). Par habitant, la Guyane reçoit donc plus d’aide du Canada que tout autre pays au monde.

Lorsque le Sous-comité a soulevé la question en Guyane, on lui a affirmé que le Canada devait suspendre toute aide à ce pays parce que celle-ci ne servait qu’à maintenir au pouvoir l’actuel gouvernement. Des représentants de l’Association guyanaise des droits de la personne, dont la vie serait en danger si leur nom était mentionné, ont affirmé dans leur témoignage devant le Sous-comité qu’il ne fallait pas continuer à fournir de l’aide au gouvernement parce que cette assistance ne servait qu’à appuyer ce dernier.

Nous devons donc nous demander de qui nous voulons défendre les droits. Au paragraphe 12 de son rapport sur l’Amérique du Sud, le Sous-comité critique vertement l’Uruguay pour avoir suspendu «les libertés civiles et politiques afin de combattre le terrorisme urbain issu des classes moyennes, et différent en cela du terrorisme exercé dans tous les autres pays d’Amérique du Sud». Il continue ensuite en disant que ces mesures se sont concrétisées «en un régime de terreur étatique qui détruit les libertés mêmes que l’État était censé protéger. Le système juridique en particulier a été tellement faussé que les prisonniers sont maintenant à la merci de l’État.» À titre d’explication, le gouvernement de l’Uruguay affirme que le terrorisme peut resurgir n’importe quand.

Cependant, les auteurs du rapport ne mentionnent nulle part le droit qu’a le simple citoyen de vivre en paix. Les terroristes n’ont-ils pas violé d’abord les droits de ces personnes, qui n’avaient rien à faire du renversement d’un gouvernement ayant tenu jusque-là des élections démocratiques? Faut-il en conclure que le Sous-comité se préoccupe davantage des droits des criminels que de ceux des victimes? Les mesures prises par le gouvernement de l’Uruguay semblent certes indûment répressives pour des personnes vivant dans le monde libre, mais il est intéressant de noter que, lorsque le Canada a connu une situation similaire provoquée par le FLQ, le gouvernement a cru bon d’invoquer la Loi sur les mesures de guerre.

La détérioration de l’appareil juridique notée dans le rapport est aussi un problème au Salvador. Il ressort clairement de certaines observations faites récemment par l’ambassadeur des États-Unis au Salvador, M. Dean Hinton, que le Congrès américain n’accordera plus d’aide à ce pays à moins que celui-ci n’apporte des améliorations dans ce domaine. Bien que ce problème soit effectivement très grave au Salvador, il faut encore une fois se demander qui est responsable de la situation. S’il n’y avait pas eu de terroristes, aurait-il été nécessaire de prendre des mesures répressives qui ont faussé à ce point le processus judiciaire? Les terroristes doivent donc accepter leur part du blâme pour l’effondrement de l’économie et le déclin



Salvadorean security that has led inevitably to those repressive measures that are now justifiably criticized.

The unstable situation in El Salvador has given rise to other unjust accusations against the democratically elected Salvadorean government. Killings in which government forces have played no part are often attributed to the government. The legal system in this part of the world has never been that strong. With the outbreak of terrorism and the increase of court cases, the legal system has virtually broken down. This has led to cases not being prosecuted, which in turn leads to killings of revenge by those who feel they have been denied justice. These killings can be the acts of terrorists, far right extremists or even ordinary citizens. All killings and murders, regardless of whether the government bears any responsibility for them, are unfortunately portrayed by the media as being the responsibility of the government. If the government is responsible, it should be held accountable; if they are not responsible, this should also be publicized.

We regard as naive the call in the Final Report for an end to "outside ideological concerns" in Central America. When one considers that in 1966 Fidel Castro declared that any revolution could count on Cuba's unconditional support, and that in 1967 Castro organized the Latin American Solidarity Organization (OALS) whose major aim was to co-ordinate and give impetus to the struggle against the United States, we feel that with or without outside concerns, ideology will remain a concern of a major importance in the area.

The Sub-committee addressed this issue in a preliminary draft of the Final Report when it stated "Canada's policy in this situation should be to promote an understanding that Central America and the Caribbean are regions of strategic importance to the United States and to the Western Alliance to which Canada belongs. Any attempt, therefore, to promote a Soviet military presence in the region will be resisted. With that understanding, the independent development of all countries in the region should be respected and outside military intervention should be minimized."

While this paragraph appreciates the interests of the United States and the Western Alliance in resisting the influence of a Soviet military presence in the area, the Final Report states only that "The Sub-committee recognizes that Central America and the Caribbean are of vital importance to the United States and to the Western Alliance. Efforts should be made to protect those regions from super power rivalries. The independence of all countries should be respected and outside military involvement from whatever source should cease. In helping to promote this approach, the Sub-committee recommends that Canada call for a conference of representatives of all countries in the Americas to discuss security issues in the Caribbean and Central America".—(29)

Needless to say we prefer the first draft paragraph. Putting the Communist threat in this area of the world into a geographical perspective, Central America is closer to Ottawa than is Vancouver Island.

de la sécurité du Salvador, qui ont mené inévitablement à ces mesures répressives maintenant critiquées à juste titre.

L'instabilité qui règne au Salvador a suscité d'autres accusations injustes contre le gouvernement salvadorien démocratiquement élu. Ainsi, on attribue souvent au gouvernement des décès dont les forces gouvernementales ne sont absolument pas responsables. L'appareil juridique dans cette région du monde n'a jamais été très solide; avec la montée du terrorisme et l'augmentation du nombre de procès, il a été complètement bouleversé. C'est ainsi que certaines causes n'ont jamais été entendues, ce qui a mené par la suite à des assassinats commis, par esprit de vengeance, par des personnes estimant avoir été lésées dans leurs droits. Ces meurtres peuvent être l'oeuvre de terroristes, d'extrémistes de droite ou même de simples citoyens. Quoi qu'il en soit, la presse les attribue malheureusement toujours au gouvernement. Si c'est effectivement lui le coupable, il devrait en être tenu responsable; sinon, il faudrait également que cela se sache.

Nous estimons par ailleurs qu'il est naïf de demander, comme le Sous-comité le fait dans son rapport final, de mettre fin à l'importation de «modèles idéologiques de l'extérieur» en Amérique centrale. Si l'on considère que Fidel Castro a déclaré en 1966 que toutes les révolutions pouvaient compter sur l'appui inconditionnel de Cuba et a mis sur pied en 1967 l'Organisation latino-américaine de solidarité (OLAS), dont l'objectif primordial consiste à coordonner et à canaliser la lutte contre les États-Unis, nous estimons que les orientations idéologiques resteront un problème d'une importance capitale dans la région, avec ou sans modèles extérieurs.

Le Sous-comité a traité de cette question dans une version préliminaire de son rapport final, dans laquelle il affirmait: «Dans ces circonstances, le Canada devrait avoir pour politique de bien faire comprendre que l'Amérique centrale et les Antilles sont des régions d'une importance vitale pour les États-Unis et le bloc occidental dont le Canada fait partie. Par conséquent, toute tentative pour promouvoir une présence militaire soviétique dans la région sera repoussée. Cela étant dit, le développement indépendant de tous les pays de la région doit être respecté, et les interventions militaires de l'extérieur doivent être réduites au minimum.»

Alors que ce paragraphe montrait bien l'intérêt qu'ont les États-Unis et le bloc occidental à résister à toute influence venant d'une présence militaire soviétique dans la région, le Sous-comité déclare seulement dans son rapport final: «Le Sous-comité reconnaît que l'Amérique centrale et les Antilles ont une importance vitale pour les États-Unis et le bloc occidental. Il faut tenter dans la mesure du possible de protéger ces pays des rivalités entre superpuissances. L'indépendance de tous les pays de la région doit être respectée, et les interventions militaires de l'extérieur, quelle qu'en soit la source, doivent cesser. Afin de promouvoir cet objectif, le Sous-comité recommande au Canada de demander la tenue d'une conférence regroupant des représentants de tous les pays des Amériques, afin de discuter des problèmes de sécurité des Antilles et de l'Amérique centrale.»—(29).

Inutile de préciser que nous préférons la première version. Pour placer dans une perspective géographique la menace communiste dans cette région du monde, il suffit de rappeler



The report on South America states that "Latin American countries demand one essential thing in their international relations: respect for their sovereignty."—(49) Although recognizing that fact, the report is nevertheless replete with denunciations directed at the sovereign governments in Latin America. They are accused, in the case of Brazil, of taking no action to rectify the plight of those living in "miserable poverty" and in the case of Uruguay and Chile of supporting state terror, torture and human rights violations. Slum areas in Colombia and Venezuela are scornfully identified while the body politic and civil society in Venezuela are said to be infected with "the disease of corruption".

The report is not only criticizing friendly states which are also members of the Organization of American States that the Sub-committee is recommending Canada join, but the definition of human rights as laid down in the report would be difficult to quantify for any country. In the Final Report, human rights are defined as embracing "both the right to a decent material existence, such as access to food, shelter, employment and health care as well as civil and political rights."—(13) The Sub-committee concludes that "discussion of human rights violations in any country does not constitute an infringement of state sovereignty."

While the absence of civil and political rights within a sovereign state may well be recognized as a legitimate subject for discussion and rebuke beyond the territorial borders of that state, we find it inconceivable that the Sub-committee would be so presumptuous as to provide a critical analysis of a nation's inability to provide full employment or universal health care for all its citizens. If indeed such was the Sub-committee's intention, the government of Canada should be condemned by the world at large for failing to provide employment for all its citizens and the government of the United States for not adopting a federally funded health care program.

We feel that any intervention by the Canadian government in Latin America should be undertaken in a persuasive rather than provocative or offensive manner. The Canadian government, therefore, must resist any temptation to finance anti-government organizations in any of the states in South America. We consider the Sub-committee's recommendations to this effect (paragraphs 60 & 63 of the South American Report) to be extremely ill-advised. We also have reservations about the Sub-committee's recommendation of the establishment of a Canadian Parliamentary Human Rights Association. We feel that there are a number of international human rights groups in existence today that are very well qualified to oversee the maintenance of human rights standards in other countries. A Canadian Parliamentary organization would be a questionable spending of taxpayer's money.

The report on South America does rectify one of the main faults of the Caribbean report by placing far more emphasis on

que l'Amérique centrale est plus proche d'Ottawa que l'île Vancouver.

Le Sous-comité déclare dans son rapport sur l'Amérique du Sud: «Ce que les pays d'Amérique latine demandent essentiellement dans leurs relations internationales, c'est le respect de leur souveraineté.»—(49) Tout en reconnaissant cette réalité, les auteurs du rapport n'ont cependant pas épargné les critiques contre les gouvernements souverains de pays d'Amérique latine. Ceux-ci sont accusés par exemple, dans le cas du Brésil, de ne prendre aucune mesure pour améliorer la situation des personnes qui vivent dans la «misère» et, dans le cas de l'Uruguay et du Chili, d'appuyer la terreur, la torture et les violations des droits de la personne. Les auteurs du rapport mentionnent dédaigneusement les bidonvilles de la Colombie et du Venezuela, tandis qu'ils accusent de corruption l'appareil gouvernemental et les simples citoyens du Venezuela.

Le Sous-comité ne se contente pas de critiquer des États amis, qui font également partie de l'Organisation des États américains dont il recommande de devenir membre; sa définition des droits de la personne est en outre tellement vague qu'il est difficile d'en déterminer l'application dans les pays visés. Dans son rapport final, le Sous-comité stipule en effet que les droits de la personne englobent «le droit à une existence matérielle décente, notamment le droit à l'alimentation, au logement, à l'emploi et aux soins médicaux, ainsi que les droits civils et politiques».—(13) Le Sous-comité conclut que «toute analyse des violations des droits de la personne dans quelque pays que ce soit ne porte pas atteinte à la souveraineté de l'État en cause».

Si l'inexistence de droits civils et politiques dans un État souverain peut constituer un sujet légitime de discussion et de critique au delà des frontières de cet État, nous jugeons inconcevable que le Sous-comité soit présomptueux au point d'effectuer une analyse critique de l'incapacité d'un pays d'assurer le plein emploi ou de dispenser des soins médicaux à tous ses citoyens. Si c'était effectivement l'intention du Sous-comité, le gouvernement du Canada devrait être condamné par le monde entier pour n'avoir pas réussi à fournir du travail à tous les Canadiens et le gouvernement des États-Unis pour n'avoir pas adopté un programme de soins médicaux financé par l'État.

À notre avis, toute intervention du gouvernement canadien en Amérique latine doit chercher à convaincre et non pas provoquer ou attaquer. Par conséquent, le gouvernement canadien doit résister à la tentation de financer des organisations anti-gouvernementales d'un État quelconque de l'Amérique du Sud. Nous jugeons extrêmement fâcheuses les recommandations du Sous-comité à cet égard (paragraphes 60 et 63 du rapport sur l'Amérique du Sud). Nous avons également des réserves quant à la recommandation du Sous-comité visant à créer une Association parlementaire canadienne pour le respect des droits de la personne. Nous estimons qu'il existe déjà bon nombre d'organismes internationaux qui sont parfaitement en mesure de vérifier si les droits de la personne sont respectés dans divers pays. Une association parlementaire canadienne constituerait une façon contestable de dépenser l'argent des contribuables.

Le rapport sur l'Amérique du Sud comble toutefois l'une des principales lacunes du rapport sur les Antilles en insistant



trade and investment. We are concerned, however, over the Sub-committee's recommendation that the Canadian government promote the development of orderly marketing arrangements "so as to better assure South American countries a dependable and fair price for their commodity exports."—(82) If there is to be a promotion by the Canadian government of orderly marketing arrangements, such arrangements should extend as well to Canadian products which should be similarly guaranteed a "dependable" and fair price on the international market.

We can not endorse the concept of an international economic order (12 of the Final Report), until the implications of this to Canada are fully explored and explained.

Considering that the Caribbean, South American and Final Report all commented that Canada should seek out ways to increase its trade in this part of the world, we find it curious that the Sub-committee did not see fit to visit the International Trade Fair recently held in El Salvador. Not only were Salvadorean products on display, but also products from the majority of South and Central American countries. If the Sub-committee was sincere in their desire to increase trade in that part of the world, surely a delegation should have visited the trade fair. Failing this, the Sub-committee could have recommended the Canadian government send a delegation. As it turned out, the only Canadian representative to the opening of the trade fair was a Sub-committee member involved in the drafting of this dissenting report.

We also wonder why there are no recommendations in the Final Report dealing with trade. Considering that the Final Report is the report that ties all the Sub-committee's work together, the absence of trade recommendations indicates where trade stands in their list of priorities.

Trade with this area of the world is not a new experience for Canada. The Maritime provinces at one time traded more with Caribbean countries than they did with Upper Canada. The possibilities for increased trade still exist with the Caribbean countries. The potential is even greater, however, for increased trade with Latin American countries. Canadian exports to Brazil increased 111.9% from 1979 to 1980 and there is the probability that trade could increase even more. In this same period, exports to Mexico jumped 104.1%. Although these increases seem impressive, exports to Latin America and the Caribbean averaged only 4.7% of all Canadian exports in 1981. The attached figures demonstrate the potential for increased Canadian exports in this part of the world, and that Canada at the present time is not taking full advantage of the opportunity. (Appendix 1).

We are disappointed that the Sub-committee did not investigate more thoroughly these prospects for increased trade, and come up with recommendations as to where Canadian activity could be improved. For example, would it

beaucoup plus sur le commerce et les investissements. Néanmoins, il reste à prouver le bien-fondé de la recommandation du Sous-comité selon laquelle le gouvernement canadien doit favoriser l'établissement d'ententes de commercialisation systématiques «de façon que les pays d'Amérique du Sud puissent exporter leurs produits à des prix justes et plus équitables» (paragraphe 82). Si le gouvernement devait effectivement favoriser la conclusion d'ententes de commercialisation systématiques, celles-ci devraient également porter sur les produits canadiens auxquels il faudrait garantir de la même façon des prix justes et «équitables» sur le marché international.

Nous ne pouvons souscrire au principe d'un ordre économique mondial (paragraphe 12 du rapport final) avant que ne soient analysées et expliquées en détail les conséquences qui en découleraient pour le Canada.

Comme le Sous-comité recommande dans le rapport sur les Antilles, ainsi que dans le rapport sur l'Amérique du Sud et le rapport final, que le Canada cherche des moyens d'accroître ses relations commerciales avec cette partie du monde, il nous semble étrange que les membres du Sous-comité n'aient pas jugé bon de visiter la Foire commerciale internationale qui a récemment eu lieu au Salvador. Y étaient présentés des produits non seulement du Salvador, mais également de pays d'Amérique du Sud et d'Amérique centrale. Si le Sous-comité désire sincèrement que s'accroissent les relations commerciales du Canada avec cette partie du monde, il aurait certainement dû envoyer une délégation à la foire, à défaut de quoi, il aurait pu recommander au gouvernement du Canada de le faire. En fin de compte, le seul représentant canadien qui ait assisté à l'inauguration de la foire commerciale était un membre du Sous-comité qui a participé à la rédaction du présent rapport dissident.

Nous trouvons également étrange qu'aucune recommandation sur le commerce ne figure dans le rapport final. Ce rapport final étant la synthèse des travaux du Sous-comité, l'absence de recommandation en matière de commerce est une indication du peu d'importance qu'il accorde à cette question.

Le Canada n'en est pas à ses premiers échanges commerciaux avec cette région du monde. Il fut un temps où les provinces maritimes commerçaient davantage avec les Antilles qu'avec le Haut-Canada. Il est possible d'accroître encore nos échanges commerciaux avec les pays des Antilles, mais surtout avec les pays d'Amérique latine. Les exportations du Canada vers le Brésil ont crû de 111,9 p. 100 de 1979 à 1980, et il est probable que nos échanges commerciaux peuvent augmenter encore davantage. Au cours de la même période, les exportations vers le Mexique ont grimpé de 104,1 p. 100. Quoique ces augmentations paraissent impressionnantes, les exportations vers l'Amérique latine et les Antilles n'ont totalisé que 4,7 p. 100 de toutes les exportations du Canada en 1981. Les données ci-annexées montrent que le Canada pouvait augmenter ses exportations vers cette partie du monde et qu'il ne profite pas de toutes les possibilités qui s'offrent à lui à l'heure actuelle (voir l'Annexe 1).

Nous sommes déçus que le Sous-comité n'ait pas analysé plus à fond les possibilités d'accroître les échanges commerciaux ni expliqué dans ses recommandations dans quels secteurs d'activité le Canada devrait faire porter ses efforts.



not be worthwhile to encourage Canadian schools to institute more classes teaching Spanish and Portuguese than is presently the case. Considering that there is a potential market of more than 350 million Latin Americans waiting to do business with Canada, that business would be easier to transact if more Canadians could speak a Hispanic language. Would it also not be possible to institute programs to train more students from Latin America and the Caribbean in Canadian technology? These countries are industrializing at a rapid pace. If future members of their governments and private industry were aware of Canadian technology, this would help open up future export markets for Canada.

At a time in North America when people are shifting from North to South for their work and holidays, we must acknowledge that Canada has no southern territory for our people to go to. This results in a huge tourist deficit, and worse still, the loss of some of our best people to areas such as the Sun-Belt between Los Angeles and Houston. Surely the Sub-committee should have considered what on-going arrangements could be made with one or more Caribbean countries with a view to having closer arrangements. Perhaps a Canadian dollar area could be created or even a common-market. While such suggestions have been made in the past, the Sub-committee has chosen to ignore them.

Our final criticism of the two reports concerns the paternalistic attitude adopted by the reports, whereby countries are grouped by categories reflecting certain Sub-committee members' prejudices. There are three easily identifiable categories:

- 1) Totalitarian countries such as Argentina, Guatemala and Uruguay that have invoked dictatorial regimes as a means of combatting terrorism.
- 2) Countries such as El Salvador and Brazil that have attempted to keep some semblance of democracy while coping with terrorism and the resulting anarchy and lawlessness.
- 3) Repressive governments in Socialist countries, where little attempt is made to hold elections or preserve individual freedoms.

We consider human rights abuses by either right or left wing governments to be abhorrent, and condemn both equally. What we do not accept is that the criticism within the reports concerns only countries in the first two categories, while countries like Cuba and Nicaragua in the third category have little or faint criticism levelled at them. Not only is there little criticism, but the Sub-committee in the Final Report goes so far as to recommend that Canada seek full membership in the OAS and then support "resumed Cuban membership".—(69) Considering that Cuba has been, and remains, the major destabilizing force in the area, we find this impossible to accept.

Perhaps Emmet Cardinal Carter, Archbishop of Toronto, put it best, when in an address to the Canadian Club on October 18th, he stated:

Par exemple, ne vaut-il pas la peine d'encourager les écoles canadiennes à offrir plus de cours d'espagnol et de portugais qu'elles ne le font actuellement? Si l'on tient compte du fait qu'il existe un marché potentiel de plus de 350 millions de Latino-Américains attendant de commercer avec le Canada, les échanges seraient facilités si davantage de Canadiens parlaient l'espagnol ou le portugais. Ne serait-il pas également possible d'instaurer des programmes permettant à un plus grand nombre d'étudiants d'Amérique latine et des Antilles d'étudier la technologie canadienne? L'industrialisation de ces pays s'opère rapidement. Si les futurs dirigeants de ces pays et les cadres du secteur privé de demain connaissaient bien la technologie canadienne, il serait plus facile de trouver de nouveaux débouchés pour les produits canadiens.

À une époque où Canadiens et Américains font la navette entre le Nord et le Sud pour leur travail et leurs vacances, nous devons nous rendre compte que le Canada ne possède pas de territoire dans le Sud où ses habitants pourraient se rendre. Il en résulte un déficit considérable au chapitre du tourisme et, pire encore, la perte de certains de nos meilleurs éléments qui émigrent vers des régions plus chaudes comme la «Sun-Belt» située entre Los Angeles et Houston. Le Sous-comité aurait dû étudier les mécanismes permanents qui pourraient être établis en accord avec un ou plusieurs pays des Antilles en vue de resserrer nos liens. Il serait peut-être possible de créer une «zone dollar canadien» ou même un marché commun. De telles suggestions ont déjà été faites par le passé, mais le Comité a choisi de ne pas en tenir compte.

Notre dernière critique à l'égard des deux rapports vise l'attitude paternaliste qui y est adoptée. En effet, les pays y sont répartis en plusieurs catégories qui traduisent les préjugés de certains membres du Sous-comité. Il y a trois catégories facilement identifiables:

- 1) Les pays totalitaires comme l'Argentine, le Guatemala et l'Uruguay qui ont recours à des régimes dictatoriaux pour lutter contre le terrorisme.
- 2) Les pays comme le Salvador et le Brésil qui ont tenté de conserver un semblant de démocratie tout en luttant contre le terrorisme et l'anarchie qui en résulte.
- 3) Les gouvernements répressifs des pays socialistes où l'on se préoccupe peu de tenir des élections ou de préserver les libertés individuelles.

Qu'elles soient commises par des gouvernements de gauche ou de droite, les violations des droits de la personne nous sont toutes odieuses; nous les condamnons. C'est pourquoi nous n'acceptons pas que les critiques formulées dans les rapports ne visent que les pays des deux premières catégories. Les pays comme Cuba et le Nicaragua, qui appartiennent à la troisième catégorie, ne suscitent que de rares critiques très faibles. Qui plus est, le Sous-comité va jusqu'à recommander dans son rapport final que le Canada devienne membre à part entière de l'OEA et appuie «le retour de Cuba au sein de l'Organisation».—(69) Étant donné que Cuba a été et demeure le principal facteur de déstabilisation dans cette région, il nous est impossible d'entériner cette recommandation.

L'archevêque de Toronto, le cardinal Emmet Carter, a parfaitement décrit la situation lors de son allocution du 18 octobre au *Canadian Club*:



“Is it legitimate to foment dissent, confrontation, anarchy, class warfare and violence itself in the name of the Christian ethic? Is it acceptable to condemn one species of dictatorship—the dictatorship of the Right—which oppresses the poor and takes away some human rights. While we turn a blind eye to dictatorships of the Left which oppress everyone and take away everyone’s rights.”

“Where are the protests about the Cubans in Angola and Nicaragua and on their obvious imperialistic intent? For that matter, where are the protests about the deprivation of human rights and persecution of religion in Cuba itself?”, the Cardinal added. “Have we protested as much about Afghanistan and about Poland as we have about Chile and South Africa and Argentina? You can judge for yourselves. It seems to me that Marxist philosophy, however abhorrent to the Christian Principle, has scored some amazing victories. The concept that nothing will be achieved except through confrontation, through class struggle and even through violence has become deeply imbedded in some of the most well-meaning people in our civilization.”

“In this context we have to ask ourselves why some of our best people, both intellectually and ethically, keep falling prey to Communism”, Cardinal Carter stated.

Due to the inadequacies of the final two reports, we, the undersigned members of the Standing Committee on External Affairs and National Defence, feel that it is necessary to present a dissenting view. This is not done in a spirit of confrontation, but rather to show our differing views.

It is the hope of the signatories that the search for balance expressed by these minority views will have its reflection in future government policy towards this important area of the world.

DATED at Ottawa, Canada

this 22nd day of November, 1982.

Bob Corbett, M.P.  
(Fundy-Royal)

John Gamble, M.P.  
(York North)

Donald W. Munro, M.P.  
(Esquimalt—Saanich)

Sinclair Stevens, P.C., M.P.  
(York—Peel)

Ron Stewart, M.P.  
(Simcoe South)

Robert Wenman, M.P.  
(Fraser Valley West)

Lloyd Crouse, M.P.  
(South Shore)

Other members who have served on this Standing Committee and join in this dissent are:

«Est-il légitime de fomentier les dissensions, la confrontation, l’anarchie, la lutte des classes et la violence au nom de la morale chrétienne? Est-il acceptable de condamner une forme de dictature . . . celle de la droite—qui opprime les pauvres et viole certains droits de la personne, mais de fermer les yeux sur les dictatures de la gauche qui oppriment tout le monde et violent les droits de tous?»

«Qui proteste contre les activités des Cubains en Angola et au Nicaragua et leurs visées manifestement impérialistes? Et à ce propos, qui s’élève contre les violations des droits de la personne et les persécutions religieuses à Cuba?» d’ajouter le Cardinal. «Nous sommes-nous autant indignés à propos de l’Afghanistan et de la Pologne que nous l’avions fait pour le Chili, l’Afrique du Sud et l’Argentine? Vous pouvez en juger par vous-mêmes. Il me semble que la philosophie marxiste, aussi odieuse soit-elle au regard des principes chrétiens, a remporté certaines victoires étonnantes. La notion selon laquelle aucun progrès ne peut être réalisé sans passer par la confrontation, la lutte des classes et même la violence est maintenant profondément enracinée chez bon nombre de gens bien intentionnés appartenant à notre civilisation.»

«Dans ce contexte, nous devons nous demander pourquoi certains de nos meilleurs éléments, sur les plans intellectuel et moral, continuent à se laisser leurrer par le communisme», a dit le cardinal Carter.

Vu les insuffisances des deux derniers rapports, nous soussignés, membres du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale, estimons nécessaire de présenter une vue dissidente. Nous ne le faisons pas dans un esprit de confrontation, mais simplement pour marquer notre désaccord.

Les signataires espèrent que la politique gouvernementale à l’égard de cette importante région du monde s’inspirera à l’avenir de la recherche d’équilibre que représentent les vues minoritaires exprimées ici.

Ottawa, Canada,

le 22 novembre 1982

Bob Corbett, député  
(Fundy-Royal)

John Gamble, député  
(York-Nord)

Donald W. Munro, député  
(Esquimalt—Saanich)

Sinclair Stevens, C.P., député  
(York—Peel)

Ron Stewart, député  
(Simcoe-Sud)

Robert Wenman, député  
(Fraser Valley-Ouest)

Lloyd Crouse, député  
(Shore Sud)

Les députés suivants, qui ont déjà été membres du Comité permanent, se joignent à la minorité pour exprimer leur dissension:



Girve Fretz, M.P.  
(Erie)

Girve Fretz, député  
(Érié)

Mel Gass, M.P.  
(Malpeque)

Mel Gass, député  
(Malpeque)

Fred King, M.P.  
(Okanagan—Similkameen)

Fred King, député  
(Okanagan-Similkameen)

Frank Oberle, M.P.  
(Prince George—Peace River)

Frank Oberle, député  
(Prince George-Peace River)



## TABLES/TABLEAUX

DEPARTMENT OF INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE  
MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCELATIN AMERICA DIVISION  
DIVISION DE L'AMÉRIQUE LATINE

TRADE STATISTICS - 1970, 1973-1980 (Canadian \$ millions)

STATISTIQUES SUR LE COMMERCE - 1970, 1973-1980 (millions de \$ canadiens)

		1970	1973	1974	1975	1976	1977	1978	1979	1980	Variance procentuelle entre 1979 et 1980/ %Change Between 1979 & 1980
<b>Argentina</b>	Exports/	59.1	42.6	68.3	55.0	47.8	107.1	96.0	284.2	220.9	-22.3
<b>Argentine</b>	Exportations										
	Imports/	9.0	14.5	18.1	13.1	21.0	22.9	48.0	65.5	36.1	-44.8
	Importations										
	Balance/écart	50.1	28.1	50.2	41.9	26.8	84.2	48.0	184.8		
<b>Bolivia</b>	Exports/	2.2	5.3	6.2	5.3	3.9	4.0	6.8	5.9	6.9	16.9
<b>Bolivie</b>	Exportations										
	Imports/	0.1	1.2	4.8	5.3	4.6	11.2	15.0	16.1	16.7	3.4
	Importations										
	Balance/écart	2.1	4.1	1.4	0.0	-0.7	-7.2	-8.2	-10.2	-9.8	
<b>Brazil</b>	Exports/	87.4	115.0	395.4	194.5	331.5	276.0	415.8	421.6	893.3	111.9
<b>Brésil</b>	Exportations										
	Imports/	49.3	87.1	112.2	170.2	162.6	214.0	248.3	313.2	347.1	10.8
	Importations										
	Balance/écart	38.1	28.2	283.2	24.3	168.9	62.0	157.5	108.4	546.2	
<b>Chile</b>	Exports/	22.9	23.0	30.4	29.1	13.8	37.1	55.3	92.2	105.6	14.5
<b>Chili</b>	Exportations										
	Imports/	2.8	35.7	54.6	19.1	33.4	22.7	52.5	55.4	95.4	72.2
	Importations										
	Balance/écart	20.1	-12.7	-24.2	10.0	-19.6	14.4	2.8	36.8	10.2	
<b>Colombia</b>	Exports/	24.6	34.1	42.0	38.0	59.8	60.9	82.4	97.0	185.1	90.7
<b>Colombie</b>	Exportations										
	Imports/	26.6	32.6	39.1	32.2	41.7	63.7	81.4	95.8	101.1	5.5
	Importations										
	Balance/écart	-2.0	1.5	2.9	5.8	18.1	-2.8	1.0	1.2	-84.0	
<b>Ecuador</b>	Exports/	3.5	6.7	12.5	21.7	24.7	20.5	47.5	49.0	81.6	66.3
<b>Équateur</b>	Exportations										
	Imports/	10.5	15.5	39.1	21.1	30.3	68.5	104.9	57.9	40.2	-30.5
	Importations										
	Balance/écart	-7.0	-8.8	-26.5	0.6	-5.6	-48.1	-57.4	-8.9	41.4	
<b>Mexico</b>	Exports/	91.7	118.6	188.1	218.6	213.1	217.5	229.3	236.5	482.8	104.1
<b>Mexique</b>	Exportations										
	Imports/	47.3	83.3	114.3	95.4	146.1	194.9	184.2	208.3	344.9	65.5
	Importations										
	Balance/écart	44.4	35.3	73.8	123.2	67.0	22.6	45.1	28.2	137.9	
<b>Paraguay</b>	Exports/	0.2	0.4	0.5	0.4	0.3	0.4	0.5	2.0	1.9	-4.2
<b>Paraguay</b>	Exportations										
	Imports/	0.7	1.0	1.5	1.2	2.5	4.0	3.8	14.5	4.5	-68.6
	Importations										
	Balance/écart	-0.5	-0.6	-1.0	-0.8	-2.2	-3.6	-3.3	-12.5	-2.8	
<b>Peru</b>	Exports/	35.9	51.0	64.6	79.0	54.3	47.0	44.0	43.4	54.7	26.1
<b>Pérou</b>	Exportations										
	Imports/	4.3	18.9	13.4	11.4	15.4	37.5	49.6	48.9	94.0	92.3
	Importations										
	Balance/écart	31.6	31.1	51.2	67.6	39.1	9.5	-5.6	-5.5	-39.3	
<b>Uruguay</b>	Exports/	4.4	4.0	4.5	6.4	6.5	8.3	7.9	11.3	17.4	53.8
<b>Uruguay</b>	Exportations										
	Imports/	0.2	0.4	0.8	1.5	3.7	4.2	5.4	10.5	8.6	-18.0
	Importations										
	Balance/écart	4.2	3.6	3.7	4.9	2.8	4.1	2.5	0.8	8.8	
<b>Venezuela</b>	Exports/	111.4	153.0	204.4	293.8	373.5	568.0	685.7	671.1	641.9	-4.3
<b>Venezuela</b>	Exportations										
	Imports/	339.2	522.5	1291.1	1106.8	1296.7	1361.1	1282.7	1505.0	2190.3	45.5
	Importations										
	Balance/écart	-227.8	-369.5	-1086.7	-813.0	-923.2	-793.1	-597.0	-833.9	-1548.4	
<b>TOTAL</b>	Exports/	443.3	553.7	1016.9	941.8	1129.4	1246.8	1672.7	1914.2	2692.1	40.6
<b>TOTAL</b>	Exportations										
	Imports/	490.0	812.7	1689.0	1477.3	1758.0	2004.8	2074.4	2391.1	3278.9	37.1
	Importations										
	Balance/écart	-46.7	-259.0	-672.1	-535.5	-628.6	-658.0	-402.4	-476.9	-586.8	

Latin America Division/Division de l'Amérique latine

Bureau of Latin America and Caribbean Affairs/Bureau des Affaires de l'Amérique latine et des Antilles

April, 1981/avril 1981



South America Division  
 Division de l'Amérique du Sud  
 EXPORT AND IMPORT TRADE STATISTICS  
 STATISTIQUES SUR LES EXPORTATIONS ET LES IMPORTATIONS  
 (Cdn. \$ millions)  
 (millions de \$ canadiens)

Country/Pays		Janvier January 1981	Août August 1982	Variation procentuelle entre 1981 et 1982/ Percentage Change Between 1981 & 1982
<b>Argentina</b>	Exports/ Exportations	105.5	52.2	-50.5
<b>Argentine</b>	Imports/ Importations	42.5	40.3	-5.2
	Balance/écart	63.0	11.9	
<b>Bolivia</b>	Exports/ Exportations	5.4	7.5	37.9
<b>Bolivie</b>	Imports/ Importations	15.5	3.8	-75.6
	Balance/écart	-10.1	3.7	
<b>Brazil</b>	Exports/ Exportations	377.8	335.5	-11.2
<b>Brésil</b>	Imports/ Importations	267.2	357.5	33.7
	Balance/écart	110.6	22.0	
<b>Chile</b>	Exports/ Exportations	75.5	51.7	-31.5
<b>Chili</b>	Imports/ Importations	67.5	100.6	49.0
	Balance/écart	8.0	-48.9	
<b>Colombia</b>	Exports/ Exportations	113.3	120.9	6.7
<b>Colombie</b>	Imports/ Importations	51.3	54.1	5.5
	Balance/écart	62.0	66.8	
<b>Ecuador</b>	Exports/ Exportations	51.5	39.3	-23.8
<b>Équateur</b>	Imports/ Importations	34.2	33.9	-0.7
	Balance/écart	17.3	5.4	
<b>Paraguay</b>	Exports/ Exportations	0.9	0.5	-51.3
<b>Paraguay</b>	Imports/ Importations	0.9	1.0	7.6
	Balance/écart	0.0	-0.5	
<b>Peru</b>	Exports/ Exportations	59.3	56.1	-5.4
<b>Pérou</b>	Imports/ Importations	34.5	18.3	-46.9
	Balance/écart	24.8	37.8	
<b>Uruguay</b>	Exports/ Exportations	13.1	9.9	-24.3
<b>Uruguay</b>	Imports/ Importations	6.6	6.8	4.1
	Balance/écart	6.5	3.1	
<b>Venezuela</b>	Exports/ Exportations	390.8	305.2	-21.9
<b>Venezuela</b>	Imports/ Importations	1675.0	1209.5	-27.8
	Balance/écart	-1284.2	-904.3	
<b>TOTAL</b>	Exports/ Exportations	1193.1	978.8	-17.9
<b>TOTAL</b>	Imports/ Importations	2195.2	1825.8	-16.8
	Balance/écart	-1002.1	-847.0	



Central America  
Amérique centrale

(\$ millions)  
(millions de \$)

	<u>1970</u>	<u>1974</u>	<u>1978</u>	<u>1979</u>	<u>1980</u>	<u>1981</u>	Janvier-août 1982/ Jan-Aug 1982
Canadian Exports/ Exportations canadiennes	25.7	63.7	105.4	113.9	140.3	131.6	87.7
Canadian Imports/ Importations canadiennes	43.8	52.6	129.7	139.5	203.5	211.2	103.7

\* Costa Rica, El Salvador, Guatemala, Honduras, Nicaragua and Panama/  
Cota Rica, Salvador, Guatemala, Honduras, Nicaragua et Panama



CANADIAN TRADE WITH LATIN AMERICA AND THE CARIBBEAN  
AS A PERCENTAGE OF CANADA'S GLOBAL TRADE, 1981

COMMERCE DU CANADA AVEC L'AMERIQUE LATINE ET LES ANTILLES -  
POURCENTAGE DU COMMERCE GLOBAL DU CANADA, 1981

(\$ Cdn. million)  
(millions de \$ canadiens)

EXPORTS/EXPORTATIONS

	<u>Value/Valeur</u>	<u>%</u>
Latin America and Caribbean/ Amérique latine et Antilles	3,770.0	4.7
U.S.A./Etats-Unis	53,667.5	66.3
U.K./Royaume-Uni	3,321.3	4.2
Other EEC/Autres pays de la CEE	5,379.1	6.6
Japan/Japon	4,487.5	5.5
Other/Autres pays	10,269.8	12.7
All countries/Tous les pays	80,895.2	100.0

IMPORTS/IMPORTATIONS

	<u>Value/Valeur</u>	<u>%</u>
Latin America and Caribbean/ Amérique latine et Antilles	5,068.0	6.4
U.S.A./Etats-Unis	54,131.4	68.8
U.K./Royaume-Uni	2,233.7	2.9
Other EEC/Autres pays de la CEE	4,065.5	5.2
Japan/Japon	4,039.7	5.1
Other/Autres pays	9,126.7	11.6
All Countries/Tous les pays	78,665.0	100.0



CANADA'S TRADE WITH LATIN AMERICA AND THE CARIBBEAN  
COMMERCE DU CANADA AVEC L'AMERIQUE LATINE ET LES ANTILLES

	<u>(Cdn. \$ million)</u> <u>(millions de \$ canadiens)</u>						
	<u>1970</u>	<u>1974</u>	<u>1978</u>	<u>1979</u>	<u>1980</u>	<u>1981</u>	<u>1982*</u>
I	691	2,015	2,503	2,915	4,048	5,068	2,916
X	761	1,570	2,451	2,847	3,783	3,770	2,007

COMPOSITION (Cdn. \$ millions)/  
COMPOSITION (millions de \$ canadiens)

Category/Catégorie

	<u>1980</u>		<u>1981</u>	
	<u>X</u>	<u>I</u>	<u>X</u>	<u>I</u>
Agricultural Products/Produits agricoles	1,103	777	1,063	849
Raw Materials/Matières premières	221	2,470	327	3,315
Semi-Manufactured Goods/Biens semi-manufacturés	1,157	522	1,110	602
Manufactured Goods/Biens manufacturés	1,287	271	1,258	288
All Products**/Tous les produits**	3,783	4,048	3,770	5,068

\*Projection based on 8 month figures (January - August) would be X:3,011; I:4,374/  
Projection fondée sur des données de 8 mois (Janvier-août), soit exp.:  
3,011, Imp.: 4,374.

\*\*These include "special transactions trade" and are not merely the sum of the first four categories./

Cette catégorie comprend les "transactions commerciales spéciales" et ne représente pas uniquement la somme des quatre premières catégories.



MAIN CANADIAN EXPORTS TO LATIN AMERICA  
AND THE CARIBBEAN  
PRINCIPALES EXPORTATIONS DU CANADA A DESTINATION DE L'AMERIQUE LATINE  
ET DES ANTILLES

(Cdn. \$ 000/milliers de \$ canadiens)

	<u>1981</u>
Wheat	442,447
Blé	
Parts and Access for Motor Vehicles	366,322
Pièces et accessoires de véhicules automobiles	
Newsprint	325,174
Papier journal	
Coal	89,866
Charbon	
Asbestos	61,514
Amiante	
Potash	61,460
Potasse	
Steel	48,695
Acier	
Motor Vehicles	31,313
Véhicules automobiles	
Aircraft Engines	30,089
Moteurs d'aéronef	
Polyethylene Resins	29,649
Résine de polyéthylène	
Power Boilers	26,149
Chaudières mécaniques	
Commer. Telecomm. Equipment	19,017
Matériel commercial de télécommunications	
Copper (Refinery Shapes)	10,031
Cuivre (profilés d'affinage)	
Zinc	6,415
Zinc	
Aluminum	777
Aluminium	



MAIN CANADIAN IMPORTS TO LATIN AMERICA  
AND THE CARIBBEAN  
PRINCIPALES IMPORTATIONS DU CANADA EN PROVENANCE  
DE L'AMÉRIQUE LATINE ET DES ANTILLES  
(Cdn. \$ 000)  
(En milliers de \$ canadiens)

Petroleum and Fuel Oil	3,200,639
Petrole et mazout	
Coffee	255,422
Café	
Bananas	112,904
Bananes	
Bauxite	73,638
Bauxite	
Orange Juice	64,748
Jus d'orange	
Metal Ores	48,437
Minéraux de métaux	
Footwear	40,644
Chaussures	
Leather	23,944
Cuir	
Precious Metals	22,800
Métaux précieux	
Steel	22,752
Acier	
<hr/>	
Cocoa and Chocolate	21,595
Cacao et chocolat	
Copper (Refinery Shapes)	20,326
Cuivre profilés d'affinage	
Lumber	11,405
Bois de construction	
Ferro Alloys	11,360
Ferro-alliages	
Tin	7,845
Étain	



(a) COMMONWEALTH CARIBBEAN \*  
 (a) ANTILLES DU COMMONWEALTH \*  
 (\$ millions)  
 (Millions de \$)

	1970	1974	1978	1979	1980	1981	Janvier-Août Jan-Aug 1982
Canadian exports Exportations canadiennes	123.1	125.5	186.9	288.5	286.5	309.2	195.1
Canadian imports Importations canadiennes	77.8	89.0	150.5	125.5	150.9	263.2	190.6

\* Bahamas, Barbados, Belize, Guyana, Jamaica, Leeward and Windward Islands, Trinidad & Tobago

\* Bahamas, Barbade, Belize, Guyane, Jamaïque, Îles du Vent, Trinité, et Tobago



(b) COMMONWEALTH CARIBBEAN, 1981  
 (b) ANTILLES DU COMMONWEALTH, 1981  
 (\$m)  
 (m\$)

Main Commodities of Trade  
 Principaux biens transigés

<u>Exports</u>	
<u>Exportations</u>	
1. Miscellaneous Foodstuffs (vegetables, cereals, etc.) Aliments divers (légumes, céréales, etc.)	23.3
2. Fish Poisson	20.1
3. Telecommunications Equipment Matériel de télécommunications	18.7
4. Wheat, Flour Blé, farine	13.7
5. Newsprint Papier journal	12.1
6. Meat Viande	11.1
7. Dairy Products, Honey, Eggs Produits laitiers, miel, oeufs	10.3
8. Materiel Handling Equipment Appareils de manutention	9.6

118.9 (of total  
 exports, \$309.2.  
 This is 38% /  
 118,900 \$ soit 38%  
 des exportations  
 totales d'une valeur  
 de 309,200 \$.)



( ' ) COMMONWEALTH CARIBBEAN, 1981  
 (b) ANTILLES DU COMMONWEALTH, 1981

(\$m)

(m\$)

Main Commodities of Trade  
 Principaux biens transigés

<u>Imports</u>		
<u>Importations</u>		
1.	Alumina Alumine	85.1
2.	Crude Petroleum Pétrole brut	52.9
3.	Various Fuels Carburants divers	38.9
4.	Bauxite Bauxite	15.3
5.	Lubricating Oils, Petroleum Products Huile de graissage, produits pétroliers	15.3
6.	Rum Rhum	9.3
7.	Molasses Mélasse	7.0
8.	Liqueurs Alcools	5.3
9.	Raw Sugar Sucre brut	4.5
		233.6 (of total exports, \$262.2. This is 89% / 233,600 \$ (soit 89% des importations totales d'une valeur de 263,200 \$)
<p>or, could be set up as follows:                  ou encore la catégorisation suivante:</p>		
1.	Alumina and Bauxite Alumine et bauxite	100.4
2.	Crude Petroleum Pétrole brut	52.9
3.	Fuels Carburants	38.9
4.	Lubricating Oils, Petroleum Products Huiles de graissage, produits pétroliers	15.3
5.	Rum and Liqueurs Rhum et alcools	14.6
6.	Raw Sugar and Molasses Source brut et mélasse	11.5
TOTAL		
TOTAL		233.6



(c) COMMONWEALTH CARIBBEAN, 1981  
 (c) ANTILLES DU COMMONWEALTH, 1981

(\$m)

(m\$)

Main Commodities of Trade  
 Principaux biens transigés

<u>Exports</u>		
<u>Exportations</u>		
(a)	Agricultural Products Produits agricoles	101.0
(b)	Raw Materials Matières premières	1.4
(c)	Semi-Manufactured Goods Biens semi-manufacturés	76.1
(d)	Manufactured Goods Biens manufacturés	127.7
	Total	309.2
	Total	
 <u>Imports</u>		
 <u>Importations</u>		
(a)	Agricultural Products Produits agricoles	34.1
(b)	Raw Materials Matières premières	154.2
(c)	Semi-Manufactured Goods Biens semi-manufacturés	65.4
(d)	Manufactured Goods Biens manufacturés	6.0
	Total	263.2
	Total	



While supporting the above views of my colleagues, the undersigned adds the following observations and conclusions.

1) The Sub-committee recommends that Canada's development assistance to South America be concentrated on supporting those regional and international institutions which are most effective in addressing and solving the great problems of poverty in the region.—(35). This recommendation raises the spectre of potentially billions of dollars in indirect foreign aid, through contributions to the share capital of international institutions, the provision of direct funding and the guaranteeing of financial obligations, being withdrawn from the Canadian economy at a time when the Canadian government is unable to provide financial assistance to its own citizens and I accordingly reject the recommendation.

2) The Sub-committee adopts the view that development assistance has a central objective of helping the poor—(39) and accordingly cautions "tying development assistance programs directly to the human rights performances of governments."—(40). The Sub-committee fails to accept the reality that contrary to that objective the evidence has disclosed that development assistance in many cases has gone directly into the pockets of corrupt officials who are responsible for human rights violations. We need only look to the CIDA fiasco in Haiti as a recent example of our folly. In any event development assistance has provided some form of internal peace and security for dictatorial regimes and we accordingly have been responsible, in some measure, for sustaining the very governments that we might prefer to see changed. I accordingly disapprove of the provision of foreign aid, including bilateral development aid to any state whose government perpetrates systematic human rights violations.

3) The Sub-committee has recommended a substantial increase in development assistance to those countries showing an improvement in their respect for human rights. Countries with poor human rights records are to receive their development assistance through non-governmental organizations while those that "systematically" violate human rights should receive assistance through Canada's support of international organizations.—(41). Canada appears forever to be on the treadmill of foreign aid. Absolutely no regard has been had to the demands within the Canadian economy for funds that are desperately needed by the citizens of Canada. The Sub-committee's recommendations with respect to development aid and general financial assistance to foreign nations has been made in a vacuum in the complete absence of any recognition of the economic plight of Canadians.

4) In light of the severe economic conditions in Canada and depleting funds with which our Government may assist Canadians, I oppose the establishment of an "equity fund" to promote "joint ventures between small and medium sized Canadian companies and their counterparts in promising Latin American markets." If such equity funds are to be used for the establishment of business enterprises, it is my view that those enterprises should be located in Canada to help alleviate problems of unacceptably high levels of unemployment in Canada.

Tout en appuyant les vues exposées plus haut par ses collègues, le soussigné ajoute les observations et conclusions suivantes.

1) Le Sous-comité recommande que l'aide au développement accordée par le Canada en Amérique du Sud serve surtout à financer les organismes régionaux et internationaux pouvant le plus efficacement résoudre le grand problème de la pauvreté dans cette région.—(35) Cette recommandation pourrait éventuellement entraîner le Canada à dépenser des milliards de dollars en aide étrangère indirecte sous la forme de participation au capital-actions d'organismes internationaux, de subventions directes et de garanties d'obligations financières, sommes qui seraient soustraites à l'économie canadienne à une époque où le gouvernement canadien n'est pas en mesure d'offrir une aide financière à ses propres citoyens; je m'oppose donc à cette recommandation.

2) Le Sous-comité est d'avis que l'aide au développement a pour objectif fondamental d'aider les pauvres—(39) et recommande donc «d'éviter de lier directement les programmes d'aide au développement à la façon dont les gouvernements respectent les droits de la personne».—(40) Le Sous-comité ferme ainsi les yeux sur la réalité, car il est prouvé que, dans de nombreux cas, l'aide au développement va directement dans les poches de fonctionnaires corrompus coupables de violations des droits de la personne. Le récent exemple du fiasco de l'ACDI à Haïti témoigne bien de notre inconscience. De toute façon, l'aide au développement a permis à des régimes dictatoriaux de jouir d'une certaine forme de paix et de sécurité intérieures, et nous sommes donc responsables dans une certaine mesure d'avoir appuyé les gouvernements mêmes que nous préférons voir remplacés. Par conséquent, je m'oppose à ce qu'on accorde toute forme d'aide étrangère, y compris une aide bilatérale au développement, à tous les États dont le gouvernement viole systématiquement les droits de la personne.

3) Le Sous-comité recommande d'accroître considérablement l'aide aux pays où le respect des droits de la personne s'est amélioré. Dans les pays où ces droits ne sont pas bien respectés, l'aide au développement serait versée par le truchement d'organismes non gouvernementaux; dans ceux où l'on viole «systématiquement» les droits de la personne, cette aide serait acheminée par l'intermédiaire d'organismes internationaux.—(41). Le Canada semble à jamais voué à l'aide étrangère. On n'accorde absolument aucune attention aux exigences de l'économie canadienne et aux fonds dont ont désespérément besoin les citoyens du Canada. Les recommandations du Sous-comité touchant l'aide au développement et l'aide financière générale aux pays étrangers sont faites dans l'absolu en ne tenant aucun compte des problèmes économiques des Canadiens.

4) Vu la gravité de la situation économique au Canada et la diminution des fonds avec lesquels notre gouvernement peut aider les Canadiens, je m'oppose à la création d'un «fonds» en vue de «promouvoir des projets de co-entreprise entre des petites et moyennes sociétés canadiennes et leurs homologues sur les marchés d'Amérique latine». Si ce genre de fonds doit être utilisé pour créer des entreprises commerciales, j'estime que celles-ci doivent être situées au Canada afin d'atténuer les problèmes qu'entraîne le niveau inacceptable du chômage au Canada.



5) I am alarmed that despite the flagrant, documented human rights and democratic violations in Guyana, the Committee has recommended a continuation of aid to the regime of Forbes Burnham. Development assistance of all kinds, which has the effect of sustaining the Burnham regime, should be terminated forthwith.—(69).

DATED at Ottawa, Ontario  
this 22nd of November, 1982.

John Gamble, M.P.,  
(York North)

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-committee on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean (*Issues Nos. 1 to 29 inclusive*) and a copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on External Affairs and National Defence (*Issues Nos. 33, 48, 77 and 78 which includes this report*) are tabled.

Respectfully submitted,

5) Je suis inquiet de voir que, en dépit des preuves flagrantes de violations des droits de la personne et des droits démocratiques en Guyane, le Comité recommande le maintien de l'aide au régime de Forbes Burnham. Toute aide au développement ayant pour effet d'appuyer le régime Burnham doit être immédiatement supprimée.—(69).

Ottawa, Canada  
Le 22 novembre 1982

John Gamble, député  
(York-Nord)

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages du Sous-comité sur les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles s'y rapportant (*fascicules nos 1 à 29 inclusivement*) et un exemplaire des procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale s'y rapportant (*fascicules nos 33, 48, 77 et 78 qui comprend le présent rapport*) sont déposés.

Respectueusement soumis,

*Le président*

MARCEL PRUD'HOMME

*Chairman*



## ATTACHMENT "A"

## REPORT TO THE HOUSE

Tuesday, December 15, 1981

The Standing Committee on External Affairs and National Defence has the honour to present its

## SIXTH REPORT

In accordance with its Order of Reference of Wednesday, March 18, 1981, your Committee assigned responsibility for the detailed study of all aspects of Canada's Relations with Latin America and the Caribbean to a Sub-committee consisting of 15 Members.

The Sub-committee on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean has submitted its report to the Committee. Your Committee has adopted this report with amendments. The text of the report reads as follows:

The Sub-committee on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean has the honour to present its

## SECOND REPORT

In accordance with the Order of Reference to the Standing Committee on External Affairs and National Defence on Wednesday, March 18, 1981 and the subsequent reference from that Committee of Tuesday, March 24, 1981, your Sub-committee has examined all aspects of Canada's relations with the countries of Latin America and the Caribbean and recommends that the following Interim Report be adopted as the Committee's Sixth Report to the House.

## ACKNOWLEDGEMENTS

SUB-COMMITTEE ON CANADA'S  
RELATIONS WITH LATIN AMERICA  
AND THE CARIBBEAN

Chairman: Maurice Dupras

Vice-Chairman: Ken Robinson

## Members of the Sub-Committee

David Colletette	Flora MacDonald
Jesse Flis	Walter McLean
Michael Forrestall	Jack Murta
Pierre Gimaiel	Robert Ogle
Stanley Hudecki	Douglas Roche
Ron Irwin	Jim Schroder
Pauline Jewett	

## Other Members who Served on the Sub-committee

Louis Duclos	Charles Caccia
Robert Daudlin	

The Sub-committee wishes to record its appreciation to its staff for the support received, which contributed so much to the effectiveness of its work—to William Corbett and Peter Hucal, Clerks of the Sub-committee, and to its advisers,

## ANNEXE «A»

## RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mardi 15 décembre 1981

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale a l'honneur de présenter son

## SIXIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du mercredi 18 mars 1981, votre Comité a délégué à un Sous-comité, composé de 15 membres, la responsabilité d'effectuer une étude de toutes les questions relatives aux relations du Canada avec les pays de l'Amérique latine et des Antilles.

Le Sous-comité chargé d'étudier les relations du Canada avec les pays de l'Amérique latine et des Antilles a soumis son rapport à votre Comité qui l'a adopté avec modifications. Le texte se lit comme suit:

Le Sous-Comité chargé d'étudier les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles a l'honneur de présenter son

## DEUXIÈME RAPPORT

Conformément à l'Ordre de renvoi au Comité permanent des Affaires extérieures et de la Défense nationale, du mercredi 18 mars 1980, et à l'Ordre de renvoi subséquent du Comité, le mardi 24 mars 1981, votre Sous-comité a étudié toutes les questions relatives aux relations du Canada avec les pays de l'Amérique latine et des Antilles et a recommandé que le rapport provisoire suivant soit adopté par le Comité à titre de cinquième rapport du Comité.

## REMERCIEMENTS

SOUS-COMITÉ CHARGÉ D'ÉTUДИER  
LES RELATIONS DU CANADA  
AVEC L'AMÉRIQUE LATINE ET LES ANTILLES

Président: Maurice Dupras

Vice-président: Ken Robinson

## Membres du Sous-comité

David Colletette	Flora MacDonald
Jesse Flis	Walter McLean
Michael Forrestall	Jack Murta
Pierre Gimaiel	Robert Ogle
Stanley Hudecki	Douglas Roche
Ron Irwin	Jim Schroder
Pauline Jewett	

## Autres députés qui ont participé aux travaux du Sous-comité

Louis Duclos	Charles Caccia
Robert Daudlin	

Le Sous-Comité désire exprimer sa reconnaissance envers tout son personnel qui a si largement contribué, par ses efforts, à mener à bien ce travail—à William Corbett et Peter Hucal, greffiers du Sous-comité, et à ses conseillers, Robert Miller, Dennison Moore et Philippe Beaulne du Centre parlementaire.



Robert Miller, Dennison Moore and Philippe Beaulne of the Parliamentary Centre.

## TABLE OF CONTENTS

	Paragraph
Introduction.....	1
The Canadian Interests and Role.....	10
Policy Issues and Principles.....	21.
Human Rights.....	22
Trade and Investment.....	34
Development and Development Assistance.....	45
Immigration and Refugees.....	55
The Search for Stability.....	60
Central America.....	64
Future Work of the Sub-committee.....	72
Appendix A States signatory to the International Covenant on Civil and Political Rights and to its Article 41 and Optional Protocol.	
Appendix B Decrees of the Government of El Salvador Bearing on the Prospects for Elections.	
Appendix C Special Background Studies Commissioned by the Sub-committee.	
Appendix D Witnesses at Public Hearings.	
Appendix E Experts who contributed to International Briefings.	

## INTRODUCTION

1. On March 18, 1981 the Standing Committee on External Affairs and National Defence was empowered by the House of Commons to examine "all aspects of Canada's relations with the countries of Latin America and the Caribbean and report to the House not later than December 15, 1981". Subsequently, a Sub-committee of 15 Members of Parliament representing all political parties in the House was formed to conduct this investigation and to report to the main Committee.

2. The Interim Report completes the first stage of our work. During this period, the Sub-committee held an extensive series of public hearings in Ottawa and six of our members travelled to Mexico City and Washington. In addition, the Sub-committee commissioned and received two in-depth studies of the Caribbean and Latin America by widely-respected Canadian academics.

3. The Interim Report has four objectives: first, to establish the importance of Latin America and the Caribbean for Canadian foreign policy; second, to identify policy issues and to suggest the principles that should govern them; third, to indicate an agenda for further work; and fourth, to address the crisis in Central America. El Salvador, in particular, demands our immediate attention because, in conditions of near civil war, elections are scheduled for March 1982.

## TABLE DES MATIÈRES

	Paragraphe
Introduction.....	1
Les Intérêts et le rôle du Canada.....	10
Thèmes et principes de Politique.....	21
Les Droits de la personne.....	22
Commerce et investissement.....	34
Le Développement et l'aide au développement.....	45
Immigration et réfugiés.....	55
A la recherche de la stabilité.....	60
L'Amérique centrale.....	64
Le travail à venir.....	72
Annexe A Pays signataires du Pacte international relatif aux droits civils et politiques, de l'article 41 ainsi que du protocole facultatif se rapportant au Pacte.	
Annexe B Décrets du gouvernement du Salvador pouvant nuire à la tenue d'élections libres.	
Annexe C Études spéciales demandées par le Sous-comité.	
Annexe D Témoins aux audiences publiques.	
Annexe E Spécialistes appelés à participer aux réunions internationales.	

## INTRODUCTION

1. Le 18 mars 1981, la Chambre des communes confiait au Comité permanent des affaires étrangères et de la défense nationale la tâche d'examiner tous les aspects des relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles et de faire rapport à la Chambre au plus tard le 15 décembre 1981. Par la suite, un Sous-comité composé de 15 députés représentant tous les partis politiques de la Chambre a été constitué pour effectuer cette enquête et faire rapport au comité principal.

2. Le présent rapport provisoire termine la première étape de notre travail. Au cours de cette période, le Sous-comité a tenu de nombreuses auditions publiques à Ottawa, et six de nos membres se sont rendus à Mexico et à Washington. En outre, le Sous-comité a reçu deux études approfondies sur les Antilles et l'Amérique latine, qu'il avait commandé à des universitaires canadiens de renom.

3. Le rapport provisoire a quatre objectifs: premièrement, établir l'importance de l'Amérique latine et des Antilles pour la politique extérieure du Canada; deuxièmement, repérer les thèmes politiques importants et suggérer les principes qui devraient les inspirer; troisièmement, indiquer un programme pour les travaux futurs; et, quatrièmement, traiter de la crise en Amérique centrale. À ce sujet, le Salvador où se déroule une quasi-guerre civile, demande notre attention immédiate car des élections sont prévues en mars 1982.



4. The Sub-committee's original term of reference ended in December 1981. It was the strongly held belief of Members that our work should continue. Accordingly, we sought and received from the House of Commons an extension of our mandate to the 30th of April 1982. Although the information we have thus far received has been mainly of a general nature, it has revealed the importance of Canada's relations with both Latin America and the Caribbean. Now that we have completed this phase of our work, we will devote careful study to specific policy issues identified in this Report.

5. This study reflects, in part, the high priority given by the Canadian Government and Parliament to improving relations between developed and developing countries. The disappointing outcome of the recent North-South Summit in Cancun, Mexico reveals the necessity for continued Canadian leadership in promoting global negotiations as a principal element in the North-South dialogue. We note the work of the Parliamentary Task Force on North-South Relations and its recommendation that Parliament should be given a continuing mandate to oversee and evaluate policy in this area.

6. More to the point, our study reflects growing Canadian interest in Latin America and the Caribbean. The only previous Parliamentary investigation directly related to our work was the Report of the Senate Standing Committee on Foreign Affairs on Canada-Caribbean Relations. That Report, completed over ten years ago, formed part of a general foreign policy review conducted in the early 1970s. Our work entails a broad examination of Canada's relations with both the Caribbean and Latin America, regions that have changed profoundly over the past decade. Those changes have, in turn, important implications for Canadian foreign policy in the 1980s.

7. There is growing complexity and a need for deeper understanding and sensitivity in Canada's relations with Latin America and the Caribbean. These regions embrace a diversity of countries ranging from very poor and small to some of the emerging economic and political world powers. This diversity is not confined to wealth or geography alone: it shows up strikingly in a rich variety of history and culture. The general impression of Latin America as Spanish speaking, for example, ignores the fact that Portuguese is the mother tongue of Brazilians, who comprise one-third of the population of the area. Canadians must learn about these countries and come to grips with their traditions, values and perceptions of the world.

8. These regions manifest the pressures and tensions which run throughout the Third World today. The struggle for economic and political justice within many of the countries in Latin America and the Caribbean arises from a long history of inequitable development. In the words of the former President of Mexico, Luis Echeverria, whom some Members of the Sub-committee met in Mexico City, "there is a fundamental movement against old structures throughout Latin America". Accompanying that social and political change is the struggle

4. Le mandat du Sous-comité s'est terminé en décembre 1981. Nous étions fermement convaincus qu'il devait être prolongé. Nous avons donc demandé et obtenu une prolongation de notre mandat qui se terminera le 30 avril 1982. Tout en étant surtout de nature générale, l'information qui nous a été présentée révèle l'importance des relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles. Maintenant que cette première phase de notre travail est terminée, nous allons nous pencher attentivement sur les questions précises de politique exposées dans ce rapport provisoire.

5. La présente étude reflète, entre autre, la priorité élevée qu'accordent le gouvernement et le Parlement canadiens à l'amélioration des relations entre pays développés et pays en voie de développement. Les résultats décevants du récent sommet Nord-Sud à Cancun au Mexique soulignent la nécessité pour le Canada de jouer un rôle de premier plan dans la promotion des négociations globales. Celles-ci apparaissent comme un élément central dans le dialogue Nord-Sud. Nous aimerions souligner la contribution du Groupe parlementaire de travail sur les relations Nord-Sud qui recommande notamment de confier au Parlement le mandat permanent de surveiller et d'évaluer les politiques en ce domaine.

6. Ce qui est plus important, cependant, c'est que notre étude témoigne de l'intérêt croissant, au Canada, pour l'Amérique latine et les Antilles. La seule enquête parlementaire antérieure portant directement sur le sujet était le rapport du Comité permanent des affaires étrangères du Sénat du Canada concernant les relations canado-antillaises. Ce rapport a été rédigé dans le cadre d'un examen général de la politique étrangère au début des années 70. Notre travail consiste à examiner les diverses facettes des relations du Canada avec les Antilles et l'Amérique latine. Ces régions se sont transformées profondément au cours de la dernière décennie. Ces changements ont, à leur tour, des répercussions importantes sur la politique étrangère du Canada dans les années 80.

7. Nos liens avec l'Amérique latine et les Antilles montrent non seulement la complexité croissante des relations entre pays développés et en voie de développement, mais aussi la nécessité d'une meilleure compréhension et d'une sensibilité accrue. Ces régions comprennent des pays très divers, allant de pays très petits et très pauvres jusqu'à des puissances économiques et politiques mondiales en voie d'émergence. Cette diversité ne se limite pas à la richesse ou à la géographie; elle se manifeste de façon frappante dans la grande variété de l'histoire, de la culture et des valeurs de ces pays. À titre d'exemple, le préjugé courant selon lequel on ne parle qu'espagnol en Amérique latine ne tient pas compte du fait que le portugais est la langue officielle du Brésil, soit de près du tiers des habitants de la région. Il faut donc que les Canadiens saisissent mieux la diversité des traditions et des valeurs de ces pays ainsi que de leur perception du monde.

8. Ces régions illustrent également les pressions et les tensions qui se font sentir de nos jours partout dans le Tiers-Monde. La lutte pour la justice économique et politique au sein de nombreux pays de l'Amérique latine et des Antilles découle d'une longue histoire de développement inégal. Selon l'ancien président du Mexique, Luis Echeverria, que certains des membres du Sous-Comité ont rencontré à Mexico; «il existe un mouvement fondamental contre les anciennes structures dans toute l'Amérique latine». Ce changement social



of these countries to establish their interests and identities within the larger international community. Media and political attention focus, at least episodically, on internal struggles and their eruptions as armed conflict, but less attention is paid to the deep-rooted international economic pressures bearing down on these countries.

9. Emerging from these tensions is the grave threat of political polarization. Within Latin America, the struggle for reform frequently leads to a left-right ideological divide, each side facing the other down the barrels of guns. In the middle are many who get caught in the crossfire. At the international level, countries faced with a persistent inability to cope economically may gradually abandon hope for international economic reform in favour of isolation or confrontation. Reinforcing these tendencies is the polarization being generated by the resumption of the cold war. No recent development concerns the Sub-committee more than the growing injection of East-West rivalries in Latin America and the Caribbean.

#### THE CANADIAN INTERESTS AND ROLE

10. The single, clearest impression the Sub-committee has received during the first stage of its work is that Canada's ties with Latin America and the Caribbean are now greater and more diverse than the public is aware. One purpose of our work is to promote an awareness of Latin American and Caribbean affairs among Canadians.

11. Canada now has significant economic relations with Latin America and the Caribbean. About 75 percent of Canadian direct investment in developing countries is in this region. Although our country's trade with the area is only 5 1/2 percent of its world-wide trade, this represents almost half of Canada's trade with developing countries. The Secretary of State for External Affairs, in his testimony before the Sub-committee, pointed out that: "in 1980, we sold more to Brazil than we did to China, or to all of eastern Europe less the USSR; more to Venezuela than to Norway and Sweden together; more to Argentina than to Spain; more to Chile than to Portugal; more to Cuba than to Poland". In 1980, Canadian exports to the area amounted to \$3.7 billion. It is important to note that these consisted of goods and services from all parts of Canada.

12. Canadian imports from Latin America and the Caribbean have increased correspondingly over the years. Besides food products, such as coffee and sugar, that Canada has traditionally imported from the area, our country now buys significant amounts of manufactured goods and industrial products. More than 40 percent of Canadian oil imports now come from Venezuela and Mexico.

13. The Sub-committee has been struck by the history, diversity and strength of non-economic relations as well. The long-standing Canadian missionary presence in Latin America, together with more recent development assistance programs of non-governmental organizations, have given rise to a powerful public concern in Canada for social and economic justice in Latin America. The Commonwealth connec-

et politique s'accompagne de la lutte de ces pays sur la scène internationale pour faire valoir leurs intérêts et leur identité. L'attention de la presse et du monde politique se porte, au moins de façon épisodique, sur les luttes internes et sur les conflits armés qui en sont la manifestation. Cependant, les pressions économiques internationales profondes sur ces pays sont largement ignorées.

9. Ces tensions donnent naissance à une grave menace, celle d'une polarisation politique. En Amérique latine, la lutte pour la réforme aboutit fréquemment à un clivage idéologique gauche-droite où le dialogue se fait par la bouche des canons. Bon nombre sont pris entre deux feux. Au niveau international, les pays qui se voient constamment défavorisés sur le plan économique peuvent graduellement abandonner l'espoir d'une réforme économique internationale, et se tourner vers l'isolement ou la confrontation. La reprise de la guerre froide, accentuant cette polarisation, ne fait que renforcer ces tendances. Aucun événement récent ne nous préoccupe davantage que l'introduction croissante des rivalités Est-Ouest en Amérique latine et dans les Antilles.

#### LES INTÉRÊTS ET LE RÔLE DU CANADA

10. Les liens du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles sont beaucoup plus importants et beaucoup plus diversifiés que le public ne semble le croire. Voilà l'impression la plus nette que le Sous-comité a retiré de la première étape de son travail. Un des buts de notre travail est de favoriser, parmi les Canadiens, la compréhension de l'Amérique latine et des Antilles.

11. Le Canada a maintenant des relations économiques importantes avec l'Amérique latine et les Antilles. Environ 75% des investissements canadiens directs dans le Tiers-Monde y sont concentrés. Bien que le commerce du Canada avec la région ne soit toujours qu'une modeste fraction du commerce mondial de notre pays, 5 1/2 pourcent, il représente tout de même presque la moitié du commerce canadien avec les pays en voie de développement. Lors de son témoignage devant le Sous-comité, le Secrétaire d'État aux Affaires extérieures a souligné ceci: «en 1980 nous avons vendu davantage au Brésil qu'à la Chine, ou à toute l'Europe de l'Est moins l'URSS; davantage au Venezuela qu'à la Norvège et à la Suède réunies; davantage à l'Argentine qu'à l'Espagne; davantage au Chili qu'au Portugal; davantage à Cuba qu'à la Pologne.» En 1980, le total de nos exportations vers cette région s'élevait à \$3,7 milliards. Nous devons ajouter qu'il s'agit de biens et de services provenant de l'ensemble du Canada.

12. Parallèlement à ce phénomène, les importations en provenance de l'Amérique latine et des Antilles se sont accrues au cours des ans. En plus des produits alimentaires traditionnellement importés de la région, tels le café et le sucre, notre pays achète maintenant de grandes quantités de biens industriels et manufacturés. Plus de 40 pour cent de nos importations pétrolières proviennent du Venezuela et du Mexique.

13. Les membres du Sous-comité ont également été frappés par l'histoire, la diversité et la force des liens extra-économiques. La présence missionnaire canadienne de longue date en Amérique latine, ainsi que les programmes plus récents d'aide au développement de la part d'organismes non-gouvernementaux, ont suscité dans le public canadien de nombreuses préoccupations au sujet de la justice économique et sociale en



tion is an essential ingredient in the special attention that Canada now accords to the Caribbean in its overall foreign policy. The substantial flow of immigrants to Canada from the Caribbean and Latin America over the past 15 years has strengthened these ties with immediate human concerns. The diversity of these and other interests means that Canadian policy must involve a sensitive balance of various objectives.

14. The emergence of new regional powers in Latin America, such as Brazil, Mexico and Venezuela, has important implications for Canadian policy. As these countries continue their rapid economic growth, they look increasingly to the larger world stage and are becoming important actors in the international system. Mexico, for example, now plays a significant role in the politics of the region and in the development of global strategies for a new international economic order.

15. Canadian relations will, inevitably, tend to focus more on some countries than on others. At the same time, our country has a long and generally strong record of participation in international and regional organizations that deal with Latin America and the Caribbean. Canada was a founding Member of the Caribbean Development Bank and has, for a decade, participated actively in the Inter-American Development Bank. We have supported the important work of ECLA—the United Nations Economic Commission for Latin America. As a Permanent Observer of the Organization of American States, our country has participated increasingly in its specialized agencies. The enthusiasm for closer bilateral relations must not lead to a neglect of the opportunities presented by such international organizations. Canada should continue to support them in order to secure both its own interests and those of the countries of Latin America and the Caribbean.

16. It is apparent that there are many interests that now draw Canadians closer to Latin America and the Caribbean. There are many instruments, both bilateral and multilateral, to give effect to those interests. It is time to recognize that Canada is a nation of the Americas; but what role do we wish to play? What role can we play?

17. There may be a danger of an exaggerated and naive view of Canadian influence, but there is an even greater danger of downgrading and neglecting our opportunities for influence. The evidence received by the Sub-committee suggests that Canada enters the 1980s with a valuable asset in its relations with Latin America and the Caribbean: a generally good reputation for sensitivity and concern. The Government must beware of the risk of eroding this reputation with hasty or ill-advised policies.

18. At the heart of Canada's policies must be a broadly defined concept of mutual interests that goes beyond economic benefits alone. If this concept is to be more than an empty slogan, it must be dynamic: mutual interests must include

Amérique latine. Les liens du Commonwealth sont un ingrédient essentiel de l'attention toute particulière que le Canada accorde maintenant aux Antilles anglophones dans le cadre de sa politique étrangère. L'afflux d'immigrants provenant des Antilles et de l'Amérique latine depuis une quinzaine d'années renforce ces liens en y ajoutant une dimension humaine immédiate. La diversité de ces intérêts, en plus de ceux que nous n'avons pas mentionnés, oblige la politique canadienne à maintenir un équilibre délicat entre des objectifs divers.

14. L'émergence de nouvelles puissances régionales, tels le Brésil, le Mexique et le Venezuela apporte des éléments nouveaux dans l'élaboration de la politique étrangère canadienne. Pendant que leur économie connaît une croissance rapide, ces pays se tournent de plus en plus vers la scène mondiale où ils prennent une importance accrue. À titre d'exemple, le Mexique joue un rôle important non seulement au niveau de la région mais aussi dans la conception de stratégies globales pour un nouvel ordre économique international.

15. Les relations du Canada sont inévitablement plus étroites avec certains pays qu'avec d'autres. En même temps, notre pays participe depuis longtemps, et en général très activement, à des organismes internationaux et régionaux qui oeuvrent en Amérique latine et les Antilles. Pour ne mentionner que deux exemples, le Canada est membre fondateur de la Banque de développement des Caraïbes et participe activement, depuis une décennie, aux travaux de la Banque interaméricaine de développement. Il a aussi accordé un appui solide à la CEPAL—la Commission économique pour l'Amérique latine, organisme des Nations-Unies. À titre d'observateur permanent auprès de l'Organisation des États américains, notre pays participe de plus en plus à l'activité de ses agences spécialisées. Notre désir d'avoir des relations bilatérales plus étroites ne doit pas nous amener à négliger les possibilités offertes par les organisations internationales. Le Canada se doit de continuer à les appuyer pour que se réalisent pleinement à la fois ses propres intérêts et ceux des pays d'Amérique latine et les Antilles.

16. Il est manifeste que de nombreux intérêts nous rapprochent maintenant de l'Amérique latine et des Antilles. Ceux-ci peuvent se concrétiser sous forme d'une série d'instruments bilatéraux et multilatéraux. Le moment est venu de reconnaître que le Canada est un pays de l'Amérique; quel rôle devrions-nous jouer? Quel rôle pouvons-nous jouer?

17. Il y a toujours le risque d'exagérer et de concevoir naïvement l'influence canadienne. Il y a cependant le risque contraire, celui de minimiser cette influence et de négliger les occasions de l'exercer. Les témoignages reçus par le Sous-comité nous laissent croire qu'à l'aube des années 80 le Canada dispose d'un atout de taille dans ses relations avec l'Amérique latine et les Antilles: une réputation d'humanisme et de sensibilité. Le gouvernement doit faire bien attention de ne pas nuire à cette réputation en adoptant des politiques déplacées ou mal conçues.

18. Le concept d'intérêts réciproques doit être au coeur des politiques du Canada. Il doit être soigneusement défini et aller au-delà des simples préoccupations économiques. En outre, il ne saurait être un slogan vide de sens; il doit être conçu de



recognition of the tensions in relations and responsiveness to new needs and opportunities. As Canada seeks more effective ways to develop markets in these countries, it must in turn be responsive to their needs to industrialize and enter our markets. In North-South relations we must strongly support efforts to establish a just international economic order. Our country, no doubt, has a limited role to play in the resolution of internal struggles in Latin America and the Caribbean; but we can and should manifest clear support for the process of reform and justice. By being a persistent and clearly expressed voice of reason, Canada should resist the injection of East-West tensions into these regions.

19. These observations apply with special force at the present time to Canada's participation in the Caribbean Basin Plan, first proposed by the Government of the United States in March of 1981. The purpose of this plan is to associate Canada, Mexico and Venezuela with the United States in a joint economic development strategy for the Caribbean and Central America. The Sub-committee commends its emphasis on co-operation among countries, but reports that virtually all the evidence received has left us with the clear impression that this has been a poorly planned and questionably motivated initiative. There was virtually no consultation with governments of the region prior to its unveiling. The plan's underlying assumption, that the very different countries of Central America and the Caribbean should be treated as an entity for policy purposes, is disputed by many of those countries. The Sub-committee applauds the fact that the Mexican and Canadian Governments have made clear their opposition to using the plan as an ideological tool directed against particular countries. Moreover, we are deeply concerned that the plan may in the end prove to be a non-plan. Having aroused the expectations of countries in the Caribbean and Central America, it appears to have very little to offer them.

20. Should the Government decide to continue to participate in discussions of this plan, the Sub-committee urges that it strongly assert Canada's own distinct policy interests and role. We are especially concerned that, through association with the policies of others, Canada may jeopardize its own plans for closer relations with the Commonwealth Caribbean. This is so important a matter that we recommend the earliest possible consultation at the highest political levels between Canada and its Commonwealth partners in the region.

#### POLICY ISSUES AND PRINCIPLES

21. In the course of its work, the Sub-committee has identified five important issue areas in Canada's relations with Latin America and the Caribbean: human rights; trade and investment; development and development assistance; immigration and refugees; and the search for stability. We deal with these issues separately, but stress that they are interrelated. It should be pointed out, as well, that they apply in different ways and degrees to Canadian relations with the countries of

façon dynamique pour englober les tensions inévitables dans nos relations et tenir compte des besoins nouveaux et des possibilités qui se font jour continuellement. En même temps qu'il recherche des façons plus efficaces de trouver dans ces régions des débouchés pour ses exportations, le Canada doit aussi tenir compte du besoin qu'ont ces pays de s'industrialiser et de pénétrer nos marchés. Au chapitre des relations Nord-Sud, nous devons offrir un appui ferme aux efforts en vue d'établir un ordre économique international juste. Nous n'avons sans doute qu'un rôle limité à jouer dans le règlement des luttes internes en Amérique latine et dans les Antilles. Cependant, nous pouvons, et nous devons, appuyer sans ambiguïté les processus de réforme et de justice sociale. En faisant entendre clairement et sans relâche la voix de la raison, le Canada doit aussi résister à l'introduction des tensions Est-Ouest dans ces régions.

19. À l'heure actuelle, ces remarques s'appliquent tout particulièrement à la participation du Canada au Plan de développement du Bassin des Caraïbes proposé par le gouvernement américain en mars 1981. Ce plan a pour but d'associer le Canada, le Mexique et le Venezuela aux États-Unis dans une stratégie économique conjointe de développement des pays des Antilles et d'Amérique centrale. Le Sous-comité approuve l'accent mis sur la coopération entre pays. Cependant, l'information et les témoignages que nous avons reçus nous laissent l'impression d'une initiative mal planifiée, aux motifs douteux. Il n'y a à peu près pas eu de consultations avec les pays de la région avant l'annonce du plan. Le postulat de base du plan, à savoir que les pays très divers de l'Amérique centrale et des Antilles doivent être considérés comme une seule entité à des fins de politique, est mis en doute par bon nombre de ces pays. Nous nous réjouissons que les gouvernements mexicain et canadien se soient clairement opposés à l'utilisation du plan comme outil idéologique dirigé contre certains pays. En outre, nous sommes profondément inquiets à la pensée qu'en fin de compte, le plan puisse s'avérer un plan sans plan. Après avoir suscité des attentes de la part des pays des Antilles et de l'Amérique centrale, ce plan semble maintenant avoir très peu à leur offrir.

20. Si le gouvernement décide de prolonger sa participation à ce plan, le Sous-comité lui suggère fortement de faire valoir le rôle et les intérêts distincts du Canada en matière de politique étrangère. Nous sommes particulièrement préoccupés par la possibilité que le Canada voie ses propres intentions d'avoir des relations plus étroites avec les Antilles anglophones menacées par une association aux politiques d'autres pays. Ceci est tellement important que nous recommandons que des consultations au sommet soient entreprises le plus tôt possible entre le Canada et ses partenaires du Commonwealth dans la région.

#### THEMES ET PRINCIPES DE POLITIQUE

21. Notre travail nous a permis de dégager cinq domaines nous apparaissent fondamentaux dans les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles: les droits de la personne, le commerce et l'investissement, le développement et l'aide au développement, l'immigration et les réfugiés, et la recherche de la stabilité. Pour les besoins de la cause, nous traiterons de ces questions séparément; nous insistons cependant sur le fait qu'elles sont intimement liées. Elles s'appliquent toutes aux



the Caribbean and Latin America. Thus, Canadian trade relations tend to concentrate in some of the larger Latin American countries while our development assistance programs have traditionally emphasized ties with the Commonwealth Caribbean.

### *Human Rights*

22. Human rights are all those rights for which the community of nations has struggled over the centuries. They include the right to a decent material existence—access to food, shelter, employment and health care. The Sub-committee will address this right in its discussion of development and development assistance.

23. Human rights embrace civil and political rights which are the means to give effective expression to the needs and dignity of every person. Among the most important of these rights are: the right to freedom of thought, conscience, religion and speech; the right to assembly; the right to equality before the law and due process; and the right not to be subjected to torture or to cruel, inhuman or degrading treatment or punishment.

24. The evidence received thus far by the Sub-committee testifies to a widespread and sustained abuse of these human rights in many states of Latin America. Human rights violations take the form of murders, torture, disappearances, arbitrary arrests and imprisonment, harassment of human rights workers and others, suspension of trade union activity and press censorship. We also received evidence that governments in a few countries of Latin America are making serious efforts to protect their citizens from such abuses. Nonetheless, we believe that the situation remains sufficiently grave as to warrant our deepest concern.

25. The Sub-committee affirms that human rights repose in individual human beings and not in states. Consequently, the discussion of human rights violations in any country does not constitute an infringement of state sovereignty. We note the recent statement on *Human Rights and International Legal Obligations* by the Secretary of State for External Affairs. He observes that "perhaps some day, the mere fact of setting foot anywhere on this planet, the mere fact of birth, will confer on every human being the plenitude of human rights". We assert that these rights *do now repose in human beings* and that *states and all people* have an obligation to recognize and protect them. It is only the realization of this obligation that is still tragically incomplete.

26. In stating this principle of universal human rights, we are also giving expression to the values upon which our own society is based. The struggle for human rights in Canada, still far from ended, is a manifestation of our people's commitment to democracy. It is, therefore, both natural and necessary to express that commitment in Canadian relations with other countries.

27. The Sub-committee commends the contributions that Canadian and Canadian-affiliated non-governmental organiza-

relations du Canada avec les pays des Antilles et d'Amérique latine, mais de façon différente et à des degrés divers. Ainsi, les relations commerciales canadiennes se concentrent surtout dans certains des grands pays d'Amérique latine, alors que nos programmes d'aide au développement mettent traditionnellement l'accent sur les liens avec les Antilles anglophones.

### *Les droits de la personne*

22. Les droits de la personne englobent tous les droits pour lesquels la communauté des peuples lutte depuis des siècles. Ils comprennent notamment le droit à des conditions matérielles décentes, soit l'accès à la nourriture, au travail, aux soins de la santé et au logement. Ces droits que nous venons d'énumérer seront étudiés dans notre étude sur le développement et l'aide au développement.

23. Les droits de la personne englobent donc les droits civils et politiques qui permettent à tous d'exprimer dans les faits leurs besoins et leur dignité. Parmi les plus importants, il convient de mentionner la liberté de pensée, de conscience, de religion et de parole, le droit d'assemblée, l'égalité devant la loi et le droit à l'application des procédures juridiques normales, ainsi que le droit de n'être soumis ni à la torture, ni aux traitements et châtiments cruels, inhumains ou dégradants.

24. Les témoignages entendus par le Sous-comité révèlent des violations répandues et continues des droits de la personne dans plusieurs pays d'Amérique latine. Ces violations prennent diverses formes: meurtres, torture, disparitions, arrestations et incarcérations arbitraires, harcèlement (notamment contre les défenseurs des droits de la personne), suspension de syndicats et censure de la presse. Il semble cependant que les gouvernements de quelques pays d'Amérique latine prennent des mesures pour empêcher ces abus. Néanmoins, il est de notre avis que la situation reste suffisamment grave pour justifier notre plus vive inquiétude.

25. Le Sous-comité affirme que les droits de la personne trouvent leurs fondements chez l'individu et non dans l'État. Par conséquent, nos critiques au sujet des violations de ces droits dans des pays donnés ne constituent pas une ingérence dans la souveraineté de ces derniers. Il convient de noter à ce sujet le récent exposé du Secrétaire d'État aux Affaires extérieures, intitulé *Les droits de l'Homme et les obligations juridiques internationales*, d'où est tiré le passage suivant: «Peut-être le jour viendra-t-il où le simple fait de mettre le pied n'importe où sur cette planète, le simple fait de naître, confèrera à chaque être humain la pleine jouissance des droits de l'Homme.» Nous soutenons que ces droits trouvent leurs fondements en chaque être humain, et qu'ils confèrent à chaque État et à chaque personne l'obligation de les reconnaître et de les appliquer. Ce qui nous apparaît tragique, c'est que l'humanité est encore loin d'être pleinement consciente de cette obligation.

26. En énonçant le principe de l'universalité des droits de la personne, nous exprimons également les valeurs sur lesquelles se fonde notre propre société. La lutte pour ces droits au Canada, toute inachevée qu'elle soit, témoigne de l'attachement de notre peuple à la démocratie. Il est donc normal et nécessaire de manifester cet attachement dans nos relations avec les autres pays.

27. Nous tenons à souligner la contribution faite à la défense des droits de la personne par les organismes non gouvernemen-



tions, such as church groups, the labour unions, Amnesty International and the International Commission of Jurists among others, have made to human rights. They have stimulated government concern for human rights; have deepened our understanding of these issues; and have significantly contributed to the protection of human rights in Canada and Latin America. Their activities mirror the values that we, as a nation, wish to project abroad.

28. The question confronting Canadians is how we can best promote human rights in other countries. In the judgement of the Sub-committee, the essential objective must be the progressive embodiment of these rights in international law. In this way, a reliable framework of rights and obligations can be established. Through international law the inherent rights of individuals must achieve universal recognition, and the behaviour of states must be brought into conformity with those rights.

29. The Sub-committee strongly supports Canada's long-standing pursuit of these goals. Our country has ratified the International Covenant on Civil and Political Rights which gives legal expression to the United Nations Universal Declaration on Human Rights. Canada has acceded as well to Article 41 of the Covenant which allows a state, signatory to both the Covenant and the Article, to bring to the United Nations Human Rights Committee a charge that another "State Party" has violated its obligations under the Covenant. Most significantly, Canada has ratified the Optional Protocol to the Covenant which recognizes the right of individuals to bring such charges to the Human Rights Committee.

30. Canada, along with other countries, has been waging a steady campaign in the international arena against specific violations of human rights. Efforts have been made, for example, to obtain agreements dealing with torture and religious intolerance. Canada has also obtained support for resolutions within the United Nations to affirm the rights of individuals to promote human rights in their own countries and to establish an expert group to investigate "disappearances".

31. The Sub-committee urges the Government to encourage states, which have not yet done so, to accede to the International Covenants on human rights and the Optional Articles. Canada should, as well, do everything possible to strengthen such international organizations as the United Nations Human Rights Commission and the Inter-American Commission on Human Rights of the Organization of American States (OAS). The Inter-American Commission has been among the most effective champions of human rights in Latin America. As a Permanent Observer of the OAS, Canada enjoys membership in a number of its specialized agencies. However, full membership in the OAS is necessary for participation in the work of its Human Rights Commission. As a consequence, the question of Canada's membership in the Organization of American States is one for further consideration by the Sub-committee.

32. Notwithstanding the importance we attach to the development of the international law of human rights, the Sub-committee recognizes its present incompleteness and weak-

ness, canadiens et autres, tels les groupes rattachés aux églises, les syndicats, Amnestie Internationale et la Commission internationale des juristes. Ces organismes ont stimulé l'intérêt du gouvernement pour ces questions, approfondi la compréhension que nous en avons et accompli une tâche admirable tant au Canada qu'en Amérique latine. Leur engagement et leur activité reflètent les valeurs que notre pays devrait projeter à l'étranger.

28. Il s'agit maintenant de déterminer quelle est la meilleure façon pour le Canada de promouvoir les droits de la personne dans les autres pays. Selon le Sous-comité, leur reconnaissance progressive dans le droit international doit constituer l'objectif essentiel du Canada en ce domaine. Il sera ainsi possible d'établir une structure juridique de droits et d'obligations. Par le biais du droit international, nous pourrions en arriver à une reconnaissance universelle des droits fondamentaux des individus; ceci forcera les États à modifier leur comportement.

29. Le Sous-comité appuie de tout coeur les efforts déployés par le Canada pour atteindre ces objectifs. Notre pays a ratifié le Pacte international relatif aux droits civils et politiques, qui traduit en termes juridiques la Déclaration universelle des droits de l'homme. Il souscrit par ailleurs à l'article 41 du Pacte qui permet à un État signataire du Pacte et de l'article, de déposer devant le Comité des droits de l'homme des Nations Unies une plainte, lorsqu'un autre État signataire viole ses engagements en vertu du Pacte. Il est également très important de souligner que le Canada a ratifié le protocole facultatif se rapportant au Pacte international relatif aux droits civils et politiques, qui reconnaît aux individus le droit de porter plainte, contre un État signataire de ce même protocole, devant le Comité des droits de l'homme.

30. Le Canada, de pair avec d'autres pays, a mené sur la scène internationale une campagne soutenue contre les violations spécifiques des droits de la personne. À titre d'exemple, il a tenté d'obtenir des ententes interdisant la torture et l'intolérance religieuse. Il a aussi présenté avec succès aux Nations Unies des résolutions dont une visait à établir un groupe d'experts sur les disparus et une autre, à affirmer pour chacun le droit de promouvoir les droits de la personne dans son propre pays.

31. Nous recommandons fortement au gouvernement d'inciter les pays qui ne l'ont pas encore fait à ratifier les pactes internationaux sur les droits de la personne, ainsi que leurs articles additionnels. Le Canada devrait en outre faire tout son possible pour soutenir les efforts et les activités des organismes internationaux voués à la défense des droits de la personne en Amérique latine, notamment du Comité des droits de l'homme des Nations Unies et l'*Inter-American Commission on Human Rights* de l'Organisation des États américains (OEA). En tant qu'observateur permanent auprès de l'OEA, le Canada participe aux travaux de plusieurs de ses organismes spécialisés. Néanmoins, il est nécessaire d'en être membre à part entière pour participer à sa commission des droits de la personne. Le Sous-comité devra donc vraisemblablement étudier plus attentivement la question de l'adhésion du Canada à l'OEA en tant que membre à part entière.

32. Le Sous-comité attache une importance particulière au développement du droit international. Présentement, ce dernier laisse cependant apparaître de nombreuses faiblesses. Ainsi,



nesses. To date, only twelve of the sixty-one states which have ratified the Covenant on Civil and Political Rights have acceded to Article 41. (See Appendix A). In any event, the application of sanctions against human rights violations still rests mainly with states. It is essential, therefore, that the power of governments and world public opinion be effectively mobilized to support human rights. Governments must come to realize that the erosion of their relations with the international community is the price they will pay for denying their citizens these rights. To that end, we urge the Government to emphasize, in its dealings with the representatives of other nations, Canada's commitment to the protection of human rights at home and abroad and to protest vigorously all instances of human rights violations.

33. Throughout the course of its work, the Sub-committee has been confronted with the question of using such elements of Canadian foreign policy as trade and development assistance to further human rights objectives. On this matter, the evidence we have received thus far has been inconclusive. We intend to pursue this issue in the second phase of our work, and will seek the views and recommendations of concerned Canadians and others. However, our review of Canada's involvement in the field of human rights has revealed a fact not generally appreciated: human rights have become a Canadian foreign policy asset. They are a resource that can and should be used to influence others because, in the words of Cyrus Vance, the former U.S. Secretary of State: "The drive for human freedom has tremendous force and vitality. It is universal. It is resilient. And, ultimately it is irrepensible".

#### *Trade and Investment*

34. Trade and investment are essential elements in promoting sustained economic growth in both developed and developing countries. At the same time, it must be said that while economic growth is a pre-condition for overcoming world poverty, it is not by itself a sufficient condition—a fact amply demonstrated by the unusually rapid but unbalanced economic growth of many Latin American countries.

35. Canada is a trading nation with a large stake in maintaining free trade and expanding trade relations with the rapidly growing markets of the world. Among the most promising of these markets are some of the largest countries in Latin America that have averaged very high growth rates in the past decade. A particularly significant feature of Canadian exports to these countries is that they contain a sizeable share—about 35 percent by value—of manufactured goods and thus have an important employment-generating value for Canada. It is estimated that about 150,000 jobs in this country are now created by trade with Latin America and the Caribbean. Moreover, among the most dynamic sectors of Canadian export trade are some of the new "high-tech" fields, such as communications technology and energy exploration and development. This suggests that trade with countries like

jusqu'à maintenant, parmi les soixante-et-un signataires du Pacte international relatif aux droits civils et politiques seulement douze ont souscrit à l'article 41. (Voir l'annexe A). De toute façon, l'application de sanctions dans le cas des violations des droits de la personne est encore laissée dans une large mesure à la discrétion des États. Il est donc essentiel de mobiliser les gouvernements et l'opinion publique mondiale pour la promotion des droits de la personne. Les gouvernements doivent reconnaître que la détérioration de leurs relations avec la communauté internationale est le prix qu'ils devront payer pour leur refus d'accorder ces droits à leurs citoyens. A cette fin, nous recommandons au gouvernement, dans ses relations avec les représentants des autres pays, de mettre l'accent sur l'engagement qu'il a pris de protéger les droits de la personne au pays et à l'étranger, ainsi que de protester vigoureusement contre toute violation de ces droits.

33. Au cours de nos travaux, nous avons dû nous interroger sur l'utilisation possible de composantes de la politique étrangère, telle l'aide au commerce extérieure ou celle au développement, pour la promotion des droits de la personne. À ce sujet, les témoignages que nous avons reçus ne sont pas concluants. Nous entendons donc poursuivre l'étude de cette question dans la deuxième étape de notre travail, et nous demanderons alors les opinions et les recommandations de tous les intéressés, qu'ils soient canadiens ou non. Cependant, l'étude de notre dossier national en cette matière nous révèle un fait qui passe trop souvent inaperçu: les droits de la personne sont un atout dans la politique étrangère canadienne, une ressource qui non seulement peut, mais doit être utilisée pour influencer d'autres pays. À ce propos, nous pouvons reprendre les mots de l'ancien Secrétaire d'État américain, Cyrus Vance: «La recherche de la liberté a une force et une vitalité extraordinaire. Elle est universelle. Elle est tenace. Et, en dernier lieu, elle est irrépensible.»

#### *Commerce et investissement*

34. Le commerce et l'investissement sont des éléments essentiels à une croissance économique soutenue dans les pays développés et dans les pays en voie de développement. Nous devons souligner que si la croissance économique est nécessaire à la lutte contre la pauvreté, elle n'en constitue pas, par elle-même, une condition suffisante. La croissance rapide, mais déséquilibrée de nombreux pays d'Amérique latine en témoigne.

35. Le Canada est un pays commerçant fortement intéressé à maintenir la liberté du commerce, ainsi qu'à accroître ses relations commerciales, en particulier avec les marchés en rapide expansion. Parmi les plus prometteurs de ces marchés, on compte certains des grands pays d'Amérique latine qui ont eu, en moyenne, au cours de la dernière décennie, des taux de croissance très élevés. Nos exportations vers ces pays ont la particularité importante de contenir une portion considérable—environ 35 pour cent en valeur—de biens manufacturés. Elles ont donc pour le Canada beaucoup d'intérêt en termes de création d'emplois. On estime à environ 150,000 les emplois actuellement créés au pays grâce au commerce avec l'Amérique latine et les Antilles. En outre, parmi les secteurs les plus dynamiques au point de vue des exportations, on compte certains des nouveaux domaines à technologie de pointe, telles la technologie des communications, et celle de l'exploration et



Brazil and Mexico may stimulate the development in Canada of a new, more internationally competitive industrial structure.

36. The Sub-committee has received evidence, however, that Canada's pursuit of these new markets is not as vigorous as it ought to be. In the case of the Caribbean, our trade results are extremely disappointing. Canada's share of these markets has declined precipitously during the past 20 years in the face of new, more determined competitors. Canadian business appears to have written off trade opportunities in this region. Our export performance in Latin America has been better. Too often, however, quick results are expected from insufficient efforts. Canadians must realize that Latin American markets are highly competitive. Export success will depend, therefore, on serious long-term commitments and sustained effort.

37. The Sub-committee has been made aware of the extensive involvement of the governments in the promotion of trade with Latin America and the Caribbean. We have been informed of the importance of government-to-government contacts and of such export-promotion instruments as trade consortia. A new era of government-business cooperation is upon us. However, the Canadian Government should seriously examine whether our country's interests are better served by devices such as subsidized export financing or by working towards an international agreement to restrict these practices. More generally, the Government should question whether its trade-promotion activities have encouraged an overdependence of Canadian business on governmental assistance. This may erode private initiative and, at the same time, distort other elements of Canada's foreign policy, such as development assistance.

38. Many countries of Latin America and the Caribbean stress the expansion and diversification of exports in their economic development plans. Among their most urgent needs is the generation of many more jobs, both because of their rapidly growing populations and in order to extend the benefits of growth to larger numbers of their people. During the past decade, these countries have looked to new markets. They have shown increased interest in Canada as a promising trading partner.

39. Canada's trade relations with the countries of Latin America will prosper in the 1980s only if we recognize that a fundamental objective of these countries is to increase the manufactured content of their exports. Trade statistics reveal that many Latin American countries remain heavily dependent on the export of primary commodities. Such commodities represent about 60 percent of the value of their exports to Canada. Oil alone (from Venezuela and Mexico) accounts for nearly 50 percent of the value of total Latin American exports to our country.

de la mise en valeur des ressources énergétiques. Le commerce avec des pays comme le Brésil et le Mexique pourrait donc stimuler au Canada le développement d'une nouvelle structure industrielle, plus adaptée aux conditions de la concurrence internationale.

36. De nombreux témoignages reçus par le Sous-comité ont souligné le manque de vigueur du Canada dans la recherche de nouveaux marchés. Pour ce qui est des Antilles, les résultats de nos efforts commerciaux sont très décevants. Face à des concurrents dynamiques, notre part de ce marché a fortement décliné au cours des deux dernières décennies. Les entreprises canadiennes semblent négliger les possibilités commerciales de cette région. En Amérique latine nos résultats en matière d'exportation sont meilleurs, mais encore ici il semble que nos espérances dépassent largement nos efforts. Les Canadiens doivent comprendre que les marchés latino-américains sont très compétitifs. Le succès en ce domaine ne peut donc venir que d'efforts soutenus et d'un engagement sérieux à long terme.

37. Le Sous-comité a pu s'apercevoir de la participation importante des gouvernements à la promotion du commerce avec l'Amérique latine et les Antilles. Nous avons été informés de l'importance des contacts entre gouvernements et des instruments de promotion tels les consortiums commerciaux. Une nouvelle ère de coopération commence entre le gouvernement et les milieux d'affaires. Cependant, le gouvernement canadien devrait déterminer si les intérêts du pays seraient mieux servis par le financement et la subvention des exportations ou par la recherche d'un accord international régissant ces pratiques. De façon plus générale, le gouvernement doit se demander si ses efforts de promotion du commerce n'ont pas plutôt abouti à une trop grande dépendance des milieux d'affaires canadiens à son égard. Cela risque non seulement de miner l'esprit d'initiative privée, mais aussi de dénaturer d'autres éléments de la politique étrangère canadienne, telle l'aide au développement.

38. Bon nombre des pays d'Amérique latine et des Antilles ont mis l'accent, dans leurs plans de développement économique, sur l'expansion et la diversification des exportations. Parmi leurs besoins les plus pressants figure la création d'un grand nombre d'emploi, tant en raison de la croissance démographique de ces pays que de la nécessité de faire participer une partie plus importante de leur population aux avantages de la croissance économique. Au cours de la dernière décennie, ces pays se sont de plus en plus tournés vers de nouveaux débouchés dans le monde et, en particulier, au Canada.

39. Les relations commerciales du Canada avec les pays d'Amérique latine et des Antilles ne peuvent s'épanouir dans les années 80 que si nous reconnaissons que l'augmentation de la valeur du contenu manufacturé dans leurs exportations est un des objectifs principaux de ces pays. Les chiffres nous révèlent que de nombreux pays latino-américains dépendent encore largement de l'exportation de matières premières, qui représentent près de 60 pour cent de leurs exportations vers le Canada. Le pétrole, importé du Venezuela et du Mexique, représente à lui seul 50 pour cent des importations canadiennes en provenance de la région.



40. It is in Canada's long-term interests that these countries industrialize successfully; for in this way their continued economic growth and the expansion of Canada's own export markets can be assured. If developed countries wish to expand their exports, including manufactured products, to developing countries, they must carefully adjust their own economies to increasing levels of manufactured imports from developing countries. The Sub-committee notes programs recently initiated by the Canadian Government to assist the adjustment of the textile and clothing industries. Such plans seriously pursued, and combined with more vigorous Canadian export-promotion efforts, will ensure that the costs to Canada of adjustment are balanced by new economic opportunities.

41. The Sub-committee regards as essential the further liberalization of trade between developed and developing countries. However, we wish to emphasize the potential for expanded trade *among* developing countries. These countries are in many cases better equipped to meet each other's needs for appropriate products and technology than are the highly industrialized countries. Moreover, the rates of economic growth they require to make progress toward the elimination of poverty are unlikely to be accommodated by trade with slower growing developed countries alone. For these and other reasons, Canada should be supportive of regional economic integration movements such as Caricom—the Caribbean Community.

42. Special efforts are needed to meet the severe economic problems of some of the smaller and less developed countries of Central America and the Caribbean. Their problems arise in no small part from extreme fluctuations in the prices of their exports, together with steady increases in the prices of manufactured imports and the recent escalation in the price of imported oil. We wish to note the commitment of three countries—Mexico, Trinidad and Tobago and Venezuela—to abate this crisis by returning a portion of their oil revenues in the form of low interest loans to some of the oil-importing countries of the region. Notwithstanding such efforts, the debt crisis cannot be solved overnight or by these countries alone. It requires sustained international cooperation towards commodity price or earnings stabilization through such instruments as the recently negotiated, but yet to be implemented, Common Fund. It requires, as well, greater support by the International Monetary Fund and other lending institutions for longer-term economic adjustments in these countries. Canada should play a strong, supporting role in this process.

43. Canadian private investment is a related aspect of Canada's economic relations with Latin America and the Caribbean. It is unquestionably of major importance as the estimated \$18 billion of assets associated with such investment would indicate. Moreover, as Canadian multinationals begin to follow the international trail blazed over the past generation by Canadian banks, private investment is likely to have major implications for government policy. Given that fact, what is most striking about the whole subject is how shrouded in

40. L'industrialisation de ces pays est dans l'intérêt à long terme du Canada. En effet, c'est seulement de cette façon qu'ils peuvent connaître une croissance économique stable et qu'à notre tour, nous pourrions compter sur des marchés suffisants pour nos propres exportations. Cependant, pour assurer cela, les pays développés, comme le Canada, devront ainsi ajuster leur économie en prévision de niveaux plus élevés d'importation de produits manufacturés de pays comme le Mexique. Le Sous-comité prend note des nouveaux programmes gouvernementaux canadiens visant à aider l'ajustement des industries du textile et du vêtement. C'est avec de telles initiatives et avec des efforts sérieux dans la promotion des exportations que les coûts pour le Canada de l'ajustement de son économie pourront être contrebalancés par de nouvelles possibilités économiques.

41. Le Sous-comité considère comme essentielle une plus grande libéralisation des échanges entre les pays développés et les pays en voie de développement. Toutefois, nous tenons à souligner les possibilités d'augmentation du commerce entre pays du Tiers-Monde. Ces pays semblent souvent mieux outillés pour satisfaire leurs besoins mutuels grâce à une technologie et à des produits plus appropriés que ceux des pays hautement industrialisés. De plus, les taux de croissance nécessaires à l'élimination de la pauvreté dans ces pays peuvent difficilement être compatibles sur le plan commercial avec ceux, plus lents, des pays développés. Pour ces raisons, notamment, le Canada devrait accorder son appui à des mouvements d'intégration régionale tel le Caricom—la communauté des Caraïbes.

42. Des efforts particuliers sont nécessaires pour faire face aux graves problèmes économiques de certains des petits pays peu développés d'Amérique centrale et des Antilles. Ces problèmes découlent pour une bonne part des fluctuations extrêmes des prix de leurs produits d'exportations. À cela s'ajoutent non seulement des augmentations régulières du prix des importations manufacturées, mais aussi une hausse spectaculaire du prix du pétrole. Nous aimerions souligner les efforts entrepris par trois pays, le Mexique, Trinité et Tobago, ainsi que le Venezuela, pour contrer cette crise en transformant une partie de leurs revenus pétroliers en prêts à taux d'intérêt réduit destinés aux pays importateurs de pétrole de la région. Malgré tout, ces pays ne sauraient résoudre par eux-mêmes et d'un seul coup la crise dans leur balance des paiements. Il faut une collaboration internationale soutenue en vue d'assurer la stabilisation des prix ou des revenus des matières premières. Cela pourrait se faire par le biais du Fonds commun qui a été récemment négocié mais qui reste à appliquer. Il faudra aussi que le Fonds monétaire international et les autres institutions de prêt soient davantage sensibles aux ajustements économiques à long terme et les appuient. Le Canada devrait encourager fortement ce processus.

43. L'investissement privé canadien est connexe aux relations commerciales du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles. Si l'on en juge par la valeur estimative de \$18 milliards des actifs associés à cet investissement, il s'agit sans contredit d'une question d'une importance majeure. En outre, à mesure que les sociétés multinationales canadiennes suivront la voie internationale tracée depuis une génération par les banques canadiennes, l'investissement privé risque d'avoir des répercussions considérables sur la politique gouvernementale.



mystery it is. As trade statistics pile up, information on Canadian foreign investment remains very scanty indeed. The Sub-committee believes that the interests of both Canada and the countries of Latin America and the Caribbean require much more complete public information. The development of an international code of conduct governing the relations between multinational corporations and governments is also essential.

44. There is another matter concerning investment that requires comment here. The United States Administration now maintains that expanded private investment is the essential solution to the problems of developing countries. The Sub-committee acknowledges the potential contribution of such investment. At the same time, it is the case that many of the poorer developing countries are commercially unattractive in the short to medium term. Their people desperately require basic human services that private investment is unlikely to provide. Moreover, the benefits of private investment seldom "trickle-down" to all classes of society. For these reasons, Canada should support a balanced approach that recognizes the important role of public assistance together with private investment. In doing so, our country will be giving expression to its tradition of a mixture of privately and publicly supported development.

#### *Development and Development Assistance*

45. A fundamental objective of Canadian relations with developing countries is to help promote their sustained and balanced development. Trade relates primarily to mutual interests in economic growth which, by itself, may lead to extreme disparities between rich and poor. Development, is a broader and equally important objective. It embraces the need for economic growth as well as the need for both nations and their people to share equitably in its benefits.

46. The preoccupation and central objective of Canadian development assistance programs, therefore, should be to improve the lives of the poorest people and the prospects of the poorest countries. The execution of this objective is inevitably complex and confronted with difficult choices. Nevertheless, other important Canadian interests, such as trade, should not be allowed to dilute or interfere with this basic commitment.

47. In applying this principle to Latin America and the Caribbean, the Sub-committee notes that these countries are not, generally speaking, among the poorest in the world. Many of them fall into the category of "middle-income" developing countries. A few are "NICs"—newly industrializing countries—which have attained some of the fastest rates of economic growth in the world. Consequently, the Canadian Government has assigned only a modest share of Official Development Assistance, about 6 percent, to these countries.

48. Notwithstanding their high rates of economic growth, massive and extreme poverty persists in many countries of Latin America and the Caribbean. This arises in part from

Cela étant, la chose la plus frappante à propos de ce sujet est le mystère qui l'entoure. Les statistiques sur le commerce s'accumulent, mais les renseignements sur l'investissement canadien à l'étranger sont très rares. Le Sous-comité croit que les intérêts, à la fois du Canada et des pays de l'Amérique latine et des Antilles, exigent une base beaucoup plus solide d'information publique. Il est aussi essentiel d'élaborer un code d'éthique international régissant les relations entre les sociétés multinationales et les gouvernements.

44. Nous devons aussi commenter ici une question relative à l'investissement privé. Le Gouvernement des États-Unis soutient actuellement que l'expansion de l'investissement privé est la clé des problèmes des pays en voie de développement. Le Sous-comité reconnaît l'apport possible de cet investissement. Cependant, bon nombre des pays les plus pauvres ne sont pas commercialement attrayants à court ou à moyen terme. Les peuples ont besoin désespérément de certains services fondamentaux que l'investissement privé ne risque guère de fournir. De plus, les avantages provenant de l'investissement privé se diffuseront rarement à toutes les classes sociales. Pour ces raisons, le Canada devrait appuyer une démarche équilibrée qui reconnaisse le rôle important de l'investissement public en même temps que celui de l'investissement privé. Ce faisant, nous exprimerons notre tradition nationale qui consiste en un développement économique à la fois par le secteur privé et le secteur public.

#### *Le développement et l'aide au développement*

45. Un des objectifs fondamentaux des relations du Canada avec les pays en voie de développement est de favoriser un développement soutenu et équilibré dans ces pays. Les intérêts réciproques dans la croissance économique sont un des principaux moteurs du commerce. Laissée à elle seule, cette croissance peut conduire à des disparités considérables entre riches et pauvres. Le développement est un objectif plus large et sûrement aussi important. Il comprend non seulement la nécessité d'une croissance économique, mais aussi le besoin pour les peuples et les nations d'en partager équitablement les avantages.

46. L'objectif central du programme canadien d'aide au développement devrait donc être d'améliorer la vie des peuples les plus démunis et les perspectives d'avenir des pays les plus pauvres. La réalisation de cet objectif est inévitablement complexe et comporte des choix difficiles. Néanmoins, on ne devrait pas permettre à d'autres éléments importants de la politique extérieure du Canada, comme le commerce, de diluer notre engagement envers le développement ou même d'y nuire.

47. Lorsque nous appliquons ces principes à l'Amérique latine et aux Antilles, nous nous apercevons que ces pays ne comptent pas, en général, parmi les plus pauvres du monde. Bon nombre d'entre eux tombent dans la catégorie des pays en voie de développement «à revenu moyen». Quelques-uns sont des pays nouvellement industrialisés qui ont réalisé certains des taux de croissance économique les plus élevés au monde. Par conséquent, le gouvernement canadien n'a affecté à ces pays qu'une modeste part de l'aide officielle au développement, soit environ 6 pour cent.

48. Malgré des taux élevés de croissance économique, on retrouve toujours dans de nombreux pays d'Amérique latine et des Antilles une pauvreté massive et extrême. Cela découle en



rapid population growth, and from international economic problems faced by these countries. However, it is our strong conviction, based on the testimony the Sub-committee has heard from many witnesses, that the persistence of poverty is also a manifestation of extreme maldistribution of wealth in these countries—ownership of land, for example, is concentrated in comparatively few hands. This situation is often reflected in and reinforced by unbalanced development plans that sacrifice economic justice to economic growth.

49. These observations have direct implications for Canada's development assistance programs. The Sub-committee supports the concentration of Canadian aid in the lower-income countries in the Commonwealth Caribbean and Central America. We note that Commonwealth Caribbean countries have been the largest per capita recipients of Canadian assistance. We endorse the policy of building a special development relationship with our Commonwealth partners in the region. For this reason, the Sub-committee has been seriously disturbed by reports that the attainment of this goal is being hampered by conflicting objectives among various departments of Canadian government. In particular, there is a tendency for development assistance objectives to be compromised by short-run commercial concerns. We think this is both unnecessary and undesirable. Canada has a singular opportunity to build a model development assistance relationship with the Commonwealth Caribbean. Every effort should be made to do so.

50. In Central America, the Sub-committee urges a particularly sensitive Canadian response to two countries—Nicaragua and Costa Rica. In the case of Nicaragua, a profound political transformation now confronts protracted and deep-seated economic pressures. The international community is more likely to affect the outcome of the Nicaraguan experiment by support and friendship rather than by a policy of polarization and isolation. The Sub-committee, therefore, recommends that Canada immediately commit itself to a substantial increase in its assistance to Nicaragua beyond current food aid. The Government should add Nicaragua to the Canadian International Development Agency's (CIDA's) list of countries of concentration. We strongly encourage the concentration of Canadian assistance in basic needs programs such as water supply, health care and education.

51. Costa Rica is faced with extreme economic difficulties that jeopardize its unusual and long-term commitment to democratic development. This has arisen from a combination of depressed prices for its exports and sharp increases in import costs. Although this situation has not yet led to severe hardship for the Costa Rican people, it could well do so in the next year or two. Canada should press for action at the international level, particularly by the International Monetary Fund, to meet this growing danger promptly and effectively. Our country should also be responsive to Costa Rican requests for direct Canadian assistance.

52. Concerning some of the more developed countries in Latin America, the Sub-committee supports the Government's

partie d'une augmentation rapide de la population et des problèmes économiques internationaux auxquels ces pays font face. Cependant, nous sommes fermement convaincus, d'après de nombreux témoignages que nous avons reçus, que la persistance de la pauvreté en Amérique latine est également une manifestation d'une répartition extrêmement inégale de la richesse dans ces pays; la propriété des terres, à titre d'exemple, se concentre souvent en très peu de mains. Des plans déséquilibrés de développement économique, qui sacrifient la justice à la croissance, reflètent et renforcent souvent cette situation.

49. Ces remarques s'appliquent à nos programmes d'aide au développement. Le Sous-comité est en faveur de la concentration de l'aide canadienne dans les pays les plus pauvres des Antilles du Commonwealth et de l'Amérique centrale. Nous tenons à souligner que les pays des Antilles du Commonwealth ont été *per capita* les bénéficiaires les plus importants de l'aide canadienne. Nous appuyons la politique de créer un lien particulier dans ce domaine avec nos partenaires du Commonwealth dans la région. C'est pour cette raison que nous sommes alarmés par certaines informations selon lesquelles des objectifs conflictuels entre les différents ministères du gouvernement canadien empêchent ce but d'être rejoint. Plus particulièrement, les objectifs de l'aide au développement sont souvent compromis par des préoccupations commerciales à court terme. Nous pensons que cela est non seulement inutile, mais aussi indésirable. Le Canada a la possibilité très intéressante de bâtir des relations modèles dans le domaine de l'aide au développement avec les Antilles du Commonwealth. Il devrait y consacrer ses efforts.

50. En Amérique centrale, nous recommandons que le Canada soit particulièrement sensible à deux pays—le Costa Rica et le Nicaragua. Dans le cas du Nicaragua, des pressions économiques importantes et bien ancrées s'opposent maintenant à une transformation politique profonde. Nous avons davantage de chances d'influer sur l'issue de l'expérience du Nicaragua par notre soutien et notre amitié que par une politique de polarisation et d'isolement. Le Sous-comité recommande donc que le Canada s'engage immédiatement à accroître, au delà de l'aide alimentaire actuelle, son aide au Nicaragua et ajoute ce pays à la liste des «pays de concentration» de l'ACDI. Nous encourageons fortement le gouvernement à concentrer son aide au Nicaragua dans des programmes visant à satisfaire des besoins fondamentaux tels les approvisionnements en eau, les services de santé et l'éducation.

51. Le Costa Rica fait face à des difficultés économiques extrêmes qui mettent en danger son engagement à long terme, et rare pour la région, en faveur d'un développement démocratique. Ces difficultés proviennent d'une baisse des prix de ses exportations se combinant avec une hausse spectaculaire des coûts d'importation. Cette situation, même si ce n'est pas le cas dans l'immédiat, pourrait imposer dans un an ou deux à la population costaricaine des difficultés économiques énormes. Le Canada devrait appuyer tous les efforts au niveau international, notamment ceux du Fonds monétaire international, pour faire face rapidement et efficacement à cette menace grandissante. Notre pays devrait aussi être sensible à toute demande d'aide directe canadienne de la part de Costa Rica.

52. À l'égard de certains des pays plus développés d'Amérique latine nous appuyons la politique gouvernementale de ne



policy of not extending official development assistance. We believe that these countries have the responsibility and the means to meet the needs of their poorest people. To this we would add an important qualification. There is considerable evidence that Canadian non-governmental organizations are both equipped and suitably motivated to help the poorest people in these countries, providing of course the governments concerned agree. We would support this approach in circumstances which make government-to-government assistance inappropriate.

53. If development is to succeed, internal reforms in many countries of Latin America and the Caribbean are imperative. It is equally clear, however, that such reforms must be complemented by changes in the international system where economic forces too often cripple the development process. The Sub-committee thinks that the objective of economic justice *within* developing countries, particularly in Latin America, may be effectively promoted at the international level by linking it to the parallel objective of economic justice *between* countries. Canada should take the lead in developing a "Global Compact" involving both rights and obligations of states. It would consist of two essential elements: international economic reform that responds to the desperate financial problems of many countries, and internal economic reform that responds to the equally desperate needs of many of their people. We believe that a concern for justice at all levels of world society offers the only chance for a political commitment to meeting the enormous problems of development.

54. Canadian bilateral assistance has long had to grapple with the question of the effectiveness of aid under extremely adverse economic and political conditions in some recipient countries. In its work, the Sub-committee has been confronted with the case of Haiti, the lowest-income per capita country and the largest single recipient of Canadian development assistance in Latin America and the Caribbean. We have been informed of extreme violations of human rights in that country and of steadily deteriorating economic conditions. This situation has, in turn, led to the tragic exodus of many Haitian refugees. International organizations, including the International Monetary Fund and the World Bank, have expressed deep concern about Haiti. For our part, the Sub-committee intends to examine the effectiveness of Canadian assistance to Haiti in the second stage of its work.

#### *Immigration and Refugees*

55. Immigration from Latin America and the Caribbean has not, thus far, emerged as a major issue in our work. This is not to say that Canada's immigration policy toward these regions is without irritants. There is some dissatisfaction that "off-shore" workers have to pay into Canadian pension plans from which they will receive no benefits. There are complaints, as well, that the preference which the 1976 Immigration Act accords "family-class" immigrants has made it very difficult for "independent sponsors" to emigrate to Canada. Most countries in these regions are experiencing acute economic problems. Should these difficulties persist throughout the

pas accorder d'aide officielle au développement. Nous croyons que ces pays ont la responsabilité et les moyens de répondre de façon plus satisfaisante aux besoins des classes les plus pauvres de leur population. Nous ajoutons cependant une réserve importante. Tout laisse croire que les organismes non gouvernementaux canadiens sont à la fois bien équipés et convenablement motivés pour aider les couches sociales pauvres de ces pays, à la condition, bien sûr, que les gouvernements en cause soient d'accord. Nous appuyons cette solution dans les cas où l'aide de gouvernement à gouvernement s'avère inappropriée.

53. En second lieu, des réformes internes sont essentielles à la réussite du développement dans de nombreux pays de l'Amérique latine et des Antilles. Il est également clair, cependant, que ces réformes doivent s'accompagner de changements de l'environnement international, où les forces économiques nuisent trop souvent au développement. Le Sous-comité considère que l'objectif de justice économique à l'intérieur des pays en voie de développement, particulièrement en Amérique latine, peut être promu au niveau international s'il est lié à l'objectif parallèle de la justice économique entre pays. Le Canada devrait militer en faveur d'une «entente globale» qui inclurait les droits et les obligations des États et qui consisterait essentiellement en deux volets; une réforme économique internationale qui puisse apporter une solution aux graves problèmes financiers de plusieurs pays et une réforme économique interne visant à répondre aux besoins tout aussi pressants d'une bonne partie de la population. Nous croyons qu'un souci de justice à tous les paliers de la communauté mondiale constitue la seule chance d'obtenir un engagement politique face aux énormes problèmes du développement.

54. L'aide bilatérale canadienne pose depuis longtemps des problèmes d'efficacité dans le cas de situations économiques et politiques extrêmement défavorables dans certains pays récipiendaires. À ce sujet, le Sous-comité a dû faire face au cas de Haïti, dont le revenu par habitant est le plus bas de la région et qui est le plus important récipiendaire de notre aide au développement en Amérique latine et dans les Antilles. On nous a fait part de violations très graves et généralisées des droits de la personne dans ce pays et de la détérioration constante des conditions économiques. Cette situation se manifeste par l'exode tragique de nombreux réfugiés haïtiens. Des organisations internationales, entre autres la Banque mondiale et le Fond monétaire international, ont exprimé leurs préoccupations au sujet de l'aide accordée. Nous entendons examiner soigneusement l'efficacité de l'aide canadienne à Haïti au cours de la deuxième phase de notre travail.

#### *Immigration et Réfugiés*

55. L'immigration en provenance de l'Amérique latine et des Antilles ne ressort pas jusqu'ici comme thème important de notre travail. Cela ne signifie pas pour autant que notre politique d'immigration envers ces régions soit irréprochable. Il faut mentionner notamment l'insatisfaction que soulève l'obligation, pour les travailleurs «étrangers» de contribuer à des régimes de pensions canadiens dont ils ne retireront aucun avantage. Il y a aussi des plaintes au sujet de la priorité accordée dans la Loi de 1976 sur l'immigration aux immigrants de la «catégorie de la famille», ce qui complique beaucoup l'entrée au Canada des immigrants «indépendants». La plupart des pays de cette région connaissent actuellement



1980s, pressures for migration to Canada may well become greater than they now are.

56. By far the more pressing issue concerns refugees in parts of Central America and the Caribbean. Deteriorating economic conditions and political upheaval in some countries have given rise to the desperate flight of people. This has now reached major proportions, particularly in Central America. The Sub-committee has been informed that an estimated 200,000 Salvadoreans alone have now sought refuge outside their country. Canadians have seen pictures of the bodies of Haitian refugees washed up on the beaches of Florida. This critical situation demands an immediate response by the international community, including Canada.

57. The current Canadian refugee quota for Latin America and the Caribbean is 1,000. So far the demand has not exceeded the quota. This is due mainly to the fact that Canada has been following the policy of the United Nations High Commission for Refugees in favour of local re-settlement rather than refugee movement to other parts of the world. Canada should continue to support and strengthen the efforts of the High Commission. At the same time, the Government should not be complacent that its current quota will meet the needs of refugees in the future. Should severe economic and political conditions persist in Central America and in parts of the Caribbean, there is likely to be a sharply aggravated refugee problem. The Government should begin immediately to plan an adequate response to this eventuality.

58. The Sub-committee has indicated throughout this Report its commitment to the economic and social development of Latin America and the Caribbean. These efforts will be thwarted, and may well be counterproductive, if they do not take account of the problem of refugees. Large scale movements of people arise from failures of development and then, in turn, undermine the development process. We have been informed, for example, of the serious disruption in the surrounding countries caused by the Salvadorean refugees. At present, international refugee action deals mainly with the symptoms rather than with the causes and consequences of refugee movements. Canada should strongly support the development of more comprehensive international refugee policies and programs.

59. As we have stated, refugee movements are often closely linked to breakdowns in the development process. It therefore becomes increasingly difficult to rely solely on the current legal definition of a refugee as a political fugitive. Thus far, the Sub-committee's investigation of Latin America and the Caribbean has taught us that repressive political régimes frequently create economic conditions that give rise to refugees. To limit the definition of refugee to political criteria alone may, therefore, do violence to social reality. This is a question to which the Sub-committee will devote attention in the second stage of its deliberations.

de graves problèmes économiques qui pourraient bien, s'ils persistent pendant les années 80, susciter une nouvelle vague d'émigration vers le Canada.

56. La préoccupation de loin la plus pressante concerne les réfugiés de certains pays de l'Amérique centrale et des Antilles. La détérioration des conditions économiques et les bouleversements politiques qu'ont connus ces pays ont entraîné la fuite désespérée de nombreuses personnes. Cet exode a maintenant atteint des proportions alarmantes, particulièrement en Amérique centrale. Nous avons été informés que pour le Salvador seulement, environ 200,000 personnes ont cherché refuge à l'extérieur de leur pays. Les Canadiens ont par ailleurs vu récemment dans des reportages photographiques les corps de réfugiés haïtiens rejetés sur les plages de Floride. Cette situation critique exige une réponse immédiate et généreuse de la communauté internationale, et donc du Canada.

57. Le quota canadien de réfugiés venant de l'Amérique latine et des Antilles est actuellement de 1,000 personnes. Jusqu'ici, la demande n'a pas dépassé ce quota. Le Canada a en effet suivi la politique du Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés, qui favorise le regroupement des populations dans la région même plutôt que leur envoi dans d'autres parties du monde. Le Canada devrait appuyer et promouvoir les efforts du Haut-Commissariat en ce sens. En même temps, il faut prévoir que notre quota actuel ne répondra peut-être pas toujours aux besoins en ce domaine. En effet, si les graves problèmes économiques et politiques actuels persistent en Amérique centrale, et dans certains pays des Antilles, l'exode des populations de ces régions pourrait bien s'accélérer rapidement. Le gouvernement devrait commencer immédiatement à établir des plans pour pouvoir faire face efficacement à cette éventualité.

58. Nous avons indiqué tout au long de notre rapport notre intérêt pour le développement économique et social de l'Amérique latine et des Antilles. Or, tous les efforts en ce sens seront vains, et pourraient même avoir des effets contraires, si l'on ne tient pas compte du problème des réfugiés. Les grands mouvements de population naissent des échecs du développement et, à leur tour, entravent ce processus. Nous avons été mis au courant, à titre d'exemple, des graves problèmes causés dans les pays voisins par l'afflux des réfugiés salvadoriens. A l'heure actuelle, les mesures prises à l'échelle internationale au sujet de ces mouvements portent surtout sur les symptômes du problème, plutôt que sur ses causes et ses conséquences, à long terme. Le Canada devrait appuyer fortement l'élaboration de politiques et de programmes internationaux plus complets au sujet des réfugiés.

59. Comme nous l'avons indiqué, les mouvements de réfugiés sont souvent étroitement liés à des échecs du processus de développement. Il est donc de plus en plus difficile de conserver au terme «réfugié» la définition juridique présente de fugitif politique. Notre étude sur l'Amérique latine et les Antilles nous a montré que les régimes politiques répressifs créent souvent des conditions économiques qui entraînent l'exode de réfugiés. Il pourrait donc être contraire à la réalité sociale de limiter la définition du terme «réfugié» aux seuls critères politiques. Nous nous attarderons à cette question lors de la deuxième étape de nos délibérations.



### *The Search for Stability*

60. Stability is an underlying theme throughout this Report. The meaning that our country gives to it may well condition Canada's approach to the other issues of human rights, trade, development, and refugees. It is for this reason that we now explicitly address the matter.

61. As the preceding sections of our Report make clear, change will be a basic characteristic of Latin America and the Caribbean in the 1980s. The evolution of political, economic and social structures in these regions arises from the legitimate human desire to improve living conditions and to achieve justice. Any attempt, therefore, to characterize this process as derived essentially from an alien ideology should be resisted. Moreover, social change in these countries will evolve from a wide range of development models because of their rich and complex histories. It is unrealistic to expect them to blindly imitate the experience of others. Canada should recognize and support such pluralism in Latin America and the Caribbean.

62. The Sub-committee believes that Canada has a special obligation and opportunity to stand on the side of the future in its relations with these countries. To do so, we must distinguish quite clearly between two different but frequently confused terms—the status quo and stability. Whereas the former frequently entails a rigid and repressive defence of existing social structures, the latter rests on consensus and the opportunity for change. Canada's definition of its own interests in Latin America and the Caribbean should be based on the search for stability.

63. These observations apply to what is potentially the most dangerous threat to stability in these regions: the growing confrontation between the United States and Cuba. Senior officials of the U.S. Administration have characterized Cuba as the source of much of the instability and tension in Central America and the Caribbean. Testimony received by the Sub-committee raises questions about that charge. In light of the seriousness of this situation, and in view of the fact that Canada has maintained relations with Cuba since its revolution, the Sub-committee intends to examine these escalating tensions in greater detail in the second phase of its work.

### CENTRAL AMERICA

64. The Sub-committee has been given a very broad mandate, one which we have begun and intend to carry out in the months ahead. But as so often happens, the consideration of foreign policy issues is overtaken by critical events. So it is in this study. Central America is engulfed in crisis and it is to that, as Canadian Parliamentarians and world citizens, we must now address ourselves.

65. The Central American Isthmus is a powderkeg with a very short fuse. With the notable exception of Costa Rica, which has a long history of democratic government, politics in

### *A la recherche de la stabilité*

60. La stabilité est un thème sous-jacent tout au long de ce rapport. Le sens que notre pays lui donne pourrait bien influencer l'attitude du Canada au sujet des autres thèmes: les droits de la personne, les relations économiques, le développement et les réfugiés. C'est pour cette raison que nous devons traiter de la question de façon explicite.

61. Comme nous l'avons indiqué clairement dans les sections précédentes de notre rapport, le changement constituera la caractéristique fondamentale de l'Amérique latine et des Antilles au cours des années 1980. L'évolution des structures politiques, économiques et sociales de ces régions a une longue histoire. Elle est née du désir légitime de tout être humain d'améliorer ses conditions de vie et d'être traité avec justice. Il faut donc éviter à tout prix de voir dans ce processus la simple manifestation «d'idéologies étrangères». Les changements sociaux dans ces pays vont s'inspirer d'une grande variété de modèles de développement à cause de la richesse et de la complexité de leur histoire. Il est donc peu réaliste de s'attendre à les voir imiter aveuglément les expériences d'autres. Le Canada se doit de reconnaître et d'appuyer ce pluralisme en Amérique latine et dans les Antilles.

62. Le Sous-comité croit que le Canada a la possibilité, ainsi que l'obligation particulière, de se ranger du côté de l'avenir dans ses relations avec l'Amérique latine et les Antilles. Pour ce faire, nous devons établir une distinction entre deux termes souvent confondus: le statu quo et la stabilité. Alors que le premier indique une protection rigide et souvent répressive des structures sociales existantes, le dernier, au contraire, s'appuie sur le consensus et l'adaptation au changement. Le Canada doit fonder la détermination de ses propres intérêts en Amérique latine et dans les Antilles sur la recherche de la stabilité.

63. Ces remarques s'appliquent à ce qui pourrait devenir la menace la plus dangereuse à la stabilité de ces régions: l'opposition grandissante entre les États-Unis et Cuba. Des hauts-fonctionnaires de l'administration américaine ont accusé Cuba d'être à la source de l'instabilité et des tensions en Amérique centrale et dans les Antilles. Des témoignages reçus par le Sous-comité soulèvent de nombreux doutes à ce sujet. Face au sérieux de cette situation, et puisque le Canada a maintenu des relations avec Cuba depuis la révolution, le Sous-comité entend étudier ces tensions grandissantes dans la seconde phase de ses travaux.

### L'AMÉRIQUE CENTRALE

64. Le Sous-comité s'est vu confier un très large mandat et entend le mener à bien dans les mois qui viennent. Il arrive souvent cependant que des événements extrêmement importants nous obligent à remettre à plus tard l'étude de certaines questions de politique étrangère. C'est ce qui arrive présentement. L'Amérique centrale est plongée dans une crise et, à titre de parlementaires canadiens et de citoyens de la communauté mondiale, nous devons nous en préoccuper.

65. L'Amérique centrale est un baril de poudre prêt à exploser. À l'exception du Costa Rica qui possède un long passé démocratique, la vie politique dans cette région a très



the region has often been characterized by unfair elections, violence and coups. The upshot of this form of political behaviour is massive violations of the economic, civil and political rights of the people. In the recent past, Nicaragua has experienced general insurgency; El Salvador is now threatened with civil war; and Guatemala may soon face a similar situation.

66. Reinforcing these deep-seated social and political problems are the enormous economic troubles which beset these countries. As the Sub-committee has noted earlier, Costa Rica is experiencing acute balance of payments problems; Honduras, one of Latin America's lowest-income countries, is wholly dependent upon the fluctuations of world prices for coffee and bananas; El Salvador's economy is being destroyed by protracted civil strife; Nicaragua is still struggling to build an economy shattered during the revolution that removed the Somoza regime. All the countries of the region face external debt financing and balance of payments problems which have been exacerbated by skyrocketing oil prices.

67. This critical situation has unfortunately been reinforced by the injection of an East-West dimension into the politics of Central America. As a consequence, a dangerous atmosphere of confrontation and polarization undermines co-operative attempts to solve these problems. Notwithstanding this, the Sub-committee notes and commends the recent willingness of the various countries of the region to meet together and begin to plan a common approach to their economic problems. We recommend that the Government be especially supportive of the efforts of the United Nations Economic Commission for Latin America to assist this process.

68. El Salvador demands our immediate attention. In conditions of near civil war, it is now being proposed that elections be held in March 1982. As Parliamentarians, we affirm our strong commitment to elections as an essential element in the resolution of social and political tension. We have the gravest doubts, however, that present conditions in El Salvador will allow elections in the next few months to contribute positively to the making of peace. We are acutely conscious that meaningful elections rest on a foundation of political rights that voters are able, securely and effectively, to exercise. These go to the heart of the legitimacy of elections and, thereby, the willingness of people to abide by their results.

69. The Sub-committee does not assume that a country with so long a history of political difficulties as El Salvador can reasonably be expected to achieve ideal electoral standards. We believe, nevertheless, that certain minimal conditions are essential. There is sufficient evidence that El Salvador will not be able to secure these conditions under present circumstances. The country is beset by a climate of violence and destruction. According to El Salvador's Human Rights Commission, 11,860 civilians were murdered in the first nine months of 1981. Amnesty International notes reports of human rights violations by non-governmental opposition forces but points out that analysis of all the available data suggests that most of the reported violations, including murders, torture and

souvent été caractérisée par des élections injustes, des actes de violence et des coups d'État. Le trait dominant de cette forme de politique est la violation constante des droits économiques, civils et politiques des citoyens. Tout récemment, le Nicaragua a connu une insurrection générale; le Salvador est maintenant au bord de la guerre civile, et le Guatemala pourrait connaître le même sort d'ici peu.

66. Les difficultés économiques extrêmes que connaissent ces pays viennent aggraver d'importants problèmes sociaux et politiques de longue date. Nous savons que le Costa Rica fait face à des problèmes aigus de balance des paiements; le Honduras, dont le revenu est un des plus faibles en Amérique latine, est à la merci des fluctuations des prix mondiaux du café et des bananes; l'économie du Salvador est détruite par une confrontation civile prolongée; le Nicaragua tente toujours de reconstruire une économie ébranlée par la révolution qui a mis un terme au régime de Somoza. Tous les pays de la région font face à des problèmes de financement de la dette extérieure et de l'équilibre des paiements qui, dans une large mesure, ont été aggravés par la montée en flèche des prix du pétrole.

67. Cette situation critique a malheureusement été envenimée par l'arrivée sur la scène politique d'une dimension Est-Ouest. Il en résulte une atmosphère dangereuse de confrontation et de polarisation, qui nuit irrémédiablement aux tentatives de coopération destinées à résoudre ces problèmes. Nous devons cependant souligner la volonté exprimée dernièrement par les divers pays de la région de se rencontrer et de planifier une solution commune à leurs problèmes économiques. Le Sous-comité recommande que le gouvernement accorde un appui particulier à la Commission économique pour l'Amérique latine des Nations Unies dans ce processus.

68. Le Salvador exige notre attention immédiate. Dans une atmosphère de guerre civile, il est maintenant proposé d'y tenir des élections en mars 1982. En tant que parlementaires, nous continuons d'affirmer notre ferme conviction que ce processus est essentiel pour mettre un terme aux tensions sociales et politiques. Cependant, nous doutons fortement que les conditions actuelles au Salvador permettent de tenir, dans les prochains mois, des élections qui pourraient rétablir la paix dans ce pays. Nous sommes extrêmement conscients que leur validité repose sur la garantie que les électeurs auront la possibilité d'exercer efficacement et en toute sécurité leurs droits politiques. Ceux-ci sont au coeur même de la légitimité d'une élection et, par conséquent, de la volonté des gens d'en respecter les résultats.

69. Nous ne pouvons nous attendre à ce qu'un pays comme le Salvador, qui a une longue histoire de difficultés politiques, puisse atteindre des normes idéales pour des élections. Nous croyons cependant que le respect de certaines conditions minimales est essentiel. Il y a suffisamment de preuves que le Salvador ne sera pas capable de garantir ces conditions dans les circonstances actuelles. Le pays est en proie à un climat de violence et de destruction. Selon la Commission des droits de l'homme du Salvador, 11,860 civils ont été assassinés pendant les neuf premiers mois de 1981. Amnesty Internationale signale des violations des droits de la personne par les forces non gouvernementales d'opposition, mais souligne que l'analyse de toutes les données disponibles suggère que la



disappearances were carried out by security forces of the El Salvador Government and were directed against people who were not involved in guerilla activities. As well, opposition guerilla forces have launched a campaign of economic warfare that is crippling the Salvadorean economy. Prospects for the holding of meaningful elections must be viewed in light of a series of Government decrees relating to the jurisdiction of military courts and civil and political rights. These decrees are summarized in Appendix B to this Report. There is, as well, substantial evidence that Government control over its own security and armed forces is weak. Many opposing political figures have been killed, imprisoned or fled the country. The consequence of these and other conditions is that democratic norms are under sustained assault from all sides in El Salvador.

70. This situation demands a pre-electoral period of political negotiation and stability. While the Sub-committee has no illusions about the ease of achieving these conditions, we think that they consist of three essential elements: first, serious negotiations between all parties to the conflict; second, an internationally supervised cease-fire; third, and only after the achievement of those conditions, an internationally supervised electoral process in El Salvador.

71. The Sub-committee affirms that a combination of political will and reconciliation in El Salvador is necessary to solve its crisis. It remains, finally, for the Salvadorean people to make peace. A first step in that direction would be the abrogation of the above-mentioned decrees rather than, as recently announced, the granting of very limited exemptions from the decrees to only some political parties. We note reports of the preparation by the Government of El Salvador of an amnesty decree for guerilla forces and the recent offer by the Canadian Government of its good offices to facilitate negotiations between opposing sides in El Salvador. The case of Zimbabwe illustrates, however, that political reconciliation can sometimes be achieved only with accompanying international guarantees acceptable to all parties to the conflict. We therefore urge the Canadian Government to strongly support efforts by the international community to provide an internationally supervised cease-fire and electoral process in El Salvador. In this way elections may contribute to peace and not to a deepening and intensification of conflict.

#### THE FUTURE WORK OF THE SUB-COMMITTEE

72. In this Interim Report, the Sub-committee has identified specific issues to which we will devote careful study in the second stage of our work: the relationship between human rights and Canadian trade and development assistance policies; Canada's full membership in the Organization of American States; the effectiveness of Canadian development assistance to Haiti; the adequacy of the present definition of refugees as political fugitives; and the role of Cuba in the region. Other issues may also be considered.

majorité des violations rapportées (les assassinats, la torture et les disparitions) ont été commises par l'armée et les forces de sécurité du gouvernement salvadorien et qu'elles visaient des personnes qui ne participaient pas aux activités de la guérilla. De plus, les guérillos des forces d'opposition ont lancé une campagne de guerre économique qui paralyse l'économie salvadorienne. Les possibilités de tenir des élections sérieuses doivent aussi être examinées à la lumière d'une série de décrets relatifs à la juridiction des tribunaux militaires, ainsi qu'aux droits civils et politiques. Un résumé de ces décrets se trouve à l'annexe «B» du présent rapport. Il apparaît de plus que le gouvernement n'exerce qu'un faible contrôle sur sa propre armée et ses forces de sécurité. De nombreuses figures politiques de l'opposition ont été tuées ou emprisonnées, ou ont quitté le pays. Par conséquent, les normes démocratiques établies sont menacées de toutes parts au Salvador.

70. La situation exige une période pré-électorale de négociations politiques et de stabilité. Bien que le Sous-comité ne se fasse aucune illusion sur la facilité avec laquelle ces conditions peuvent être réalisées, nous considérons qu'il faudrait garantir au moins trois éléments essentiels: premièrement, des négociations sérieuses entre toutes les parties engagées dans le conflit; deuxièmement, un cessez-le-feu sous surveillance internationale; et, troisièmement, une fois seulement que ces conditions aurent été réunies, un processus électoral également sous surveillance internationale.

71. Le Sous-comité croit fermement qu'il faudra une volonté politique et un désir de réconciliation au Salvador pour que cette crise soit résolue. Il appartient, en dernière analyse, aux Salvadoriens de faire la paix. Un premier pas dans cette direction serait l'annulation des décrets déjà mentionnés, plutôt que les mesures d'exemption limitée, annoncées récemment, qui s'appliquent seulement à quelques partis politiques. Nous prenons note de la préparation d'un décret d'amnistie par le gouvernement du Salvador en faveur des forces de guérilla, ainsi que de l'offre faite par le gouvernement canadien d'offrir ses bons offices pour faciliter les négociations entre les deux côtés. Cependant, comme ce fut le cas au Zimbabwe, cet objectif n'est souvent réalisable qu'avec certaines garanties internationales acceptables pour toutes les parties en cause. C'est pourquoi nous recommandons fortement au gouvernement d'appuyer tout effort de la communauté internationale en faveur d'un cessez-le-feu et d'un processus électoral sous surveillance internationale au Salvador. De cette façon, les élections pourront peut-être contribuer à instaurer la paix et non à intensifier le conflit.

#### LE TRAVAIL À VENIR

72. Dans ce rapport provisoire, le Sous-comité a isolé une série de questions qui seront examinées en détail au cours de la prochaine étape de son travail. Nous aimerions, ainsi étudier les liens entre les droits de la personne et les politiques canadiennes en matière de commerce et d'aide au développement, déterminer si le Canada devrait se joindre à l'Organisation des États américains comme membre à part entière, étudier l'efficacité de l'aide canadienne au développement d'Haiti, reconsidérer la définition actuelle des réfugiés comme fugitifs politiques et finalement, examiner le rôle de Cuba dans la région. Ceci n'empêche pas que d'autres questions puissent être étudiées.



73. The Sub-committee intends to proceed immediately with its consideration of these issues. We hereby issue an invitation to concerned Canadians to submit their opinions and recommendations. Special efforts will be made, as well, to obtain the views of the people of Latin America and the Caribbean.

73. Le Sous-comité entend procéder dès maintenant à l'étude de ces questions et invite tous les Canadiens concernés à soumettre leurs opinions et leurs recommandations. Nous ferons, en outre, des efforts particuliers pour obtenir en plus les opinions des Latino-Américains et des Antillais.

Country	Response	Country	Response
Algeria		Algeria	
Argentina		Argentina	
Australia		Australia	
Austria		Austria	
Bahamas		Bahamas	
Bahrain		Bahrain	
Bangladesh		Bangladesh	
Barbados		Barbados	
Belize		Belize	
Bermuda		Bermuda	
Bhutan		Bhutan	
Bolivia		Bolivia	
Bosnia and Herzegovina		Bosnia and Herzegovina	
Botswana		Botswana	
Brazil		Brazil	
Bulgaria		Bulgaria	
Burkina Faso		Burkina Faso	
Burundi		Burundi	
Cameroon		Cameroon	
Canada		Canada	
Cape Verde		Cape Verde	
Cayman Islands		Cayman Islands	
Central African Republic		Central African Republic	
Chad		Chad	
Chile		Chile	
China		China	
Cuba		Cuba	
Cyprus		Cyprus	
Czech Republic		Czech Republic	
Dominican Republic		Dominican Republic	
Dominica		Dominica	
Ecuador		Ecuador	
Egypt		Egypt	
El Salvador		El Salvador	
Equatorial Guinea		Equatorial Guinea	
Eritrea		Eritrea	
Ethiopia		Ethiopia	
Fiji		Fiji	
Finland		Finland	
France		France	
Ghana		Ghana	
Germany		Germany	
Ghana		Ghana	
Greece		Greece	
Guatemala		Guatemala	
Haiti		Haiti	
Honduras		Honduras	
Hungary		Hungary	
India		India	
Indonesia		Indonesia	
Iran		Iran	
Iraq		Iraq	
Israel		Israel	
Italy		Italy	
Jamaica		Jamaica	
Japan		Japan	
Jordan		Jordan	
Korea		Korea	
Lebanon		Lebanon	
Lesotho		Lesotho	
Liberia		Liberia	
Madagascar		Madagascar	
Mali		Mali	
Mexico		Mexico	
Morocco		Morocco	
Norway		Norway	
Paraguay		Paraguay	
Peru		Peru	
Poland		Poland	
Portugal		Portugal	
Romania		Romania	
Russia		Russia	
Saudi Arabia		Saudi Arabia	
Senegal		Senegal	
Sierra Leone		Sierra Leone	
Singapore		Singapore	
Slovakia		Slovakia	
Slovenia		Slovenia	
Sri Lanka		Sri Lanka	
Sweden		Sweden	
Switzerland		Switzerland	
Taiwan		Taiwan	
Tanzania		Tanzania	
Togo		Togo	
Turkey		Turkey	
Uganda		Uganda	
Ukraine		Ukraine	
United Kingdom		United Kingdom	
United States		United States	
Uruguay		Uruguay	
Venezuela		Venezuela	
Zaire		Zaire	



## APPENDIX A

States Signatory to the International  
Covenant on Civil and Political Rights  
and to its Article 41 and Optional Protocol

## ANNEXE A

États ayant ratifiés le Pacte international  
relatif aux droits civils et politiques,  
l'article 41 ainsi que le protocole facultatif

States	Inter- national Covenant on Civil and Political Rights			États	Pacte inter- national relatif aux droits civils et politiques		
	Article 41	Optional Protocol			Article 41	Protocole facultatif	
Austria	x	x	-	Allemagne, République fédérale d'	x	-	-
Barbados*	x	-	x	Autriche	x	x	-
Bulgaria	x	-	-	Barbade*	x	-	x
Byelorussian SSR	x	-	-	Bulgarie	x	-	-
Canada	x	x	x	Canada	x	x	x
Chile†	x	-	-	Chili†	x	-	-
Colombia†	x	-	x	Chypre	x	-	-
Costa Rica†	x	-	x	Colombie†	x	-	x
Cyprus	x	-	-	Costa Rica†	x	-	x
Czechoslovakia	x	-	-	Danemark	x	x	x
Denmark	x	x	x	El Salvador†	x	-	-
Dominican Republic*	x	-	x	Equateur†	x	-	x
Ecuador†	x	-	x	Espagne	x	-	-
El Salvador†	x	-	-	Finlande	x	x	x
Finland	x	x	x	Gambie	x	-	-
Gambia	x	-	-	Guinée	x	-	-
German Democratic Republic	x	-	-	Guyane*	x	-	-
Germany, Federal Republic of	x	x	-	Hongrie	x	-	-
Guinea	x	-	-	Inde	x	-	-
Guyana*	x	-	-	Irak	x	-	-
Hungary	x	-	-	Iran	x	-	-
Iceland	x	x	x	Islande	x	x	x
India	x	-	-	Italie	x	x	x
Iran	x	-	-	Jamahiriya arabe libyenne	x	-	-
Iraq	x	-	-	Jamaïque*	x	-	x
Italy	x	x	x	Japon	x	-	-
Jamaica*	x	-	x	Jordanie	x	-	-
Japan	x	-	-	Kenya	x	-	-
Jordan	x	-	-	Liban	x	-	-
Kenya	x	-	-	Madagascar	x	-	x
Lebanon	x	-	-	Mali	x	-	-
Libyan Arab Jamahiriya	x	-	-	Maroc	x	-	-
Madagascar	x	-	x	Maurice	x	-	x
Mali	x	-	-	Mongolie	x	-	-
				Norvège	x	x	x



## APPENDIX A

States Signatory to the International  
Covenant on Civil and Political Rights  
and to its Article 41 and Optional Protocol

States	Inter- national Covenant on Civil and Political Rights	Article 41	Optional Protocol
Mauritius	x	-	x
Mongolia	x	-	-
Morocco	x	-	-
Netherlands	x	x	x
New Zealand	x	x	-
Norway	x	x	x
Panama†	x	-	x
Peru†	x	-	-
Poland	x	-	-
Portugal	x	-	-
Romania	x	-	-
Rwanda	x	-	-
Senegal	x	-	x
Spain	x	-	-
Suriname*	x	-	x
Sweden	x	x	x
Syrian Arab Republic	x	-	-
Trinidad and Tobago*	x	-	-
Tunisia	x	-	-
Ukrainian SSR	x	-	-
Union of Soviet Socialist Republics	x	-	-
United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland	x	x	-
United Republic of Tanzania	x	-	-
Uruguay†	x	-	x
Venezuela†	x	-	x
Yugoslavia	x	-	-
Zaire	x	-	x

Source: United Nations, *Human Rights International Instruments* (ST/HR/Rev.2), New York, 1980.

\*Caribbean State

†Latin American State

## ANNEXE A

États ayant ratifiés le Pacte international  
relatif aux droits civils et politiques,  
l'article 41 ainsi que le protocole facultatif

États	Pacte inter- national relatif aux droits civils et politiques	Article 41	Protocole facultatif
Nouvelle-Zélande	x	x	-
Panama†	x	-	x
Pays-Bas	x	x	x
Pérou†	x	-	-
Pologne	x	-	-
Portugal	x	-	-
République arabe syrienne	x	-	-
République démocratique allemande	x	-	-
République Dominicaine*	x	-	x
République socialiste soviétique de Biélorussie	x	-	-
République socialiste soviétique d'Ukraine	x	-	-
République-Unie de Tanzanie	x	-	-
Roumanie	x	-	-
Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord	x	x	-
Rwanda	x	-	-
Sénégal	x	-	x
Suède	x	x	x
Surinam*	x	-	x
Tchécoslovaquie	x	-	-
Trinité-et-Tobago*	x	-	-
Tunisie	x	-	-
Union des Républiques socialistes soviétiques	x	-	-
Uruguay†	x	-	x
Venezuela†	x	-	x
Yougoslavie	x	-	-
Zaire	x	-	x

Source: Organisation des Nations Unies, *Human Rights International* (ST/HR/Rev.2), New York, 1980.

\*États antillais

†États latino-américains



## APPENDIX B

## ANNEXE B

*Decrees of the Government of El Salvador Bearing on the Prospects for Elections*

"After the Government Revolutionary Council came to power on 15 October 1979, the following provisions affecting human rights and fundamental freedoms were promulgated: . . .

Decree No. 2 of 16 October 1979, on the basis of article 175 of the Constitution and for the purpose of maintaining public order, suspended the guarantees in articles 154 (right to enter, leave and remain in the territory), 158 (freedom of expression and dissemination of thought), 159 (inviolability of correspondence) and 160 (freedom of assembly and association). On 23 October 1979, the new Government lifted the state of siege, but on 5 March 1980, proclaimed it again for a period of 30 days, which has been extended up to the present time.

Decree No. 43 of 21 August 1980 declared a state of emergency in the Republic, placing under military control the civil servants and employees of the principal autonomous agencies.

Decree No. 507 of 3 December 1980, containing the Special Act on procedures applicable to the offences referred to in article 177 of the Political Constitution (treason, espionage, rebellion, sedition and other offences against the independence of the State and against international law). The Decree specifies that the military courts have jurisdiction in such offences. The basic provisions of the Decree are as follows:

(a) Auxiliary authorities which make an arrest must notify the military judges within 24 hours and must remand the accused within the next 15 days;

(b) After proceedings have been initiated, the examining military judge must order the release or detention of the accused, as appropriate, within the next 72 hours;

(c) If, at the end of the inquiry period, the judge finds no grounds for detaining the accused but, from a study of the case or by any other means, establishes the need to subject the accused to measures of security, he must so decide and order corrective detention for no more than 120 days, at his discretion (article 6);

(d) The examination phase must be secret and last no longer than 180 days, during which period there must be no intervention by the parties;

(e) The law applies only to persons over 16 years of age, but the corrective measures referred to in article 6 may possibly be applied to minors under that age".

Source: United Nations Economic and Social Council, "Interim Report on the Situation of Human Rights and fundamental freedoms in El Salvador", 28 October, 1981, A/36/608, pp. 9-10.

*Décrets du gouvernement du Salvador pouvant affecter la tenue d'élections libres*

«Après l'accession au pouvoir, le 15 octobre 1979, de la Junte révolutionnaire de gouvernement, les mesures suivantes ont été prises dans le domaine des droits de l'homme et des libertés fondamentales: . . .

Le décret n° 2 du 16 octobre 1979, fondé sur l'article 175 de la Constitution, a, dans le but de maintenir l'ordre public, suspendu les garanties énoncées aux articles 154 (droit de pénétrer sur le territoire de la République, d'y demeurer et de le quitter), 158 (liberté d'expression et de diffusion de la pensée), 159 (inviolabilité de la correspondance) et 160 (liberté de réunion et d'association). Le nouveau gouvernement a levé l'état de siège le 23 octobre 1979 mais l'a rétabli le 5 mars pour une période de 30 jours et l'a successivement prorogé depuis.

Le décret n° 43 du 21 août 1980 a proclamé l'état d'urgence dans la République et soumis les fonctionnaires de l'État et le personnel des principaux organismes autonomes au contrôle militaire.

Le décret n° 507 du 3 décembre 1980 prévoit une loi spéciale sur les procédures applicables aux infractions visées par l'article 177 de la Constitution politique (trahison, espionnage, rébellion, sédition et autres infractions contre l'indépendance de l'État et le droit des gens). Selon ce décret, ces infractions relèvent de la compétence de la juridiction militaire. Les dispositions fondamentales du décret sont les suivantes:

a) Les organes auxiliaires procédant à l'arrestation d'une personne doivent en informer les juges militaires dans les 24 heures et mettre le prévenu à la disposition de la justice dans les 15 jours qui suivent;

b) Une fois la procédure entamée, le juge d'instruction militaire ordonne la mise en liberté ou la détention du prévenu dans les 72 heures;

c) Si l'enquête ne fait pas ressortir de raison de maintenir le prévenu en détention mais que l'examen de l'affaire ou tout autre moyen fait apparaître la nécessité de soumettre l'intéressé à des mesures de sécurité, le juge peut prononcer un ordre de détention rééducative d'une durée laissée à son appréciation mais ne dépassant pas 120 jours (art. 6);

d) L'instruction est secrète et d'une durée ne dépassant pas 180 jours, les parties ne pouvant intervenir durant cette période;

e) La loi s'applique seulement aux personnes de plus de 16 ans, mais prévoit la possibilité d'appliquer aux personnes de moins de 16 ans les mesures rééducatives mentionnées à l'article 6».

Source: Conseil économique et social; «Rapport intérimaire sur la situation des droits de l'homme et des libertés fondamentales en El Salvador, établi par le représentant spécial de la Commission des droits de l'homme» dans Situation des droits de l'homme et des libertés fondamentales en El Salvador, (Nations Unies, A/36/608, 28 octobre 1981), pp. 10-11.



## APPENDIX C

*Special Background Studies Commissioned by the Sub-Committee*

Professors Edgar Dosman and Liisa North, Centre for Research on Latin America and the Caribbean, York University. "Canada and Latin America: New Patterns in Development."

Professor Kari Levitt, Department of Economics, McGill University. "Canadian Policy in the Caribbean."

## APPENDIX D

*Witnesses at Public Hearings*

The Honourable Mark MacGuigan, Secretary of State for External Affairs.

The Honourable Ed Lumley, Minister of State (Trade).

*From the Department of External Affairs:*

Mr. R.V. Gorham, Assistant Under-Secretary, Bureau of Latin America and Caribbean Affairs;

Mrs. M. Catley-Carlson, Assistant Under-Secretary, Trade, Development and General Economic Relations;

Ms. Verona Edelstein, Director, United Nations Social and Humanitarian Affairs Division, Bureau of United Nations Affairs;

Mr. J.K. Bartleman, Director, Caribbean Division, Bureau of Latin America and Caribbean Affairs;

Mr. M. Collacott, Director, Latin American Division;

Mr. J.P. Juneau, Deputy Director, Latin American Division;

Mr. Gilles Grondin, Deputy Director and Head, Assistance to Canadians Abroad, Bureau of Consular Services;

Miss N. Stiles, Deputy Director, Caribbean Division, Bureau of Latin American and Caribbean Affairs;

Mr. J.B. Bissett, Director General, Bureau of Immigration Affairs;

Mr. Brian O'Connor, Chief of Post Operations, Western Hemisphere Division, Bureau of Immigration Affairs.

*From the Department of Industry, Trade and Commerce:*

Mr. B.C. Steers, Assistant Deputy Minister, Trade Commissioner Service and International Marketing;

Mr. John Treleavan, Chief, Latin America Division, Bureau of Latin America and Caribbean Affairs.

*From the Canadian International Development Agency:*

Mr. Marcel Massé, President;

Mr. N. Power, Vice-President, Bilateral Programs Branch;

Mr. Keith Bezanson, Director-General of the Americas;

Mr. Julian Payne, Regional Director, Caribbean Region;

## ANNEXE C

*Études spéciales demandées par le Sous-comité*

Les professeurs Edgar Dosman et Liisa North, «*Centre for Research on Latin America and the Caribbean*» (Centre de recherches sur l'Amérique latine et les Antilles) Université York: «*Le Canada et l'Amérique latine: nouveaux modèles de développement*».

Le professeur Kari Levitt, Département d'économie, Université McGill: «*Canadian Policy in the Caribbean*»

## ANNEXE D

*Témoins aux audiences publiques*

L'honorable Mark MacGuigan, Secrétaire d'État aux Affaires extérieures.

L'honorable Ed Lumley, Ministre d'État (Commerce).

*Du ministère des Affaires extérieures:*

M. R.V. Gorham, sous-secrétaire d'État adjoint, Bureau des affaires de l'Amérique latine et des Caraïbes;

M<sup>me</sup> M. Catley-Carlson, sous-secrétaire d'État adjoint (commerce, développement et relations économiques générales);

M<sup>me</sup> Verona Edelstein, directrice, Direction des affaires sociales et humanitaires des Nations Unies, Bureau des affaires des Nations unies;

M. J.K. Bartleman, directeur, Direction des Caraïbes, Bureau des affaires de l'Amérique latine et des Caraïbes;

M. M. Collacott, directeur, Direction de l'Amérique latine;

M. J.P. Juneau, directeur adjoint, Direction de l'Amérique latine;

M. Gilles Grondin, sous-directeur et chef, Aide aux Canadiens à l'étranger, Bureau des services consulaires;

M<sup>le</sup> N. Stiles, sous-directeur, Direction des Antilles, Bureau des affaires de l'Amérique latine et des Antilles;

M. J.B. Bissett, directeur général, Bureau des affaires de l'immigration;

M. Brian O'Connor, chef, activités des bureaux, Bureau de l'hémisphère occidental, Bureau des affaires de l'immigration.

*Du ministère de l'Industrie et du Commerce:*

M. B.C. Steers, sous-ministre adjoint, Service des délégués commerciaux et marketing international;

M. John Treleavan, chef, Division de l'Amérique latine, Bureau de l'Amérique latine et des Antilles.

*De l'Agence canadienne de développement international:*

M. Marcel Massé, président;

M. N. Power, vice-président, Direction des programmes bilatéraux;

M. Keith Bezanson, directeur général des Amériques;

M. Julian Payne, directeur régional, Région des Antilles;



- Mr. Roméo Maione, Director General, Non-Governmental Organizations Division.
- From the Canada Employment and Immigration Commission:*  
Mr. J.C. Best, Executive Director, Immigration and Demographic Policy.
- From the Export Development Corporation:*  
Mr. Sylvain Cloutier, Chairman of the Board and President;
- Mr. J.P. Paquette, Assistant Vice-President, South America Division;
- Mr. K.J. O'Brien, Assistant Vice-President, North and Central America Division.
- From Air Canada:*  
Mr. V.S. Slivitzky, Senior Director, Government and Industry Affairs.
- From C.P. Air Limited:*  
Mr. R.J. Connor, Regional Director, Sales and Services, Pacific and Latin America;
- Mr. Glenn Hunnings, Assistant Vice-President, Public Affairs.
- From the University of Western Ontario:*  
Dr. J.C.M. Ogelsby, Professor of History.
- From York University:*  
Dr. Liisa North, Associate Professor of Political Science and Acting Director of the Centre for Research on Latin America and the Caribbean;
- Dr. Edgar Dosman, Associate Professor of Political Science.
- From the University of Quebec at Montreal:*  
Dr. Cary Hector, Chairman, Department of Political Science.
- From McGill University:*  
Dr. Kari Levitt, Professor of Economics.
- From Carleton University:*  
Mr. David Pollock, Paterson Professor of International Affairs, Norman Paterson School of International Affairs.
- From the Royal Bank of Canada:*  
Mr. C.P. de Souza, Vice-President and General Manager, Latin America and the Caribbean;
- Mr. J.K. Talbot, Assistant General Manager, Wholesale Banking Latin America and the Caribbean;
- Mr. David Grier, Assistant General Manager and Chief Adviser, Public Affairs Planning.
- From the Canadian Conference of Catholic Bishops:*  
Bishop A. Proulx, Co-Chairman, Human Rights Committee;
- Fr. André Vallée, p.m.é., General Secretary of the Conference;
- Mr. Bernard Dufresne, Co-Director of the Social Affairs Office.
- M. Roméo Maione, directeur général, Division des organismes non gouvernementaux.
- De la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada:*  
M. J.C. Best, directeur exécutif, Politique relative à l'immigration et à la démographie.
- De la Société pour l'expansion des exportations:*  
M. Sylvain Cloutier, président du Conseil d'administration et président;
- M. J.R. Paquette, vice-président adjoint, Division de l'Amérique du Sud;
- M. K.J. O'Brien, vice-président adjoint, Division de l'Amérique du Nord et de l'Amérique centrale.
- De Air Canada:*  
M. V.S. Slivitzky, directeur principal, Affaires gouvernementales et industrielles.
- De «CP Air Limited»:*  
M. R.J. Connor, directeur régional, Ventes et services, Pacifique et Amérique latine;
- M. Glenn Hunnings, vice-président adjoint, Affaires publiques.
- De l'Université de Western Ontario:*  
M. J.C.M. Ogelsby, professeur d'histoire.
- De l'Université York:*  
M<sup>me</sup> Liisa North, professeur associé de sciences politiques, Université York et directrice intérimaire du Centre de recherche sur l'Amérique latine et les Antilles;
- M. Edgar Dosman, professeur associé de sciences politiques.
- De l'Université du Québec à Montréal:*  
M. Cary Hector, président, Département des sciences politiques.
- De l'Université McGill:*  
Kari Levitt, professeur en sciences économiques.
- De l'Université Carleton:*  
M. David Pollock, professeur en Affaires internationales de l'Ecole Paterson, Ecole Norman Paterson des affaires internationales.
- De la Banque Royale du Canada:*  
M. C.P. de Souza, vice-président et directeur général, Amérique latine et Antilles;
- M. J.K. Talbot, directeur général adjoint, affaires bancaires en gros, Amérique latine et Antilles;
- M. David Grier, directeur général adjoint et conseiller en chef, planification des affaires publiques.
- De la Conférence des évêques catholiques du Canada:*  
Monseigneur A. Proulx, coprésident, Comité des droits de la personne;
- Père André Vallée, p.m.é., secrétaire général de la Conférence;
- M. Bernard Dufresne, codirecteur du Bureau des affaires sociales.



*From the Inter-Church Committee on Human Rights in Latin America:*

Dr. John Foster, Chairperson, United Church of Canada;  
Ms. Frances Arbour, Co-ordinator;  
Rev. Fred Wakeham, Member of the Governing Council,  
Scarboro Foreign Mission Society.

*From Atomic Energy of Canada Limited:*

Mr. James Donnelly, President.

*From Amnesty International, Canadian Section:*

Ms. Sue Hill, Co-ordinator for Argentina/Chile, (Anglophone Branch);  
Ms. Elizabeth Tillett, Co-ordinator for Uruguay and Paraguay Consultant, (Anglophone Branch);  
Mr. François Martin, Director General, (Francophone Branch);  
Ms. Marie-Chantal Guédon, Group Affairs Secretary, (Francophone Branch).

*From the Canadian Association on Latin America and the Caribbean:*

Mr. E. Hugh Roach, Chairman of the CALA Executive Committee;  
Mr. Henri Gautrin, Chairman of the CALA Board of Governors and Chief Executive Officer, *A. Janin & Cie Ltée Montréal*;  
Mr. John Wilson, Member, CALA Executive Committee and Vice-President, Canadian General Electric International;  
Mr. Eric Campbell, Honorary Member and Former Vice-Chairman, CALA Board of Governors and Chairman, Barbados Light and Power Company;  
Mr. Michael Milroy, Vice-President.

*From the Department of Communications:*

Mr. J.T. Fournier, Senior Assistant Deputy Minister (Policy);  
Mr. A. Curran, Assistant Deputy Minister (Space Program);  
Mr. G.I. Warren, Director General, International Relations Branch.

*From Thompson Newspapers:*

Mr. John D. Harbron, Journalist.

*From the Association of Universities and Colleges of Canada:*

Dr. Michael Oliver, Director, International Development Office;  
Mrs. Gail Larose, Acting Director, International Relations Division.

*From the INCO Metals Corporation:*

Dr. Walter Culook, President.

*From INCO ElectroEnergy Corporation:*

Mr. David Dawson, President;  
Mr. Jason Vourvoulis, Senior Vice-President.

*Du Comité inter-Églises sur les droits de l'homme en Amérique latine:*

M. John Foster, président, Église unie du Canada;  
M<sup>me</sup> Frances Arbour, coordonnatrice;  
Rév. Fred Wakeham, membre du Conseil administratif, *Scarboro Foreign Mission Society*.

*De l'Énergie atomique du Canada Limitée:*

M. James Donnelly, président.

*D'Amnistie internationale, Section canadienne:*

Sue Hill, coordonnatrice pour l'Argentine/Chili, (Division anglophone);  
Elizabeth Tillett, coordonnatrice pour l'Uruguay et conseillère pour le Paraguay, (Division anglophone);  
M. François Martin, directeur général, (Division francophone);  
Marie-Chantal Guédon, secrétaire des affaires du groupe, (Division francophone).

*De l'Association canadienne pour l'Amérique latine et les Antilles:*

M. E. Hugh Roach, président du Comité exécutif de l'ACALA;  
M. Henri Gautrin, président du Conseil d'administration de l'ACALA et directeur exécutif, *A. Janin & Cie Ltée, Montréal*;  
M. John Wilson, membre, Comité exécutif de l'ACALA et vice-président, «*Canadian General Electric International*»;  
M. Eric Campbell, membre honoraire et ancien vice-président, Conseil d'administration de l'ACALA et président, «*Barbados Light and Power Company*»;  
M. Micheal Milroy, vice-président, ACALA.

*Du ministère des Communications:*

M. J.T. Fournier, sous-ministre adjoint principal (Politique);  
M. A. Curran, sous-ministre adjoint (Programme spatial);  
M. G.I. Warren, directeur général, Direction des relations internationales.

*De «Thompson Newspapers Limited»:*

M. John D. Harbron, journaliste.

*De l'Association des universités et collèges du Canada:*

M. Michael Oliver, directeur du Bureau du développement international;  
M<sup>me</sup> Gail Larose, directeur intérimaire des relations internationales.

*De la Société INCO Metals:*

M. Walter Culook, président.

*De la Société INCO ElectroEnergy:*

M. David Dawson, président;  
M. Jason Vourvoulis, vice-président principal.



*From Exmibal Corporation (INCO Guatemala):*

Mr. H.A. Laine, President.

and

Mr. Robert Chodos, Journalist.

## APPENDIX E

*Experts who Contributed to International Briefings*

MEXICO CITY—September 7-8, 1981

*From the Canadian Embassy in Mexico:*

Mr. Claude T. Charland, Ambassador;

Mr. David J.S. Winfield, Minister-Counsellor  
(Economic/Commercial);

Mr. Russell H. Davidson, Counsellor.

*From the Ministry of External Affairs of Mexico:*

Mr. Jorge Castaneda, The Minister;

Mr. Raul Valdes Aquilar, Ambassador.

*From the Ministry of Industrial Development and National Properties of Mexico:*

Mr. Ramon Gonzalez Jameson, The Minister.

*From the United Nations Economic Commission for Latin America:*

Mr. Ernesto Torrealba, Deputy Director for Mexico;

Mr. Antonio Tapia, Chief, Joint ECLA/FAO Agricultural  
Section;

Mr. Julio Baranano, Chief, Economic Development Section.

*From the Centre for Economic and Social Studies of the Third World:*

Mr. Luis Echeverria, Director General of the Centre and  
Former President of Mexico;

Mr. Jorge Nuno Jimenez, Administrative Director.

*From the Canadian Embassy (Guatemala City):*

Mr. A.B. McArthur, Chargé d'Affaires.

*From the Legal Aid Office of the Diocese of San Salvador:*

Mr. Roberto J. Cuellar M., Executive Director.

WASHINGTON, D.C.—September 10-11, 1981

*From the Permanent Observer Mission of Canada to the Organization of American States:*

Mr. Kenneth B. Williamson, Permanent Observer of  
Canada;

Mr. Michael K. Warren, Alternate Permanent Observer of  
Canada.

*From the Pan-American Health Organization:*

Dr. Hector Acuna, Director;

Dr. Paul Erlich, Deputy Director.

*From the Inter-American Commission on Human Rights:*

Dr. Thomas C. Farer, Chairman;

*De la Société Exmibal (Filiales d'INCO.):*

M. H.A. Laine, président.

et

M. Robert Chodos, journaliste.

## ANNEXE E

*Spécialistes appelés à participer aux réunions internationales*

MEXICO—7 et 8 septembre 1981

*De l'ambassade du Canada à Mexico:*

M. Claude T. Charland, ambassadeur;

M. David J.S. Winfield, conseiller du ministre,  
(économie/commerce);

M. Russell H. Davidson, conseiller.

*Du ministère des Affaires extérieures du Mexique:*

M. Jorge Castaneda, ministre;

M. Raul Valdes Aquilar, ambassadeur.

*Du ministère de l'Expansion industrielle et des propriétés nationales du Mexique:*

M. Ramon Gonzalez Jameson, ministre.

*Comité européen de coopération avec l'Amérique latine des Nations Unies:*

M. Ernesto Torrealba, directeur-adjoint pour le Mexique;

M. Antonio Tapia, chef, section de l'Agriculture  
CEPAL/OAA;

M. Julio Baranano, chef, Section du développement  
économique.

*Du Centre des études économiques et sociales pour le tiers monde:*

M. Luis Echeverria, directeur général du centre et ex-  
président du Mexique;

M. Jorge Nuno Jimenez, directeur administratif.

*De l'ambassade du Canada (Guatemala):*

M. A.B. McArthur, chargé d'Affaires.

*Du Bureau d'aide juridique du diocèse de San Salvador:*

M. Roberto J. Cuellar M., directeur exécutif.

WASHINGTON, D.C.—10 et 11 septembre 1981

*De la Mission canadienne du délégué permanent auprès de l'organisation des États américains:*

M. Kenneth B. Williamson, délégué permanent du Canada;

M. Michael K. Warren, délégué permanent adjoint du  
Canada.

*De l'Organisation panaméricaine de la santé:*

Dr. Hector Acuna, directeur;

Dr. Erlich, directeur-adjoint.

*De la Commission inter-américaine des droits de la personne:*

M. Thomas C. Farer, président;



Mr. Edmundo Vargas, Executive Secretary.

*From the Senate Foreign Relations Committee:*

Ms. Margaret Hayes, Staff Member, Sub-committee on Western Hemisphere Affairs.

*From the U.S. State Department:*

Mr. T.O. Enders, Assistant Under-Secretary of State for Inter-American Affairs.

*From the U.S. House of Representatives Committee on Foreign Affairs:*

Mr. Michael D. Barnes, Chairman, Sub-committee on Inter-American Affairs;

Mr. Larry Winn Jr., member, Sub-committee on Inter-American Affairs.

*From the Canadian Embassy:*

Mr. P.M. Towe, Ambassador.

*From the Inter-American Development Bank:*

Mr. Antonio Ortiz Mena, President;

Mr. M. Harry Hodder, Executive Director for Canada; and other senior officials.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-committee on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean (*Issues Nos. 1 to 14*) and a copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on External Affairs and National Defence (*Issues Nos. 33 and 48*) is tabled.

Respectfully submitted,

M. Edmundo Vargas, secrétaire de direction.

*Du Comité du Sénat sur les relations extérieures:*

Ms. Margaret Hayes, membre du personnel, Sous-comité des affaires de l'hémisphère ouest.

*Du département d'État des États-Unis:*

M. T.O. Enders, adjoint du sous-secrétaire d'État aux affaires inter-américaines

*Du Comité des affaires étrangères de la Chambre des représentants des États-Unis:*

M. Michael D. Barnes, président, sous-comité des affaires inter-américaines;

M. Larry Winn Jr., membre, sous-comité des affaires inter-américaines.

*De l'ambassade du Canada:*

M. P.M. Towe, ambassadeur.

*De la Banque inter-américaine de développement:*

M. Antonio Ortiz Mena, président;

M. M. Harry Hodder, directeur exécutif pour le Canada et d'autres hauts fonctionnaires.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages du Sous-comité chargé d'étudier les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles (*fascicules nos 1 à 14*) et un exemplaire des procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale (*fascicules nos 33 et 48*) est déposé.

Respectueusement soumis,

*Le président*

MARCEL PRUD'HOMME

*Chairman*



## ATTACHMENT "B"

Thursday, July 29, 1982

The Standing Committee on External Affairs and National Defence has the honour to present its

## ELEVENTH REPORT

In accordance with its Orders of Reference of Wednesday, 18 March 1981, Friday, 27 November 1981 and Thursday, 22 April 1982, your Committee assigned responsibility for detailed study of all aspects of Canada's Relations with Latin America and the Caribbean to a Sub-committee consisting of 15 members.

The Sub-committee on Canada's Relation with Latin America and the Caribbean has submitted its report to the Committee. Your Committee has adopted this report with amendments, as follows:

In accordance with its Orders of Reference from the Standing Committee on External Affairs and National Defence dated Tuesday, 24 March 1981, Tuesday, 1 December 1981 and Tuesday, 27 April 1982, your Sub-committee is presenting the following report and recommends that it be adopted as the Committee's Eleventh Report to the House.

## ACKNOWLEDGEMENTS

## SUB-COMMITTEE ON CANADA'S

RELATIONS WITH LATIN AMERICA  
AND THE CARIBBEAN

Chairman: Maurice Dupras

Vice-Chairman: Ken Robinson

Members of the Sub-committee who participated in the drafting of this report:

David Collenette	Flora MacDonald
John Crosbie	Walter McLean
Jesse Flis	Jack Murta
Stanley Hudecki	Robert Ogle
Ron Irwin	Jim Schroder
Paulaine Jewett	Sinclair Stevens

The Sub-committee wishes to record its appreciation to its staff for the support received, which has contributed so much to the effectiveness of its work—to William Corbett, Clerk of the Sub-committee, and to its advisers, Robert Miller, Dennison Moore and Philippe Beaulne of the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade. The Sub-committee also expresses its appreciation to Marie-Josée Brière for preparing a French version of the Report.

## TABLE OF CONTENTS

	Page
Summary of Recommendations	0
Introduction	0
The Caribbean and Central America	0

## ANNEXE «B»

Le jeudi 29 juillet 1982

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale a l'honneur de présenter son

## ONZIÈME RAPPORT

Conformément à ses ordres de renvoi du mercredi 18 mars 1981, du vendredi 27 novembre 1981 et du jeudi 22 avril 1982, votre Comité a délégué à un Sous-comité, composé de quinze membres, la responsabilité d'effectuer une étude de toutes les questions relatives aux relations du Canada avec les pays de l'Amérique latine et les Antilles.

Le Sous-comité chargé d'étudier les relations du Canada avec les pays de l'Amérique latine et les Antilles a soumis son rapport à votre Comité qui l'a adopté avec modifications, ainsi libellé:

Conformément à ses ordres de renvoi du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale du mardi 24 mars 1981, du mardi 1<sup>er</sup> décembre 1981 et du mardi 27 avril 1982, votre Sous-comité présente le rapport suivant et recommande qu'il soit adopté par le Comité comme étant son onzième rapport à la Chambre.

## REMERCIEMENTS

## SOUS-COMITÉ CHARGÉ D'ÉTUDIER

LES RELATIONS DU CANADA  
AVEC L'AMÉRIQUE LATINE ET LES  
ANTILLES

Président: Maurice Dupras

Vice-président: Ken Robinson

Les membres du Sous-comité qui ont participé à la rédaction du présent rapport sont les suivants:

David Collenette	Flora MacDonald
John Crosbie	Walter McLean
Jesse Flis	Jack Murta
Stanley Hudecki	Robert Ogle
Ron Irwin	Jim Schroder
Pauline Jewett	Sinclair Stevens

Le Sous-comité désire exprimer sa reconnaissance envers tout son personnel qui a si largement contribué, par ses efforts, à mener à bien ce travail—à William Corbett, greffier du Sous-comité, et à ses conseillers, Robert Miller, Dennison Moore et Philippe Beaulne du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur. Le Sous-comité tient également à exprimer sa gratitude à Marie-Josée Brière, qui a établi la version française du Rapport.

## TABLE DES MATIÈRES

	Page
Sommaire des recommandations	0
Introduction	0
Les Antilles et l'Amérique centrale	0



Human Rights	0	Droits de la personne	0
Trade and Investment	0	Commerce et investissements	0
Development Assistance	0	Aide au développement	0
Immigration and Refugees	0	Immigration et réfugiés	0
The Search for Stability	0	A la recherche de la stabilité	0
Footnotes	0	Références	0
Appendix A Witnesses at Public Hearings	0	Annexe A Témoins aux audiences publiques	0
Appendix B Witnesses met during travel to countries of the Caribbean and Central America	0	Annexe B Témoins rencontrés aux Antilles et en Amérique centrale	0
Appendix C Canadian Overseas Investment Agency	0	Annexe C Agence canadienne d'investissement à l'étranger	0
Extract of Committee Minutes	0	Extrait des procès-verbaux du Comité	0
Dissenting Opinions	0	Vues dissidentes	0

## SUMMARY OF RECOMMENDATIONS

The Sub-committee is convinced that the Caribbean and Central America should be made regions of concentration in Canada's overall foreign policy. Support of human rights and economic development within these countries and promotion of sustained dialogue to lessen tensions among them should be key elements of Canadian policy. In order to further these objectives, the Sub-committee recommends that:

1. The Parliament of Canada create a Human Rights Association of Parliamentarians to monitor respect for human rights, especially in countries with which Canada has important relations. (24)
2. The Government resume bilateral assistance to El Salvador, only if the Government of El Salvador effectively implements land reform and makes substantial progress toward reducing human rights violations committed by government forces. (69)
3. The Government urge the Haitian government to improve the human rights condition of its people. (33)
4. The Government urge the Government of Nicaragua to hold free elections as promised in 1985. (37)
5. The Government urge President Castro to open Cuba to international judgement on human rights issues by acceding to the International Covenant on Civil and Political Rights and its Protocol. (31)
6. The Government not resumed development assistance to Guatemala until it is satisfied that the Government of Guatemala has made serious efforts to reduce human rights violations. (42)
7. The Government affirm the principle that international financial institutions encourage peaceful economic development by supporting all countries and projects that meet legitimate development criteria. Countries should not be excluded because of ideological considerations. (56)

## SOMMAIRE DES RECOMMANDATIONS

Le Sous-comité est convaincu que les Antilles et l'Amérique centrale devraient constituer des régions de concentration dans le cadre de la politique étrangère globale du Canada. La défense des droits de la personne et l'aide au développement économique dans ces pays, ainsi que la promotion d'un dialogue soutenu pour réduire les tensions qui les opposent devraient être des éléments-clé de la politique canadienne. Afin de réaliser ces objectifs, le Sous-comité soumet les recommandations suivantes:

1. Que le Parlement du Canada crée une Association de parlementaires pour le respect des droits de la personne, qui serait chargée d'exercer une surveillance constante dans ce domaine, particulièrement dans les pays avec lesquels le Canada a des relations privilégiées. (24)\*
2. Que le gouvernement ne songe à accorder une aide bilatérale au Salvador que si le gouvernement de ce pays effectue une véritable réforme agraire et réduit substantiellement les violations des droits de la personne commises par les forces gouvernementales. (69)
3. Que le gouvernement exhorte le gouvernement d'Haïti à améliorer la situation de sa population quant aux droits de la personne. (33)
4. Que le gouvernement exhorte le gouvernement du Nicaragua à tenir comme promis des élections libres en 1985. (37)
5. Que le gouvernement incite le président Castro à permettre des enquêtes internationales à Cuba sur les questions liées aux droits de la personne, en signant le Pacte international relatif aux droits civils et politiques, et le Protocole qui s'y rapporte. (31)
6. Que le gouvernement canadien n'accorde aucune nouvelle aide au Guatemala avant d'être certain que le gouvernement de ce pays s'attache sérieusement à réduire les violations des droits de la personne. (42)
7. Que le gouvernement défende le principe selon lequel les institutions financières internationales devraient favoriser le développement économique pacifique en appuyant tous les pays et les projets répondant à des critères légitimes de développement. Aucun pays ne



8. The Government and the Canadian business community examine the feasibility of a Canadian Overseas Investment Agency and other methods of promoting joint ventures between small and medium-sized Canadian companies and their counterparts in the Caribbean and Central America. (60)
9. The Government maintain development assistance to Haiti but with strict conditions negotiated with and respected by the Haitian government. Canada should support efforts of multilateral institutions to address the soil erosion crisis in Haiti and cooperate with the Haitian government in saving worthwhile elements of the integrated rural development project. A larger share of the funds allocated by the Canadian aid programme in Haiti should be directed to non-governmental organizations. (82-83)
10. The Government, in its development assistance programmes, remain highly sensitive and responsive to the problems of poverty and basic needs in the Caribbean and Central America. (66)
11. The Government continue development assistance to Nicaragua but make it clear that aid is conditional upon Nicaragua maintaining its armed forces solely for self-defence purposes. (68)
12. The Government increase the proportion of both the development assistance funds administered by missions and of CIDA's staff in the field and that, where the efficiency and effectiveness of the programme would not be impaired, it make greater use of local products and skilled people in the execution of development projects. (63)
13. The Government of Canada, in cooperation with provincial authorities, provide many more scholarships to students in the Caribbean and Central America, particularly in applied arts and technology and the professions. (64)
14. The Government provide humanitarian aid to displaced people within El Salvador through organizations such as the Green Cross. (70)
15. The Government help ameliorate the conditions of Central American refugees by generously assisting the local resettlement programme and make serious efforts to acquaint refugees in Central America and in the Caribbean with Canada's refugee programme. (91, 94)
16. The Government consider granting refugee claimants an oral hearing when refugee status is being determined. (95)
17. The Government encourage expanding the definition of refugees by raising in the General Assembly of the United Nations the question of including in the definition of a refugee displaced persons who are domiciled in their own country and by interpreting as
- devrait être exclu pour des considérations idéologiques. (56)
8. Que le gouvernement canadien et le monde des affaires étudient la possibilité de créer une Agence canadienne d'investissement à l'étranger, ainsi que d'autres moyens de promouvoir la co-entreprise entre les sociétés canadiennes petites et moyennes et leurs homologues des Antilles et de l'Amérique centrale. (60)
9. Que le gouvernement maintienne son aide au développement en Haïti, mais en négociant avec le gouvernement haïtien des conditions strictes, que celui-ci devra s'engager à respecter. Le Canada devrait appuyer les efforts déployés par les institutions multilatérales pour résoudre le problème de l'érosion du sol en Haïti et collaborer avec le gouvernement d'Haïti pour récupérer les éléments utiles du projet de développement rural intégré. Une part plus importante des fonds alloués dans le cadre du programme d'aide canadienne à Haïti devrait être consacrée aux organisations non gouvernementales. (82-83)
10. Que le gouvernement, dans ses programmes d'aide au développement, demeure sensible aux problèmes de pauvreté et aux besoins fondamentaux aux Antilles et en Amérique centrale. (66)
11. Que le gouvernement maintienne son aide au Nicaragua, tout en établissant clairement que les forces armées de ce pays ne doivent être destinées qu'à des fins d'auto-défense. (68)
12. Que le gouvernement augmente la portion des fonds d'aide au développement qu'il confie aux missions et la portion du personnel que l'ACDI envoie sur le terrain, et que, sauf si l'efficacité du programme devait en souffrir, il ait davantage recours aux produits et aux compétences de l'endroit pour la réalisation des projets de développement. (63)
13. Que le gouvernement du Canada, en collaboration avec les autorités provinciales, accorde beaucoup plus de bourses aux étudiants des Antilles et d'Amérique centrale, particulièrement dans les domaines des arts et métiers et des professions libérales. (64)
14. Que le gouvernement fournisse une aide humanitaire aux personnes déplacées au Salvador même, par l'entremise d'organisations comme la Croix-verte. (70)
15. Que le gouvernement contribue à améliorer les conditions de vie des réfugiés d'Amérique centrale en participant généreusement au programme de réinstallation dans la région d'origine, et déploie des efforts sérieux pour faire connaître aux réfugiés en provenance de l'Amérique centrale et des Antilles son programme d'aide aux réfugiés. (91,94)
16. Que le gouvernement envisage de donner audience aux personnes qui réclament le statut de réfugié lorsque leur cas est étudié. (95)
17. Que le gouvernement favorise l'élargissement de la définition de réfugié en proposant, lors de l'Assemblée générale des Nations Unies, d'incorporer dans cette définition les personnes qui ont été déplacées à l'intérieur même de leurs pays et en interprétant aussi



- broadly as possible its new 'Guidelines' on the causes of persecution. (97-98)
18. The Government urge Honduras, Guatemala and Mexico to ratify the 1951 UN Convention Relating to the Status of Refugees and the 1967 Protocol. (99)
  19. The Government support tendencies toward stability in the Caribbean and seek to moderate and reduce deeply-established patterns of instability and tension in Central America. (115-116)
  20. The Government uphold the principle of mutual respect between countries of Central America by seeking to promote a regional agreement to reduce, and finally terminate, military assistance to repressive governments and outside assistance to movements promoting insurrection and destabilization. (120)
  21. The Government support the establishment of a regional forum, including all countries in the Caribbean and Central America, for the purpose of resolving tensions peacefully. (121)
  22. The Government encourage negotiations between countries whose policies in these regions are in conflict, including the United States and Cuba, and seize every opportunity to make a positive contribution to the search for stability in the Caribbean and Central America. (122, 124)
  23. The Government establish at least one more embassy in Central America and increase the staffing of its missions. Every effort should be made to increase Canada's knowledge and understanding of each of the very different countries in the region. (22)
  24. The Government instruct the staff of Canadian missions abroad to assign a high priority to regular contact and consultation with representatives of Canadian and local non-governmental organizations. (62)
  25. The Government explore various ways of using the expertise of Caribbean and Central American immigrants in Canada to strengthen relations with their countries of origin. (87)
- largement que possible ses lignes directrices relatives aux causes de la persécution. (97-98)
18. Que le gouvernement exhorte le Honduras, le Guatemala et le Mexique à ratifier la Convention des Nations Unies de 1951 relative au statut des réfugiés et le Protocole de 1967. (99)
  19. Que le gouvernement appuie toute initiative visant la stabilité aux Antilles, et tente de modérer et d'affaiblir l'instabilité et les tensions solidement enracinées en Amérique centrale. (115-116)
  20. Que le gouvernement défende le principe du respect mutuel entre les pays d'Amérique centrale en préconisant une entente régionale destinée à réduire, et finalement à suspendre, l'aide militaire accordée à des gouvernements répressifs et l'aide extérieure aux mouvements insurrectionnels visant la déstabilisation. (120)
  21. Que le gouvernement favorise la création d'une tribune régionale qui inclurait tous les pays des Antilles et d'Amérique centrale, afin de résoudre pacifiquement les tensions. (121)
  22. Que le gouvernement favorise des négociations entre pays poursuivant des politiques contradictoires dans la région, y compris les États-Unis et Cuba, et saisisse toutes les occasions d'apporter une contribution positive à la recherche de la stabilité aux Antilles et en Amérique centrale. (122,124)
  23. Que le gouvernement ouvre au moins une autre ambassade en Amérique centrale et y augmente le personnel de ses missions diplomatiques. Tous les efforts nécessaires devraient être déployés pour faire mieux connaître et comprendre au Canada chacun de ces pays. (22)
  24. Que le gouvernement demande aux employés des missions canadiennes à l'étranger d'accorder une grande priorité aux consultations et aux contacts constants avec les représentants des organisations non gouvernementales canadiennes et locales. (62)
  25. Que le gouvernement étudie diverses façons de mettre à profit l'expérience des immigrants des Antilles et d'Amérique centrale qui se trouvent au Canada, pour resserrer les liens avec leur pays d'origine. (87)?

\* Numbers in brackets refer to paragraphs in the text.

\* Les nombres indiqués entre parenthèses renvoient au paragraphe correspondant du texte.

## INTRODUCTION

1. In compliance with a broad reference from the House of Commons to the Standing Committee on External Affairs and National Defence, the Sub-committee on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean submitted a Report to the Standing Committee on December 8, 1981. Subsequently, the Standing Committee submitted the Report—hereinafter referred to as the Interim Report—to the House of Commons on December 15, 1981. The central purpose of the Interim Report was to set down the Sub-committee's views on the principles that should guide Canadian policy toward Latin America and the Caribbean in five priority areas: human rights, trade and investment, development assistance, immigration and refugees and the search for stability. The strength of

## INTRODUCTION

1. Conformément à l'ordre de renvoi général confié par la Chambre des communes au Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale, le Sous-comité chargé d'étudier les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles a présenté un rapport au Comité permanent le 8 décembre 1981. Le Comité permanent a ensuite déposé ce rapport, désigné ci-après sous le nom de «rapport provisoire», à la Chambre des communes le 15 décembre 1981. Dans ce rapport, le Sous-comité voulait d'abord exposer son point de vue sur les principes qui devraient sous-tendre la politique canadienne en Amérique latine et aux Antilles dans cinq domaines prioritaires: les droits de la personne, le commerce et l'investissement, l'aide au développement, l'immigration et les



the commitment to those principles was reinforced by the unanimous adoption of the Report by both the Sub-committee and the Standing Committee on External Affairs and National Defence.

2. Members of the Sub-committee have been gratified by the positive public response to the Interim Report. One of the most important objectives of our work has been to promote an awareness of Latin American and Caribbean affairs among Canadians. We have discovered that widespread and intense interest does exist. The Sub-committee has served as one focal point and catalyst for the concerns of many Canadians. The unusually heavy volume of favourable mail to Members and the many invitations to participate in public meetings attest to that fact.

3. The major explanation for this high level of interest rests with the network of Canadian contacts with Latin America and the Caribbean that has been developed over the years by the NGO, church, business, labour and academic communities, as well as by the Canadian Government. The message that has come to the Sub-committee from concerned Canadians is twofold: first, that our country does have important interests in developing mutually beneficial relations with the peoples of Latin America and the Caribbean; second, that Canada should pursue its own distinct policies, interests and role in these regions. Members of the Sub-committee have been impressed by the strong public support for an independent Canadian foreign policy toward our neighbours in the Western Hemisphere.

4. Public interest has unquestionably been stimulated during the past year by the unusual degree of media attention accorded to Latin America and the Caribbean. The criticism that Canadian media neglect international reporting is certainly not warranted in this case. It is true, however, that much of this attention has been occasioned by dramatic events or crises such as the recent elections in El Salvador and the confrontation between Great Britain and Argentina in the South Atlantic. When these immediate events pass or the next "trouble spot" appears media attention shifts suddenly, but the need for sensitive and sustained Canadian understanding of Latin America and the Caribbean remains.

5. In order to contribute to this understanding, the Sub-committee sought and received an extension of its mandate after completion of its Interim Report. The Sub-committee had identified a number of specific issues requiring further investigation: the relationship between human rights and Canadian trade and development assistance policies; Canada's full membership in the Organization of American States; the effectiveness of Canadian development assistance to Haiti; the adequacy of the present definition of refugees as political fugitives; and the role of Cuba in the region. Above and beyond these particular issues, all Members felt the need to further explore how the broad policy principles set down in the Interim Report could be applied. For this reason, the Sub-committee placed a high priority in the continuation of its work on travel to the countries of the Caribbean and Latin America. It is not enough to satisfy our own interests or convictions alone. We must as well listen carefully to those people and governments to whom Canadian policies relate.

réfugiés, et la recherche de la stabilité. La fermeté de l'attachement à ces principes a été confirmée par l'adoption unanime du rapport, tant par le Sous-comité que par le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale.

2. Les membres du Sous-comité ont été très heureux de l'accueil favorable que le public a réservé à ce rapport provisoire. Un des aspects les plus importants de notre travail consiste à faire connaître aux Canadiens la situation de l'Amérique latine et des Antilles; nous avons découvert que ce sujet suscite un intérêt intense et généralisé. Le Sous-comité a servi de point de mire et de catalyseur des préoccupations de nombreux Canadiens, comme en témoigne la quantité inhabituelle de lettres d'appui et d'invitations à des réunions publiques envoyées à ses membres.

3. Cet intérêt soutenu s'explique d'abord et avant tout par l'existence d'un réseau de contacts noués au fil des ans avec les pays d'Amérique latine et des Antilles par les organisations non gouvernementales, les églises, les entreprises commerciales, les syndicats et les universités, ainsi que par le gouvernement canadien. Les Canadiens qui se préoccupent de la situation dans ces pays ont transmis au Sous-comité un message en deux volets: premièrement, notre pays a tout intérêt à établir des relations mutuellement avantageuses avec les peuples de l'Amérique latine et des Antilles; deuxièmement, le Canada devrait adopter ses propres politiques et jouer dans cette région un rôle conforme à ses intérêts particuliers. Les membres du Sous-comité ont été impressionnés par l'ampleur de l'appui que le public accorde à une politique étrangère indépendante envers nos voisins de l'hémisphère occidental.

4. Il ne fait aucun doute que l'intérêt public a été stimulé au cours de la dernière année par l'attention inhabituelle accordée par la presse à l'Amérique latine et aux Antilles. La critique voulant que les médias canadiens négligent la scène internationale n'est certainement pas justifiée dans ce cas. Il est vrai, cependant, qu'une bonne partie de cette attention a été suscitée par des événements tragiques ou des crises comme les récentes élections au Salvador et l'affrontement entre la Grande-Bretagne et l'Argentine dans l'Atlantique sud. Lorsque des épisodes de ce genre prennent fin ou que d'autres troubles surgissent ailleurs, l'attention des médias se détourne. Il n'en reste pas moins que le Canada doit continuer à faire preuve de sensibilité et de compréhension envers cette région.

5. À cette fin, le Sous-comité a obtenu une prolongation de son mandat après le dépôt de son rapport provisoire. Il a isolé un certain nombre de questions précises méritant d'être étudiées plus à fond: les liens entre les droits de la personne et la politique canadienne en matière de commerce et d'aide au développement, l'adhésion du Canada à l'Organisation des États américains à titre de membre à part entière, l'efficacité de l'aide canadienne au développement en Haïti, la justesse de la définition actuelle des réfugiés comme fugitifs politiques et le rôle de Cuba dans la région. Au-delà de ces questions précises, tous les membres ont senti le besoin d'étudier davantage la façon dont les principes généraux énoncés dans le rapport provisoire devraient être appliqués. Pour cette raison, le Sous-comité a accordé la priorité, pour la suite de ses travaux, à des voyages dans divers pays des Antilles et d'Amérique latine. Il ne suffit pas de satisfaire nos intérêts et nos convictions propres; il nous faut également écouter



6. The focus of this Report is the Caribbean and Central America. The Sub-committee's final Report, to be issued later this year, will concentrate on the countries of South America. Such a division of our work is convenient and makes some sense, but it is apparent that these regions of the Americas cannot in reality be so easily divorced from one another. The situation in Central America, for example, is of interest and concern to many countries in South America. The war between Great Britain and Argentina, it is generally agreed, will have profound, long-term repercussions throughout the hemisphere. That conflict also illustrates the extent to which foreign-policy investigations are the hostage of time and events. In this Report there will be no reference to Caribbean and Central American views of the war in the South Atlantic for one simple reason: there was no war when the Sub-committee visited those regions. This fact compels a modesty of tone in reporting findings which were made at a particular time and place. It also explains why the Sub-committee will reserve its final policy recommendations for its last report.

7. In the following pages, the Sub-committee hopes to offer Canadians some idea of the complexity of the issues which confront decision makers who have to formulate Canadian foreign policy for these regions. At the same time, we must register the caveat that our discussions here of these foreign policy principles and issues will be necessarily incomplete, as they are subject of ongoing investigation by the Sub-committee.

#### THE CARIBBEAN AND CENTRAL AMERICA

8. In January of this year, eight Members of the Sub-committee visited six countries of the Caribbean and Central America—Costa Rica, Cuba, Haiti, Jamaica, Nicaragua and Trinidad and Tobago. In February four Members visited El Salvador and, in connection with developments in that country, Mexico City. In addition the Sub-committee has had the benefit of testimony from other Members of Parliament who visited Honduras and El Salvador.

9. We wish to stress at the outset that the countries not visited by Members of the Sub-committee are of equal interest and concern to us. Limitations of time required us, with regret, to restrict our travel plans. Members did, however, meet officials and representatives of private organizations who provided insights into the regions as a whole and countries not visited. In addition we have sought every opportunity to meet with people from these countries during their visits to Ottawa.

10. The Sub-committee did visit a wide range of countries and meet a broad cross-section of their people. We were especially concerned to hear all sides of contentious issues. Members of the Sub-committee met with heads of governments and senior officials, representatives of opposition political parties and groups, church leaders and missionaries, businessmen, journalists, human rights workers and representatives of Canadian and local non-governmental organizations. At every opportunity, we met and spoke with ordinary

attentivement les peuples et les gouvernements touchés par la politique canadienne.

6. Le présent rapport porte sur les Antilles et l'Amérique centrale. Dans notre rapport final, qui sera publié d'ici la fin de l'année, nous nous concentrerons sur les pays d'Amérique du Sud. Cette division de notre travail est utile et relativement rationnelle, mais il est évident que ces diverses régions des Amériques ne peuvent pas être séparées aussi facilement les unes des autres dans la pratique. Par exemple, la situation en Amérique centrale préoccupe de nombreux pays d'Amérique du Sud, et il est généralement admis que la guerre entre la Grande-Bretagne et l'Argentine aura à long terme de profondes répercussions dans tout l'hémisphère. Ce conflit montre également à quel point les études en matière de politique étrangère sont à la merci des circonstances. Dans le présent rapport, nous ne parlerons pas des opinions des Antillais et des Latino-Américains sur la guerre dans l'Atlantique sud, pour une raison bien simple: la guerre n'était pas encore commencée lorsque le Sous-comité s'est rendu dans la région. Ce fait nous oblige donc à la prudence dans l'exposé des conclusions que nous avons tirées de notre enquête à un endroit et à un moment très particuliers; il explique également pourquoi le Sous-comité a décidé de ne soumettre ses recommandations définitives que dans son dernier rapport.

7. Dans les pages qui suivent, le Sous-comité espère donner aux Canadiens une idée de la complexité des questions liées à la formulation de la politique étrangère canadienne dans ces régions. En même temps, il nous faut avertir le lecteur que le présent exposé sur les principes et les éléments de cette politique sera nécessairement incomplet puisque nous n'avons pas encore terminé notre enquête sur le sujet.

#### LES ANTILLES ET L'AMÉRIQUE CENTRALE

8. En janvier dernier, huit membres du Sous-comité ont fait une tournée dans six pays des Antilles et d'Amérique centrale: le Costa Rica, Cuba, Haïti, la Jamaïque, le Nicaragua, ainsi que Trinité-et-Tobago. En février, quatre membres se sont rendus au Salvador et, toujours au sujet de l'évolution de la situation dans ce pays, à Mexico. En outre, le Sous-comité a profité des témoignages d'autres députés qui revenaient du Honduras et du Salvador.

9. Nous tenons à souligner dès le départ que les pays où nous ne sommes pas allés nous intéressent tout autant, mais que les limites de temps nous ont obligés, bien à regret, à restreindre nos déplacements. Nous avons cependant rencontré des fonctionnaires et des représentants d'organisations privées qui nous ont renseignés sur la région dans son ensemble et sur les pays que nous n'avons pas visités. En outre, nous avons profité de toutes les occasions possibles pour rencontrer des gens de ces pays au cours de leurs visites à Ottawa.

10. Nous nous sommes quand même rendus dans nombre de pays, où nous avons rencontré un bon échantillon de la population. Nous voulions tout particulièrement entendre les divers points de vue sur les questions litigieuses; nous avons donc rencontré des chefs de gouvernement et des hauts fonctionnaires, des représentants de partis et de groupes d'opposition politique, des chefs religieux et des missionnaires, des hommes d'affaires, des journalistes, des défenseurs des droits de la personne, et des représentants d'organisations non



citizens of these countries. Nowhere were we restricted in our access to people we wished to meet. For this, the Sub-committee expresses appreciation to Canadian and host country officials who helped facilitate our work and to all those who took the time and trouble to educate us about their concerns.

11. One of the remarkable features of our experience was the unfailing courtesy and openness of people in response to the most probing and at times critical questioning by Members of the Sub-committee. Virtually every major aspect of international and domestic policy was explored at one time or another. The willingness of people to meet with us creates a corresponding obligation on the part of the Sub-committee to treat the information provided with sensitivity and care. Our visits were short and our knowledge of the history of these countries is very limited. We have no intention, therefore, of representing our observations or conclusions as the final word. They are, instead, one more step toward a better understanding of the Caribbean and Central America by Canadians.

12. The objective of promoting Canadian understanding was facilitated by the Sub-committee's decision to invite Canadian journalists to accompany us on our travels. Five journalists joined Members on the January trip. In general, they had the fullest possible access to people whom we met. This arrangement proved beneficial to both Members and journalists by providing an opportunity to share knowledge and observations. It was, as well, a demonstration of the Canadian concern for an open, working relationship between political representatives and the media. The Sub-committee recommends that other Parliamentary committees consider this practice when they travel abroad.

13. The Sub-committee wishes to emphasize at the outset the uniqueness of these countries. Our visits, short as they were, impressed upon us that each has its own national voice and debate, each its own character and concerns. Both Jamaica and Trinidad and Tobago must deal with the politics of oil but whereas the former, as an importer, has suffered immense balance of payments pressures, the latter, as a producer, is concerned with the wise investment of oil revenues. Haiti and Cuba are countries separated geographically by the narrow Windward Passage, but in other respects they are worlds apart. Their histories, cultures and patterns of political, economic and social development are all very different. Costa Rica and Nicaragua, to take the case of two neighbours in Central America, offer strikingly different political histories. Costa Rica has achieved a thirty-year period of democracy and stability whereas Nicaragua, with a long history of repressive regimes, is now in the early years following violent political change that has not yet led to free elections.

gouvernementales canadiennes et locales. Aussi souvent que possible, nous avons aussi discuté avec de simples citoyens. Nous n'avons eu aucune difficulté à prendre contact avec les personnes que nous désirions rencontrer. Nous tenons par conséquent à exprimer notre gratitude aux fonctionnaires du gouvernement canadien et des pays hôtes qui ont contribué à faciliter notre travail, et à tous ceux qui ont pris le temps et fait l'effort de nous renseigner sur leurs préoccupations.

11. Parmi les aspects les plus remarquables de notre expérience, nous devons noter la courtoisie et l'ouverture d'esprit dont tous ces gens ont fait preuve en répondant aux questions souvent indiscrètes, et parfois très délicates, posées par les membres du Sous-comité. Nous avons étudié à un moment ou à un autre presque tous les aspects importants de la politique internationale et intérieure des pays visités. Puisque tous nos interlocuteurs se sont montrés empressés de nous rencontrer, le Sous-comité se sent en conséquence obligé de traiter avec sensibilité et prudence le contenu de ces entretiens. Nos visites ont été courtes, et notre connaissance de l'histoire de ces pays est très limitée. Nous n'avons donc aucunement l'intention de présenter nos observations et nos conclusions comme incontestables. Elles sont plutôt une nouvelle étape vers une meilleure compréhension des Antilles et de l'Amérique centrale par les Canadiens.

12. Grâce à la présence des journalistes canadiens qu'il avait invités à l'accompagner dans ses déplacements, le Sous-comité a pu faire prendre conscience de la situation aux Canadiens. Cinq journalistes se sont joints à nous lors du voyage de janvier. En général, ils ont pu communiquer dans la mesure du possible avec tous les gens que nous avons rencontrés. Cette initiative s'est révélée très utile, tant pour les députés que pour les journalistes, en fournissant à tous l'occasion de partager leurs connaissances et leurs observations. L'expérience a également démontré que les Canadiens souhaitent voir s'établir des relations plus ouvertes entre les représentants politiques et la presse. Le Sous-comité recommande donc que d'autres comités parlementaires étudient la possibilité d'adopter cette pratique lors de leurs voyages à l'étranger.

13. Le Sous-comité tient à souligner dès le départ le caractère unique des pays étudiés. Nos visites, bien que très courtes, nous ont convaincus que chacun a sa propre identité nationale, son caractère particulier et ses préoccupations distinctes. La Jamaïque et Trinité-et-Tobago sont toutes deux touchées par la situation mondiale dans le secteur pétrolier; cependant, tandis que la première, comme pays importateur, a dû faire face à d'immenses pressions sur sa balance des paiements, la seconde, à titre de pays producteur, se préoccupe d'investir sagement les revenus tirés de l'exploitation de son pétrole. Haïti et Cuba ne sont séparés géographiquement que par l'étroit canal au Vent, mais sur d'autres points, ils sont aux antipodes; leur histoire, leur culture, et leur évolution politique, économique et sociale sont tout à fait différentes. Le Costa Rica et le Nicaragua, pour prendre le cas de deux voisins d'Amérique centrale, ont eu une histoire politique complètement distincte l'une de l'autre; le Costa Rica connaît depuis trente ans la démocratie et la stabilité, tandis que le Nicaragua, après un long passé de régimes répressifs, vient de connaître il y a quelques années à peine de profonds changements politiques qui n'ont pas encore mené à la tenue d'élections libres.



14. Sensitivity to individual countries and to their quests for appropriate models of economic, social and political development must form an important element in Canadian policy. The tendency to apply broad generalization to all of these countries should be resisted. Canada expects to be understood in terms of its own history and circumstances: so also do the countries of the Caribbean and Central America.

15. The Caribbean is a region of islands ranging in population from 10 million to a few thousand. Their shores have been visited by an immense variety of influences. The resulting cultural richness combined with a degree of geographic insularity have produced in the Caribbean a certain pluralism of outlook and a measure of political maturity. At the same time, the smallness and dispersion of these island-states create obstacles to economic development and give rise to a sense of insecurity and political vulnerability. The search for appropriate forms of regional cooperation and structural consultation founded upon a "Caribbean identity" remains at once very difficult and important.

16. In Central America, Members encountered an atmosphere of political tension and uncertainty. This region of small countries bordering on one another is burdened with severe economic and social problems. There is intense concern with developments in neighbouring countries. We were warned repeatedly of the threat of trouble overflowing borders and then spreading into region-wide conflicts. There is, as well, deep unease about the ability of Central American political systems to cope with these stresses. In these circumstances, it is not surprising that those whom we met looked to Canada to help provide a moderating influence.

17. Members of the Sub-committee became aware of the common problems that beset many Caribbean and Central American countries and of the need for international cooperation and understanding for their solution. Countries as different as Jamaica and Guyana, Nicaragua and El Salvador are all struggling in different ways with fundamental economic problems. Their economies remain heavily dependent on the production of a few commodities to generate employment and foreign exchange and this makes them both internally and externally vulnerable. Population growth and rising expectations, combined with disappointing economic performance, generate dangerous levels of unemployment, particularly among the young. Many of these problems are the result of economic structures, rooted deeply in the past, which cannot now respond adequately to powerful and frequently adverse international economic forces.

18. The immediate task facing these countries is that of coping simultaneously with a range of basic problems. They must strive to improve production and at the same time try to change long histories of maldistribution of income. The small size of Caribbean and Central American countries demands that they look outward for trade and investment while seeking to establish their own economic priorities and greater self-sufficiency. In these circumstances, there is no simple ideological prescription. Members were encouraged by the search in

14. La sensibilité aux divers pays et à leur quête de modèles appropriés de développement économique, social et politique doit constituer un élément important de la politique canadienne. Il faudrait également éviter la tendance à faire des généralisations hâtives sur tous ces pays. Le Canada s'attend à être compris selon sa propre histoire et sa propre évolution; il en va de même pour les pays des Antilles et d'Amérique centrale.

15. Les Antilles regroupent des îles dont la population varie de quelques milliers à dix millions d'habitants; elles ont subi des influences extrêmement variées, et la richesse culturelle qui en résulte, combinée à une certaine insularité géographique, a jeté aux Antilles les bases du pluralisme d'opinion et de la maturité politique. En même temps, la faible superficie et la dispersion de ces îles-États créent des obstacles à leur développement économique, et entraînent un certain sentiment d'insécurité et de vulnérabilité politique. La recherche de formes appropriées de coopération régionale et de mécanismes structurés de consultation, fondés sur une «identité antillaise», reste très difficile, mais essentielle.

16. En Amérique centrale, les membres du Sous-comité ont été assaillis par une atmosphère de tension politique et d'incertitude. Cette région composée de petits pays adjacents doit faire face à de graves problèmes économiques et sociaux. Chacun se préoccupe beaucoup de la situation chez ses voisins. On nous a en effet avertis à plusieurs reprises de la menace d'une propagation des problèmes dans toute la région, au-delà des frontières nationales. Il règne également une inquiétude profonde sur l'aptitude des systèmes politiques d'Amérique centrale à faire face à ces difficultés. Dans ces circonstances, il n'est pas étonnant que les gens que nous avons rencontrés se tournent vers le Canada pour qu'il exerce une influence modératrice.

17. Les membres du Sous-comité se sont rendu compte des difficultés communes de nombreux pays des Antilles et d'Amérique centrale, ainsi que de la nécessité pour la communauté internationale de les comprendre et d'offrir son appui afin de les résoudre. Des pays aussi différents que la Jamaïque et la Guyane, le Nicaragua et le Salvador combattent tous, de diverses façons, les mêmes problèmes économiques fondamentaux. Sur ce plan, ils restent largement dépendants de la production de quelques denrées de base pour assurer des emplois et de se procurer des devises étrangères; ils sont donc extrêmement vulnérables, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de leurs frontières. La croissance de la population et ses espoirs grandissants, combinés à un rendement économique décevant, créent des niveaux de chômage dangereux, particulièrement chez les jeunes. Nombre de ces problèmes résultent de structures économiques ancrées profondément dans le passé et incapables actuellement de faire face à des forces économiques internationales puissantes et souvent adverses.

18. Ces pays doivent s'attaquer immédiatement, et simultanément, à toute une gamme de problèmes fondamentaux. Ils doivent tenter d'améliorer leur production et, en même temps, de modifier une longue histoire de distribution inégale du revenu. Puisqu'ils sont petits, les pays des Antilles et d'Amérique centrale doivent se tourner vers l'extérieur pour le commerce et l'investissement, tout en cherchant à établir leurs propres priorités économiques et à se suffire davantage. Dans ces circonstances, il n'existe pas de remède idéologique simple.



many of these countries for new forms of economic development involving both government and the private sector. This economic pluralism preserves the greatest flexibility in dealing with an inherently unpredictable and increasingly severe environment.

19. The search for effective economic policies in a turbulent world is accompanied in many of the Caribbean and Central American countries by a quest for appropriate political models. We would do a great disservice to these countries, if we were to portray them all as teetering on the brink of political chaos. Some countries, with the benefit of comparatively favourable economic climates, appear to go about the business of forming governments routinely. Others have confronted extreme tensions and yet have managed to transfer power from one party and political orientation to another. Still others have been burdened with histories of social and economic injustice, enforced by political repression, that give rise to polarization and violence.

20. The dilemma faced by many of these countries is how to promote economic and social justice and at the same time maintain a political consensus. The transformation of old patterns of society brings to the surface both ancient antagonisms and new ideological tensions. These are frequently reinforced by the injection of outside pressures. The Caribbean and Central America, however, have their own means for resolving these difficulties. Commonwealth Caribbean states exhibit a strong commitment to parliamentary democracy. Costa Rica is a Central American country that has combined economic reform with political pluralism. And the human rights movements, springing in part from deep renewal in the Latin American and Caribbean churches, are a powerful source of support for both economic and political liberation.

21. The Sub-committee has discovered that one of the assets Canada enjoys in its relations with the Caribbean and Central America is a reputation for political sensitivity and moderation. The maintenance of diplomatic and commercial relations with all countries in these regions is a widely-noted and appreciated feature of Canadian foreign policy. Canada's development assistance and human rights policies identify it with the promotion of reform and justice. Our country is also regarded as an important source of economic and technical cooperation. The interest in developing commercial relations with Canada transcends ideology.

22. As one might expect from the long history of relations, Canadians are widely known and accepted in the Caribbean. This is less the case in Central America where Canadian diplomatic officials, in particular, are over-extended. Accordingly, the Sub-committee recommends that the Government establish at least one more embassy in Central America and increase the staffing of its missions. Every effort should be made to increase Canada's knowledge and understanding of each of the very different countries in the region. More generally, the Sub-committee is convinced that the Caribbean and Central America should be made regions of concentration in Canada's overall foreign policy. Canadian development assistance, for example, could have considerable impact on the lives of people in these comparatively small countries.

Les membres du Sous-comité ont été heureux de constater que bon nombre de ces pays tentent de définir de nouvelles formes de développement économique auxquelles participeraient le gouvernement et le secteur privé. Ce pluralisme économique conserverait toute sa souplesse pour agir sur un milieu essentiellement imprévisible et de plus en plus difficile.

19. La recherche de politiques économiques efficaces dans un monde en effervescence s'accompagne dans de nombreux pays des Antilles et d'Amérique centrale d'une quête de modèles politiques appropriés. Nous nuirions considérablement à ces pays si nous les représentions tous au bord du chaos politique. Certains d'entre eux, grâce à un climat économique relativement favorable, semblent changer de gouvernement de façon presque routinière. D'autres, malgré des tensions extrêmes, ont réussi à transférer le pouvoir sans trop de heurts d'une tendance politique à une autre. D'autres encore doivent supporter un lourd fardeau d'injustice sociale, politique et économique, maintenu par une répression politique, et entraînant la polarisation et la violence.

20. Le dilemme auquel doivent faire face beaucoup de ces pays consiste à savoir comment promouvoir la justice économique et sociale tout en maintenant ce consensus politique. La transformation des anciens modèles sociaux ramène à la surface des antagonismes anciens et suscite de nouvelles tensions idéologiques, souvent renforcées par l'introduction de pressions de l'extérieur. Cependant, les Antilles et l'Amérique centrale ont leurs propres moyens de résoudre ces problèmes. Ainsi, les Antilles du Commonwealth sont fermement engagées dans la voie de la démocratie parlementaire, et le Costa Rica a combiné réforme économique et pluralisme politique. Par ailleurs, les mouvements de défense des droits de la personne, nés en partie d'un renouveau profond des églises latino-américaines et antillaises, sont une puissante source d'appui à la libération économique et politique.

21. Le Sous-comité a découvert que la réputation de sensibilité et de modération politique du Canada constitue un de ses avantages dans ses relations avec les Antilles et l'Amérique centrale. Le maintien de liens diplomatiques et commerciaux avec tous les pays de cette région est un élément bien connu et apprécié de la politique étrangère canadienne. Grâce aux principes qu'il défend en matière d'aide au développement et de droits de la personne, notre pays s'est fait une réputation de défenseur des réformes et de la justice; il est également considéré comme un partenaire intéressant pour la coopération économique et technique. L'avantage de liens commerciaux avec le Canada dépasse donc les considérations idéologiques.

22. Comme on peut s'y attendre lorsqu'on connaît la longue histoire de ces liens, les Canadiens sont connus et acceptés dans les Antilles; il l'est toutefois moins en Amérique centrale où, en particulier, les représentants diplomatiques du Canada sont trop peu nombreux. Par conséquent, le Sous-comité recommande au gouvernement d'ouvrir au moins une autre ambassade en Amérique centrale et d'y augmenter le personnel de ses missions diplomatiques. Tous les efforts nécessaires devraient être déployés pour faire mieux connaître et comprendre au Canada chacun de ces pays. De façon plus générale, le Sous-comité est convaincu que les Antilles et l'Amérique centrale devraient constituer des régions de concentration dans le cadre de la politique étrangère globale du Canada. Par exemple, l'aide canadienne au développement pourrait avoir



## HUMAN RIGHTS

23. In elevating human rights to a position of priority in Canada's relations with Latin America and the Caribbean, the Sub-committee wishes to emphasize that the walls of sovereignty being which some states commit violations against their citizens do not make them immune to the judgement of others. The conduct of states toward their own citizens should be an important factor in Canada's relations with them. We believe that the power and influence of the Canadian state can and should be used, wherever possible, to move other states to protect their citizens and provide them with the opportunities and freedoms necessary for their development.

24. In every country, people were anxious to discuss with us their struggle to establish economic justice and civil and political rights. We were particularly impressed by the importance which they assigned to our concern for such issues. The attention of outside observers serves to dispel some of the secrecy which surrounds human rights violations. It confers a measure of protection on human rights advocates. For these reasons, we believe that Canadian Parliamentarians should continuously monitor respect for human rights, especially in countries with which Canada had important relations. Accordingly, the Sub-committee recommends that the Parliament of Canada create a Human Rights Association of Parliamentarians to promote this objective through annual reviews and, where called for, investigation abroad.

25. Some representatives of human rights groups suggested that Canada should employ development assistance and trade as instruments to achieve human rights objectives abroad. They all agreed, however, that such a policy must be carefully thought out and applied. It was acknowledged, for example, that aid was easier to terminate than trade and that such action was appropriate only in extreme cases. As the Reverend Roy Neehal, Secretary of the Caribbean Council of Churches, urges us: "We can't deal in absolutes. We must deal in concrete situations." Since the Sub-committee has not yet completed its study of Canada's relations with the countries of South America, we will reserve recommendations on this subject for our final report.

26. Human rights issues manifest themselves in various ways in the countries of the Caribbean and Central America. This is partly explained by their colonial past, their political styles and their diverse social and economic systems. In some countries, the denial of human rights is rooted in economic deprivation reinforced by political repression. In others, it is the product of ideologies that allow no place for political freedoms. In such cases, economic security does not bring with it civil and political rights. Notwithstanding this complexity, we discovered that these issues tend to be fought along broad ideological lines. Canada must understand this in order to avoid being drawn into disputes that may weaken its efforts in

des répercussions considérables pour la population de ces pays relativement petits.

## DROITS DE LA PERSONNE

23. En accordant aux droits de la personne la priorité dans les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles, le Sous-comité souhaite signaler que la souveraineté derrière laquelle s'abritent certains États pour nier des droits à leurs citoyens ne les immunise pas contre le jugement des autres. La conduite des États envers leur population devrait influencer sur les liens que le Canada noue avec eux. Nous estimons que le gouvernement canadien devrait dans la mesure du possible exercer son influence pour inciter les autres pays à assurer les droits de leurs citoyens et à leur donner les chances et les libertés nécessaires à leur épanouissement.

24. Dans tous les pays, la population était désireuse de discuter avec nous de sa lutte pour la justice économique et le respect des droits civils et politiques. Nous avons été particulièrement impressionnés par l'importance que ces gens accordaient à notre intérêt pour ces questions. En effet, l'attention d'observateurs de l'extérieur permet de dissiper une partie du secret qui entoure les violations des droits de la personne et d'assurer une certaine protection aux défenseurs de ces droits. Pour ces raisons, nous estimons que les parlementaires canadiens devraient exercer une surveillance constante dans le domaine des droits de la personne, particulièrement dans les pays avec lesquels le Canada a des relations privilégiées. Par conséquent, le Sous-comité recommande que le Parlement du Canada crée une Association de parlementaires pour le respect des droits de la personne, qui serait chargée de promouvoir cet objectif par des rapports annuels et, au besoin, par des enquêtes à l'étranger.

25. Certains représentants de groupes de défense des droits de la personne ont indiqué que le Canada devrait se servir du commerce et de l'aide au développement pour réaliser à l'étranger les objectifs qu'il fixe dans ce domaine. Tous conviennent cependant qu'une politique de ce genre doit être conçue et appliquée avec prudence. Ils reconnaissent notamment qu'il est plus facile de mettre fin à des programmes d'aide qu'à une collaboration commerciale, et que des mesures de cette nature ne seraient indiquées que dans des cas extrêmes. Comme nous l'a dit le Révérend Roy Neehal, le secrétaire du *Caribbean Council of Churches*: «Nous ne travaillons pas dans l'absolu; nous devons tenir compte des situations concrètes.» Étant donné que le Sous-comité n'a pas encore terminé son étude sur les relations du Canada avec les pays d'Amérique du Sud, nous ferons nos recommandations sur ce sujet dans notre rapport final.

26. Les problèmes relatifs aux droits de la personne se manifestent de façons diverses dans les pays des Antilles et d'Amérique centrale, notamment en raison de la diversité de leurs antécédents coloniaux, de leurs styles politiques et de leurs systèmes socio-économiques. Dans certains pays, le déni des droits fondamentaux prend racine dans les privations économiques et est nourri par la répression politique. Dans d'autres, il résulte d'idéologies quibrimment les libertés politiques. La sécurité économique n'y est donc pas gage de respect des droits civils et politiques. Malgré cette diversité, nous avons découvert que la lutte dans ce domaine s'oriente souvent selon les grands courants idéologiques. Le Canada doit bien



the field of human rights. All states must recognize that Canada, in its pursuit of human rights for all, finds abhorrent and intolerable the repression of peoples and the denial of fundamental human rights, irrespective of any ideological or political reasons for such repression or denial.

27. Trinidadians enjoy civil and political rights in full measure and they possess the opportunities and resources to fulfill their basic needs. Whatever complaints the Sub-committee heard about the human rights situation in Trinidad and Tobago were not serious and were reminiscent of some of the problems which Canadians experience. One witness, for example, complained about slowness in the administration of justice and regretted the fact that the state had not as yet abolished the death penalty.

28. Since their independence in 1962, Jamaicans have by and large enjoyed the civil and political rights guaranteed them in their constitution. During the early 1970s, however, many Jamaicans became increasingly disenchanted with the highly growth-oriented model of development which failed to redistribute the fruits of economic growth. In 1972, the People's National Party, under the leadership of Michael Manley, was swept into power promising to introduce a socialist model which emphasized distribution. In November 1980, this government was defeated and the Jamaica Labour Party, led by Edward Seaga, returned to power vowing to reinstate free enterprise as the salvation to Jamaica's economic woes.

29. These developments put heavy strain on the political consensus which had developed over the years in Jamaica. An atmosphere of political polarization took its place, with the result that some followers of the contending parties resorted to violence in order to settle their political differences. Despite the shadow which this cast over the human rights situation, Jamaican political leaders respected democratic norms by conducting fair elections and transferring political power from one party to another. The Sub-committee recognizes that their achievement bodes well for the future of civil and political rights in Jamaica.

30. The political freedoms of Jamaicans, however strained, are in sharp contrast to the human rights situation in Cuba. The Cuban people are denied freedom of expression and the right to form their own independent organizations. There are no free elections. Critics of the system are severely repressed and many have fled the country. For various reasons, more than 100,000 Cubans left their country during 1980 after some 10,000 had occupied the Peruvian Embassy asking for political asylum.

31. In its 1981 Report, Amnesty International expressed concerns about "the detention of prisoners of conscience, the death penalty, prison conditions, summary trials, re-sentencing and allegations of ill-treatment of political prisoners" in Cuba. One Member of our delegation asked President Castro why he had not allowed Amnesty International to investigate these charges. He replied that Cuba disliked international supervi-

comprendre cette situation pour éviter d'être mêlé à des conflits susceptibles de nuire à ses efforts pour faire respecter les droits de la personne. Tous les États doivent reconnaître que le Canada, qui cherche à faire respecter les droits de la personne dans le monde entier, trouve intolérables la répression contre les peuples et le déni des droits fondamentaux des individus, quels qu'en soient les motifs idéologiques ou politiques.

27. Les habitants de Trinité-et-Tobago jouissent de leurs pleins droits civils et politiques, et ont toutes les chances et les ressources voulues pour satisfaire à leurs besoins fondamentaux. Les plaintes transmises au Sous-comité au sujet de la situation à Trinité-et-Tobago en ce qui a trait aux droits de la personne n'étaient pas sérieuses et rappelaient certains problèmes canadiens. Par exemple, un des témoins s'est plaint de la lenteur de l'administration de la justice et a déploré que l'État n'ait pas encore aboli la peine de mort.

28. Depuis leur indépendance en 1962, les Jamaïcains jouissent des droits civils et politiques que leur garantit leur constitution. Cependant, au début des années 70, nombre de Jamaïcains ont commencé à se sentir désenchantés par le modèle de développement de leur pays, axé avant tout sur la croissance économique, mais impuissant à en redistribuer les fruits. En 1972, sous la direction de Michael Manley, le parti national populaire a été porté au pouvoir avec une écrasante majorité grâce à sa promesse d'instaurer un régime de type socialiste mettant l'accent sur la redistribution des richesses. En novembre 1980, ce gouvernement a été défait, et le parti travailliste jamaïcain, sous la direction d'Edward Seaga, a repris le pouvoir en s'engageant à redonner sa place à la libre entreprise, le meilleur remède selon lui aux maux économiques de la Jamaïque.

29. Ces événements ont nui considérablement au consensus politique qui s'était établi au fil des ans en Jamaïque. Un processus de polarisation politique a suivi son cours, et certains sympathisants des partis en présence ont eu recours à la violence pour régler leurs différends. Malgré cette ombre au tableau des droits de la personne, les chefs politiques jamaïcains ont respecté les règles démocratiques en tenant des élections justes et en transférant le pouvoir politique sans heurts d'un parti à l'autre. Le Sous-comité reconnaît que cette réussite est de bon augure pour l'avenir des droits civils et politiques en Jamaïque.

30. Les libertés politiques des Jamaïcains, même menacées, contrastent du tout au tout avec les droits de la personne à Cuba, où la population est privée de sa liberté d'expression et du droit de former ses propres organisations indépendantes. Il n'y a pas d'élections libres; les critiques du régime sont réprimées et bon nombre de Cubains ont fui le pays. Pour diverses raisons, plus de 100 000 ont quitté Cuba en 1980, après que 10 000 personnes eurent occupé l'ambassade du Pérou pour tenter d'obtenir l'asile politique.

31. Dans son rapport de 1981, Amnistie Internationale s'est dite préoccupée par la détention des prisonniers d'opinion, l'existence de la peine de mort, les conditions d'incarcération, la tenue de procès sommaires, les changements de sentence et les allégations relatives aux mauvais traitements réservés aux prisonniers politiques à Cuba. Un des membres de notre délégation a demandé au président Castro pourquoi il n'avait



sion, but went on to say that there was no torture in Cuba. The Sub-committee recommends that the Canadian government urge President Castro to open Cuba to international judgement on these human rights issues. We observe that Cuba has not yet acceded to the International Covenant on Civil and Political Rights and its Protocol. The Government should urge President Castro to ratify these legal instruments, so as to allow the other state signatories and the citizens of Cuba to question the Cuban government's human rights conduct in an international forum.

32. Those Members who visited Cuba found a greater measure of tolerance for religion than they had expected. Monsignor Jaime Ortega, the Archbishop of Cuba, remarked that "there is official respect for religion." The Sub-committee acknowledges Cuban achievements in providing health care, education and housing for the majority of the people. Members were informed on several occasions that these accomplishments account for the degree of influence the Cuban model of development has in Latin America and the Caribbean. Nevertheless, the Sub-committee wishes to emphasize that improvement in the basic material needs of the Cuban people has not been accompanied by a recognition of their political and civil liberties.

33. Our visit to Haiti reminded us that the denial of human rights is sometimes rooted in the most extreme economic deprivation. Some three-quarters of the Haitian people live at or below the level of absolute poverty. Eighty per cent of children under the age of six suffer various debilitating diseases. For each high school in Haiti, there are 35 prisons; for each teacher 189 soldiers. The Haitian government's lack of commitment to development and its human rights violations serve to reinforce and maintain a life situation which denies the basic needs of most of the people. Members were informed that there had been some improvement in Haiti's human rights record in the past few years. It remains the case, however, that very few Haitians are free from the reach of the state and its oppressive apparatus. In light of this situation, the Sub-committee recommends that the Government urge the Haitian government to improve the human rights condition of its people.

34. The Sub-committee's introduction to human rights in Central America came by way of the very untypical case of Costa Rica. Unlike many of its neighbours, Costa Rica has no standing army and a generally good human rights record. Those whom we met, however, expressed concern that instability in the region and Costa Rica's own deteriorating economic situation could adversely affect human rights.

pas permis à Amnistie Internationale de faire enquête sur ces accusations. Le Président lui a répondu que Cuba n'aurait pas été surveillé par la communauté internationale, mais a ajouté qu'il n'y avait pas de torture dans son pays. Le Sous-comité recommande que le gouvernement canadien incite le président Castro à permettre des enquêtes internationales à Cuba sur ces questions liées aux droits de la personne. Nous avons noté par ailleurs que Cuba n'avait pas encore signé le Pacte international relatif aux droits civils et politiques, ni le Protocole qui s'y rapporte. Nous demandons donc au gouvernement canadien d'inciter le président Castro à ratifier ces instruments juridiques afin de permettre aux autres États signataires et aux citoyens de Cuba de témoigner sur la scène internationale de l'attitude du gouvernement cubain en ce qui a trait aux droits de la personne.

32. Les membres du Sous-comité qui se sont rendus à Cuba ont constaté que la religion y était mieux admise qu'ils ne l'auraient cru. Monseigneur Jaime Ortega, archevêque de Cuba, a indiqué que la religion était « officiellement respectée ». Le Sous-comité reconnaît également que le gouvernement cubain a réussi à répondre aux besoins de la majorité de la population dans le domaine des soins médicaux, de l'éducation et du logement. On nous a d'ailleurs indiqué à plusieurs reprises que ces réalisations expliquent l'influence relative du modèle de développement cubain en Amérique latine et aux Antilles. Cependant, le Sous-comité tient à souligner que malgré cette amélioration dans la réponse aux besoins matériels fondamentaux de la population cubaine, les libertés civiles et politiques de cette dernière ne sont toujours pas reconnues.

33. Notre visite en Haïti nous a rappelé que le déni des droits fondamentaux est quelquefois enraciné dans les privations économiques les plus extrêmes. Les trois quarts environ de la population de ce pays vit sous le seuil de la pauvreté absolue; 80% des enfants de moins de six ans souffrent de diverses maladies débilitantes. Pour chaque école secondaire, il existe 35 prisons, et pour chaque professeur, 189 soldats. L'indifférence du gouvernement haïtien envers le développement, de même que les violations des droits de la personne dont il se rend coupable, servent à maintenir une situation où les besoins fondamentaux de la majorité de la population sont niés. Les membres du Sous-comité ont appris que la situation s'est légèrement améliorée depuis cinq ans au chapitre des droits de la personne, mais il n'en reste pas moins que très peu d'Haïtiens peuvent échapper à une oppression menée par l'appareil de l'État. Le Sous-comité recommande que le gouvernement canadien exhorte le gouvernement d'Haïti à améliorer la situation de sa population quant à ces droits.

34. C'est au Costa Rica, qui constitue un cas très particulier, que le Sous-comité a eu son premier contact avec un pays d'Amérique centrale où les droits de la personne sont respectés. À l'encontre de nombre de ses voisins, le Costa Rica n'a pas d'armée permanente et a généralement bonne réputation en ce qui a trait aux droits de la personne. Les gens que nous avons rencontrés ont cependant dit craindre que l'instabilité de la région et la détérioration de la situation économique au Costa Rica même ne portent un dur coup aux droits de la personne dans ce pays.



35. In contrast to its previous history of repression and violence, Nicaragua now has a government that is trying, in difficult post-revolutionary circumstances, to respect human rights. After the overthrow of the Somoza dynasty, the bloodletting and vendettas did not approach the retribution that was exacted in similar circumstances in other countries. This is a signal fact, for there was scarcely anyone in Nicaragua who did not have a score to settle with Somoza and his oppressors. There were human rights abuses in the early post-insurrectionary period. These excesses, however, could not be contained by the Nicaraguan junta as it had not yet consolidated its power. Once it took hold of the situation, the junta abolished the death penalty. It began examining the cases of some 6,000 political prisoners, many of whom were members of the *Guardia Nacional* and police forces who, we were told, "committed the most extreme crimes of murder and torture."—(1) The Sub-committee was informed that an estimated 3,000 political prisoners remain in detention. In response to invitations from Nicaragua, international human rights organizations, such as Amnesty International, the Inter-American Commission on Human Rights and the International Commission of Jurists, have investigated the conditions of these prisoners and the government's overall compliance with its stated human rights objectives.

36. Virtually all Nicaraguans with whom we spoke stated that the human rights situation today is much better than it was under Somoza. And yet, intense controversy continues to surround these issues. It is important for Canadians to understand that some of this springs from fundamental differences over the economic and social development of Nicaragua. The Sandinistas have stated that their fundamental objective is to satisfy the basic needs of the historically deprived majority. Such an objective inevitably clashes with entrenched interests, some of whom may seek to use human rights as a rallying cry for the attainment of other objectives.

37. The Sub-committee commends the efforts of the Nicaraguan government to provide a decent standard of living for its people. However, we believe there is reason for concern about the respect for human rights in Nicaragua and the intentions of the Sandinistas. Not all critics can be dismissed as defending the old order. In particular, we are disturbed by frequent closures and censorship of the free press in Nicaragua. The temporary shutting down of *La Prensa*, for example, is an extreme form of censorship. It contributes to the apprehension expressed by some witnesses that the Sandinistas wish to move Nicaragua in the direction of a totalitarian state. This is further reinforced by the identification of the Sandinista movement with such instruments of power as the police and armed forces, and by fears that certain laws make it possible to confiscate privately owned lands that have been rented. The Sub-committee recommends that the Canadian government urge the government of Nicaragua to remain true to the ideals of the revolution and to hold free elections as promised in 1985.

35. Par contraste avec son histoire antérieure de répression et de violence, le Nicaragua a maintenant un gouvernement qui tente, dans une situation post-révolutionnaire difficile, de faire respecter les droits de la personne. Après le renversement de la dynastie Somoza, la violence et les vendettas n'ont pas du tout atteint la même ampleur que dans d'autres pays, dans des circonstances semblables. Il s'agit là d'un fait à signaler parce que presque toute la population du Nicaragua avait eu à souffrir de Somoza et de ses oppresseurs. Il y a certes eu des violations des droits de la personne au cours de la période qui a immédiatement suivi l'insurrection, et la junte nicaraguayenne n'a pas pu contenir ces excès parce qu'elle n'avait pas encore consolidé son pouvoir. Une fois qu'elle a pris la situation en main, elle a cependant aboli la peine de mort et s'est ensuite penchée sur le cas des quelque 6 000 prisonniers politiques, dont bon nombre faisaient partie de la *Guardia Nacional* et des forces policières, et qui «ont commis des meurtres et infligé des tortures épouvantables.»—(1) Le Sous-comité a appris qu'il restait environ 3 000 prisonniers politiques au pays. En réponse à l'invitation du gouvernement du Nicaragua, diverses organisations internationales de défense des droits de la personne comme Amnesty Internationale, la Commission interaméricaine des droits de l'homme et la Commission internationale des juristes ont fait enquête sur les conditions de vie de ces prisonniers et sur la façon dont l'État respecte les objectifs globaux qu'il s'est fixés en matière de droits de la personne.

36. Presque tous les Nicaraguayens à qui nous avons parlé ont indiqué que les droits de la personne étaient beaucoup mieux respectés aujourd'hui que sous le régime Somoza. Pourtant, cette question continue à soulever une vive controverse. Il est important pour les Canadiens de comprendre que celle-ci découle en partie de différends fondamentaux au sujet du développement social et économique du Nicaragua. Les sandinistes affirment avoir pour objectif primordial de satisfaire aux besoins essentiels d'une majorité privée du nécessaire depuis toujours. Cet objectif entraîne inévitablement des conflits avec les intérêts en place, dont certains pourraient invoquer la cause des droits de la personne comme cri de ralliement pour atteindre d'autres objectifs.

37. Le Sous-comité félicite le gouvernement nicaraguayen des efforts qu'il déploie afin d'offrir un niveau de vie décent à sa population. Toutefois, nous estimons qu'il y a lieu de s'inquiéter de la question du respect des droits de la personne au Nicaragua et des intentions des sandinistes. Les critiques ne sauraient toutes être rejetées sous prétexte que ceux qui les formulent tentent de défendre l'ancien régime. Plus particulièrement, nous sommes troublés par la censure et les fréquentes fermetures qui affectent la presse au Nicaragua. A titre d'exemple, la fermeture temporaire de *La Prensa* constitue une forme extrême de censure. Elle contribue à nourrir la crainte, exprimée par certains témoins, que les sandinistes veulent engager le Nicaragua dans la voie du totalitarisme. Le fait que des instruments de pouvoir comme la police et les forces armées semblent s'identifier au mouvement sandiniste, ainsi que la peur que certaines lois permettent la confiscation des terres mises en location par des particuliers augmentent encore cette crainte. Le Sous-comité demande au gouvernement canadien d'exhorter le gouvernement du Nicaragua à rester



38. The Sub-committee is disturbed by recent charges of "sociological and cultural genocide" of Miskito Indians in the East Coast of Nicaragua. Thousands of these people have fled to refugee camps in Honduras. During the course of our visit to Nicaragua, we received conflicting accounts of this situation. On the one hand, we were told that the Miskitos were the victims of a government intent on imposing its rule on the historically isolated East Coast. On the other hand, we heard that some Miskitos had involved themselves with the activities of ex-Somozistas seeking to destabilize the government of Nicaragua. The tragedy of this situation is plain. For this reason, we welcome the recent invitation extended by the Nicaraguan government to the Inter-American Commission on Human Rights to investigate and report on the conditions of the Miskitos. The Sub-committee awaits the outcome of this investigation, whose findings it shall bring to the attention of Canadians in its final report.

39. The Sub-committee had regarded the decision of the previous government of El Salvador to hold elections as a significant development in human rights. But we doubted whether that right could be properly exercised in an atmosphere of violence and intimidation. Accordingly, we counseled against holding elections before a negotiated settlement was arrived at between the guerrillas and government forces. Elections took place on March 28, 1982. Salvadorean voters turned out in much greater numbers than was expected though, for various reasons, not all legitimate political parties participated.

40. The Sub-committee sees no point in pursuing further the question of the validity of this election. We have heard opposing views. Suffice it to say that honest men, who are intensely committed to the democratic way of life, have come to diametrically opposed conclusions on this question. We are greatly concerned, however, that the killing of civilians in El Salvador has continued since the election. According to representatives of the Human Rights Commission of El Salvador, who appeared as witnesses before the Sub-committee, some 600 murders have occurred in the period April-May 1982. They testified that those who have approached the Commission for help place responsibility for most of these murders on the security forces of El Salvador. It should be understood that this violence occurs in the context of an ongoing struggle between government and guerrilla forces which involves the taking of lives by all sides. The Sub-committee is confronted with the tragic fact that the lives by all sides. The Sub-committee is confronted with the tragic fact that the exercise of the right to vote does not by itself guarantee the basic human rights of Salvadoreans.

41. The Sub-committee did not travel to Guatemala, but there is compelling evidence that the recent human rights history of that country is horrendous. This is confirmed by testimony we have received and by a variety of sources, including the Human Rights Commission of Guatemala, the Inter-Church Committee on Human Rights in Latin America and the United Nations Commission on Human Rights. A witness before the Sub-committee testified that in the period 1978 to 1982 Guatemala seemed to be "a land of eternal repression." Terror was "government-orchestrated" and

fidèle aux idéaux de la révolution et à tenir comme promis des élections libres en 1985.

38. Le Sous-comité est troublé par les récentes accusations de «génocide sociologique et culturel» des Indiens misquitos de la côte est du Nicaragua. Des milliers d'entre eux ont fui vers des camps de réfugiés au Honduras. Pendant notre visite au Nicaragua, nous avons entendu des comptes rendus contradictoires sur la situation. D'une part, on nous a affirmé que les Misquitos étaient victimes de l'intention du gouvernement d'exercer son pouvoir sur la côte est, historiquement isolée. D'autre part, on nous a dit que certains Misquitos s'étaient associés à d'anciens somozistes qui cherchent à renverser le gouvernement du Nicaragua. Quoi qu'il en soit, cette situation est tragique. C'est pourquoi nous sommes heureux que le gouvernement nicaraguayen ait récemment invité la Commission interaméricaine des droits de l'homme à enquêter et à faire rapport sur la situation des Misquitos. Le Sous-comité attend l'issue de cette enquête, dont il communiquera les résultats aux Canadiens dans son rapport final.

39. Le Sous-comité avait jugé la décision de la junte salvadorienne de tenir des élections comme un progrès sensible dans la défense des droits de la personne. Nous doutions toutefois que ce droit puisse être exercé sans obstacle dans un climat de violence et d'intimidation. Nous nous sommes donc prononcés contre la tenue d'élections tant que les guérilleros et les forces du gouvernement n'auraient pas négocié un règlement. Des élections ont eu lieu le 28 mars 1982. Les électeurs salvadoriens se sont présentés en bien plus grand nombre que prévu, même si, pour diverses raisons, tous les partis politiques reconnus n'ont pas participé au scrutin.

40. Le Sous-comité ne voit aucune raison d'étudier plus longuement la question de la validité de ces élections. Nous avons toutefois entendu des opinions contradictoires. Précisons, en tout état de cause, que d'honnêtes hommes, ardents défenseurs de la démocratie, sont parvenus à des conclusions diamétralement opposées à ce sujet. Nous sommes cependant très préoccupés de voir que des civils du Salvador continuent d'être assassinés depuis les élections. Selon des représentants de la Commission des droits de l'homme du Salvador, qui ont témoigné devant le Sous-comité, il y a eu environ 600 meurtres en avril et mai 1982. Ces témoins ont indiqué que, d'après les personnes qui ont demandé l'aide de la Commission, ce sont les forces de sécurité du Salvador qui sont responsables de la plupart de ces meurtres. Il faut comprendre que cette violence se place dans le contexte d'une longue lutte entre le gouvernement et la guérilla, qui a coûté des vies des deux côtés. Le Sous-comité doit se rendre à cette évidence tragique: l'exercice du droit de vote ne garantit pas nécessairement aux Salvadoriens le respect de leurs droits fondamentaux.

41. Le Sous-comité ne s'est pas rendu au Guatemala, mais des preuves irréfutables attestent de l'horreur qui entoure les récents événements survenus au chapitre des droits de la personne dans ce pays. Ces allégations sont confirmées par les témoignages que nous avons entendus et par diverses autres sources, notamment la Commission des droits de l'homme du Guatemala, le Comité inter-Églises sur les droits de l'homme en Amérique latine et la Commission des droits de l'homme des Nations Unies. Un témoin qui a comparu devant le Sous-comité a déclaré qu'entre 1978 et 1982, le Guatemala appa-



anyone who dared speak out against government excesses was liable to be executed.—(2) Even Canadians have suffered from this violence. The killing of Raoul Léger, a lay missionary, has never been satisfactorily explained by Guatemalan authorities and the Canadian Government should press for a proper explanation. The social and economic rights of Guatemalans have been trampled upon as well. These conditions have bred guerilla movements which reply to state violence with violence of their own.

42. Following the *coup d'état* against General Lucas Garcia in March of this year, there were some reports of improvement in Guatemala's human rights situation. However, according to a recent study by the Inter-Church Committee on Human Rights in Latin America, this improvement was temporary and confined to the larger cities of Guatemala: "The situation in the countryside did not enjoy such a respite from the brutal repression of the security forces and paramilitary groups. The terror has continued and perhaps even increased in the rural areas."—(3) In light of this information the Sub-committee recommends that the Government not resume development assistance to Guatemala, until it is satisfied that the Government of Guatemala has made serious efforts to reduce human rights violations.

#### TRADE AND INVESTMENT

43. Improvement in the human condition is the essential goal of development but economic growth is necessary for its attainment. The countries of the Caribbean and Central America are struggling to build viable economies and thereby to provide a decent standard of living for their citizens. In this highly interdependent world, trade and investment are key components in achieving these objectives. This need creates opportunities for mutual economic interests between Canada and these countries.

44. Very few countries in these regions have managed to avoid severe internal and international economic pressures. President Reagan, in his Caribbean Basin Initiative speech, put the matter very well: "These countries are under economic siege."—(4) Jamaica, for example, suffered eight consecutive years of negative growth with 30 per cent inflation. The unemployment rate still approaches 30 per cent and it is estimated that 75 per cent of young people in Kingston are without jobs. In Nicaragua, levels of production in 1981 had only returned to about 75 per cent of the pre-revolutionary period. Even the more economically developed countries in these regions face tough times. In Trinidad and Tobago, an oil-rich country, the unemployment rate is some 20 per cent. The new Prime Minister, Mr. George Chambers, declared in his January budget speech that "the fête is over." In Cuba, we were told by one senior official that the critical situation of the world economy had "crippled" his country.

45. The factors contributing to these economic problems are many and varied. The sudden shock of the oil price increases

raissait comme un «pays de l'éternelle répression [où] tous ceux qui se déclaraient contre la répression [...] la terreur orchestrée par le gouvernement... étaient passibles d'exécution.»—(2) Certains Canadiens ont même été victimes de cette violence; par exemple, les autorités guatémaltèques n'ont jamais expliqué de façon satisfaisante la mort du missionnaire laïque Raoul Léger, et le gouvernement canadien devrait tenter d'obtenir des éclaircissements à ce sujet. Les droits sociaux et économiques des Guatémaltèques ont également été bafoués. Ces conditions ont engendré des mouvements de guérilla qui réagissent à la violence de l'État en usant de violence.

42. Au lendemain du coup d'État contre le général Lucas Garcia, en mars dernier, certains rapports indiquaient qu'au chapitre des droits de la personne, la situation au Guatemala s'était améliorée. Cependant, d'après une récente étude menée par le Comité inter-Églises sur les droits de l'homme en Amérique latine, cette amélioration n'a été que temporaire et ne s'est manifestée que dans les grandes villes du Guatemala: «Les régions rurales n'ont cependant pas cessé de souffrir de la répression brutale des forces de sécurité et des groupes paramilitaires, qui ont continué à y semer la terreur, voire à l'amplifier.»—(3) À la lumière de ces renseignements, le Sous-comité recommande que le gouvernement canadien n'accorde aucune nouvelle aide au Guatemala avant d'être certain que le gouvernement de ce pays s'attache sérieusement à réduire les violations des droits de la personne.

#### COMMERCE ET INVESTISSEMENTS

43. L'amélioration des conditions de vie est l'objectif essentiel du développement d'un pays, mais sa réalisation repose sur la croissance économique. Les pays des Antilles et d'Amérique centrale luttent pour édifier des économies viables et offrir ainsi un niveau de vie décent à leur population. Dans un monde de pays interdépendants, le commerce et les investissements sont des éléments indispensables à la réalisation de ces objectifs, d'où les possibilités de relations économiques mutuellement avantageuses entre le Canada et ces pays.

44. Très peu de pays de ces régions ont pu éviter les graves pressions économiques internes et internationales. Dans son discours sur le Plan de développement du Bassin des Caraïbes, le président Reagan a très bien résumé la situation, déclarant que ces pays étaient, «économiquement parlant, en état d'urgence.»—(4) La Jamaïque, par exemple, a été aux prises pendant huit années consécutives avec une baisse de la croissance économique et un taux d'inflation d'environ 30%. Le taux de chômage se rapproche toujours des 30%, et l'on estime que 75% des jeunes de Kingston sont sans emploi. Au Nicaragua, les niveaux de production atteints en 1981 ne représentent que 75% de ceux qui ont été enregistrés avant la révolution. Même les pays disposant de structures économiques plus développées vivent dans des conditions difficiles. A Trinité-et-Tobago, pays riche en pétrole, le taux de chômage s'élève à environ 20%. Le nouveau Premier ministre, M. George Chambers, a déclaré dans son discours du budget de janvier dernier que «la fête est finie». A Cuba, un haut fonctionnaire nous a déclaré que l'état critique de l'économie mondiale avait vivement porté atteinte à son pays.

45. Les facteurs qui ont contribué à ces problèmes économiques sont nombreux et variés. Le choc soudain causé par



of the 1970s "practically destroyed" the Jamaican and Guyanese economies, to quote the words of officials of the Caribbean Community (CARICOM). It contributed as well to the acute financial crisis of Costa Rica. This shock has in turn been followed by a world recession which hits hardest the poorest countries and the poorest people. Many of the Caribbean and Central American countries lack diversified Economies and this makes them especially vulnerable to economic downturns. Jamaica, for example, earns approximately 55 to 60 per cent of its foreign exchange from bauxite. The Subcommittee was informed by Dr. Carlton Davis, Managing Director of the Jamaican Bauxite Institute, that the recession has had "devastating effects on production and on projections." In Nicaragua, the 30 per cent drop in coffee prices during 1981 made economic recovery exceedingly difficult.

46. Political instability and violence have taken an immense toll of the economies of some Central American countries. Nicaraguan officials estimated that the civil war, which ended in 1979, destroyed some \$4 billion in plant and production. This was eight times the size of total exports in 1981. The Subcommittee was informed by Canadian Ambassador Douglas Sirrs that some 50 per cent of El Salvador's industry has come to a halt as a result of economic sabotage by guerillas.

47. These and other factors have, in turn, given rise to severe balance of payments problems in many of these countries. Costa Rica has approximately \$4 billion in private and public foreign borrowing and is unable to service that debt. The Jamaican import bill for 1982 is estimated to be some \$600 million short of its export earnings. This compounds the acute balance of payments problems that have plagued the country for years. These "debt-traps" compel economic belt-tightening which may serve to increase suffering and promote political unrest.

48. Notwithstanding these rather grim economic circumstances, the governments of many of these countries are determined to come to grips with their problems in a pragmatic way. Ideologically rigid models are not generally seen as offering the way to manage the economies of these countries. Mr. William Demas, President of the Caribbean Development Bank (CDB), remarked to the Subcommittee. "It is now being realized that the experiment in socialism, especially with state enterprises, has not gone well because these countries lacked management skills. On the other hand, I do not believe that the American approach to economic development, based exclusively on the private sector and on dependence on the trickle down effect, is very realistic."

49. This note of confronting real economic problems in all their complexity was repeated in countries as different in their ideological orientation as Jamaica and Nicaragua. The Jamaican government has made it quite clear that the main thrust of economic recovery must come from the private sector. At the same time, Mr. Carleton Alexander, Chairman and Chief Executive Officer of the Grace Kennedy Group of

l'augmentation des prix du pétrole dans les années 70 a, pour citer les représentants de la CARICOM, «pratiquement détruit» les économies jamaïquaine et guyanaise. Il a également contribué à la grave crise financière qui sévit au Costa Rica, puis a été à son tour suivi d'une récession mondiale qui frappe plus durement les pays et les populations les plus démunis. De nombreux pays des Antilles et d'Amérique centrale ne possèdent pas une économie diversifiée, ce qui les rend particulièrement vulnérables à la récession économique. La Jamaïque, par exemple, tire entre 55 et 60% de ses devises étrangères de la bauxite. L'administrateur délégué de l'Institut de la bauxite de la Jamaïque, M. Carlton Davis, a déclaré au Sous-comité que la récession avait des «effets dévastateurs sur la production et les prévisions économiques». Au Nicaragua, la baisse de 30% des prix du café, en 1981, a rendu la relance de l'économie extrêmement difficile.

46. L'instabilité et la violence politiques ont porté un dur coup à l'économie de certains pays d'Amérique centrale. Selon les estimations de certains fonctionnaires du Nicaragua, la guerre civile qui a pris fin en 1979 a entraîné, dans le domaine de la production et des équipements, des pertes de quelque 4 milliards de dollars, soit huit fois le total des exportations effectuées en 1981. L'ambassadeur du Canada, M. Douglas Sirrs, a précisé au Sous-comité qu'environ 50% des industries du Salvador avaient interrompu leurs activités à la suite du sabotage économique exécuté par la guérilla.

47. Ces facteurs, et bien d'autres, ont à leur tour engendré dans plusieurs de ces pays de graves problèmes au chapitre de la balance des paiements. Le Costa Rica, dont les secteurs public et privé ont emprunté quelque 4 milliards de dollars à l'étranger, est incapable d'assurer le service de cette dette. En 1982, on prévoit que les importations de la Jamaïque seront supérieures de quelque 600 millions de dollars au montant total que ce pays tirera de ses exportations. Cette difficulté s'ajoute aux graves problèmes qu'éprouve le pays depuis nombre d'années au titre de la balance des paiements. Cette situation sans issue entraîne des compressions économiques qui risquent d'augmenter les privations et de favoriser des troubles politiques.

48. Malgré ces conditions économiques plutôt sombres, les gouvernements sont déterminés à surmonter leurs problèmes de façon pragmatique. L'adoption de modèles idéologiques rigides n'est pas considérée généralement comme une bonne façon de gérer l'économie de ces pays. A cet égard, le Président de la Banque de développement des Caraïbes (BDC), M. William Demas, a fait la remarque suivante au Sous-comité: «Nous nous rendons compte que l'expérience du socialisme, particulièrement auprès des entreprises d'État, n'a pas été fructueuse parce que ces pays manquaient d'aptitudes en gestion. Par ailleurs, je ne crois pas que l'approche américaine envers le développement économique, fondée exclusivement sur le secteur privé et son effet de diffusion à toutes les classes sociales, soit très réaliste.»

49. Ce commentaire sur la ferme intention d'affronter les problèmes économiques, dans toute leur complexité, nous a été présenté dans des pays aussi différents, de par leur orientation idéologique, que la Jamaïque et le Nicaragua. Le gouvernement jamaïquin a indiqué très clairement que l'impulsion de la relance de l'économie devait provenir du secteur privé. En même temps, M. Carleton Alexander, président général du



Companies in Jamaica, declared that the government was "very concerned about the unemployment problem. We have to be very careful how much investment reaches the grass roots." In Nicaragua, where the Government intends to play a leading role in economic development, the Sub-committee was told repeatedly that the vital contribution of the private sector was recognized. It was pointed out, for example, that some 60 per cent of all credits and currency have been given to private business.

50. High priority was assigned to the promotion of trade and investment in all of the countries visited by the Sub-committee. The countries of the Caribbean and Central America have, without exception, comparatively small populations and, therefore, strictly limited internal markets. At the same time, we detected a new and more urgent appreciation of the importance of moving toward greater economic self-sufficiency, particularly in food production. We were informed by the Hon. Kamaluddin Mohammed, Minister of Agriculture in Trinidad and Tobago, for example, that his country was making efforts to reduce its food import bill which had increased about tenfold in the past decade. In his words: "We have become careless with our agriculture because we have oil."

51. In looking beyond their own economies, the Caribbean and Central American countries have been concerned to develop regional trade and economic co-operation. The Sub-committee was told by the former Prime Minister of Jamaica, Mr. Manley, that "the real way the Caribbean region ought to be going is the route of economic intergration." These aspirations have proved very difficult to realize. The Caribbean Community represents one of the most important attempts to co-ordinate policies among its member states. It has a well-respected Secretariat which provides expert advice on economic and political matters. At the same time, CARICOM has made only modest progress in forging closer trading ties and shared production facilities among its members. The Central American Common Market (CACM) has confronted even greater obstacles to the promotion of intra-regional trade. We were informed that during the period 1967 to 1972 the CACM was quite helpful, especially in attracting foreign investment, but that from 1977 onwards its strength disappeared. Despite these difficulties, Canada should remain highly supportive of efforts toward regional economic cooperation in the Caribbean and Central America.

52. In these difficult circumstances, it is hardly surprising that much of the hope for economic growth in the Caribbean and Central America rests upon the recovery of the world economy and the expansion of international trade. Representatives of various governments whom we met expressed special interest in gaining increased access to the large North American markets for such products as textiles, footwear and winter fruit and vegetables. Recognition of the importance of this objective is one of the most notable and praiseworthy features of the Caribbean Basin Initiative proposed by the United States Government. It recognizes that the basic desire of these countries is to earn their own way through trade. In

consortium Grace Kennedy de la Jamaïque, a déclaré que le gouvernement était très préoccupé par le problème du chômage et qu'il fallait faire très attention à la portion des investissements qui atteint les masses. Au Nicaragua, où le gouvernement compte jouer un rôle prédominant dans l'expansion économique, on a répété maintes fois au Sous-comité que l'on connaissait l'importance capitale de la contribution du secteur privé, soulignant, par exemple, qu'environ 60% de l'ensemble des crédits et de la monnaie en circulation avaient été confiés à des entreprises privées.

50. Tous les pays que le Sous-comité a visités accordent une priorité à l'expansion du commerce et des investissements. Tous les pays des Antilles et d'Amérique centrale, sans exception, sont faiblement peuplés; leurs marchés internes sont donc très limités. Le Sous-comité s'est en outre aperçu que ces pays se rendaient maintenant compte de l'importance de l'autosuffisance économique, particulièrement au chapitre de la production alimentaire. Le ministre de l'Agriculture de Trinité-et-Tobago, l'honorable Kamaluddin Mohammed, nous a informés, à titre d'exemple, que son pays faisait des efforts pour réduire ses importations de produits alimentaires, qui ont à peu près décuplé au cours des dix dernières années. Il a déclaré: «Nous négligeons l'agriculture sous prétexte que nous possédons du pétrole.»

51. Ne se limitant pas à leur propre économie, les pays des Antilles et d'Amérique centrale ont cherché à favoriser la coopération commerciale et économique sur le plan régional. L'ancien Premier ministre de la Jamaïque, M. Manley, a déclaré au Sous-comité que «la vraie voie à suivre pour la région des Antilles est celle de l'intégration économique». Ces aspirations se sont révélées très difficiles à réaliser. La CARICOM représente une des tentatives les plus importantes pour coordonner les politiques des États membres. Elle possède un secrétariat respecté, qui fait une analyse sérieuse des questions économiques et politiques. Néanmoins, la CARICOM n'a fait que des progrès modestes lorsqu'elle a tenté d'établir des liens commerciaux plus étroits entre ses membres et d'aménager des installations de production partagée. Le marché commun de l'Amérique centrale (CACM) a dû surmonter des obstacles encore plus considérables pour promouvoir les échanges commerciaux entre pays de la région. On nous a informés qu'entre 1967 et 1972, le CACM avait été très utile, particulièrement pour attirer les investissements étrangers, mais qu'il avait graduellement perdu sa vigueur à partir de 1977. En dépit de ces difficultés, le Canada devrait continuer d'appuyer d'emblée les efforts visant à favoriser la coopération économique régionale aux Antilles et en Amérique centrale.

52. Dans ces conditions difficiles, on ne saurait s'étonner que presque tous les espoirs des Antilles et de l'Amérique centrale reposent sur la croissance économique mondiale et sur l'expansion du commerce international. Des représentants de divers gouvernements que nous avons rencontrés se sont déclarés particulièrement intéressés à avoir davantage accès aux vastes marchés de l'Amérique du Nord, où ils pourraient écouler des textiles, de la chaussure, ainsi que des fruits et des légumes d'hiver. La reconnaissance de l'importance de cet objectif est une des caractéristiques les plus notables et les plus louables du Plan de développement du Bassin des Caraïbes, proposé par le gouvernement américain. Ce programme



circumstances of severe domestic economic difficulties, it proposes significant improvement in the access of some Caribbean and Central American exports to the U.S. market. Regrettably, there is mounting evidence that the very conditions of recession that make this proposal a valuable one, may lead to its erosion and weakening through the adoption of protectionist measures.

53. Canadian trade with the Caribbean and Central America is of limited and declining significance. Despite this, the Sub-committee heard repeated testimony, particularly in the Caribbean, that opportunities were being missed to restore that trade. There were some expressions of concern about the openness, or lack thereof, of the Canadian market. In Jamaica, for example, Prime Minister Seaga observed that Canada could provide greater room for the marketing of products grown in Jamaica, particularly during the winter months. In Trinidad and Tobago, Lloyd Best, and economist and opposition political leader, argued that Canadian-Caribbean trade remains tied too rigidly to the old primary trade. He suggested that far greater attention should be paid to trade in manufactures and the potential for Canadian high technology exports to the Caribbean. Cuba is Canada's largest trading partner in these regions. A senior Cuban government official indicated real concern with the performance of Canadian business: "For years we have had active exchange with Canadian firms. Canadian markets are known to us. The opposite, however, is not true. There is a lack of aggressiveness on the part of Canadian firms."—(5) These words echoed observations the Sub-committee had made in its Interim Report.

54. Investment is a related, if quite distinct, aspect of the economic challenge facing these countries. Here too it is fully recognized, irrespective of ideology, that outside capital is an essential requirement. Government officials from countries as diverse as Jamaica and Nicaragua, Trinidad and Tobago and Cuba all indicated their desire to attract private foreign investment. In Jamaica, special committees have been established to attract both U.S. and Canadian capital. In Nicaragua, the Minister of Industry told the Sub-committee that the foreign investment law being prepared was intended to reassure investors by guaranteeing repatriation of profits and just and rapid compensation in the event of nationalization.

55. During the course of its travels, the Sub-committee was made aware of formidable obstacles to promoting foreign investment under prevailing international economic conditions. In discussion with senior business executives in Jamaica, we were told that high interest rates in North America make it exceedingly difficult to attract foreign exchange and this limited the purchase of raw materials for local production. American businessmen, it was said, were transferring underutilized equipment to Jamaica from the United States

reconnaît que ces pays désirent avant tout se tailler une place au soleil en s'engageant dans le commerce. En cette période de graves difficultés économiques internes, le programme propose de grandes améliorations en ce qui a trait à l'ouverture du marché américain pour certains produits exportés par les Antilles et l'Amérique centrale. Malheureusement, de plus en plus, tout indique que les conditions mêmes de la récession, qui rendent cette proposition alléchante, risquent d'aboutir à son effritement en raison de l'adoption de mesures protectionnistes.

53. Les échanges commerciaux entre le Canada d'une part, et les Antilles et l'Amérique centrale d'autre part, sont restreints et de moins en moins importants. Malgré cela, le Sous-comité s'est souvent fait répéter, particulièrement aux Antilles, que le Canada ne profitait pas des occasions qui lui étaient actuellement offertes pour améliorer la situation. Certains se sont dits préoccupés par la difficulté d'avoir accès aux marchés canadiens. En Jamaïque, par exemple, le Premier ministre, M. Seaga, a fait remarquer que le Canada pourrait ouvrir davantage ses marchés aux produits de son pays, surtout en hiver. A Trinité-et-Tobago, M. Lloyd Best, économiste et chef de l'opposition, a soutenu que les échanges commerciaux entre le Canada et les Antilles étaient aujourd'hui encore trop fortement liés à une industrie primaire périmée. Selon lui, la communauté commerciale devrait attacher une importance encore plus grande aux produits manufacturés et aux possibilités d'exportation de haute technologie canadienne aux Antilles. Cuba est le plus important partenaire commercial du Canada dans ces régions, et un haut fonctionnaire cubain, fort préoccupé de la performance des gens d'affaires canadiens, déclarait ceci: «Nous faisons des échanges commerciaux soutenus avec les entreprises canadiennes depuis de nombreuses années et nous connaissons bien les marchés. Toutefois, l'inverse n'est pas vrai. Les entreprises canadiennes manquent de dynamisme.»—(5) Cette déclaration traduit bien les observations que le Sous-comité a faites dans son rapport provisoire.

54. Quant aux investissements, bien qu'ils constituent un élément distinct, ils forment un aspect connexe du défi économique que doivent relever ces pays. Là encore, tous s'entendent pour dire, indépendamment des idéologies prônées, que les investissements étrangers sont essentiels. Des représentants des gouvernements de pays aussi différents l'un de l'autre que la Jamaïque, le Nicaragua, Trinité-et-Tobago, et Cuba se sont tous dits désireux d'attirer les investissements étrangers privés. En Jamaïque, des comités spéciaux ont été créés pour attirer les capitaux américains et canadiens. Au Nicaragua, le ministre de l'Industrie a déclaré au Sous-comité que le projet de loi actuellement à l'étude sur les investissements étrangers visait à rassurer les investisseurs en leur garantissant le rapatriement des profits, et des accords compensatoires justes et rapides en cas de nationalisation.

55. Au cours de ses déplacements, le Sous-comité a pu prendre conscience des obstacles énormes à la promotion de l'investissement étranger dans la conjoncture mondiale actuelle. Lors de discussions que nous avons eues avec d'importants chefs d'entreprises de la Jamaïque, ceux-ci nous ont signalé qu'il leur était extrêmement difficile d'attirer les investissements étrangers en raison des taux d'intérêt élevés en Amérique du Nord. Cela les empêche par conséquent d'acheter toutes les matières premières nécessaires à la production



but, in general, were not bringing foreign exchange with them. They were, instead, competing with Jamaican business for the limited amounts of locally available commercial capital. In Nicaragua we were told of the serious problems of continuing outflow of capital by local businessmen. Sr. Enrique Figueroa, Vice-Minister of Planning, observed: "For us this has been very painful because the Government has given them foreign currency and if they take it with them we are hurt twice." This problem, experienced in El Salvador as well, arises in large part from the generally unsettled social and political environment in Central America.

56. These and other considerations indicate that it is not possible for these countries to meet their capital requirements from private sources alone. International financial institutions, such as the International Monetary Fund, the World Bank, the Inter-American Development Bank and the Caribbean Development Bank, have a vital role to play in moderating acute financial crises and in providing capital for the economic development of these countries. The Sub-committee has received evidence that those institutions are being put under considerable pressure to exclude certain countries such as Grenada and Nicaragua from their lending because of ideological considerations. Nicaragua, unlike El Salvador and Guatemala, has been unable to obtain funding for its rural development and water supply projects. In the judgement of the Sub-committee, peaceful economic development should be encouraged by the support of all countries and projects that meet legitimate developmental criteria. The Sub-committee recommends that the Canadian Government affirm this principle in the lending policies of international financial institutions.

57. As far as the Sub-committee has been able to determine, Canadian investors enjoy a good reputation in the Caribbean and Central America. They have shown themselves capable of adjusting to new rules of investment intended to protect the interests of both country and investor. As desperately as these countries require investment, they are no longer prepared to tolerate its worst features. Commandante Daniel Ortega, Co-ordinator of the Nicaraguan Junta, told the Sub-committee that the experience of the past with Canadian and American gold-mining companies had left bad memories: "They destroyed hundreds of workers from tuberculosis and they looted our national resources." By contrast, Members of the Sub-committee were impressed by the good corporate citizenship of ALCAN-Jamaica in developing cattle production and land reclamation programmes. We note as well the company's adjustment to bauxite taxes which had occasioned controversy with the previous Jamaican government.

58. The Sub-committee's review of trade and investment issues convinces us that more should be done to promote Canadian commercial relations with the Caribbean and Central America. As noted earlier, Canadian business has a

locale. Les gens d'affaires des États-Unis, nous a-t-on dit, transfèrent en Jamaïque de l'équipement sous-utilisé; de façon générale, ce transfert n'amène pas de devises étrangères, mais au contraire, vient faire concurrence aux entreprises jamaïquaines pour l'accès aux capitaux commerciaux limités disponibles sur les marchés locaux. Au Nicaragua, certains ont fait état des graves problèmes entraînés par la sortie constante de capitaux par les hommes d'affaires de ce pays. Le sous-ministre de la Planification, M. Enrique Figueroa, a fait remarquer ceci: «Pour nous, l'opération est très dommageable parce que le gouvernement leur accorde (aux gens d'affaires) des devises qui, en sortant du pays, provoquent une double saignée.» Ce problème, que connaît aussi le Salvador, est causé en grande partie par le climat socio-politique généralement instable qui règne en Amérique centrale.

56. Il ressort de toutes ces considérations que ces pays sont incapables de puiser à des sources privées seulement les capitaux dont ils ont besoin. Des institutions financières comme le Fonds monétaire international, la Banque mondiale, la Banque interaméricaine de développement et la Banque de développement des Caraïbes ont un rôle vital à jouer pour apaiser les graves crises financières et fournir les capitaux nécessaires au développement économique de ces pays. Le Sous-comité a entendu des témoins selon qui d'énormes pressions sont actuellement exercées sur ces institutions pour qu'elles refusent de prêter à certains pays tels la Grenade et le Nicaragua pour des considérations idéologiques. Le Nicaragua, à l'encontre du Salvador et du Guatemala, a été incapable d'obtenir des fonds pour ses projets de développement rural et d'alimentation en eau. De l'avis du Sous-comité, il faudrait favoriser le développement économique pacifique en appuyant tous les pays et les projets répondant à des critères légitimes de développement. Le Sous-comité recommande que le gouvernement canadien défende fermement ce principe devant les institutions financières internationales lorsqu'il y est question de leur politique de prêt.

57. Pour autant que le Sous-comité ait été en mesure de le constater, les investisseurs canadiens ont bonne réputation aux Antilles et en Amérique centrale. Ils se sont adaptés aux nouvelles lois régissant les investissements, conçues pour protéger les intérêts à la fois du pays hôte et de l'investisseur. Toutefois, autant ces pays ont besoin d'investissements, autant ils n'acceptent plus d'en tolérer les aspects négatifs. Le commandant Daniel Ortega, coordonnateur de la junte nicaraguayenne, a déclaré au Sous-comité que les expériences vécues dans le passé avec les sociétés minières canadiennes et américaines avaient laissé dans ce pays un goût amer: «Elles (les sociétés) ont ruiné la santé de centaines de travailleurs, aujourd'hui atteints de tuberculose, et elles ont pillé nos ressources nationales.» Par contre, les membres du Sous-comité ont été impressionnés par le comportement de la société ALCAN-Jamaïque, qui élabore des programmes de production bovine et de remise en état des terres. De même, nous constatons que la société accepte de payer les impôts sur la bauxite, sujet de controverse avec le gouvernement jamaïquin précédent.

58. L'étude que le Sous-comité a faite du commerce et des investissements nous convainc que des mesures plus nombreuses doivent être adoptées pour promouvoir les relations commerciales du Canada avec les Antilles et l'Amérique



generally good but not very dynamic reputation in these regions. It is significant that only a tiny fraction of exports insured by the Export Development Corporation is destined for the Caribbean and Central America. We have received evidence, as well, that Canadian investment has not been used effectively to promote longer-term trade relations.

59. Among the most promising instruments for promoting both trade and investment is the joint venture. Interest in this device was expressed in virtually every country the Sub-committee visited. For example, Cuban officials were interested in arranging joint ventures in the area of tourism. The appeal of this arrangement is readily apparent. It offers the host country transfers of technology and management expertise as well as capital. It offers Canada the opportunity to use such investments as an effective springboard for the promotion of trade. William Demas, President of the Caribbean Development Bank, told us that the reluctance of Canadian firms to enter into joint ventures explained their generally poor performance in procuring CDB contracts: "If they do so they would be able to sell more of their goods and services."

60. The Sub-committee has discussed a proposal to create a Canadian Overseas Investment Agency (Appendix C). Its purpose would be to promote joint ventures involving small and medium-sized Canadian companies which are best suited by outlook and experience to work with their counterparts in the Caribbean and Central America. Such Canadian firms need support in venturing abroad. Accordingly, the Sub-committee recommends that the Government and the Canadian business community examine the feasibility of this and other means of promoting Canadian joint ventures in third world countries and, particularly, in the Caribbean and Central America.

#### DEVELOPMENT ASSISTANCE

61. The main objective of the Canadian aid programme should be to improve both the standard of living and the future prospects of the most impoverished people and the poorest countries. Our discussions with many people in Central America and the Caribbean have convinced us of the wisdom of this principle. Its implementation, however, requires a good deal of sensitivity and flexibility on the part of Canadian policy makers. Because of the complexity of each country's problems and the many barriers to development, any belief in a simple solution is utopian.

62. Canadian development assistance programmes generally enjoy a good reputation in these regions. This applies to official assistance as well as to programmes of non-governmental organizations (NGOs). Throughout our visits we made a point of meeting with Canadian NGOs. We were impressed by their dedication and knowledge of the basic human problems in these countries. Their enthusiasm was well represented by Father Bill Smith in Nicaragua who spoke of the "great excitement of young people attempting something never done

centrale. Comme nous le signalions antérieurement, les entreprises canadiennes ont en général bonne réputation dans ces régions, sans toutefois être considérées comme très dynamiques. Fait important à remarquer, une infime fraction des exportations assurées par la Société pour l'expansion des exportations est destinée aux Antilles et à l'Amérique centrale. De même, nous avons entendu des témoignages selon lesquels les investissements étrangers ne sont pas utilisés efficacement pour promouvoir les relations commerciales à plus long terme.

59. La co-entreprise se révèle un des outils les plus prometteurs permettant de stimuler les échanges commerciaux et les investissements. Presque tous les pays visités par le Sous-comité ont manifesté leur intérêt à cet égard. Par exemple, des fonctionnaires cubains se sont montrés intéressés par la co-entreprise en tourisme. L'attrait d'un accord du genre est tout à fait évident. Le pays hôte se voit offrir d'importants transferts de technologie et des spécialistes en gestion, de même que des capitaux. En retour, le Canada peut utiliser ces investissements et en faire un tremplin pour la promotion de ses échanges commerciaux. M. William Demas, président de la Banque de développement des Caraïbes, nous a laissé entendre que l'hésitation des sociétés canadiennes à se lancer dans la co-entreprise expliquait leur piètre aptitude générale à obtenir des contrats de la BDC. Selon lui, «si elles acceptent la co-entreprise, elles pourront vendre leurs biens et services en plus grandes quantités».

60. Le Sous-comité a étudié un projet de création d'une Agence canadienne d'investissement à l'étranger (Annexe C), dont le but serait de stimuler la co-entreprise de sociétés petites et moyennes. En raison de leur orientation et de leur expérience, celles-ci sont en effet les mieux placées pour collaborer avec les industries modestes des Antilles et d'Amérique centrale. Mais les firmes canadiennes ont aussi besoin d'aide et d'appui pour s'aventurer dans de telles entreprises à l'étranger. Par conséquent, le Sous-comité recommande que le gouvernement canadien et le monde des affaires entreprennent une étude de la question et des autres moyens de stimuler la co-entreprise canadienne dans les pays du Tiers-Monde, et plus particulièrement, aux Antilles et en Amérique centrale.

#### AIDE DU DÉVELOPPEMENT

61. Le programme d'aide canadien devrait avoir pour objectif premier d'améliorer à la fois le niveau de vie et les perspectives d'avenir de la plupart des peuples et des pays les plus pauvres. Nos discussions avec de nombreux habitants d'Amérique centrale et des Antilles nous ont convaincus de la sagesse de ce principe. Toutefois, pour le mettre en pratique, les responsables canadiens devront faire preuve de sensibilité et de souplesse. Compte tenu de la complexité des problèmes de chacun des pays et des nombreux obstacles au développement, il est tout à fait utopique de croire en une solution simple.

62. Les programmes canadiens d'aide au développement sont en général bien vus dans ces régions. Cela vaut pour l'aide officielle comme pour les programmes des organisations non gouvernementales (ONG). Partout où nous sommes allés, nous nous sommes fait un devoir de rencontrer le personnel des ONG du Canada; nous avons été impressionnés par leurs efforts et leur travail sérieux. Le dynamisme dont elles font preuve se retrouve, au Nicaragua par exemple, en la personne du Père Bill Smith, qui a parlé du «désir qu'éprouvent les



before." NGOs are especially skillful in working effectively at the grass-roots level in countries of widely different political orientations. Only on rare occasions have their efforts brought them into conflict with government policies. The Sub-committee recommends that the staff of Canadian missions abroad assign a high priority to regular contact and consultation with Canadian and local NGOs.

63. We were also pleased with the high calibre and professionalism of Canadian officials in the field who administer aid programmes in these regions. A variety of aid instruments ranging from exports credits in Jamaica and food aid in Nicaragua were described as being both helpful and effective. We were told that the fresh water projects in the Eastern Caribbean, coupled with sanitary improvements, made the islands of this area even more attractive to tourists. At the same time, we heard a number of specific criticisms of Canadian aid. The decision-making process in Ottawa was considered by some to be rather slow and rigid. It was pointed out to us that there is too great a concentration in Ottawa of personnel involved in development assistance. In order to meet the need for responsiveness, the Sub-committee recommends that the Government increase the proportion of both the development assistance funds administered by missions and of CIDA's staff in the field and that, where the efficiency and effectiveness of the programme would not be impaired, it make greater use of local products and skilled people in the execution of development projects.

64. In the judgement of the Sub-committee, the Government of Canada, in cooperation with provincial authorities, should provide many more scholarships to students in the Caribbean and Central America. We were informed that other countries, including those in Eastern Europe, have been far more active than Canada in establishing such programmes. Eastern European countries provide some 2,000 scholarships to Costa Rica alone. They have benefited from the resulting long-term business and cultural contacts. Scholarships should be provided particularly in applied arts and technology and in professions such as engineering and agriculture. Canadian immigration regulations which now make it impossible for foreign students to participate in work-study programmes should be changed. In expanding and facilitating opportunities for Caribbean and Central American students in Canada, great care must be taken to ensure their return to their own countries where the acquired skills and knowledge are so greatly needed.

65. The application of the fundamental principals of official Canadian aid must take into consideration the specific situation of each country. Accordingly, the Sub-committee is encouraged by CIDA's recent adoption of a system of "country concentration." We support the Government's decision to assist Costa Rica, presently in the grips of a serious financial crisis, with the extension of export credits. These permit the

jeunes de tenter des expériences nouvelles». Les organisations non gouvernementales sont tout particulièrement habiles à oeuvrer efficacement auprès des masses dans des pays aux orientations politiques tout à fait différentes. Ce n'est qu'à de rares occasions que leurs objectifs se sont heurtés aux politiques gouvernementales. Le Sous-comité recommande que les employés des missions canadiennes à l'étranger accordent une grande priorité aux consultations et aux contacts constants avec les organisations non gouvernementales canadiennes et locales.

63. En outre, nous avons constaté avec grand plaisir la haute compétence et le professionnalisme des fonctionnaires canadiens chargés d'administrer, sur le terrain, les programmes d'aide de notre pays dans ces régions. Diverses mesures d'aide, depuis les crédits à l'exportation en Jamaïque jusqu'à l'aide alimentaire au Nicaragua, sont, nous a-t-on dit, très utiles et efficaces. De plus, des témoins nous ont laissé entendre que les projets d'alimentation en eau potable dans l'est des Antilles, combinés à l'amélioration des conditions d'hygiène, ont rendu les îles de cette région beaucoup plus attirantes pour les touristes. Parallèlement, un certain nombre de critiques précises ont été formulées à l'endroit de l'aide canadienne. Le processus décisionnel à Ottawa est considéré comme plutôt lent et rigide. On nous a indiqué qu'il y avait à Ottawa une trop grande concentration de fonctionnaires affectés aux programmes d'aide au développement. Pour remédier à la situation, le Sous-comité recommande que le gouvernement augmente la portion des fonds d'aide au développement qu'il confie aux missions et la portion du personnel que l'ACDI envoie sur le terrain, et que, sauf si l'efficacité du programme devait en souffrir, il ait davantage recours aux produits et aux compétences de l'endroit pour la réalisation des projets de développement.

64. De l'avis du Sous-comité, le gouvernement du Canada, en collaboration avec les autorités provinciales, devrait accorder beaucoup plus de bourses aux étudiants des Antilles et d'Amérique centrale. On nous a dit que d'autres pays, y compris ceux d'Europe de l'Est, établissent beaucoup plus de programmes du genre que le Canada. Ainsi, les pays d'Europe de l'Est accordent environ 2 000 bourses au Costa Rica seulement. Ils bénéficient donc des retombées à long terme de ces programmes sur les plans commercial et culturel. Les bourses devraient être accordées particulièrement dans le domaine des arts et métiers et pour des professions comme le génie et l'agriculture. Les règlements de l'Immigration canadienne, qui empêchent aujourd'hui les étudiants étrangers de participer aux programmes d'alternance de travail et d'études, devraient être modifiés. Toutefois, si les étudiants des Antilles et d'Amérique centrale peuvent venir au Canada en plus grand nombre et plus facilement, il faudra tout faire pour s'assurer qu'ils puissent retourner dans leur propre pays, où l'on a grand besoin de leurs connaissances et de leurs compétences.

65. Dans l'application des principes fondamentaux de l'aide officielle, le Canada doit tenir compte de la situation particulière de chaque pays. Par conséquent, le Sous-comité se réjouit de voir que l'ACDI a adopté récemment un système de «concentration par pays». Nous appuyons la décision du gouvernement d'aider le Costa Rica, actuellement aux prises avec une grave crise financière, en renouvelant les crédits à



purchase of Canadian materials necessary for the maintenance of Costa Rica's production facilities.

66. As we have indicated earlier, it is the intention of the Government of Jamaica to pursue development primarily through encouragement of the private sector and private investment. Nevertheless there remains an important role in this strategy for development assistance. Instruments such as export credits and CIDA's Industrial Co-operation Programme fit well within the framework of the Jamaican Government's priorities. The Sub-committee is concerned that Canada remain highly sensitive and responsive to the problems of poverty and basic needs in Jamaica. A balance must be struck between efforts toward industrial development and those aimed at helping the poorest Jamaicans. As we were told by Mr. Ronald Thwaites, a prominent Jamaican member of CUSO's Board of Directors: "I cannot see why the (Jamaican) Government could not pursue its trickle down programme side-by-side with CUSO grass roots work. Programmes at all levels are absolutely vital for Jamaica." The Sub-committee recommends that the Government continue to fund projects, particularly those carried out by the NGO's, which function at the grass roots level.

67. Nicaragua is struggling to re-build an economy and society devastated by civil war. The Nicaraguan government has assigned a high priority to the satisfaction of basic needs and economic reform. For example, the literacy campaign, launched in July 1979, has substantially reduced illiteracy. The Government has undertaken one of the most fundamental and far reaching land-reformed programmes so as to provide greater economic opportunities for the rural population Nicaragua. The Sub-committee notes that these efforts have been recognized by the Canadian Government in its decision to extend development assistance to Nicaragua. There is a pressing need for support in such areas as forestry, agriculture and housing. The meeting of these long-term needs has now been greatly complicated by the terrible storms and flooding that have recently struck Nicaragua. We commend the Canadian Government and NGOs for their prompt response to this emergency.

68. The Sub-committee believes that continued assistance to Nicaragua is justified both on developmental and political grounds. It offers a means to give effect to Canada's concern for pluralism in Nicaraguan society and non-alignment in that country's foreign policy. We wish, however, to add a strong cautionary note. The build-up of the Nicaraguan armed forces could divert scarce resources away from development projects and pose a threat to neighbouring countries. Whether the arms build-up is the result of an expansionist policy or responds to possible attack from outside is difficult to say. The Sub-committee is prepared to give the Government of Nicaragua the benefit of the doubt in this matter. However, the Canadian Government should make it clear that its provision of assistance is conditional upon Nicaragua maintaining its armed forces solely for self-defence purposes.

l'exportation qu'il lui accorde, permettant ainsi à ce pays d'acheter au Canada les matières premières dont il a besoin pour assurer la survie de ses usines de production.

66. Comme nous l'avons déjà signalé, le gouvernement de la Jamaïque se propose d'encourager le développement de son pays en faisant appel principalement à l'investissement privé. Néanmoins, l'aide au développement continue toujours d'être un élément important de cette stratégie. Des outils comme les crédits à l'exportation et le Programme de coopération industrielle de l'ACDI s'intègrent très bien aux priorités du gouvernement de la Jamaïque. Le Sous-comité désire cependant que le Canada demeure sensible aux problèmes de pauvreté et aux besoins fondamentaux de la Jamaïque. Il faut atteindre un certain équilibre entre les efforts déployés pour le développement industriel et ceux visant à aider les Jamaïquains les plus pauvres. Comme nous l'a signalé M. Ronald Thwaites, membre jamaïquin imminent du conseil d'administration du CUSO: «Je ne vois pas pourquoi le gouvernement (jamaïquin) ne pourrait pas continuer d'appliquer son programme économique «diffusioniste» de concert avec les employés du CUSO qui travaillent avec la base. Les programmes à tous les niveaux sont absolument essentiels pour la Jamaïque.» Le Sous-comité recommande que le gouvernement continue de financer des projets, particulièrement ceux des organisations non gouvernementales qui travaillent directement avec la population.

67. Le Nicaragua lutte actuellement pour reconstruire une économie et une société dévastées par la guerre civile. Le gouvernement de ce pays a accordé une priorité absolue à la satisfaction des besoins fondamentaux et à la réforme économique. Ainsi, la campagne d'alphabétisation lancée en juillet 1979 a virtuellement atteint l'objectif visé. Le gouvernement du Nicaragua a entrepris l'une des réformes agraires les plus fondamentales et les plus poussées pour assurer un meilleur revenu à sa population rurale. Le Sous-comité constate que ces efforts déployés par le Nicaragua sont reconnus par le gouvernement canadien, qui en tient compte dans sa décision de maintenir l'aide au développement offerte à ce pays. Ce sont les secteurs comme la foresterie, l'agriculture et l'habitation qui ont le plus besoin d'aide. À ces besoins à long terme s'ajoute aujourd'hui une détresse immédiate dans ce pays, qui a subi récemment des tempêtes et des inondations terribles. Nous félicitons le gouvernement canadien et les organisations non gouvernementales qui ont su faire face aussi rapidement à cette situation d'urgence.

68. Le Sous-comité estime qu'une aide constante au Nicaragua est justifiée à la fois en matière de développement et sur le plan politique. Elle permet au Canada d'affirmer à quel point il souhaite le pluralisme dans la société nicaraguayenne et le non-alignement de la politique étrangère de ce pays. Toutefois, nous tenons à servir un avertissement sévère. La croissance des forces armées nicaraguayennes pourrait détourner de rares et précieuses ressources des projets de développement, et ainsi constituer une menace pour les pays voisins. Il est toutefois difficile de dire si cette prolifération des armements est le fruit d'une politique expansionniste ou se veut une réponse aux attaques possibles de pays étrangers. Le Sous-comité veut bien donner le bénéfice du doute au gouvernement du Nicaragua. Nous recommandons cependant que le gouvernement, tout en maintenant son aide au Nicaragua,



69. El Salvador is still a victim of violence and destruction. The Sub-committee is deeply concerned by information that the Constituent Assembly has suspended important aspects of the land reform programme. Former President Duarte has been sharply critical of this action. At the same time, the current President, Mr. Alvaro Magana, has pledged his support for land reform. The Sub-committee considers this a vital matter. Canada should resume bilateral assistance to El Salvador, only if the Government of El Salvador effectively implements land reform and makes substantial progress toward reducing human rights violations committed by government forces.

70. According to the International Red Cross, there are about 200,000 displaced Salvadoreans within the country. They cling to a precarious existence in temporary camps. Since these camps are within El Salvador, they cannot be placed under the jurisdiction of the United Nations High Commissioner for Refugees. We therefore recommend that the Canadian Government provide humanitarian aid to these displaced people through organizations such as the Green Cross, which manage these camps, and which are not eligible for funding from international organizations.

71. There are some countries in the Caribbean and Central America which are not eligible for Canadian aid because of their level of development. As we noted in our Interim Report, we believe that such countries have the means and the responsibility to meet the needs of their people. Nevertheless, there are opportunities for technical cooperation with these countries. In addition to furthering closer ties, such cooperation is mutually advantageous. In Trinidad and Tobago, where there is a desire to develop the fishing industry, Canada has much to offer in the way of expertise and technology. In Cuba, there are several areas of potential cooperation such as tourism and tropical medicine.

72. Among the specific issues for further study identified in our Interim Report was the effectiveness of Canadian aid to Haiti. That country has over the past ten years ranked first among the recipients of official Canadian aid in the Caribbean and second in the Americas after Columbia. However, after cancelling an ambitious rural development project last November, the Government has launched an in-depth review of its entire aid program in Haiti. During the course of our own work and visit to Haiti, the Sub-committee addressed two important questions: why had the rural development programme failed and what should be the direction of future Canadian aid?

73. Haiti is the poorest country in the Americas and one of the poorest in the world. The gross domestic product per capita is approximately \$200.00, population density is high, natural resources are scarce and the environment is seriously threatened. Agriculture, which employs or sustains three-quarters of the Haitian people, has low productivity: arable land is very limited and marketing structures are inadequate. While light industry has expanded somewhat in recent years, it is mainly

établitte clairement que les forces armées de ce pays ne doivent être destinées qu'à des fins d'auto-défense.

69. Le Salvador est toujours victime de la violence et de la destruction. Le Sous-comité s'inquiète énormément des rapports suivant lesquels l'Assemblée constituante a supprimé des éléments importants du programme de réforme agraire. L'ancien président Duarte a critiqué vivement cette mesure. Parallèlement, le Président actuel, M. Alvaro Magana, a déclaré appuyer ce programme de réforme agraire, que le Sous-comité estime d'une importance vitale. Le Canada ne devrait songer à accorder une aide bilatérale au Salvador que si le gouvernement de ce pays effectue une véritable réforme agraire et réduit substantiellement les violations des droits de la personne commises par les forces gouvernementales.

70. De l'avis de la Croix-rouge internationale, il y a dans ce pays environ 200 000 Salvadoriens déplacés, qui s'accrochent à une existence précaire dans des camps de réfugiés temporaires. Comme ces camps sont implantés au Salvador même, ils ne peuvent être placés sous la compétence du Haut-commissariat des Nations Unies pour les réfugiés. Par conséquent, nous recommandons que le gouvernement canadien accorde une aide humanitaire à ces personnes, par l'entremise d'organisations comme la Croix-verte, qui dirige ces camps et qui n'est pas admissible aux crédits offerts par les organisations internationales.

71. Certains pays des Antilles et d'Amérique centrale n'ont pas droit à l'aide canadienne en raison de leur niveau de développement. Comme nous le faisons remarquer dans notre rapport provisoire, nous croyons que ces pays sont en mesure de satisfaire aux besoins de leur peuple et ont la responsabilité de le faire. Néanmoins, il existe des possibilités de coopération technique avec ces pays; outre qu'elle viendrait raffermir les relations bilatérales, une telle coopération serait avantageuse pour les deux parties. À Trinité-et-Tobago, qui souhaite développer son industrie de la pêche, le Canada pourrait offrir beaucoup grâce à ses compétences et à sa technologie. À Cuba, il existe des possibilités de coopération dans plusieurs secteurs, notamment le tourisme et la médecine tropicale.

72. Entre autres questions précises qui méritent une étude plus détaillée et dont faisait état notre rapport provisoire, il faut mentionner l'efficacité de l'aide canadienne à Haïti. Depuis dix ans, ce pays est le plus important bénéficiaire de l'aide officielle offerte par le Canada aux Antilles, et le deuxième dans les Amériques après la Colombie. Toutefois, après avoir annulé un ambitieux projet de développement rural en novembre dernier, le gouvernement a entrepris une étude détaillée de tout son programme d'aide à Haïti. Au cours de nos travaux et de notre visite en Haïti, nous nous sommes penchés sur deux questions importantes: pourquoi le programme de développement rural a-t-il échoué et sous quelle forme le Canada devrait-il accorder son aide à l'avenir?

73. Haïti est le pays le plus pauvre des Amériques et l'un des plus démunis du monde. Le revenu brut intérieur par tête est d'environ 200 \$, la densité de population est élevée, les ressources naturelles peu nombreuses, et l'environnement gravement menacé. L'agriculture, qui emploie ou fait vivre les trois quarts de la population haïtienne, est très peu productive: les terres arables sont rares et les structures de commercialisation laissent à désirer. Bien que l'industrie légère ait pris une



of an export-oriented, enclave variety that generates few benefits for the vast majority of Haitians. Social problems are rampant. Malnutrition, debilitating diseases, poor sanitation and inadequate housing are the lot of most of the people. One-quarter of Haitian children die before reaching their fifth birthday. Though eighty per cent of the population is illiterate, barely 0.9 per cent of the GNP is devoted to education. The ineffectiveness and weak commitment of the Haitian government to addressing basic human needs are a root cause of these problems.

74. Though we paint a bleak picture of Haitian reality, we must also acknowledge the beauty and potential of the country's principal resource—its people. Members of the Subcommittee who visited Haiti were impressed by its cultural vitality and originality and deeply moved by the quiet dignity of its people. One witness whom we met commented: "The poorest man in Haiti has a sense of person."—(6) We must be careful of judging Haiti by Canadian material and political standards alone.

75. External aid is a major source of government revenue in Haiti. It represents some two-thirds of the state's development budget and approximately 40 per cent of the total budget. Despite this sizeable capital investment, the results have generally been disappointing. Many donor countries recognize this problem and are re-evaluating their approaches. Concerning the \$218 million in aid given by the United States since 1973, a February 1982 report by the General Accounting Office of the U.S. Congress concluded: "To date, the program has had a rather limited effect on the extreme poverty and certain projects have had less than satisfactory results."—(7) It is clear that Canada is not alone in having to re-evaluate the effectiveness of its aid to Haiti.

76 The Subcommittee has paid particular attention to the most ambitious project ever undertaken by CIDA in Haiti: the *Développement régional intégré de Petit-Goâve et de Petit-trou-de-Nippes* (DRIPP). In 1973 Canada and Haiti signed a general agreement for bilateral cooperation. One of the most important developmental problems which both governments identified was the concentration of economic activity in Port au Prince at the expense of the rest of the country. To combat this problem, and at the same time halt the rural exodus which it engendered, the Haitian government created regional development areas. One of these between Petit-Goâve and Petit-trou-de-Nippes,—a zone of more than 300,000 people and covering 1,700 km<sup>2</sup>—was assigned for external aid purposes to Canada. After much study, CIDA decided to undertake jointly with the Haitian government a large scale "integrated" project which combined all of the important elements of development, including sanitation and health services, roads, schools, housing and agricultural production. More than \$21 million was spent on this project by Canada from 1973 to 1981.

77. Persistent problems developed in DRIPP almost from its inception. The size and complexity of the project made it difficult to plan and administer properly. The most frequent

certain expansion au cours des dernières années, elle demeure principalement axée sur l'exportation et profite très peu à la grande majorité des Haïtiens. Quant aux problèmes sociaux, ils s'aggravent de jour en jour. La malnutrition, les maladies débilitantes, de piètres conditions d'hygiène et des logements insalubres sont le lot de la grande majorité de la population. Un quart des enfants haïtiens meurent avant d'avoir atteint l'âge de cinq ans. Bien que 80% de la population soit illettrée, à peine 0,9% du PNB est consacré à l'éducation. Le peu de volonté du gouvernement haïtien de régler ces problèmes humains fondamentaux et son inaptitude à le faire sont parmi les principales causes de la situation.

74. Même si nous dressons un tableau plutôt sombre de la réalité haïtienne, nous ne pouvons passer sous silence la beauté et le potentiel de la ressource première de ce pays: ses habitants. Les membres du Sous-comité qui ont visité Haïti ont été impressionnés par la vitalité et l'originalité culturelle de ces gens, et profondément touchés par leur dignité. Un des témoins que nous avons rencontrés disait: «L'Haïtien le plus pauvre a quand même le sens de l'humain.»—(6) Il faut bien se garder de juger Haïti uniquement en fonction des normes matérielles et politiques du Canada.

75. L'aide extérieure est une importante source de revenus pour le gouvernement d'Haïti. Elle représente environ les deux tiers du budget de développement de ce pays et approximativement 40% de son budget total. Pourtant, ces investissements importants ont produit des résultats en général décevants. De nombreux pays donateurs reconnaissent ce problème et réévaluent actuellement leur stratégie. À propos des 218 millions de dollars d'aide accordés par les États-Unis depuis 1973, un rapport publié en février 1982 par le Bureau général de comptabilité du Congrès américain en venait à la conclusion suivante: «Jusqu'à ce jour, le programme n'a, à toutes fins pratiques, pas réussi à éliminer l'extrême pauvreté, et certains projets ont donné des résultats moins que satisfaisants.»—(7) Il est clair que le Canada n'est pas le seul pays à devoir réévaluer l'efficacité de son aide à Haïti.

76. Le Sous-comité a accordé une attention toute particulière au projet le plus ambitieux entrepris par l'ACDI en Haïti, le *Développement régional intégré de Petit-Goâve et de Petit-trou-de-Nippes* (DRIPP). En 1973, le Canada et Haïti signaient une entente générale de coopération bilatérale. L'un des problèmes de développement les plus importants cernés par les deux gouvernements était la concentration de l'activité économique à Port-au-Prince au détriment du reste du pays. Pour régler ce problème, et en même temps freiner l'exode rural qu'il a engendré, le gouvernement haïtien a créé des zones de développement régional dont l'une, située entre Petit-Goâve et Petit-trou-de-Nippes et comptant plus de 300 000 personnes sur une superficie de 1 700 km<sup>2</sup>, a été désignée zone d'aide extérieure pour le Canada. Après de longues études, l'ACDI a décidé d'entreprendre de concert avec le gouvernement haïtien un vaste projet «intégré» au sein duquel on retrouve tous les éléments importants du développement, y compris l'hygiène et les services de santé, les routes, les écoles, l'habitation et la production agricole. De 1973 à 1981, le Canada a consacré plus de 21 millions de dollars à ce projet.

77. Toutefois, des problèmes constants ont surgi dès le début du DRIPP. La taille et la complexité du projet en rendaient la planification et l'application difficiles. Les critiques formulées



criticisms on this point concerned the weakness of overall organization and planning as well as the failure to establish clearly defined tasks and responsibilities. There were also grave deficiencies in financial control. Differences in management practices between the Canadians and their Haitian counterparts appeared early in the project. Among other things, the Haitian officials did not always use financial and material resources for their intended purpose; they employed somewhat doubtful hiring practices and refused on occasion to account for expenses. Canada, in effect, subsidized this misuse of funds by the Haitian bureaucracy. These problems led to the renegotiation of DRIPP with more stringent conditions in early 1981 and, finally, to the suspension of Canadian participation in November of last year.

78. These and other difficulties are by no means unique to this project or to Canadian aid in Haiti. They are to some extent characteristic of the challenge facing development assistance in very poor countries. The Sub-committee is concerned, however, by evidence that these problems were inadequately recognized and dealt with by Canadian officials. Critical information generated by on-site personnel was conveyed with considerable difficulty to Ottawa decision-makers. And, we have been informed, when the magnitude of DRIPP's problems finally penetrated the bureaucracy, CIDA reacted rather slowly with corrective measures. At the same time, it must be acknowledged that the problems were finally acted upon in the decisions to first renegotiate and then terminate the project.

79. There is little controversy about the specific problems encountered by DRIPP. Opinions differ, however, on the very nature and concept of the project. It was based on a theory of integrated rural development promulgated by the World Bank in the early 1970s. The theory rested on two essential premises: first, that projects must integrate the various facets of rural development such as transportation, agriculture, health and education; second, that there must be massive intervention in a given area so as to generate an impetus for development that might have effects throughout a society. The question is whether this theory, however compelling in principle, was appropriate to the Haitian reality? The Sub-committee believes that it was not.

80. As we have indicated, Haiti is a desperately poor country which lacks both physical infrastructure and a reliable decision-making capacity. The interests of its government officials are far removed from those of the rural poor whom DRIPP was intended to help. The attempt, therefore, to inject into this situation a large and complex project is explained more by good intentions than by good sense. It created demands upon the Haitian government which it was unable to fulfill. It required an assessment and enforcement capability on the Canadian side which was lacking from the start. These facts now seem to be recognized by senior Canadian officials. The Director-General of CIDA's Americas Division testified before the Sub-committee: "In retrospect, it probably was too large in surface area, in number of people. In retrospect, it probably was too large in the totality of the inputs which, it

le plus souvent portaient sur la faiblesse de l'organisation et de la planification générales, de même que sur l'impossibilité d'établir clairement les tâches et les responsabilités. Le contrôle financier présentait aussi de très graves lacunes. Les différences entre les pratiques gestionnelles des Canadiens et celles de leurs homologues haïtiens se sont fait sentir dès le début. Entre autres, les fonctionnaires haïtiens n'affectaient pas toujours les ressources financières et matérielles aux objectifs prévus; ils recouraient à des pratiques d'embauche plutôt douteuses et ont refusé à l'occasion de rendre compte des dépenses. En fait, le Canada a subventionné la mauvaise utilisation de ces fonds par la bureaucratie haïtienne. Ces problèmes ont amené les gouvernements à renégocier le DRIPP, en posant des conditions plus précises au début de 1981. Finalement, le gouvernement canadien a suspendu sa participation au programme en novembre dernier.

78. Les problèmes de ce genre sont loin d'être particuliers à ce projet ou à l'aide canadienne à Haïti; ils sont dans une certaine mesure caractéristiques du défi que représente l'aide au développement dans les pays très pauvres. Le Sous-comité trouve cependant regrettable que les fonctionnaires canadiens n'aient pas reconnu et traité ces problèmes avec toute la diligence nécessaire. Le personnel travaillant sur le terrain a eu énormément de difficultés à faire parvenir aux responsables à Ottawa certains renseignements importants. Nous avons par ailleurs appris que lorsque les bureaucrates se sont finalement rendu compte de l'ampleur des problèmes du DRIPP, l'ACDI a mis un certain temps à apporter des mesures correctrices. En même temps, il faut reconnaître que les décisions nécessaires, c'est-à-dire d'abord de renégocier et ensuite de terminer le projet ont finalement été prises.

79. Les problèmes particuliers qui se sont posés au DRIPP sont assez faciles à identifier. Les opinions diffèrent cependant quant à la nature et à la conception mêmes du projet. Celui-ci se fondait sur la théorie du développement rural intégré, prônée par la Banque mondiale au début des années 70. Cette théorie repose sur deux prémisses essentielles: premièrement, les projets doivent intégrer les divers aspects du développement rural, par exemple les transports, l'agriculture, la santé et l'éducation, et deuxièmement, il doit y avoir intervention massive dans un secteur précis afin de donner au développement une impulsion susceptible de se répercuter sur toute la société. Reste à savoir si cette théorie, quel que soit son intérêt en principe, était adaptée à la réalité haïtienne. Le Sous-comité estime que non.

80. Comme nous l'avons déjà indiqué, Haïti est un pays désespérément pauvre, qui manque à la fois d'une infrastructure matérielle suffisante et de mécanismes efficaces de prise de décisions. Les intérêts de ses fonctionnaires sont très éloignés de ceux de la population rurale pauvre, que le DRIPP était destiné à aider. Par conséquent, cette tentative visant à réaliser dans ce pays un projet important et complexe s'explique davantage par les bonnes intentions que par le bon sens. Ce projet a en effet créé sur le gouvernement haïtien des pressions qu'il a été incapable d'assumer; il nécessitait en outre du côté canadien des possibilités d'évaluation et de mise en oeuvre qui ont fait défaut dès le début. Les fonctionnaires canadiens semblent maintenant reconnaître ces faits. Le directeur général des Amériques, à l'ACDI, a déclaré devant le Sous-comité: «Rétrospectivement, la région était probablement



was assumed, a donor country such as Canada could provide.”—(8)

81. The purpose of the Sub-committee in reporting these observations is not to discredit the objective of rural development. Rather, it is to highlight the genuine difficulties associated with any attempt to improve the lives of the rural poor. Before there can be integration of the various components of such a project, the loyalty and commitment to the project of the intended beneficiaries must be won. Integration must be a gradual process rather than the imposition of a preconceived structure on a society little understood by Canadians. With the benefit of hindsight, it is apparent that DRIPP should have been started more simply and modestly and thereafter expanded gradually only on the basis of proven results.

82. In spite of the DRIPP setback and the numerous obstacles facing any development project in Haiti, the Sub-committee believes that Canada should remain committed to helping the Haitian people. Their needs are great and the situation is critical: time seems to be running out for this country. We have been informed, for example, of a soil erosion crisis in Haiti. The Sub-committee recommends that Canada support the efforts of multilateral institutions to address this problem. A first step in continued Canadian aid should be cooperation with the Haitian government in saving worthwhile elements of DRIPP. This, in turn, might lead to the identification of single projects such as the building of roads or schools. In order to avoid the problems of the past, strict conditions will have to be negotiated with and respected by the Haitian government.

83. The Sub-committee believes that a larger share of the funds allocated by the Canadian aid programme in Haiti should be directed toward non-governmental organizations. Members of the Sub-committee were impressed by the seriousness and success of the NGO projects they visited, and this despite limited financial and human resources. NGOs appear to understand the realities of Haitian life. At the same time, their small size, large number and dispersion can create problems. There are over 400 NGOs in Haiti (of which 130 are Canadian) with a wide range of objectives and methods. There is little coordination or sharing of information among these organizations. CIDA should support those NGOs which conform best to the criteria and objectives of Canadian aid and, in cooperation with them, develop means to pool information and experience. Haiti offers an excellent opportunity to work out in practice the new relationships with NGOs that are envisaged as part of CIDA's "country-focus" reorganization.

84. The problems of the past should not lead to the cutting-off of aid to Haiti. If Canada chooses to support only those countries and projects where aid works easily and well, we will largely abandon the poorest people in the world. If they are not always the first beneficiaries of external aid, they are often the

trop vaste, la population trop nombreuse. Rétrospectivement, le nombre de secteurs était probablement également trop grand pour un pays donateur comme le Canada.»—(8)

81. En faisant ces observations, le Sous-comité ne cherche pas à dénigrer l'objectif du développement rural. Il souhaite plutôt mettre en relief les réelles difficultés liées à toute tentative pour améliorer le niveau de vie des pauvres des régions rurales. Avant qu'il puisse y avoir intégration des divers éléments d'un projet de ce genre, il est essentiel de s'assurer la loyauté des bénéficiaires et de les intéresser au projet. L'intégration doit être un processus graduel, et non l'imposition d'une structure préconçue à une société que les Canadiens comprennent mal. Avec le recul, il est évident que le projet DRIPP aurait dû être entrepris sur des bases plus modestes et étendu graduellement en fonction des résultats tangibles.

82. Malgré l'échec du DRIPP et les nombreux obstacles qui compliquent tout projet de développement en Haïti, le Sous-comité estime que le Canada devrait continuer à aider le peuple haïtien. Les besoins à satisfaire sont considérables, et la situation est critique: le temps semble passer trop vite pour le pays. On nous a informés par exemple des graves problèmes causés par l'érosion du sol en Haïti. Le Sous-comité recommande donc que le Canada appuie fermement les efforts déployés par les institutions multilatérales pour résoudre ce problème. La collaboration avec le gouvernement d'Haïti pour récupérer les éléments utiles du DRIPP devrait être une première étape du maintien de l'aide canadienne et pourrait permettre, par ricochet, d'élaborer des projets plus simples comme la construction de routes ou d'écoles. Afin d'éviter les problèmes connus dans le passé, il faudra négocier avec le gouvernement d'Haïti des conditions strictes, que celui-ci devra s'engager à respecter.

83. Le Sous-comité croit qu'une part plus importante des fonds alloués dans le cadre du programme d'aide canadienne à Haïti devrait être consacrée aux organisations non gouvernementales. Les membres du Sous-comité ont en effet été impressionnés par le sérieux et le succès des projets de ces organisations dans lesquels ils se sont rendus, malgré des ressources financières et humaines limitées. Les organisations non gouvernementales semblent bien comprendre les réalités de la vie haïtienne. Par contre, leur faible envergure, leur nombre et leur dispersion créent des problèmes; il existe en effet en Haïti plus de 400 organisations non gouvernementales, dont 130 canadiennes, et leurs objectifs et leurs méthodes varient considérablement de l'une à l'autre. Il y a entre elles très peu de coordination ou de partage d'information. L'ACDI devrait appuyer les organisations qui se conforment le mieux aux critères et aux objectifs de l'aide canadienne, et élaborer avec leur collaboration des moyens de mettre en commun les renseignements dont elles disposent et l'expérience qu'elles ont acquise. Haïti offre une excellente occasion d'établir avec les organisations non gouvernementales les relations envisagées dans le cadre de la réorientation de l'ACDI, axée sur la reconnaissance des besoins propres à chaque pays.

84. Les problèmes du passé ne devraient pas entraîner la fin de l'aide à Haïti. Si le Canada choisit de n'aider que les pays et les projets où l'aide au développement est facile, il abandonnera à peu près complètement les peuples les plus pauvres du monde qui, s'ils ne sont pas toujours les premiers bénéficiaires



first victims of its termination. CIDA's commitment to the poor and its obligation to the taxpayers of Canada require it to learn from its mistakes and to see that they do not recur.

#### IMMIGRATION AND REFUGEES

85. Immigration issues did not figure prominently in the first phase of our work. During our trip to Latin America and the Caribbean, we found that people in these regions were more concerned with aid, trade, economic development and human rights than with immigration. Nevertheless, we heard complaints about the brain drain and the adverse effects it has on the development of some countries. Haiti, which sorely lacks skilled manpower, loses its citizens as soon as they complete their training; skilled Guyanese have migrated to Canada, the United States and the Caribbean and Jamaican professionals have gone abroad in large numbers.

86. We did not hear any charges that Canada was deliberately seeking to attract the educated elite of these societies. These recent professional migrations, it appears to us, have their genesis in the political, economic and social conditions of these countries: political repression is rampant in Haiti and Guyana; and during the 1970s the "politics of change" in Jamaica created many opponents and detractors who felt they could no longer live in a country that had embarked on a socialist journey.

87. As regards immigrants who are already in Canada, we think that the private sector and government agencies, such as CIDA, should make greater use of these immigrant communities in devising trade and development assistance programmes for the Caribbean. We strongly believe, for example, that if CIDA had consulted with knowledgeable Haitians in Canada about its DRIPP project, it would not have been faced with the embarrassment of having to cancel it after a huge outlay of public funds. There are many immigrants in Canada who would like to offer their services to their country of origin. We urge the Canadian Government to explore various ways of using the expertise of immigrants in Canada in strengthening relations with their countries of origin.

88. The refugee situation in Central America and the Caribbean—the plight of Haitians in particular—has worsened since we last reported. It is estimated that there are about 300,000 refugees in the Central American isthmus alone, including Mexico and Panama. The continuing displacement of people from these regions results from chronic poverty, repression and violence. In Haiti, poverty is so crippling that Haitians take to the sea in rickety, overcrowded boats to seek a better life in North America and parts of the Caribbean. Guatemalan Indians, long accustomed to moving back and forth over the border with Mexico, have been fleeing their country in greater numbers. Some 7,000 Miskito Indians have fled Nicaragua. In El Salvador, protracted violence from the left and the right has forced many Salvadorean *campesinos* to seek sanctuaries in Honduras, Nicaragua, Costa Rica and

de l'aide extérieure, sont souvent les premières victimes de son interruption. En raison de son engagement envers les pays pauvres, et de ses obligations vis-à-vis des contribuables du Canada, l'ACDI doit apprendre de ses erreurs et veiller à ce qu'elles ne se reproduisent pas.

#### IMMIGRATION ET RÉFUGIÉS

85. Les questions liées à l'immigration ne figuraient pas au premier plan de la première étape de notre travail. En effet, au cours de notre voyage en Amérique latine et aux Antilles, nous avons découvert que les gens de ces régions étaient plus préoccupés d'aide, de commerce, de développement économique et de droits de la personne que d'immigration. Nous avons cependant entendu des plaintes sur l'exode des compétences et sur ses conséquences négatives pour le développement de certains pays. Haïti, qui manque gravement de travailleurs qualifiés, perd ses citoyens dès qu'ils ont terminé leur formation; des Guyanais spécialisés s'expatrient vers le Canada, les États-Unis et les Antilles, et de nombreux professionnels jamaïcains partent pour l'étranger.

86. Nous n'avons cependant entendu personne accuser le Canada de tenter délibérément d'attirer l'élite de ces sociétés. Ces récentes migrations de personnel professionnel nous semblent causées par la situation politique, économique et sociale de ces pays: la répression politique sévit en Haïti et en Guyane, et au cours des années 70, la «politique de changement» de la Jamaïque s'est attiré beaucoup de détracteurs, qui estimaient ne plus pouvoir vivre dans un pays orienté vers le socialisme.

87. En ce qui a trait aux immigrants qui se trouvent déjà au Canada, nous estimons que le secteur privé et les organismes gouvernementaux, par exemple l'ACDI, devraient avoir davantage recours à ces collectivités d'immigrants pour concevoir des programmes d'échanges commerciaux et d'aide au développement destinés aux Antilles. Par exemple, nous croyons fermement que si l'ACDI avait consulté des Haïtiens compétents vivant au Canada avant de se lancer dans son projet DRIPP, elle n'aurait pas été obligée, à son grand embarras, de l'annuler après y avoir englouti des fonds publics considérables. De nombreux immigrants établis au Canada aimeraient offrir leurs services à leur pays d'origine. Nous demandons donc instamment au gouvernement canadien d'étudier diverses façons de mettre à profit l'expérience des immigrants qui se trouvent au Canada pour resserrer les liens avec leur pays d'origine.

88. La situation des réfugiés en Amérique centrale et aux Antilles, et en particulier le drame de ceux provenant d'Haïti, s'est aggravée depuis notre dernier rapport. Il y aurait environ 300 000 réfugiés dans l'isthme de l'Amérique centrale seulement, ce qui comprend le Mexique et Panama. Les déplacements continuels de personnes de ces régions résultent de la pauvreté, de la répression et de la violence chroniques. Les Haïtiens sont tellement pauvres qu'ils prennent la mer dans des bateaux branlants et surpeuplés pour chercher une vie meilleure en Amérique du Nord ou dans d'autres régions des Antilles. Les Indiens du Guatemala, habitués depuis longtemps à franchir la frontière mexicaine, ont quitté leur pays en grand nombre; quelque 7 000 Indiens misquitos ont fui le Nicaragua. Au Salvador, la violence imposée depuis longtemps tant par la gauche que par la droite a forcé de nombreux *campesinos*



Mexico. In addition, there are about 200,000 displaced persons within El Salvador.—(9)

89. In our Interim Report we spoke rather abstractly and generally about the refugee problem in Central America. Since then, we have had the opportunity to visit Central America and see for ourselves the actual living conditions of people who inhabit refugee camps. In the Los Angeles refugee camp in Costa Rica, refugees from El Salvador had sufficient food, adequate medical facilities and livable lodgings. Yet these relatively happy circumstances did little to assuage the psychological shock they suffered as a result of being forcibly driven from their land and villages. We were told at Los Angeles that so severe was the trauma of being uprooted—many of these refugees had lost their husbands, wives, children, friends and their precious few material possessions—that it took about three months for most refugees to begin to participate fully in camp life. Even so, their thoughts were fixed on returning to their villages, and the uncertainty of being able to do so depressed them.

90. The two refugee camps we visited in San Salvador—Santa Tecla and La Catedral—offered quite a contrast to the Costa Rican camp. Living conditions in these camps were appalling: water was lacking, there was a shortage of food and medical supplies were inadequate. It was dangerous to live in these camps because of harassment by security forces. The Santa Tecla camp, run by the Green Cross had to move to four different locations as a result of repeated attacks by security forces. The President of the Green Cross was recently kidnapped. This exemplifies the extreme risks which volunteers run in caring for refugees.

91. We believe that Canada should help ameliorate the conditions of Central American refugees by generously assisting the local resettlement programme. Local resettlement is not only recommended by the United Nations High Commissioner for Refugees (UNHCR), it is desired by the vast majority of refugees themselves who wish to return eventually to their countries. One witness who visited Honduran refugee camps told us that the refugees “looked forward to the day when they could go back to El Salvador. As a matter of fact, many of them were against the relocations because they wanted to see El Salvador. They liked to see their own mountains and their own rivers . . . , but as you move them further and further back they felt they were getting further way from home.”—(10)

92. Canadian assistance to the refugee programme should help Canada exert influence on the Honduran government with regard to refugees in Honduran camps. Evidence presented to our Sub-committee and to the sub-committee on Inter-American Affairs of the U.S. House of Representatives, as well as reports from Amnesty International, OXFAM and other organizations speak of massive violations of the human rights of refugees in these camps. They are constantly tormented by Salvadorean and Honduran security forces who either kidnap and murder them or forcibly return them to their villages.

salvadoriens à chercher refuge au Honduras, au Nicaragua, au Costa Rica et au Mexique. En outre, on compte environ 200 000 personnes déplacées au Salvador même.—(9)

89. Dans notre rapport provisoire, nous avons abordé en termes plutôt abstraits et généraux le problème des réfugiés en Amérique centrale. Depuis lors, nous avons eu l'occasion de nous rendre dans cette région et de constater personnellement les conditions de vie dans les camps de réfugiés. Au camp de Los Angeles, au Costa Rica, les réfugiés venant du Salvador avaient une nourriture suffisante, des soins médicaux convenables et des quartiers d'habitation décentes. Cependant, cette situation relativement confortable n'aidait pas beaucoup à adoucir le choc psychologique causé par leur éviction de leurs terres et de leur village. On nous a dit au camp de Los Angeles que nombre de ces réfugiés ayant perdu leur mari, leur femme, leurs enfants, leurs amis et leurs rares possessions matérielles, le traumatisme du déracinement était tellement grave qu'il fallait environ trois mois à la plupart d'entre eux pour commencer à participer pleinement à la vie du camp. Là encore, leur pensée restait fixée sur le retour dans leur village, et l'incertitude de leur situation leur pesait.

90. Les deux camps de réfugiés de San Salvador où nous nous sommes rendus, Santa Tecla et La Catedral, offraient un contraste frappant avec celui du Costa Rica. Les conditions de vie y étaient épouvantables: manque d'eau, et pénurie de nourriture et de produits pharmaceutiques. Il était en outre dangereux d'y vivre en raison du harcèlement par les forces de sécurité. Le camp de Santa Tecla, administré par la Croix-verte, a dû changer d'emplacement quatre fois à la suite d'attaques répétées de ces forces. Le Président de la Croix-verte a récemment été enlevé, ce qui montre les risques extrêmes que courent les bénévoles s'occupant des réfugiés.

91. Nous croyons que le Canada devrait contribuer à améliorer les conditions de vie des réfugiés d'Amérique centrale en participant généreusement au programme de réinstallation dans la région d'origine. Outre que cette solution est recommandée par le Haut-commissariat des Nations Unies pour les réfugiés, signalons que la grande majorité des réfugiés eux-mêmes désirent retourner un jour dans leur pays. Un témoin qui a visité les camps du Honduras nous a indiqué que les réfugiés «attendent le jour où ils retourneront au Salvador. En réalité, beaucoup d'entre eux s'élèvent contre la réinstallation, car ils veulent voir le Salvador. Ils aiment voir leurs montagnes, leurs rivières [ . . . ], mais si on les éloigne à l'intérieur des terres, ils se trouveront également éloignés de leur patrie.»—(10)

92. L'aide canadienne au programme de réfugiés devrait permettre au Canada d'exercer son influence sur le gouvernement du Honduras pour qu'il améliore la situation des réfugiés des camps de ce pays. Des témoignages présentés à notre Sous-comité et au Sous-comité des affaires interaméricaines de la Chambre des représentants des États-Unis, de même que des rapports d'Amnistie Internationale, d'OXFAM et d'autres organisations dénoncent des violations massives des droits de la personne contre les réfugiés de ces camps. Ceux-ci sont constamment tourmentés par les forces de sécurité salvadoriennes et honduriennes, qui les enlèvent et les tuent, ou les forcent à rentrer dans leur village.



93. Since a small percentage of these refugees do wish to leave the area, the Canadian Government should do everything possible to expedite their entry into Canada. At present our immigration staff in Mexico is inadequate and overworked. As a result, refugees have to wait for long periods, in some cases as long as six months. This delay places an added burden on refugees, who have already been victims of a cruel fate, since they have to support themselves while their papers are being processed.

94. As we noted in our Interim Report, Canada has a refugee quota of 1,000 for Central and South America and the Caribbean. We are still of the opinion that this quota should be increased, and we urge the Canadian Government to do so. We were, however, surprised to learn that refugees in Central America knew next to nothing about the Canadian refugee programme and thus are not in a position to take advantage of it. Accordingly, the Sub-committee calls upon the Government to make serious efforts to acquaint refugees in Central America and in the Caribbean with Canada's refugee programme.

95. As regards the refugee determination process in Canada, we welcome the recent changes which the Government has made with respect to "refugee definition and assessment to credibility." Yet we do not believe that the Government has gone as far as it could go in opening up this process. Claims for refugee status in Canada are still determined only on the basis of documentary evidence. We believe that the right of Canadians to appear before a judge to make their case should be accorded refugee claimants. As things now stand, refugee claimants can only present their case in person in the re-determination process, and this makes it possible for them to be deported from Canada without an oral hearing. The Sub-committee urges the Government to consider granting refugee claimants an oral hearing when refugee status is being determined.

96. Under the 1951 United Nations Convention Relating to the Status of Refugees a refugee coming within the mandate of UNHCR is defined as:

Any person who, owing to well-founded fear of being persecuted for reasons of race, religion, nationality, or political opinion, is outside the country of his nationality and is unable or, owing to such fear or for reasons other than personal convenience, is unwilling to avail himself of the protection of that country; or who, not having a nationality and being outside the country of his former habitual residence, is unable or, owing to such fear or for reasons other than personal convenience, is unwilling to return to it.

In this definition a refugee is considered a political fugitive and this interpretation has obtained for many years. However, as the displacement of people became more widespread during the last decade, the UNHCR has been called upon to protect and assist "refugees and displaced persons throughout the

93. Étant donné qu'un faible pourcentage de ces réfugiés souhaitent quitter la région, le gouvernement canadien devrait faire tout en son pouvoir pour accélérer leur entrée au Canada. À l'heure actuelle, au Mexique, le personnel de nos services d'immigration est insuffisant et surchargé de travail, de sorte que les réfugiés doivent subir de longues périodes d'attente, allant dans certains cas jusqu'à six mois. Victimes d'un sort cruel, ces réfugiés supportent un fardeau supplémentaire puisqu'ils doivent subvenir à leurs besoins pendant l'étude de leur dossier.

94. Comme nous l'avons fait remarquer dans notre rapport provisoire, le Canada a un quota de 1 000 réfugiés en provenance de l'Amérique centrale, de l'Amérique du Sud et des Antilles. Nous soutenons que le gouvernement canadien devrait augmenter cette limite et lui demandons instamment de le faire. Par ailleurs, nous avons été étonnés d'apprendre que les réfugiés en provenance de l'Amérique centrale ne savaient à peu près rien du programme canadien d'aide aux réfugiés, et n'étaient donc pas en mesure d'en profiter. Notre contingent de réfugiés n'est par conséquent valable que sur papier. Le Sous-comité prie donc le gouvernement canadien de déployer des efforts sérieux pour faire connaître son programme aux réfugiés en provenance de l'Amérique centrale et des Antilles.

95. En ce qui concerne le processus de reconnaissance du statut de réfugié au Canada, nous sommes heureux que le gouvernement ait modifié récemment la «définition de réfugié et l'évaluation de la bonne foi». Nous estimons cependant que le gouvernement n'a pas fait tous les efforts possibles pour améliorer ce processus. En effet, les demandes d'obtention du statut de réfugié au Canada sont encore étudiées uniquement sur la foi de preuves écrites. Selon nous, les personnes qui réclament le statut de réfugié devraient avoir, au même titre que les Canadiens, le droit de défendre leur point de vue devant un tribunal. À l'heure actuelle, comme elles ne peuvent être entendues en personne que dans le cadre du processus de modification du statut de réfugié, elles risquent d'être renvoyées du Canada sans avoir comparu devant un tribunal. Nous exhortons le gouvernement à envisager de donner audience aux personnes qui réclament le statut de réfugié lorsque leur cas est étudié.

96. La Convention des Nations Unies de 1951 relative au statut des réfugiés définit en ces termes le réfugié visé par le mandat du Haut-commissariat des Nations Unies pour les réfugiés:

Toute personne qui, craignant avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques, se trouve hors du pays dont elle a la nationalité et qui ne peut ou, du fait de cette crainte, ne veut se réclamer de la protection de ce pays; ou qui, si elle n'a pas de nationalité et se trouve hors du pays dans lequel elle avait sa résidence habituelle à la suite de tels événements, ne peut ou, en raison de ladite crainte, ne veut y retourner.

Selon cette définition, appliquée depuis bien des années, le réfugié est considéré sous un angle politique. Cependant, comme le processus de déplacement de personnes a pris de l'ampleur au cours de la dernière décennie, le Haut-commissariat des Nations Unies pour les réfugiés a été prié de protéger



world." The effect of this was that the definition of refugee changed without a formal amendment to the Convention. As Canadian Ambassador McPhail noted during the 31st Session of the Executive Committee of the High Commissioner for Refugees held in October 1980:

In the field of protection which remains at the core of his mandate, the High Commissioner is now called upon, to deal not only with Convention refugees . . . Present circumstances have also thrust upon his shoulders responsibility for the legal protection of victims of mass movements of population, whatever their origin, which we are witnessing today.

We encourage this evolution of the definition of refugees and its application in concrete situations.

97. As we noted above, the number of displaced persons who reside within their own countries is increasing. Their plight is no less desperate than that of refugees in camps abroad. In light of the fact that the UNHCR is not empowered to deal with such 'refugees', the Sub-committee urges the Canadian Government to raise in the General Assembly of the United Nations the question of expanding the definition of a refugee to include in it persons who have been displaced but are domiciled in their own country.

98. The evolution of the definition of a refugee in international organizations must be matched by a similar development within states in order to adequately address the problems of displaced persons. In this regard, we support the "Refugee Definition Guidelines" which the Canadian Government issued on February 20, 1982. Canada's Immigration Act takes its definition of refugee from the 1951 UN Convention Relating to the Status of Refugees. Canada, however, had adhered to a narrow interpretation of persecution in determining refugee status. The new guidelines have now made it possible to include economic and other social deprivations under "persecution." Guideline No. 5, for example, notes:

Interference with personal freedom is not the only form of persecution within the refugee definition. Arbitrary interference with a person's privacy, family, home or correspondence may constitute persecution. Deprivation of all means of earning a livelihood, denial of work commensurate with training and qualifications or unreasonably low pay may constitute persecution. Relegation to substandard dwellings, exclusion from institutions of higher learning, enforced social and civil inactivity, denationalization, passport denial, constant surveillance and pressure to become an informer may all constitute persecution.

The effectiveness of this guideline would, of course, depend on the willingness of members of the Refugee Status Advisory Committee (RSAC) to interpret it as broadly as possible. The Sub-committee recommends that they do so.

et d'aider les réfugiés et les personnes déplacées dans le monde. La définition de réfugié a donc changé, mais la Convention n'a pas été officiellement modifiée en conséquence. Comme le faisait remarquer M. McPhail, ambassadeur du Canada à la 31<sup>ième</sup> session du Comité exécutif du Haut-commissariat pour les réfugiés, tenue en octobre 1980:

Au chapitre de la protection, qui constitue toujours l'aspect fondamental de son mandat, le Haut-commissariat est actuellement appelé à venir en aide non seulement aux réfugiés visés par la Convention . . . les circonstances actuelles le contraignent également à assurer la protection juridique de victimes des mouvements massifs de population, dont nous sommes témoins aujourd'hui, quelle que soit leur origine.

Nous souscrivons d'emblée à cette nouvelle définition de réfugié et en favorisons l'adoption dans la pratique.

97. Comme nous l'avons fait remarquer plus haut, le nombre de personnes déplacées qui résident dans leur propre pays augmente. Leur situation est tout aussi désespérée que celle des personnes réfugiées dans des camps à l'étranger. Comme le Haut-commissariat des Nations Unies pour les réfugiés n'est pas habilité à venir en aide à ces «réfugiés», le Sous-comité exhorte le gouvernement canadien à proposer, lors de l'Assemblée générale des Nations Unies, d'incorporer dans la définition de réfugié les personnes qui ont été déplacées à l'intérieur même de leur pays.

98. Afin que l'on puisse s'attaquer efficacement aux problèmes des personnes déplacées, l'évolution de la définition de réfugié au sein des organismes internationaux doit s'accompagner d'une évolution analogue à l'intérieur des États. À cet égard, nous approuvons la teneur des «Lignes directrices sur la définition de réfugié», que le gouvernement canadien a publiées le 20 février 1982. La définition de réfugié qui figure dans la Loi canadienne sur l'immigration est tirée de la Convention des Nations Unies de 1951 relative au statut des réfugiés. Le Canada avait cependant donné une interprétation étroite de la persécution dans la reconnaissance du statut de réfugié. Les nouvelles lignes directrices permettent désormais d'incorporer dans la définition de «persécution» les privations économiques et sociales. Par exemple, la ligne directrice n° 5 stipule ce qui suit:

La privation de la liberté personnelle n'est pas la seule forme de persécution dont tient compte la définition de réfugié. L'immixtion arbitraire dans la vie privée d'une personne ou de sa famille, dans sa maison ou son courrier, peut constituer une forme de persécution. Le fait qu'elle soit privée de tout moyen de gagner sa vie, de travail correspondant à sa formation et à sa qualification, ou qu'elle reçoive un faible salaire sans raison, peut aussi constituer une forme de persécution. Le fait d'être relégué dans des maisons insalubres, d'être exclu des établissements d'enseignement supérieur, d'être forcé à l'inactivité sociale et civique, de perdre sa nationalité, de se voir refuser un passeport, d'être placé sous surveillance constante et de subir des pressions pour devenir indicateur sont autant de facteurs qui constituent de la persécution.

Bien entendu, cette ligne directrice ne sera efficace que si les membres du Comité consultatif du statut de réfugié



99. The only states in Central America which are not party to the 1951 UN Convention Relating to the Status of Refugees and the 1967 Protocol are Honduras, Guatemala and Mexico. As non-signatories these countries are not obligated to grant asylum to refugees, to permit them to work nor to provide them with health and education benefits to facilitate their local integration. As a result, UNHCR experiences great difficulties in protecting refugees, which is its primary function. Its task is made even more difficult because in non-Convention states refugee camps are not regarded as international territory. Hence it is powerless to prevent security forces from entering such camps and committing outrages against their occupants. To be sure, in such situations the High Commission for Refugees could rely on the Statute of his Office which, being a decision of the General Assembly, is binding on all members of the UN. Appeals to this instrument, however, have not eased the harassment of refugees in Honduran camps. The Sub-committee recommends that the Canadian Government urge Honduras, Guatemala and Mexico to ratify the 1951 UN Convention Relating to the Status of Refugees and the 1967 Protocol.

100. Since we last mentioned in our Interim Report the tragic death of Haitian *en route* to the United States, the number of Haitian refugees in the U.S. alone has swollen to an estimated 50,000. Many of these cannot be accounted for but it is known that some 20,000 have applied for U.S. asylum and there are 2,000 in detention centres.—(11) Those who are in these centres have indeed met with a cruel fate: having fled a land of unrelenting state repression, they now find themselves detainees in a land of freedom. There are reports that some of these detainees have died, others have become totally disoriented, and some have rioted against their involuntary confinement.

101. We do not have a Haitian "boat people" problem in Canada, but there are about 50 Haitians in our midst who are claiming refugee status. Their claims are being considered by the RSAC, and the Haitian community in Canada is not at all satisfied with the way in which these cases are being handled. Members of the Haitian community are very concerned that the promise, made by the Minister of Employment and Immigration in February of this year, not to use the possession of a valid passport as a ground for denying refugee status has not been kept. They complain of delays which cause hardships for claimants, more so because it is almost impossible for those seeking asylum here to obtain a work permit. The Sub-committee intends to examine this matter further and to deal with it in its final report.

#### THE SEARCH FOR STABILITY

102. As indicated by the Sub-committee in its Interim Report, 'stability' and 'security' influence all other issues. Domestic and international conflict undermine the ability of countries to deal with economic and social development. They

(C.C.S.R.) consentent à l'interpréter aussi largement que possible. Le Sous-comité les y incite.

99. Les seuls États d'Amérique centrale qui ne sont pas parties à la Convention des Nations Unies de 1951 relative au statut des réfugiés et au Protocole de 1967 sont le Honduras, le Guatemala et le Mexique. À titre de non-signataires, ces pays ne sont pas contraints d'accorder asile à des réfugiés, de leur permettre de travailler ou de leur offrir des services de santé et d'éducation afin de faciliter leur intégration. Le Haut-commissariat des Nations Unies pour les réfugiés, dont la fonction principale est de protéger ces derniers, éprouve de grandes difficultés à remplir sa tâche, d'autant plus que dans les États non signataires, les camps de réfugiés ne sont pas considérés comme territoires internationaux. Le Haut-commissariat ne peut donc pas empêcher les forces de sécurité d'y pénétrer et d'y commettre des actes de violence. Dans de pareils cas, le Haut-commissariat pour les réfugiés pourrait toujours faire appel à son mandat qui lie tous les membres des Nations Unies car il découle d'une décision de l'Assemblée générale. Les recours à cet instrument n'ont cependant pas réussi à réprimer les actes de harcèlement perpétrés dans les camps de réfugiés du Honduras. Le Sous-comité recommande que le gouvernement canadien exhorte le Honduras, le Guatemala et le Mexique à ratifier la Convention des Nations Unies de 1951 relative au statut des réfugiés et le Protocole de 1967.

100. Depuis que nous avons évoqué, dans notre rapport provisoire, la mort tragique d'Haïtiens qui se dirigeaient vers les États-Unis, on estime que le nombre de réfugiés haïtiens dans ce pays seulement est passé à 50 000; on ne dispose d'aucune statistique sur bon nombre d'entre eux, mais on sait que quelque 20 000 ont demandé asile aux États-Unis et que 2 000 séjournent actuellement dans des centres de détention.—(11) Le sort de ces derniers est bien cruel: après s'être enfuis d'un pays où sévit une répression étatique implacable, ils se retrouvent maintenant prisonniers dans un pays libre. Certains de ces détenus seraient morts, d'autres seraient complètement désorientés, et d'autres encore se seraient révoltés pour protester contre leur emprisonnement.

101. Le Canada n'a pas été exposé au problème des «réfugiés de la mer» haïtiens, mais environ 50 Haïtiens réclament le statut de réfugié au Canada. Le C.C.S.R. étudie actuellement leur demande, mais la communauté haïtienne du Canada est loin d'être satisfaite de la façon dont leur cas est traité. Certains membres de cette communauté redoutent fort que le ministre de l'Emploi et de l'Immigration n'ait pas tenu la promesse qu'il a faite en février dernier, soit de ne pas invoquer la détention d'un passeport valide comme motif pour refuser aux Haïtiens le statut de réfugié. Ils s'élèvent contre les retards qui mettent les requérants dans des situations difficiles, d'autant plus qu'il est presque impossible à ceux qui cherchent refuge au Canada d'y obtenir un permis de travail. Le Sous-comité compte étudier cette question plus à fond et présenter ses conclusions dans son rapport final.

#### A LA RECHERCHE DE LA STABILITÉ

102. Comme le Sous-comité l'a indiqué dans son rapport provisoire, les problèmes de stabilité et de sécurité se répercutent sur toutes les autres questions. Les conflits intérieurs et internationaux minent la capacité des pays d'assurer leur



consume scarce resources in countries which can ill-afford their loss and generate immense human suffering.

103. We should be careful to identify clearly the nature of tensions in these regions. In general, the Sub-committee found officials in the Caribbean more concerned with internal economic and social problems than with external threats. Caribbean states do get caught up in issues that divide the great powers but the acceptance of the principle of ideological pluralism by CARICOM serves to inhibit the injection of such tensions into the region. There are, as well, regional security issues such as border disputes and the threat posed by mercenaries. It is clear, however, that so far as the Caribbean is concerned the problem of security is very largely a problem of economic and social development.

104. In Trinidad and Tobago, we found that political and cultural pluralism offered a layer of insulation against ideological subversion. Government officials opposed the export of revolution but they did not believe that Cuba was actively involved in areas where revolutionary movements were indigenous. In Jamaica, where we anticipated acute concern about Cuba, we found instead a variety of views including specific criticisms. The Prime Minister, Mr. Seaga, explained to us that the recent break in diplomatic relations with Cuba was the result of unacceptable Cuban interference in his country. Nevertheless, he rejected characterizing relations with Cuba as part of an East-West rivalry and noted that Jamaica had relations with socialist governments such as China. He went on to say that any military element in the Caribbean Basin Plan was a "non-starter" so far as Caribbean countries were concerned. In Jamaica, as elsewhere in the Caribbean, we noted a reluctance to make any observation on Cuba's involvement in Africa.

105. The main point of tension in the Caribbean is between the United States and Cuba. We were informed by both Cuban and Canadian officials that in the autumn of 1981 Cuba was put on a full military alert in anticipation of an attack by the United States. We are in no position to judge the seriousness of that threat, but can only report that we were informed of apparent Cuban fears. However, Members were also informed that following a meeting in Mexico City between then U.S. Secretary of State Alexander Haig and Cuban Vice-President Carlos Raphael Rodriguez the level of tension eased considerably.

106. Members of the Sub-committee are convinced that it would be disastrous to plunge the Caribbean into an East-West ideological rivalry. The Cuban government, partly because of its economic problems, appears to be more interested in accommodation than it was in the past. We are equally convinced that the deficiencies of the Cuban model of development have considerably weakened its ability to sway by example. Even President Castro acknowledged this when he told us that the Cuban model does not widely apply to the countries of the Caribbean and Latin America.

développement socio-économique. Ils épuisent des ressources déjà rares, dans des pays qui peuvent difficilement en supporter la perte, et engendrent d'énormes souffrances humaines.

103. Il faut prendre soin de déterminer clairement la nature des tensions qui existent dans ces régions. De façon générale, le Sous-comité a constaté que les représentants des Antilles étaient davantage préoccupés par les problèmes socio-économiques internes que par les menaces extérieures. Les pays des Antilles se trouvent néanmoins mêlés à des problèmes qui divisent les grandes puissances, quoique l'acceptation du pluralisme idéologique par la CARICOM ait contribué à freiner l'introduction de ces tensions dans la région. Il y existe également des problèmes de sécurité régionale, tels les différends à l'égard des frontières et la menace que posent les mercenaires. Il est toutefois évident qu'en ce qui concerne les Antilles, le problème de la sécurité découle essentiellement d'un trop faible niveau de développement socio-économique.

104. À Trinité-et-Tobago, nous nous sommes aperçus que le pluralisme politique et culturel offrait à la population une protection contre la subversion idéologique. Les représentants de l'État s'opposent à l'exportation de la révolution, mais ils ne croient pas que Cuba soit activement engagé dans les régions où les mouvements révolutionnaires sont indigènes. En Jamaïque, où nous nous attendions à de grandes manifestations de crainte à l'égard de Cuba, nous avons plutôt entendu une variété de points de vue, y compris certaines critiques précises. M. Seaga, le Premier ministre, nous a expliqué que la récente suspension des relations diplomatiques de la Jamaïque avec Cuba découlait de l'ingérence de ce dernier dans son pays. Il a toutefois refusé de considérer les relations de son pays avec Cuba comme partie intégrante du conflit Est-Ouest et a fait remarquer que la Jamaïque entretenait des relations avec des États socialistes comme la Chine. Il a ajouté qu'en ce qui concerne les Antilles, aucun élément militaire ne saurait être inclus dans le Plan de développement du Bassin des Caraïbes. En Jamaïque, comme ailleurs aux Antilles, nous avons remarqué que la population répugnait à formuler des observations sur l'engagement de Cuba en Afrique.

105. Dans les Antilles, le principal point de tension porte sur les relations entre les États-Unis et Cuba. Des représentants des gouvernements cubain et canadien nous ont informés qu'à l'automne 1981, les forces armées de Cuba avaient été mises en état d'alerte en prévision d'une attaque des États-Unis. Nous ne sommes pas en mesure de juger du sérieux de cette menace, et pouvons simplement rapporter avoir été mis au courant des craintes des Cubains. Cependant, les membres du Sous-comité ont appris qu'à la suite d'une rencontre à Mexico entre MM. Alexander Haig, le secrétaire d'État américain d'alors, et Carlos Raphael Rodriguez, le vice-président cubain, les tensions avaient été grandement atténuées.

106. Les membres du Sous-comité sont convaincus qu'il serait désastreux de plonger les Antilles dans une rivalité idéologique Est-Ouest. Nous croyons que le gouvernement cubain, en partie à cause de ses problèmes économiques actuels, cherche maintenant davantage à parvenir à un compromis. Nous sommes également convaincus que les lacunes du modèle de développement de Cuba ont sensiblement diminué sa capacité de prêcher par l'exemple. Même le président Castro a reconnu cette réalité lorsqu'il nous a déclaré



107. By contrast with the Caribbean, Members of the Sub-committee found a far more highly charged and, in our judgement, potentially dangerous situation in Central America. In Costa Rica, Nicaragua and El Salvador we were made aware of the danger of existing tensions and conflicts escalating into a region-wide war. Costa Rica's thirty-year record of political stability is now threatened by a deep financial crisis that may give rise to serious internal conflicts. The Government of Costa Rica is also concerned about instability in other parts of Central America. It is particularly worried that Nicaragua is both the object of outside hostility and is itself pursuing a course of increased militarization. Having foresworn significant military strength of its own, Costa Rica fears the trend toward military buildup in the region.

108. Nicaragua faces all of the internal tensions which normally follow a violent and fundamental political change. The almost universal opposition that led to the overthrow of the brutal and corrupt Somoza regime has, since the revolution, been replaced by divisions over the future course of the country. Relations between the Sandinista government and its critics are marked by deep distrust. The opposition charges the government with betraying the original principles of the revolution by moving Nicaragua in the direction of a totalitarian state aligned with Cuba and the Soviet Union. The government replies that the opposition consists mainly of economic sectors who cannot accept that the changes in Nicaragua will be so deep as to affect their privileges. It totally rejects the allegation that, in moving Nicaragua away from its historical dependence on the United States, it is becoming a satellite of Cuba or the Soviet Union.

109. Serious as these tensions are, they should not be exaggerated. Throughout our meetings in Nicaragua, we detected a certain moderating element in the charges and counter-charges. The government acknowledged mistakes in the execution of policy and reaffirmed its commitment to political pluralism and the mixed economy. Most critics of the government spoke of totalitarian tendencies but stated that Nicaragua was not a totalitarian state. "If it were, we would not be speaking to you now", was the comment of an opposition leader whom we met in a public meeting. These critics emphasized that if Nicaragua were to be attacked they would defend their country. They also complained that outside threats undermined their position by creating greater economic difficulties and the justification, real or imagined, for stricter government control.

110. If Nicaragua is a country wrestling with internal and external tensions, El Salvador is beset with continuing and pervasive violence. Dr. Fidel Chavez Mena, the Minister of Foreign Affairs, stated to Members of the Sub-committee that "this country is a classic example of a social disintegration." Napoleon Duarte, the former Christian Democratic President

que le modèle cubain ne pouvait s'appliquer à l'ensemble des pays des Antilles et d'Amérique latine.

107. Les membres du Sous-comité ont trouvé que par opposition aux Antilles, la situation qui règne en Amérique centrale était beaucoup plus tendue et, à notre avis, pouvait être très dangereuse. Au Costa Rica, au Nicaragua et au Salvador, on nous a fait prendre conscience de la possibilité que les tensions et les conflits actuels dégénèrent en guerre à l'échelle régionale. La stabilité politique du Costa Rica, qui dure depuis trente ans, est actuellement menacée par une grave crise financière qui risque de déboucher sur des conflits internes sérieux. Le gouvernement de ce pays est aussi préoccupé par le climat d'instabilité qui existe dans d'autres régions de l'Amérique centrale. Il est particulièrement inquiet de l'hostilité extérieure à l'égard du Nicaragua et de la militarisation accrue de ce pays. Ayant renoncé à se doter d'une force militaire importante, les Costaricains craignent les courants de croissance militaire qui se font jour dans la région.

108. Le Nicaragua est aux prises avec toutes les tensions internes qui suivent normalement un revirement politique violent et profond. L'opposition quasi unanime qui a abouti au renversement du régime brutal et corrompu de Somoza a fait place à des divergences d'opinion sur l'orientation future du pays. Les relations entre le gouvernement sandiniste et ses critiques sont marquées par la méfiance. L'opposition accuse le gouvernement de trahir les principes originaux de la révolution en voulant faire du Nicaragua un État totalitaire aligné sur Cuba et l'Union soviétique. Le gouvernement répond que l'opposition se compose principalement de représentants de secteurs économiques qui refusent d'accepter que les changements à venir au Nicaragua seront si profonds qu'ils porteront atteinte à leurs privilèges. Il rejette totalement l'allégation voulant qu'en affranchissant le Nicaragua de sa dépendance historique à l'égard des États-Unis, il en fasse peu à peu un satellite de Cuba ou de l'Union soviétique.

109. Bien que ces tensions soient graves, il ne faudrait quand même pas en exagérer l'importance. Au cours de nos rencontres au Nicaragua, nous avons décelé un certain élément modérateur dans les accusations et les contre-accusations. Le gouvernement a reconnu avoir commis des erreurs dans l'application de sa politique et a réaffirmé son engagement envers le pluralisme politique et l'économie mixte. Même s'ils ont mentionné les tendances vers le totalitarisme, la plupart des critiques du gouvernement ont convenu que le Nicaragua n'était pas un État totalitaire. Un leader de l'opposition que nous avons rencontré lors d'une réunion publique a déclaré: «Si tel était le cas, je ne serais pas en train de vous parler.» Des représentants de l'opposition avec qui nous nous sommes entretenus ont soutenu énergiquement que si le Nicaragua devait être attaqué, ils défendraient leur pays. Par ailleurs, ils se sont plaints que les menaces de l'extérieur minaient leur position en engendrant des difficultés économiques encore plus graves et en fournissant la justification, réelle ou imaginaire, d'un contrôle gouvernemental plus strict.

110. Si le Nicaragua lutte contre les tensions internes et externes, le Salvador continue à être victime de violence. M. Fidel Chavez Mena, ministre des Affaires étrangères, a déclaré aux membres du Sous-comité que son pays constituait un exemple classique de désintégration sociale. M. Napoleon Duarte, ex-président démocrate chrétien du Salvador, a brossé



of El Salvador, painted an even bleaker picture: "It is a complete loss of values, morals and basis of society. This is the way I found the country when I came here. I saw a country where everybody hated everybody. I saw a country that had lost the capacity to understand. And it is still like that. Here there is not justice. There is no legal basis." This situation has its roots in the long history of economic and social injustice and of political repression in El Salvador. In the last decade that history was joined by a violent response of armed insurrection. The tragedy of this situation was conveyed to us by Dr. Chavez Mena who observed: "Violence here has structural causes; it cannot be eliminated by counter-violence. This would just increase the disaster."

111. The internationalization of this conflict has further complicated the problems of El Salvador. Members of the former government accused Cuba and Nicaragua of supplying, or of facilitating the supply, of arms and training to the rebels in El Salvador. Vice-President Carlos Raphael Rodriguez of Cuba stated to Members of the Sub-committee that since December 1980 no type of weapons had been sent by or through Cuba. He reaffirmed, however, Cuba's right to help the rebels' cause. Officials of El Salvador's Revolutionary Democratic Front (FDR) claimed that their principal external source of weapons was the international arms market but that these weapons have been taken into El Salvador through other countries in Central America such as Guatemala, Honduras and Nicaragua. It was acknowledged that Nicaragua was doing nothing to stop this traffic.

112. At the same time as the guerillas were receiving outside military assistance, the security forces of El Salvador were being given increasing levels of assistance, principally by the United States and to a lesser extent by other governments including Argentina. This outside involvement in the affairs of El Salvador was compared by Mr. Duarte with the situation in Spain before the Civil War: "Everybody was there, the Nazis, the English, the Communists, the Russians and at the end what happened? At the end everybody left the country and left Spain with a dictatorship for 30 years."

113. It was the hope of the previous government of El Salvador that the March election would prove the galvanizing force to break through the atmosphere of violence and commence the process of national reconciliation. The Sub-committee in its Interim Report expressed doubts about the realization of that hope. It is with genuine regret that we now report our fear that those doubts may have been justified. The election witnessed a much larger turnout than was expected and irregularities did not occur to the extent anticipated. However, it suffered from the serious defect that important opposition elements felt they could not participate in the election. Unless dialogue between the government and these forces commences with the objective of guaranteeing full political participation in the future, we fear that there will be further polarization in El Salvador and even greater violence. This in turn would mean prolonged suffering for the Salvadorean people and pose the greatest threat to the stability of the region. In raising this fear, the Sub-committee echoes the words spoken to some of its Members by Monsignor Urioste of

un tableau encore plus sombre de la situation: «Les valeurs, les moeurs et les assises de la société sont complètement détruites. C'est dans cet état que j'ai trouvé le pays lorsque j'y suis arrivé. Un pays où l'on se déteste les uns les autres. Un pays qui a perdu la capacité de comprendre. Et la situation n'a pas changé. Ici, il n'y a aucune justice. Il n'y a aucune base juridique.» Cette situation découle d'une longue histoire marquée par les injustices socio-économiques et la répression politique. Au cours de la dernière décennie, le problème s'est doublé d'une violente insurrection armée. M. Chavez Mena nous a parlé de cette situation tragique: «Ici, la violence a des causes structurelles: on ne peut l'éliminer par la violence. La catastrophe n'en serait que plus grande.»

111. L'importance accordée par tous les pays du monde à ce conflit a aggravé davantage les problèmes du Salvador. Des membres du gouvernement précédent ont accusé Cuba et le Nicaragua, soit de procurer des armes et de fournir un entraînement aux rebelles du Salvador, soit de faciliter ces actions. M. Carlos Raphael Rodriguez, vice-président de Cuba, a affirmé aux membres du Sous-comité que depuis décembre 1980, Cuba n'avait directement ou indirectement envoyé aucun type d'armes au Salvador. Il a cependant réaffirmé le droit de Cuba de défendre la cause des rebelles. Des représentants du Front démocratique révolutionnaire (FDR) du Salvador ont prétendu que le marché international constituait leur principale source externe d'approvisionnement en armes, mais que ces armes étaient entrées au Salvador par l'intermédiaire d'autres pays d'Amérique centrale, tels le Guatemala, le Honduras et le Nicaragua. Il a été reconnu que le Nicaragua ne faisait rien pour empêcher ce trafic.

112. Au moment même où la guérilla recevait une aide militaire de l'extérieur, les forces de sécurité du Salvador obtenaient une assistance accrue, principalement des États-Unis, mais aussi d'autres gouvernements, dont celui de l'Argentine. M. Duarte a comparé cette ingérence dans les affaires du Salvador à la situation qui régnait en Espagne avant la guerre civile: «Tout le monde y était: les nazis, les Anglais, les communistes, les Russes et, en fin de compte, qu'est-il arrivé? Tout ce monde a quitté le pays et a laissé l'Espagne aux prises avec une dictature qui a duré trente ans.»

113. Le gouvernement précédent du Salvador espérait que l'élection de mars produirait la force galvanisante qui permettrait de dissiper le climat de violence et d'ouvrir la voie à une réconciliation nationale. Dans son rapport provisoire, le Sous-comité disait douter que cet espoir se réalise. C'est avec regret que nous devons maintenant affirmer notre crainte que ces doutes n'aient été justifiés. Beaucoup plus d'électeurs que prévu se sont présentés aux urnes et il n'y a pas eu autant d'irrégularités qu'on le prévoyait. Cependant, les élections présentaient une grave lacune; en effet, d'importants éléments de l'opposition ont senti qu'ils ne pouvaient pas y participer. Si le gouvernement et ces forces n'engagent pas un dialogue destiné à assurer dorénavant une pleine participation des partis politiques, nous craignons que le Salvador ne soit victime d'une polarisation, voire d'une violence accrue. Cette situation infligerait alors à la population salvadorienne des souffrances prolongées et menacerait plus que jamais la stabilité de la région. En exprimant cette crainte, le Sous-comité reprend les propos qu'a tenus auprès de certains de ses membres Monseigneur Urioste, de l'archidiocèse de San Salvador: «J'espère que



the Archdiocese of San Salvador: "I hope that we see stability, I pray God every day for that."

114. The Sub-committee's review of the problems of stability and security in the Caribbean and Central America has drawn us toward this conclusion: these problems can best be solved by dialogue rather than by further confrontation. It would be naive to suggest that conflicts so deeply rooted would give way easily to peaceful change; but a start can be made. It should be the central objective of Canadian policy to contribute to the promotion of dialogue.

115. It appears that the problems of stability are less severe in the Caribbean than in Central America. However, this should not lead us to neglect the problems of the Caribbean. Haiti, in particular, is a country where desperate economic problems might well give birth to widespread violence. Jamaica's tradition of democracy, powerful as it is, cannot be expected to resist indefinitely the traumas of economic failure. The search for stability, properly conceived, seeks to prevent political disintegration before it sets in. CARICOM is beginning to address security issues in the region and is exploring the wider concept of declaring the Caribbean a "zone of peace." The Sub-committee believes that Canada's role should be to support these tendencies toward stability.

116. In Central America, Canada's efforts should be directed toward moderating and reducing a deeply-established pattern of instability and tension. This pattern has its roots in archaic social and economic relations and in a long history of political repression. It is reinforced by adverse international economic forces, extreme ideological language and external pressures and interventions. Once firmly established, this pattern of instability is characterized by militarization and repression on the one side and by violent insurrection on the other.

117. In the judgement of the Sub-committee, reform and pluralism within countries of the region are essential, if this pattern is to be broken. No acceptable social order in the 20th century can be based upon the misery and subjugation of many of its people. The obligation to correct these injustices binds not only governments within the region but also the international community. The need for reform, however, does not automatically and easily reveal the means. It is for this reason that political freedom is such an important part of social transformation. It is also a fundamental human right and desire. Political leaders must beware that in destroying an ancient tyranny they do not replace it with a modern despotism. In judging the development of a country, we must combine a sense of history with patience and tolerance. As Bernard Niehaus former Minister of External Affairs of Costa Rica, said to us: "A country like Nicaragua cannot be expected to make the transition to a democratic society in any easy way." The same may be said of El Salvador. The guiding consideration for Canadian policy must be whether these governments discharge their social and humanitarian obligations to their people.

nous connaissons la stabilité, je prie Dieu tous les jours pour qu'il en soit ainsi».

114. L'étude des problèmes de stabilité et de sécurité aux Antilles et en Amérique centrale a permis au Sous-comité de tirer la conclusion suivante: la meilleure façon de régler ces problèmes, c'est le dialogue, et non l'affrontement. Il serait naïf de laisser entendre que des conflits si profondément enracinés pourraient facilement laisser place à un changement pacifique. Mais on peut commencer quelque part. La politique canadienne devrait avoir pour objectif fondamental de favoriser le dialogue.

115. Il semble que la stabilité soit moins gravement menacée aux Antilles qu'en Amérique centrale. Toutefois, nous ne devons pas pour autant négliger les problèmes des Antilles. Haïti, tout particulièrement, est aux prises avec de graves difficultés économiques qui pourraient très bien engendrer une violence répandue. La tradition démocratique de la Jamaïque, si solide soit-elle, ne pourra résister indéfiniment aux répercussions des échecs économiques. La recherche de la stabilité, si elle est bien conçue, vise à empêcher la désintégration politique avant que son processus même ne s'engage. La CARICOM commence à aborder les questions de sécurité dans la région et étudie actuellement le concept d'une «zone de paix» qu'elle voudrait voir créée aux Antilles. Le Sous-comité estime que le Canada doit s'attacher à appuyer le désir de stabilité de ces pays.

116. En Amérique centrale, le Canada doit déployer des efforts pour modérer et affaiblir cette instabilité et ces tensions solidement enracinées, dont les origines s'expliquent par des rapports sociaux et économiques archaïques, ainsi que par un long passé de répression politique. Des forces économiques internationales opposées, un langage idéologique extrême, ainsi que des pressions et des interventions extérieures viennent ajouter à ce problème. Une fois bien établi, ce modèle se caractérise par la militarisation et la répression d'une part, par la violence et l'insurrection d'autre part.

117. De l'avis du Sous-comité, les pays de la région devront procéder à une réforme et opter pour le pluralisme s'ils souhaitent mettre un frein à cette situation. Au XXe siècle, aucun ordre social acceptable ne peut reposer sur la misère et la subjugation d'un peuple. L'obligation de réparer ces injustices n'incombe pas seulement aux gouvernements de la région, mais aussi à la collectivité internationale. Cette nécessité de procéder à une réforme ne permet toutefois pas automatiquement et facilement de prendre conscience des moyens d'y arriver. C'est pour cette raison que la liberté politique, outre qu'elle soit un droit et un désir fondamental de l'homme, est un élément si important de la transformation de la société. Les chefs politiques doivent veiller à ne pas remplacer un régime tyrannique par un gouvernement despotique. Pour juger de l'évolution d'un pays, il faut jumeler un certain sens de l'histoire à une forte dose de patience et de tolérance. Comme nous le faisait remarquer M. Bernard Niehaus, ex-ministre des Affaires extérieures du Costa Rica: «On ne peut s'attendre à ce qu'un pays comme le Nicaragua soit facilement transformé en état démocratique.» Il en va de même du Salvador. Toutefois, avant d'accorder son aide, le Canada doit toujours s'attacher à déterminer si ces gouvernements s'acquittent de leurs responsabilités sociales et humanitaires à l'égard de leur peuple.



118. Economic and political reform is a pre-condition to the achievement of stability and security; but it is not by itself sufficient. It must be combined with mutual respect between countries. Unfortunately, the history of outside intervention and destabilization forms a long and tragic chapter in the affairs of many of these countries. Its roots may be traced to colonialism and various strategic doctrines justifying a police-keeping function to maintain the status quo in the region. In the past twenty years, this tradition has been joined by a counter-tradition which claims to justify intervention and destabilization in the pursuit of revolution. The outcome has been the injection of ever-increasing ideological rivalries into these regions, especially into Central America.

119. The most disturbing feature of outside intervention is the reinforcement of violence within some of these countries. The militarization of repressive regimes assisted by a flow of arms from abroad is met by armed insurrection also assisted from the outside. Each turn in the spiral of violence is justified by the actions of a threatening enemy and this leads to another round of confrontation. This pattern is not easily broken. Deane Hinton, the U.S. Ambassador to El Salvador, stated to Members of the Sub-committee: "Should the U.S. unilaterally stop sending arms to El Salvador while the Nicaraguans, the Cubans, the Soviets, the North Koreans, the Vietnamese, the Ethiopians and the Libyans, to mention a few, are sending arms in here? That is the key question." The same sort of question is, however, asked by those who would support revolutionary movements in Central America. Countries as different as Costa Rica, Cuba and Venezuela provided assistance to those who struggled against the foreign-armed Somoza regime in Nicaragua.

120. In the Sub-committee's view, the principle of mutual respect between countries of Central America can only be realized if both military assistance to repressive governments and outside assistance to movements promoting insurrection and destabilization are reduced and finally eliminated. The Sub-committee recommends that the Government seek to promote a regional agreement along these lines. The ending of outside military assistance and intervention is not sufficient to halt conflict in these countries. It can, however, help to moderate these conflicts and reduce the danger of their escalation into a region-wide war.

121. Given the importance of this objective, we have been concerned by the absence of appropriate fora in which disputes can be aired and settled. The recently created Central American Democratic Community, for example, is prevented from coming to grips with many of these issues by the absence of such countries as Guatemala and Nicaragua. Similarly, the Organization of American States is limited as a negotiating forum by the non-participation of Cuba. The Sub-committee recommends that the Government support the establishment of a regional forum, including all countries in the Caribbean and Central America, for the purpose of resolving tensions peacefully.

122. In the absence of such a forum, it is important that negotiations begin as soon as possible between countries whose policies in these regions are in conflict. This would certainly include the United States and Cuba. It should be clearly

118. La réforme économique et politique dans ces pays est une condition préalable à la stabilité et à la sécurité, mais elle ne suffit pas; elle doit s'accompagner d'un respect mutuel entre les pays. Malheureusement, la déstabilisation et les interventions externes constituent un long et tragique chapitre de l'histoire de nombre de ces pays, remontant au colonialisme. Elles s'inspirent de diverses doctrines stratégiques qui justifient pour ces intervenants un rôle de police visant à maintenir le statu quo dans la région. Depuis vingt ans, cette tradition est doublée d'une contre-tradition dont les tenants prônent l'intervention et la déstabilisation pour amorcer la révolution, ce qui se traduit par la multiplication des rivalités idéologiques dans ces régions, surtout en Amérique centrale.

119. L'élément le plus gênant de l'intervention externe est le renforcement de la violence dans certains de ces pays. À la militarisation de régimes répressifs appuyés par des envois d'armes de l'étranger, répondent des insurrections armées, également aidées par l'extérieur. Chaque courbe de cette spirale de violence se justifie par les actions d'un ennemi, ce qui, en retour, provoque une autre série d'affrontements. Ce mouvement n'est pas facile à arrêter. Comme le signalait aux membres du Sous-comité M. Deane Hinton, ambassadeur des États-Unis au Salvador: «Les États-Unis devraient-ils décider unilatéralement d'interrompre leurs envois d'armes au Salvador alors que le Nicaragua, Cuba, l'Union soviétique, la Corée du Nord, le Vietnam, l'Éthiopie et la Libye, pour n'en citer que quelques-uns, le font. Voilà la question-clé.» C'est également la question posée par ceux qui appuient les mouvements révolutionnaires d'Amérique centrale. Au Nicaragua, des pays aussi différents que le Costa Rica, Cuba et le Venezuela ont fourni une aide aux forces révolutionnaires dans leur lutte contre le régime Somoza, lui-même armé par l'étranger.

120. Le Sous-comité est d'avis que le principe du respect mutuel entre les pays d'Amérique centrale ne peut être respecté que si l'aide militaire accordée aux gouvernements, ainsi que l'aide extérieure aux mouvements insurrectionnels visant la déstabilisation, sont réduites, et finalement suspendues. Nous recommandons que le gouvernement cherche à promouvoir un accord régional en ce domaine. Toutefois, une interruption de l'aide militaire et des interventions externes ne suffirait pas à mettre un terme aux conflits dans ces pays. Elle pourrait toutefois permettre d'en atténuer l'ampleur et de diminuer les risques d'éclatement d'une guerre régionale.

121. Compte tenu de l'importance de cet objectif, nous sommes préoccupés par l'absence de tribunes ou de groupes appropriés au sein desquels ces conflits pourraient être étudiés et réglés. À titre d'exemple, la Communauté démocratique de l'Amérique centrale, qui vient d'être créée, ne peut s'attaquer à ces nombreuses questions si des pays comme le Guatemala et le Nicaragua n'y sont pas représentés. De même, l'Organisation des États américains voit sa qualité de lieu de négociation réduite par l'absence de Cuba. Le Sous-comité croit qu'il est essentiel d'avoir une tribune régionale qui inclurait tous les pays pour permettre la résolution pacifique des conflits.

122. Dans ces circonstances, il importe que des négociations soient entamées le plus tôt possible entre des pays poursuivant des politiques contradictoires dans ces régions. Certes, les États-Unis et Cuba devraient être à la table des négociations.



understood by all countries in the Caribbean and Central America that these regions are of strategic importance to the United States and to the western alliance of which Canada is a member. Any direct threat to vital U.S. and western strategic interests will be resisted. The United States, for its part, must be prepared to accept differing political régimes as a fact of life. The Sub-committee agrees with Canada's Secretary of State for External Affairs that: "The internal systems adopted by countries of Latin America and the Caribbean, whatever these systems may be, do not in themselves pose a security threat to this hemisphere."

123. The Sub-committee has been encouraged by some recent signs that negotiations along these lines may be possible. As we noted earlier, a meeting between senior U.S. and Cuban officials last fall did have the immediate effect of moderating tensions between the two countries. During the Sub-committee's meeting in Havana with President Castro, he repeatedly declared his wish to begin the process of normalizing relations with the United States. Members of the Sub-committee believe there is only one way of testing Mr. Castro's words: engage him in discussion and negotiation. Concerning relations between Nicaragua and the United States, we are again encouraged by some recent developments. The Sandinista government has indicated its desire to negotiate differences and the United States has put forward an eight-point plan for improving relations. The Sub-committee commends these initiatives and the flexibility shown by both governments.

124. Canada can make a useful contribution to the promotion of dialogue. This was a message received by the Sub-committee in almost every country we visited. Canada has maintained lines of communication with Cuba and has extended development assistance to Nicaragua. These are diplomatic assets. We share with the United States a uniquely close relationship founded upon common democratic values. We should seize every opportunity to make a positive contribution to the search for stability in the Caribbean and Central America.

#### FOOTNOTES

- 1 . Dr. Leonte Herdocia, President of the National Commission of Human Rights of Nicaragua.
- 2 . Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-committee of the Standing Committee on External Affairs and National Defence on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean. Issue No. 19, Thursday, 22 April 1982, pp.8-10.
- 3 . "Human Rights Report on Guatemala, January-May 1982." Toronto: 1 June 1982, p. 1.
- 4 . Speech to the Organization of American States in Washington, 24 February 1982.
- 5 . Sr. Melendez Bach, Deputy Chairman of the State Committee for Economic Co-operation.
- 6 . Dr. Rex Nettleford, Professor of History and Political Science, University of the West Indies, Mona, Jamaica.

Tous les pays des Antilles et d'Amérique centrale devraient comprendre clairement que ces régions revêtent une importance stratégique pour les États-Unis et l'alliance occidentale dont le Canada fait partie. Toute menace directe aux intérêts stratégiques vitaux des États-Unis et des pays de l'Occident sera repoussée. Les États-Unis, pour leur part, doivent être prêts à accepter des régimes politiques différents du leur. Le Sous-comité est d'accord avec le secrétaire d'État aux Affaires extérieures du Canada, qui déclarait ceci: «Les systèmes internes adoptés par les pays de l'Amérique latine et des Antilles, quels qu'ils soient, ne posent en soi aucune menace à la sécurité de notre hémisphère.»

123. Le Sous-comité se réjouit de certains indices récents lui permettant de croire que des négociations en ce domaine sont possibles. Comme nous l'avons signalé antérieurement, une rencontre entre des hauts fonctionnaires américains et cubains l'automne dernier a eu pour effet immédiat d'apaiser les tensions entre les deux pays. Lors de la rencontre du Sous-comité avec le président Castro à la Havane, ce dernier a déclaré à plusieurs reprises qu'il était prêt à entamer le processus de normalisation des relations de son pays avec les États-Unis. Les membres du Sous-comité ont effectivement eu l'impression que Cuba se sentait isolé dans notre hémisphère. Il n'y a qu'un seul moyen de mettre la parole de M. Castro à l'épreuve; il faut qu'il s'engage dans la discussion et la négociation. Pour ce qui est des relations entre le Nicaragua et les États-Unis, une fois de plus nous sommes encouragés de voir que des progrès ont été réalisés. Le gouvernement sandiniste s'est dit prêt à négocier certains points de divergence, et les États-Unis ont proposé un programme à huit volets permettant d'améliorer les relations entre les deux pays. Le Sous-comité félicite les intervenants des initiatives qu'ils ont prises et de la souplesse dont ils ont fait preuve.

124. Le Canada peut apporter une aide valable à la promotion du dialogue. Voilà un message reçu par le Sous-comité dans pratiquement tous les pays qu'il a visités. Le Canada maintient des liens de communication avec Cuba et a accru son aide au développement au Nicaragua. Ce sont là des atouts diplomatiques. En outre, nous entretenons avec les États-Unis des relations étroites et uniques qui s'appuient sur des valeurs démocratiques communes. Nous devons saisir toutes les occasions d'apporter une contribution positive à la recherche de la stabilité aux Antilles et en Amérique centrale.

#### REFERENCES

- 1 . M. Leonte Herdocia, président de la Commission nationale des droits de l'homme du Nicaragua.
- 2 . Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale chargé d'étudier les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles, Fascicule no 19, le jeudi 22 avril 1982, pp. 8 à 10.
- 3 . «Human Rights Report on Guatemala, January-May 1982», Toronto: le 1<sup>er</sup> juin 1982, p. 1.
- 4 . Discours prononcé devant l'Organisation des États américains à Washington, le 24 février 1982.
- 5 . M. Melendez Bach, vice-président du Comité national de coopération économique.
- 6 . M. Rex Nettleford, professeur d'histoire et de sciences politiques, University of the West Indies, Mona, Jamaïque.



—7 . Assistance to Haiti: Barriers, Recent Program Changes, and Future Options. Washington, D.C., 22 February 1982, p.6.

—8 . Minutes of Proceedings and Evidence, *op. cit.*, Issue 17, Tuesday, 16 February 1982, p. 10.

—9 . The Statistics on refugees and displaced persons have been obtained from the United Nations High Commissioner for Refugees and the International Red Cross.

—10 . Minutes of Proceedings and Evidence, *op. cit.*, Issue No. 14, Tuesday, 9 February 1982, p. 28.

—11 . Information obtained from the United States Immigration and Naturalization Service.

—7 . Assistance to Haïti: Barriers, Recent Program Changes and Future Options. Washington (D.C.), le 22 février 1982, p. 6.

—8 . Procès-verbaux et témoignages, *op. cit.* Fascicule n° 17, le mardi 16 février 1982, p. 10.

—9 . Les statistiques relatives aux réfugiés et aux personnes déplacées proviennent du Haut-commissariat des Nations-Unies pour les réfugiés et de la Croix-rouge internationale.

—10 . Procès-verbaux et témoignages, *op. cit.* fascicule n° 19, le mardi 9 février 1982, p. 28.

—11 . Renseignements obtenus du Service d'immigration et de naturalisation des États-Unis.

## APPENDIX A

## Witnesses at Public Hearings

ORGANIZATIONS	<u>Issue No.</u>
<i>Alcan Aluminium Company of Canada Limited</i>	16
Mr. Jacques Gagnon, Senior Executive Vice-President	
<i>Alcan Aluminium Limited</i>	16
Mr. Hugh Roach, Public Affairs Adviser	
Mr. Manly Schultz, Assistant to Executive Vice-President and Officer for Latin America	
<i>Bata Limited</i>	14
Mr. Thomas Bata Sr., President	
Mr. Gerard Janssen, Senior International Executive for Latin America	
<i>Canadian International Development Agency (CIDA)</i>	17
Mr. Marcel Massé, President	
Mr. Noble Power, Vice-President—Bilateral	
Mr. Keith Bezanson, Director General—Americas	
<i>Department of External Affairs</i>	15, 24
Mr. R.V. Gorham, Assistant Under-Secretary, Bureau of Latin America and Caribbean Affairs	
Mr. R. Douglas Sirrs, Canadian Ambassador to Costa Rica, Nicaragua, El Salvador, Honduras and Panama	
<i>Human Rights Commission of El Salvador</i>	23
Mr. Ivan Escobar	
Mr. Ricardo Martinez	
<i>Oxfam Canada</i>	14
Dr. Meyer Brownstone, Chairman	
The Honourable Warren Allmand, P.C., M.P.	
Mr. Daniel Heap, M.P.	
Mr. Joe Reid, M.P.	
<i>Individuals</i>	

## ANNEXE A

## Témoins aux audiences publiques

ORGANISATIONS	<u>No de fascicule</u>
<i>Agence canadienne de développement international (ACDI)</i>	17
M. Marcel Massé, président	
M. Noble Power, vice-président—Programmes bilatéraux	
M. Keith Bezanson, directeur général—Amériques	
<i>Alcan Aluminium compagnie du Canada Limitée</i>	16
M. Jacques Gagnon, vice-président exécutif	
<i>Alcan Aluminium limitée</i>	16
M. Hugh Roach, conseiller en relations publiques	
M. Manly Schultz, adjoint au vice-président, agent pour l'Amérique latine	
<i>Bata limitée</i>	14
M. Thomas Bata Sr., président	
M. J. Gerard Janssen, administrateur international pour l'Amérique latine	
<i>Commission des droits de la personne du Salvador</i>	23
M. Ivan Escobar	
M. Ricardo Martinez	
<i>Ministère des affaires extérieures</i>	15, 24
M. R.V. Gorham, sous-secrétaire d'État adjoint, Bureau des affaires de l'Amérique latine et des Caraïbes	
M. R. Douglas Sirrs, ambassadeur canadien au Costa Rica, au Nicaragua, au Salvador, au Honduras et à Panama	
<i>Oxfam Canada</i>	14
M. Meyer Brownstone, président	
L'honorable Warren Allmand, C.P., député	
M. Daniel Heap, député	
M. Joe Reid, député	
<i>Particuliers</i>	



The Right Honourable Lord Chitnis	21	Le très honorable Lord Chitnis	21
Mr. Jacques Lévesque, Professor of Political Science, University of Quebec at Montreal	16	M. Jacques Lévesque, professeur de sciences politiques, Université du Québec à Montréal	16
Dr. W. George Lovell, Professor of Geography, Queen's University	19	M. W. George Lovell, professeur de géographie, Univer- sité Queen's	19
Dolonel Adolfo A. Majano, ex-member of the ruling junta of El Salvador	18, 23	Colonel Adolfo A. Majano, ancien membre de la junte au pouvoir au Salvador	18, 23
The Honourable Sinclair Stevens, P.C., M.P.	20	L'honorable Sinclair Stevens, C.P., député	20
Mr. John Frederic Templeman	16	M. John Frederic Templeman	16
Mr. Robert L. Wenman, M.P.	20	M. Robert L. Wenman, député	20

## APPENDIX B

## Witnesses met during travel to countries of the Caribbean and Central America

During the course of its travel to the Caribbean and Central America, the Sub-committee visited Haiti (January 17-21), Trinidad and Tobago (January 17-21), Jamaica (January 21-23), Costa Rica (January 23-25), Nicaragua (January 25-28), Cuba (January 28-31), El Salvador (February 21-24) and Mexico (February 24-27). We met with senior government officials, representatives of opposition political parties and groups, church leaders and missionaries, businessmen, journalists, human rights workers and representatives of Canadian and local non-governmental organizations. At every opportunity, we met and spoke with ordinary citizens of these countries.

The Sub-committee had the honour to meet the following heads of government:

- Haiti—President Jean-Claude Duvalier
- Jamaica—Prime Minister Edward Seaga
- Costa Rica—then President Rodrigo Carazo Odio
- Nicaragua—Coordinator of the Junta, Commandante Daniel Ortega
- Cuba—President Fidel Castro Ruz
- El Salvador—then President José Napoleon Duarte.

## APPENDIX C

## CANADIAN OVERSEAS INVESTMENT AGENCY

## A. BACKGROUND

1. The progress of LDCs, particularly those which have advanced beyond the earliest stages of development, must involve the growth of self-sustaining domestic industries as well as sound agriculture and the exploitation of natural resources.
2. Industrialization is hampered by the LDCs' lack of many relevant techniques and skills, such as planning and implementation of plans, management of all kinds, development finance institutions, marketing and technology in general. These gaps can be filled by strengthening training facilities and technical help to institutions.

## ANNEXE B

## Témoins rencontrés aux Antilles et en Amérique centrale

Pendant ses déplacements aux Antilles et en Amérique centrale, le Sous-comité s'est rendu en Haïti (du 17 au 21 janvier), à Trinité-et-Tobago (du 17 au 21 janvier), en Jamaïque (du 21 au 23 janvier), au Costa Rica (du 23 au 25 janvier), au Nicaragua (du 25 au 28 janvier), à Cuba (du 28 au 31 janvier), au Salvador (du 21 au 24 février) et au Mexique (du 24 au 27 février). Nous y avons rencontré des hauts fonctionnaires, des représentants de partis et de groupes d'opposition politique, des chefs religieux et des missionnaires, des hommes d'affaires, des journalistes, des défenseurs des droits de la personne, et des représentants d'organisations non gouvernementales canadiennes et locales. chaque fois que c'était possible, nous avons aussi discuté avec de simples citoyens.

Le Sous-comité a eu l'honneur de rencontrer les chefs d'État suivants:

- Haïti — M. Jean-Claude Duvalier, Président
- Jamaïque — M. Edward Seaga, Premier ministre
- Costa Rica — M. Rodrigo Carazo Odio, alors Président
- Nicaragua — Commandant Daniel Ortega, Coordonnateur de la junte révolutionnaire
- Cuba — M. Fidel Castro Ruz, Président
- El Salvador — M. José Napoléon Duarte, alors Président.

## ANNEXE C

## AGENCE CANADIENNE D'INVESTISSEMENT À L'ÉTRANGER

## A. ÉTAT DE LA QUESTION

1. Les pays moins développés, en particulier ceux qui ont dépassé les premiers stades du développement, ne peuvent faire de progrès que grâce à la croissance d'industries nationales rentables, et à une exploitation rationnelle de leurs terres agricoles et de leurs ressources naturelles.
2. L'industrialisation des pays moins développés est ralentie par l'absence de nombreuses techniques et compétences essentielles, par exemple la planification et la mise en oeuvre des plans, la gestion dans tous les domaines, les institutions de financement du développement, la mise en marché et la technologie en général. Ces lacunes



3. But another important form of help is that given to individual LDC companies through the partnership of Canadian firms in joint ventures.
4. Training and institution building is relatively simple through negotiation with LDC governments and financing the secondment of Canadian specialists.
5. But it is much more difficult to find Canadian partners for LDC joint ventures. The larger Canadian companies have the resources to investigate possibilities all over the world and develop projects. But it is the medium and smaller Canadian companies which are the most needed in LDCs because LDC industries are mostly of modest size and their Canadian counterparts are more suitable partners in outlook and experience—yet it is these very Canadian firms which need much help in venturing abroad because:
- a. they are ignorant of, and therefore misconceive, conditions in the LDCs and the possibilities of profitable investment;
  - b. they lack the resources, both human and financial, to explore possibilities in the LDCs and develop their participation in joint ventures;
  - c. they are deterred by the maze of legal and tax problems which are often involved in LDC projects;
  - d. even when they have the resources available, they fear to be in an exposed position as the only foreign participant in the joint venture.
6. If therefore the smaller Canadian companies are to play their part in industrial cooperation with the LDCs, as is so needed, they must be supported at each stage with information about LDCs and joint venture openings, help with exploratory and feasibility studies, and guidance through financial, legal and tax problems. But, above all, they must be given the assurance of having with them in the venture, a strong Canadian partner in the form of an institution which mobilizes sufficient skills, standing and influence, not only to give help with management and technical problems as they arise but particularly to deal with difficulties which come from political causes and LDC government action. While the Canadian investor must not use this as a crutch or defence against normal business risks, nor neglect the essential factor of finding a foreign partner whom he can trust, nevertheless the support of a strong partner (even through with a very small equity
- peuvent être comblées par l'amélioration des programmes de formation et de l'aide technique.
3. Cependant, l'assistance accordée aux diverses entreprises des pays moins développés, par le biais de la participation de firmes canadiennes à des projets de co-entreprise, est aussi une importante forme d'aide.
4. Il est relativement facile de participer à la mise en oeuvre de programmes de formation et à la construction d'établissements en négociant avec les gouvernements des pays moins développés et en finançant le détachement de spécialistes canadiens.
5. Il est toutefois beaucoup plus difficile de trouver des partenaires canadiens pour des projets de co-entreprise dans les pays moins développés. Les grandes sociétés canadiennes ont les ressources nécessaires pour étudier les ouvertures dans le monde entier et pour mettre en oeuvre divers projets, mais ce sont les petites et moyennes entreprises du Canada qui sont les plus utiles dans les pays moins développés. En effet, les industries de ces pays sont pour la plupart modestes, et leurs homologues canadiens sont les partenaires les plus appropriés en raison de leur orientation et de leur expérience. Pourtant, ce sont ces firmes canadiennes qui ont le plus besoin d'aide avant de s'aventurer à l'étranger, pour les raisons suivantes:
- a. elles ne connaissent pas, et par conséquent comprennent mal, les conditions de vie dans les pays moins développés et les possibilités d'investissements rentables;
  - b. elles n'ont pas les ressources humaines et financières nécessaires pour étudier les diverses possibilités qu'offrent les pays moins développés et pour y mettre sur pied des projets de co-entreprise;
  - c. elles sont découragées par les innombrables problèmes juridiques et fiscaux souvent liés aux projets dans les pays moins développés;
  - d. même lorsqu'elles possèdent les ressources nécessaires, elles craignent de s'exposer outre-mesure à titre de seul participant étranger à un projet de co-entreprise.
6. Par conséquent, pour que les petites entreprises canadiennes puissent jouer leur rôle dans la coopération industrielle avec les pays moins développés, ce qui est très important, elles doivent pouvoir compter, à toutes les étapes de cette coopération, sur des renseignements au sujet des pays moins développés et des possibilités de co-entreprise qu'ils offrent, sur l'aide pour accomplir des recherches préparatoires et des études de faisabilité, et sur des conseils pour résoudre leurs problèmes financiers, juridiques et fiscaux. Avant tout, elles doivent cependant être assurées de pouvoir s'appuyer, pour le projet, sur un partenaire canadien fort, c'est-à-dire sur un organisme regroupant suffisamment de compétences et possédant assez d'influence non seulement pour aider à régler au besoin les problèmes administratifs et techniques, mais particulièrement pour résoudre les difficultés résultant de la situation politique et de l'activité gouvernementale dans les pays



holding) can go far towards reassuring the doubtful investor from the developed country. This has been abundantly shown by the experience of the International Financial Corporation and the Adela Investment Corporation, amongst others.

7. The Business and Industry Division of CIDA was established to provide both kinds of help to LDC industry. It is quite capable of dealing effectively with the general forms of aid to LDC industry as a whole, (e.g. training and advice to institutions). But helping Canadian companies to find, develop and launch joint ventures should be done by a private sector institution, since there is no one who can effectively assess and deal with the problems of new industrial projects but a businessman who has had years of experience of so doing in his own company. Even if the Business and Industry Division were to continue to attempt this side of the operation, they would have to depend very largely, if not entirely, on experienced businessmen. It would be very difficult, and probably uneconomical, to try and recruit such people as part of the Business and Industry Division staff. The more logical step is to create an institution which would be run by the businessmen and provide all the services which are necessary to get the medium and smaller Canadian companies to take part in industrial cooperation with the LDCs.

#### B. PROPOSAL

1. A new institution, "Canadian Overseas Investment Agency" (COIA) should be created, run by the private sector, but with a degree of government participation and control, as described below, with the following functions:
  - a. to select, in conjunction with CIDA, a limited number of LDCs in mid-development where industrialization is needed and justified. In making this selection, preference would be given to countries which have gone some way in:
    - i. the provision of infrastructure in the form of power, communications and helpful legislation;
    - ii. the creation of new industries, particularly the smaller ones and in towns other than the larger cities, as opposed to the high technology, capital-intensive operations such as steel mills, oil refineries and petro-chemical works;
    - iii. the training and mobilization of labour;

moins développés. Les investisseurs canadiens ne doivent évidemment pas s'abriter derrière cet organisme pour éviter les risques normaux liés aux affaires, ni négliger le facteur essentiel qui consiste à trouver un partenaire étranger digne de confiance. Cependant, l'appui d'un partenaire fort, même s'il ne possède qu'une petite partie des actions, peut contribuer largement à dissiper les hésitations des investisseurs du pays développé. L'expérience de la Société financière internationale et de l'*Adela Investment Corporation*, par exemple, l'a abondamment démontré.

7. La Direction du commerce et de l'industrie de l'ACDI a été créée pour venir en aide aux industries des pays moins développés dans ces deux secteurs. Elle est très capable de s'occuper efficacement des formes générales d'aide à l'industrie dans ces pays, par exemple de la formation et des conseils aux diverses institutions. Cependant, il devrait incomber à un organisme privé d'aider les entreprises canadiennes à trouver, à planifier et à lancer des projets de co-entreprise, puisque personne ne peut évaluer et régler les problèmes posés par les nouveaux projets industriels plus efficacement qu'un homme d'affaires qui le fait depuis des années dans sa propre entreprise. Même si la Direction du commerce et de l'industrie devait continuer à tenter de s'occuper de cet aspect de l'opération, elle devrait dépendre dans une très large mesure, sinon entièrement, d'hommes d'affaires expérimentés. Or, il serait très difficile, et probablement peu rentable, d'essayer de recruter des personnes de ce genre pour faire partie du personnel de la Direction. Il serait donc plus logique de créer un organisme administré par des hommes d'affaires et chargé d'assurer tous les services nécessaires pour amener les petites et moyennes entreprises canadiennes à participer à des projets de coopération industrielle avec les pays moins développés.

#### B. PROPOSITION

1. Il faudrait créer un nouvel organisme appelé «Agence canadienne d'investissement à l'étranger» (ACIE), qui serait administré par le secteur privé, mais assujéti à une certaine participation et à un certain contrôle du gouvernement, selon les modalités décrites plus loin; cet organisme aurait les fonctions suivantes:
  - a. Choisir, en collaboration avec L'ACDI, un nombre limité de pays moyennement développés où l'industrialisation est nécessaire et justifiée. Cette sélection devrait laisser la préséance aux pays qui ont fait certains progrès dans les secteurs suivants:
    - i. établissement d'une infrastructure dans les domaines de l'énergie et des communications, et adoption de lois favorisant le progrès en ce sens;
    - ii. création de nouvelles industries, et particulièrement de petites entreprises dans de petites villes, par opposition aux industries de haute technologie utilisant de gros capitaux, par exemple les aciéries, les raffineries de pétrole et les usines pétrochimiques;
    - iii. formation et mobilisation de la main-d'oeuvre;



- iv. the creation of industrial parks;
- v. the development of planning institutions;
- vi. the establishment of supporting financial institutions.

While these define a country's stage of economic development, thought will also have to be given to the general investment climate and the attitude of the LDC government and private sector to foreign partners. Finally, there may be some political consideration of whether a country has special relations with Canada or special reasons for Canadian interests;

- b. identify the sectors or individual industries in these LDCs which can bring the most effective and widespread benefits to the country, and which are particularly related to Canadian skills, products and experience;
  - c. find the appropriate Canadian partners for the identified joint venture openings; help them to make the feasibility studies and plans; and act as advisor to both the Canadian and the LDC partners in organization and financial matters;
  - d. take a small equity participation in the venture;
  - e. provide, or help to find, loan capital for the joint venture.
2. COIA should aim to make a modest profit in due course through fees to its client companies, if only as a partial means of testing its efficiency. But the very nature of the task precludes the possibility of profits ever being on a commercial scale or of appearing even modestly for a number of years. The Canadian private sector cannot therefore be expected to launch the agency without government finance to cover the working expenses, though it should be prepared to supply the agency's equity participation in joint ventures, as evidence of its belief in the value of the agency for the good of the Canadian industrial sector as a whole.
3. Canadian Executive Services Overseas as an example of the government deciding that some new action is needed to implement an agreed policy, but that the private sector is more fitted to perform the task. The government therefore invites a private group to do this and supplies all, or most, of the working capital. COIA is a similar case, designed to perform a function of government's established aid policy, which must be done by businessmen and not civil servants and which needs government money to cover its expenses. The agency, therefore, could be established by the same procedure as was used for CESO.

- iv. ouverture de parcs industriels;
- v. création d'organismes de planification;
- vi. établissement d'institutions financières de soutien.

Bien que ces éléments permettent de définir le niveau de développement économique d'un pays, il faudrait également tenir compte du climat général en matière d'investissements, ainsi que de l'attitude du gouvernement et du secteur privé du pays moins développé envers les partenaires étrangers. Enfin, certains éléments politiques pourraient entrer en ligne de compte, par exemple le fait qu'un pays ait des relations privilégiées avec le Canada ou que celui-ci ait des raisons particulières de s'y intéresser.

- b. Déterminer les secteurs ou les industries qui peuvent procurer au pays moins développé les profits les plus élevés et les avantages les plus diversifiés, et qui sont particulièrement liés aux compétences, aux produits et à l'expérience du Canada.
  - c. Trouver les partenaires canadiens les plus qualifiés pour profiter des possibilités de co-entreprise, les aider à mener des études de faisabilité et à établir des plans, et donner des conseils aux entreprises du Canada et du pays moins développé sur les questions d'organisation et de finances.
  - d. Acquérir un petit portefeuille d'actions de la co-entreprise.
  - e. Fournir, ou aider à trouver, des capitaux d'emprunt pour la co-entreprise.
2. L'ACIE devrait tenter de réaliser des profits modestes en temps et lieu en percevant des droits de ses compagnies clientes, ne serait-ce que pour mettre à l'épreuve leur efficacité. Cependant, en raison de la nature même de sa tâche, il est impossible que l'agence réalise jamais des profits sur une échelle commerciale, et il est peu probable qu'elle retire des bénéfices même modestes, pendant un certain nombre d'années. On ne peut donc pas s'attendre à ce que le secteur privé crée cette agence sans recevoir une aide financière du gouvernement pour en couvrir les frais d'exploitation même s'il doit être prêt à assumer au nom de l'agence l'achat d'actions dans les projets de co-entreprise, afin de prouver sa conviction dans l'importance de l'agence pour le bien de l'ensemble du secteur industriel canadien.
3. Le Service administratif canadien outre-mer est un exemple de ce qui peut se passer lorsque le gouvernement décide qu'il faut prendre de nouvelles mesures pour mettre en oeuvre une politique adoptée, mais que le secteur privé est mieux en mesure de le faire. Le gouvernement invite donc un groupe privé à assumer cette tâche et fournit la majeure partie, sinon la totalité, du capital d'exploitation. L'ACIE serait un organisme semblable, destiné à appliquer la politique établie par le gouvernement en matière d'aide, en ayant recours à des hommes d'affaires et non à des fonctionnaires, et en profitant de fonds gouvernementaux pour couvrir ses frais. L'agence pourrait donc être établie selon la même formule que le SACO.



4. COIA would have an executive council comprised of four industrialists (from different sectors of industry), an engineering consultant, a chartered banker, an industrial banker, an accountant, a lawyer with international experience, two representatives from CIDA's Business and Industry Division, and one each from Industry, Trade and Commerce and External Affairs. While this leaves overall control in the hands of the private sector, as should be so from the nature of the task, there must be provision for an ultimate government veto on two matters—the selection of the countries in which projects will be sought, in order to ensure that these fall within the guidelines of the government's aid policy; and the development of criteria by which the developmental value of a project shall be judged in order to ensure that government money shall only be used to support such projects as bring real benefits to the populations of the developing countries. Apart from this veto, which one hopes would seldom have to be exercised, the presence of representatives from the three government departments would be of benefit to the businessmen and also keep the government informed of COIA's operations.

5. The initial COIA staff drawn from the private sector, should be:

- a. an executive director with many years' experience in industry and particularly in developing new projects, and also with experience of working, and preferably living, in LDCs, without which he is not likely to understand their sentiments, aspirations, and ways of life, as is essential;
- b. a deputy director who must have the same industrial experience, if not a knowledge of LDCs, and be capable of keeping the agency functioning during the inevitably long absences of the Executive Director during travel to the LDCs and development institutions;
- c. three assistant directors, one each for Latin America, Africa and Asia, whose principle knowledge and experience must be of their territories, though in coming from the private sector they will have some sense of judgement for new projects;
- d. an economic analyst, to keep abreast of conditions in the selected LDCs, and also to examine the economic justification of each proposed project;
- e. an industrial accountant.

Since experience in similar institutions in developed countries has shown that it takes up to two years to identify and develop even a small number of projects, there will additionally be the need, for only one project officer for each geographical area, plus four or five

4. L'ACIE aurait un conseil de direction composé de quatre industriels (de différents secteurs), d'un ingénieur conseil, du directeur d'une banque à charte et d'une banque de développement industriel, d'un comptable, d'un avocat ayant une certaine expérience internationale, de deux représentants de la Direction du commerce et de l'industrie de l'ACDI, ainsi que d'un représentant du ministère de l'Industrie et du Commerce et d'un du ministère des Affaires extérieures. Bien que cette structure laisse aux mains du secteur privé la direction générale de l'agence, comme l'impose la nature de la tâche à accomplir, le gouvernement doit avoir droit de veto sur deux questions: la sélection des pays dans lesquels l'agence cherchera à établir des projets, afin de veiller à ce que ce choix soit conforme aux directives relatives à la politique d'aide du gouvernement, et l'établissement de critères permettant de juger de la valeur d'un projet au point de vue du développement, afin que les fonds gouvernementaux ne soient utilisés que pour des projets susceptibles d'apporter des avantages réels à la population des pays en voie de développement. Outre ce veto, que le gouvernement, espérons-le, n'aurait pas à exercer souvent, la présence de représentants de trois ministères serait utile pour les hommes d'affaires, tout en permettant au gouvernement de se tenir au courant de l'activité de l'ACIE.

5. Le personnel de l'ACIE viendrait au départ du secteur privé; il se composerait des personnes suivantes:

- a. un directeur général possédant de nombreuses années d'expérience dans l'industrie et particulièrement dans l'élaboration de nouveaux projets, et ayant déjà travaillé et, de préférence, vécu dans les pays moins développés, afin d'être mieux à même de comprendre les sentiments, les aspirations et le mode de vie de ces populations, ce qui est essentiel;
- b. un sous-directeur, qui devrait avoir la même expérience de l'industrie, et si possible une certaine connaissance des pays moins développés, et devrait être capable d'assurer le fonctionnement de l'agence au cours des absences inévitablement longues du directeur général, qui devrait voyager dans les pays moins développés et se rendre auprès des organismes de développement;
- c. trois directeurs adjoints, un pour l'Amérique latine, un pour l'Afrique et un pour l'Asie, qui devraient d'abord et avant tout bien connaître leur territoire, mais qui, puisqu'ils viendraient du secteur privé, devraient également être aptes à évaluer les nouveaux projets;
- d. un analyste économique, qui devrait se tenir au courant de la situation dans les pays choisis et étudier la justification économique de chaque projet proposé;
- e. un spécialiste de la comptabilité industrielle.

Étant donné que l'expérience d'organismes semblables dans divers pays développés a montré qu'il faut parfois jusqu'à deux ans pour choisir et mettre en oeuvre un petit nombre de projets, il faudrait par ailleurs un agent de projet pour chaque région, et quatre ou cinq



secretaries. Such further expertise as is required from time to time in the first year or two would be obtained from outside specialists, on short term contracts. What must be emphasized is that the operation will inevitably grow slowly and that therefore the initial structure and staff must be lean and trimmed to the real needs, partly as an aid to efficiency and partly to assure both the private and public sectors that there will be no waste or unnecessary empire building.

6. Allowing for the salaries of such a staff of high quality, office space and expenses, the hiring of a few consultants during each year, and considerable travel (the success of the operation will depend to a great extent on the closeness and continuity of contacts with LDC officials and businessmen), the working budget of the agency should be either side of \$500,000 per annum initially. It is doubtful whether any increase in staff and expenses will have to be incurred during the first two years; and thereafter the growth will be in relation to the size of the operation.
  7. The agency must be able to give financial help to Canadian companies on the same lines as CIDA's current Starter and Feasibility Study schemes. Assuming the identification of fifty projects which prove of interest to Canadian firms, and on CIDA's experience of the demands for study finance, the agency might need some \$500,000 a year for this purpose.
  8. Although the agency will be able to benefit by investigations already made by the Business and Industry Division, it is unlikely to have launched and put into operation more than some twelve projects by the end of two or three years. It has been assumed that these projects will be medium and small, with an average capital of no more than \$1 million. Assuming also that the agency's equity participation will seldom, if every, be more than 10 per cent of the total, it would only have to find \$1,200,000 of equity investment by the end of the second year, and perhaps another \$500,000 by the end of the third year. To provide these funds a group of private sector firms (industrials, consultants and banks) would be invited to subscribe, say, \$2,500,000 to the capital of the agency, or pledge contributions to a credit on which the agency could draw when equity investments had to be made. The dividends from the joint ventures would be re-invested or distributed, as decided by the executive council. Thereafter, assuming the agency's success, progressively larger sums would be required which cannot now be estimated.
  9. With regard to COIA's equity participation in joint ventures, this together with the investment of the Canadian industrial partner would, of course, have to be within the limits for overseas investment ruling in
- secrétaires. Les autres experts nécessaires occasionnellement au cours de la première ou des deux premières années pourraient être embauchés de l'extérieur, en vertu de contrats à court terme. Il faut souligner que les progrès seraient inévitablement lents et que, par conséquent, la structure et le personnel de l'agence devraient au départ être modestes pour répondre aux besoins réels, afin d'assurer l'efficacité de l'agence et de garantir aux secteurs public et privé qu'il n'y a ni gaspillage, ni constitution de fief inutile.
6. Si l'on tient compte du salaire à verser à des employés aussi qualifiés, du loyer et des frais de bureau, du salaire de quelques experts-conseils embauchés chaque année et du prix des déplacements considérables (puisque le succès de l'affaire dépendrait dans une large mesure de contacts étroits et soutenus avec les fonctionnaires et les hommes d'affaires des pays moins développés), le budget d'exploitation de l'agence devrait se situer au début autour de 500 000 \$ par année. Il ne serait probablement pas nécessaire d'augmenter le personnel et les dépenses au cours des deux premières années, et par la suite, la croissance serait liée à l'ampleur de l'activité de l'agence.
  7. L'agence devrait être capable d'accorder aux entreprises canadiennes une aide financière du même genre que celle qu'accorde actuellement l'ACDI dans le cadre de ses programmes de recherches exploratoires et d'études de faisabilité. En supposant que cinquante projets seraient intéressants pour des firmes canadiennes, et si l'on en juge par l'expérience de l'ACDI en ce qui a trait aux demandes de financement pour la réalisation d'études, l'agence pourrait avoir besoin d'environ 500 000 \$ par année à cette fin.
  8. Même si l'agence pourrait profiter des enquêtes menées par la Direction du commerce et de l'industrie, il serait peu probable qu'elle puisse lancer et mettre en place plus d'une douzaine de projets au cours des deux ou trois premières années. On suppose que ces projets seraient moyens ou restreints, et que le capital moyen nécessaire ne dépasserait pas le million de dollars. Si l'on suppose également que l'agence aurait rarement, sinon jamais, plus de 10% du total des actions, elle n'aurait qu'à trouver 1 200 000 \$ de placements en actions avant la fin de la deuxième année, et peut-être 500 000 \$ de plus avant la fin de la troisième année. Afin de recueillir ces fonds, un groupe d'entreprises du secteur privé (industriels, experts-conseils et banques) serait invité à fournir, par exemple, 2 500 000 \$ pour former le capital de l'agence, ou à s'engager à contribuer à une ligne de crédit à laquelle l'agence pourrait puiser pour faire des placements en actions. Les dividendes des projets de co-entreprise seraient réinvestis ou répartis, selon la décision du conseil de direction. Par la suite, si l'agence avait du succès, il faudrait des sommes de plus en plus importantes, qu'il est impossible d'évaluer à l'heure actuelle.
  9. Quant à la participation financière de l'agence aux projets de co-entreprise, il faudrait de toute évidence qu'elle respecte les règlements du pays moins développé en matière d'investissements étrangers, tout comme



the LDC. COIA would aim to divest itself of its investment as soon as practicable, either on a local stock market of the LDC, or under an agreement with the Canadian partner for the latter to buy the agency's holding over a fixed period of time at the original issue price. Since feasibility studies and technology can be, and usually are, capitalized, these would represent sizable contributions towards the total equity subscription undertaken by the Canadian economy.

10. COIA is essentially and primarily an entrepreneur and not a financier. Its equity participation is for the purpose of providing the Canadian company with a strong and influential partner and not because of difficulties in finding equity capital which is always available, once a project is proved to be viable. Nevertheless, it may be found that an important step in developing a promising LDC joint venture with a Canadian partner, will be the provision of some loan capital. For this COIA should either be able to draw upon government funds, or have some form of government guarantee by which it can obtain the money from the chartered banks, or other private Canadian sources. This money would be loaned to the LDC joint venture (and not to the Canadian partner), possibly at concessional interest rates. Such loans would not then create additional contingent liabilities for the Canadian partner.
  11. The staff suggested for the agency would not be large enough by itself to cover all the selected countries sufficiently and identify projects quickly. Therefore, in addition to what would be discovered by the senior agency staff upon its many travels, COIA should make use of special missions to specific countries, composed of Canadian specialists, in those cases where a preliminary survey has shown that there was much to be done; the trade commissioners in Canadian Embassies; Canadian businessmen visiting those countries for their own concerns who would be asked to report anything which they had learned affecting joint ventures. But perhaps the most valuable source of information would be a national in each of the selected countries, retained at a fee as the agency's "eyes and ears". Such a person, not directly engaged in local politics, having good personal connections with both the public and private sectors, and a leading position in the business world, should be able to keep the agency continuously informed about general conditions in his country and about joint venture openings. He would also be able to ensure the follow-up of the contacts and possibilities resulting from visits of the agency's staff, which is so important.
  12. COIA would also establish relations with development banks, planning institutions and business associations in the selected countries, and with the international financing organizations such as the World Bank and
- celle du partenaire industriel canadien. L'ACIE tenterait de se départir de ses investissements dès que possible, que ce soit sur un marché boursier du pays moins développé ou selon une entente avec le partenaire canadien, en vertu de laquelle celui-ci achèterait les avoirs de l'agence sur une période déterminée, au prix d'émission original. Étant donné que les études de faisabilité et la technologie peuvent être capitalisées, et qu'elles le sont habituellement, elles représenteraient des contributions d'importance au total des actions souscrites par l'entreprise canadienne.
10. L'ACIE serait d'abord et avant tout un entrepreneur, et non un organisme de financement. Elle acquerrait des actions pour fournir à l'entreprise canadienne un partenaire fort et influent, et non pas parce qu'il est difficile de trouver du capital-actions; il est en effet toujours possible d'en recueillir lorsqu'un projet se révèle viable. Il se pourrait cependant que la prestation de capitaux d'emprunt s'avère une étape importante dans l'élaboration de projets prometteurs de co-entreprise entre un pays moins développé et un partenaire canadien. À cette fin, l'ACIE devrait soit pouvoir avoir recours aux fonds gouvernementaux, soit disposer d'une garantie du gouvernement lui permettant d'obtenir des fonds des banques à charte ou d'autres sources privées du Canada. Ces fonds seraient prêtés à l'entreprise du pays moins développé, et non à son partenaire canadien, peut-être à des taux d'intérêt privilégiés. Ces prêts ne créeraient donc pas de nouvelles obligations conditionnelles pour le partenaire canadien.
  11. Le personnel suggéré pour l'agence ne serait pas assez important pour étudier à fond tous les pays choisis et y déterminer rapidement les projets à établir. Par conséquent, pour suppléer aux projets décelés par les cadres de l'agence au cours de leurs nombreux déplacements, l'ACIE devrait aussi avoir recours aux missions spéciales d'experts canadiens dans les pays où une enquête préliminaire aurait révélé de nombreuses possibilités, aux délégués commerciaux des ambassades canadiennes, et aux hommes d'affaires canadiens qui se rendent dans ces pays pour leurs propres affaires et qui seraient priés de signaler tout ce qu'ils auraient appris au sujet des possibilités de co-entreprise. Cependant, les renseignements les plus utiles pourraient venir d'un habitant de chacun des pays choisis, embauché par l'agence pour se tenir au courant de la situation chez lui. Cette personne, qui ne serait pas engagée directement dans la politique locale, et qui devrait avoir des relations dans les secteurs public et privé et occuper un poste d'envergure dans le monde des affaires, devrait être en mesure de tenir continuellement l'agence au courant de la situation générale et des possibilités de co-entreprise dans son pays. Elle pourrait également, ce qui est très important, assurer le suivi des démarches préliminaires faites par le personnel de l'agence.
  12. L'ACIE établirait en outre des relations avec les banques de développement, les organismes de planification et les associations commerciales des pays choisis, ainsi qu'avec les organisations financières internationales.



the Regional Banks. Particularly important would be its association with the International Finance Corporation (IFC) with whom it might collaborate in a joint venture which IFC was helping to promote and finance and in which it was thought that a Canadian partner would be the most suitable.

13. Before COIA could be established, there would, of course, have to be considerable discussion between CIDA and the private sector on the details of its functions, organization, structure and finances. However, what is written here should be enough on which to judge the validity of the concept, the advantages to both the Canadian aid programme and the Canadian private sector, and the possibility of the agency filling what is at present a notable gap and contributing effectively to industrial cooperation.

Michael Lubbock Founding Executive Director Canadian Association—Latin America and Caribbean

EXTRACT FROM THE MINUTES OF PROCEEDINGS AND EVIDENCE OF THE STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE, DATED TUESDAY, JULY 20, 1982.

ORDERED,—That, this Committee grant, to those Members of this Committee who disagree with the views expressed in the Report on the Caribbean and Central America on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean, the right to append to this Report their views and recommendations and to identify themselves by name as so disagreeing; and,

—That, there be a final vote on each recommendation and on each chapter, with no debate, such final vote to be held on Tuesday, July 27, 1982, at 4:00 o'clock p.m.

This motion was agreed to on the following division:

YEAS	
Messrs.	
Corbett	Ogle
Gamble	Sargeant
McLean	Stevens
Munro ( <i>Esquimalt</i> — <i>Saanich</i> )	Stewart Wenman—(10)
Oberle	
NAYS	
Messrs.	
Appolloni (Mrs.)	Hudecki
Collenette	MacDonald (Miss)
Dupras	Robinson ( <i>Etoibicoke</i> — <i>Lakeshore</i> )
Forrestall	
Hopkins	Schroder—(9)

les comme la Banque mondiale et les banques régionales. Ses liens avec la Société financière internationale seraient particulièrement importants, car elle pourrait collaborer avec celle-ci à des projets de co-entreprise promus et financés en partie par la Société, et pour lesquels il existerait un partenaire canadien tout désigné.

13. Avant que l'ACIE puisse être créée, il faudrait évidemment des discussions approfondies entre l'ACDI et le secteur privé sur les détails de ses fonctions, de son organisation, de ses structures et de son mode de financement. Cependant, la proposition présentée ici devrait suffire à juger de la validité du concept, des avantages qu'il présente tant pour le programme d'aide canadien que pour le secteur privé au Canada, et de la possibilité que l'agence puisse combler une importante lacune et contribuer efficacement à la coopération industrielle.

Michael Lubbock Directeur général fondateur Association canadienne de l'Amérique latine et des Antilles

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX ET TÉMOIGNAGES DU COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE NATIONALE DU MARDI 20 JUILLET 1982.

Il est ordonné,—Que le Comité accorde aux membres du Comité qui sont en désaccord avec les opinions exprimées dans le Rapport sur les Antilles et l'Amérique centrale, dans le cadre de l'étude sur les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles, le droit d'ajouter à ce rapport leurs points de vue et leurs recommandations, en s'identifiant nommément; et,

—Qu'il y ait vote final, sans débat, le mardi 27 juillet 1982, à 16 heures, sur chacune des recommandations et sur chacun des chapitres.

Cette motion a été adoptée sur division:

POUR	
Messieurs	
Corbett	Ogle
Gamble	Sargeant
McLean	Stevens
Munro ( <i>Esquimalt</i> — <i>Saanich</i> )	Stewart Wenman—(10)
Oberle	
CONTRE	
Messieurs	
Appolloni (M <sup>me</sup> )	Hudecki
Collenette	MacDonald (M <sup>lle</sup> )
Dupras	Robinson ( <i>Etoibicoke</i> — <i>Lakeshore</i> )
Forrestall	
Hopkins	Schroder—(9)



## ABSTENTIONS

Messrs.

Allmand—(1)

ATTEST

## ABSTENTION:

M.

Allmand—(1)

ATTESTÉ

*Le greffier du Comité*

Robert Vaive

*Clerk of the Committee*

## DISSENTING OPINIONS\*

IN THE MATTER OF the Report by the Sub-committee of the Standing Committee on External Affairs and National Defence on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean

In considering the report of the Sub-committee of the Standing Committee on External Affairs and National Defence, it is important to remember that when the Standing Committee considered the draft report, there was approximately one-third of the Committee who had serious reservations with respect to the report; one-third who appeared to support its thrust; while the remaining third made little comment, or did not attend the meetings. That the Standing Committee was pushed into accepting the report became quite clear when, at a crucial vote on Tuesday, July 13, five minutes before the vote was scheduled, eight Liberal Members of Parliament who, to that point, had never attended the Committee sessions, walked into the *in camera* session and voted with the one-third of the membership who wished to endorse the Sub-committee's findings.

Faced with such an attitude, and having been denied a fair opportunity to explain our objections and concerns *in camera*, we felt in all conscience we cannot support the report and must publish our dissent.

The issues at stake are much too grave for us to remain silent.

Since the report, as drafted, demonstrates a number of inadequacies and biases, and fails to address the concerns of many Canadians, the undersigned members of the Standing Committee on External Affairs and National Defence present these views. In doing so, we hope some of these defects will be considered in the light of a different perspective and that a more-balanced report will result. Amongst those dissenting are Members of Parliament who have demonstrated a broad expertise in international affairs through active participation in the Committee for many years, and one who has represented Canada as an Ambassador in the region.

It would not be worthwhile, even if sufficient time was available, to comment on each paragraph of the report. We felt that illuminating the thrust and tone of the report will show why we are forced into the position of producing a minority opinion.

The report attempts to comment on too many issues in too many countries, without the benefit of in-depth research and

## VUES DISSIDENTES\*

AU SUJET DU Rapport du Sous-comité du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale chargé d'étudier les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles

Il est important de se rappeler que lors de l'étude, en Comité permanent, du rapport du Sous-comité du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale, le tiers environ des membres du Comité avait de sérieuses réserves au sujet de ce document, un autre tiers semblait en approuver le contenu, et le troisième tiers avait peu de commentaires à faire ou n'assistait pas aux séances. Il est cependant devenu très clair le mardi 13 juillet que le Comité permanent serait contraint d'accepter ce rapport; ce soir-là, en effet, cinq minutes avant la tenue d'un vote important, huit députés libéraux qui, jusque-là, n'avaient jamais participé aux travaux du Comité sont arrivés à la séance à huis clos et ont voté de concert avec ceux des membres du Comité, c'est-à-dire ceux du deuxième tiers, qui tenaient à entériner les conclusions du Sous-comité.

Devant une telle attitude, et comme nous n'avons pas eu l'occasion de faire valoir nos objections et nos préoccupations à huis clos, nous estimons en conscience ne pas pouvoir approuver le rapport, et devons par conséquent exprimer publiquement notre dissension.

Les enjeux sont beaucoup trop graves pour que nous puissions garder le silence.

Les membres soussignés du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale présentent donc ces vues dissidentes, puisque le rapport, tel que rédigé, témoigne d'un certain nombre de lacunes et de préjugés, et ne répond pas aux préoccupations de nombreux Canadiens. Nous espérons ainsi que certains de ces éléments seront étudiés dans une perspective différente, et que le rapport en sera plus équilibré. Le groupe minoritaire compte des députés qui possèdent une vaste expérience des affaires internationales pour avoir siégé au Comité pendant de nombreuses années, et un ancien ambassadeur du Canada dans la région.

Il serait inutile, même si nous en avions le temps, de commenter chaque paragraphe du rapport. Nous estimons qu'en expliquant l'esprit et le ton du rapport, nous pourrions montrer pourquoi nous nous voyons dans l'obligation d'exprimer notre dissidence.

Le rapport s'attache à des questions et à des pays trop nombreux, sans présenter de recherches approfondies ni de



factual information. Furthermore, the report lacks continuity and coherence, because it shifts from issue to issue, and country to country, leaving the reader, at best, with uncertainty as to the real concerns of the Sub-committee.

Many of the findings or observations are not substantiated with evidence, but rather are based on the opinions of individuals who seemed less than neutral, but who were given the privilege of expressing their views to one or more members of the Sub-committee. In some cases, information in newspaper articles has been accepted without challenge; in others, the Sub-committee seemed to be most selective in whom they hear as witnesses. For example, Lord Chitnis was invited to appear before the Sub-committee, and was flown from England, with all expenses paid by the taxpayers of Canada, to so testify. Lord Chitnis was an unofficial observer of the El Salvador election. The two official observers sent by the British government, Sir John Galsworthy and Professor Derek Bowett, were not even invited as witnesses. The views of Lord Chitnis with respect to the March 28, 1982 election in El Salvador differ, of course, most dramatically from the findings of Sir John Galsworthy and Professor Bowett. The official British observers reported in England to the British government that "... the elections were free and fair, and that they represented a massive and spontaneous rejection of the confrontation advocated by the left." Lord Chitnis, in opposition to the great majority of official and unofficial observers proclaimed in Canada before the Sub-committee that the elections were "invalid", "unnecessary" and "ill-timed".—(1)

Another example of bias occurred when the Sub-committee had the chance to listen to the testimony of the Canadian Ambassador to five Central American countries, including Honduras, Nicaragua, El Salvador and Costa Rica, Mr. R. Douglas Sirrs. Ambassador Sirrs has spent 25 years of his life in Latin America and is acknowledged as an expert on that area. It took two months of continuous urging by certain Members of Parliament for the Sub-committee to agree to listen to Ambassador Sirrs' testimony. Once he had testified, his views were openly challenged. For example, one member of the Sub-committee who admitted she was "... not one of the ones who was able to travel in Central America",—(2) challenged Ambassador Sirrs by bluntly stating that "... the ambassador is uninformed as well as unsympathetic to aspects of developments in Nicaragua which are positive."—(3)

These are examples of the lack of tolerance for differing views that made it necessary to provide this dissenting opinion.

In the interim report, dated December 8, 1981, the Sub-committee, in paragraph 72, identified the future work of the Sub-committee to include the study of:

1. the relationship between human rights and Canadian trade and development assistance policies;
2. Canada's full membership in the Organization of American States;
3. the effectiveness of Canadian development assistance to Haiti;
4. the adequacy of the present definition of refugees as political fugitives; and

renseignements précis. Par ailleurs, il manque de continuité et de cohérence parce qu'il passe sans cesse d'une question et d'un pays à l'autre, laissant le lecteur, dans les meilleurs des cas, deviner les véritables préoccupations du Sous-comité.

Nombre des conclusions et des observations ne sont fondées sur aucune preuve, mais plutôt sur l'opinion de personnes qui semblent loin d'être neutres, mais qui ont eu le privilège d'exprimer leur point de vue devant un ou plusieurs membres du Sous-comité. Dans certains cas, des renseignements parus dans des articles de journaux ont été acceptés sans vérification; dans d'autres, le Sous-comité a semblé très partial dans le choix des témoins à entendre. Par exemple, Lord Chitnis a été invité à comparaître devant le Sous-comité; il est donc venu d'Angleterre, toutes dépenses payées par les contribuables du Canada, pour présenter son témoignage. Or, Lord Chitnis était un observateur officieux des élections au Salvador, et les deux observateurs officiels envoyés par le gouvernement britannique, Sir John Galsworthy et le professeur Derek Bowett, n'ont même pas été invités à témoigner devant le Sous-comité. Bien sûr, l'opinion de Lord Chitnis sur les élections du 28 mars 1982 au Salvador diffère radicalement des conclusions de Sir John Galsworthy et du professeur Bowett. Les observateurs officiels britanniques ont indiqué à leur gouvernement, en Angleterre, que les élections avaient été libres et justes, et représentaient un rejet massif et spontané de l'affrontement préconisé par la gauche. Lord Chitnis, contrairement à la vaste majorité des observateurs, tant officiels qu'officieux, a cependant proclamé au Canada, devant le Sous-comité, que les élections étaient « nulles et non avenues », « inutiles » et « malvenues ».—(1)

Le Sous-comité a encore une fois fait preuve de partialité lorsqu'il a eu l'occasion d'entendre le témoignage de M. R. Douglas Sirrs, ambassadeur canadien dans cinq pays d'Amérique centrale, y compris le Honduras, le Nicaragua, le Salvador et le Costa Rica. M. Sirrs a passé vingt-cinq ans de sa vie en Amérique latine et est un spécialiste reconnu de cette région. Il a fallu deux mois de pressions constantes de certains députés pour que le Sous-comité accepte d'entendre le témoignage de l'ambassadeur Sirrs. Puis, lorsqu'il a fini par témoigner, son opinion a été ouvertement mise en doute. Par exemple, une des membres du Sous-comité, qui a admis ne pas avoir pu se rendre en Amérique centrale?—(2) a critiqué l'ambassadeur Sirrs en affirmant tout net: « l'ambassadeur est mal informé et mal disposé à l'égard d'événements qui se sont produits au Nicaragua et qui sont positifs. »—(3)

Voilà autant d'exemples de l'intolérance qui nous a forcés à exprimer notre dissidence.

Dans le rapport provisoire, daté du 8 décembre 1981, le Sous-comité indiquait au paragraphe 72 qu'il comptait se pencher à l'avenir sur les points suivants:

- 1) les liens entre les droits de la personne et la politique canadienne en matière de commerce et d'aide au développement;
- 2) l'adhésion du Canada à l'Organisation des États américains à titre de membre à part entière;
- 3) l'efficacité de l'aide canadienne au développement en Haïti;
- 4) la justesse de la définition actuelle des réfugiés comme fugitifs politiques;



## 5. the role of Cuba in the region.

The report then goes on to comment that "Other issues may also be considered." In paragraph 5 of the report, the five points referred to above are again set out. Unfortunately, points (2), (3) and (5) are not dealt with effectively. The report loses its thrust by not developing these areas on which it should have concentrated. In dealing with point (1), human rights are touched briefly in relation to Canadian trade and development assistance policies, but not in depth.

From an immediate Canadian perspective, the most disappointing aspect of the Sub-committee's report is the virtual absence of any recommendations with respect to how we might increase our trade and investment in the area under review. This is one subject where the Sub-committee could have made a positive contribution, both to the countries involved and to Canada, as well. While it is debatable that anything in the Sub-committee's report will have any influence on the human rights situations in the Latin American and Caribbean countries, an increase in trade between Canada and these countries would not only help the poor in these countries, but would also open up trade opportunities that Canadian industry could undoubtedly utilize.

While the report quite correctly recognizes that there is a "... relationship between human rights and Canadian trade and development assistance policies", it fails to deal with these relationships in all instances. If Canada wishes to increase its influence on the domestic policies of governments in this area, however, an increase in trade between Canada and the various countries would be an excellent way to accomplish this.

Proposals for ways to increase Canadian trade were brought to the attention of the Sub-committee.—(4) One of the ideas was for the creation of a revolving venture capital fund for investment in industrial projects in Third World countries. This fund would participate in joint ventures with a Canadian technology partner and a local investor to develop a new project in the country concerned. The Canadian fund could be established with seed money from CIDA, and the offer of tax relief for Canadian corporate investors willing to provide additional funds. Putting such aid in the hands of Canadian enterprises would hopefully not only improve the management of CIDA aid, but also produce benefits for Canadian industry. We thought this was the type of issue that the Sub-committee should be interested in. Unfortunately, this was not the case. Such practical proposals took second place to the concentration on human rights and development assistance. The result was a report with only one recommendation concerning trade and investment.

While there are unfortunate violations of human rights throughout most of the countries reviewed by the Sub-committee, some members of the Sub-committee chose to condemn most harshly those atrocities in countries such as El

## 5) le rôle de Cuba dans la région.

Cette énumération était suivie de la phrase suivante: «Ceci n'empêche pas que d'autres questions puissent être étudiées.» Les cinq points énumérés ci-dessus sont repris au paragraphe 5 du rapport. Malheureusement, les points 2), 3) et 5) ne sont pas assez approfondis; le rapport perd donc de sa force parce qu'il ne s'attache pas suffisamment à ces questions, sur lesquelles il aurait dû être axé. En ce qui a trait au point 1), le Sous-comité étudie brièvement les liens entre les droits de la personne et la politique canadienne en matière de commerce et d'aide au développement, sans toutefois approfondir la question.

Du point de vue strictement canadien, l'absence à peu près totale de recommandations sur les moyens d'augmenter notre commerce et nos investissements dans la région à l'étude est l'aspect le plus décevant du rapport du Sous-comité. Voilà un domaine où ce dernier aurait pu apporter une contribution intéressante, tant pour le Canada que pour les autres pays visés. Si l'on peut à bon droit se demander si le rapport du Sous-comité peut avoir une quelconque influence sur le respect des droits de la personne dans les pays d'Amérique latine et des Antilles, il est certain cependant qu'une augmentation du commerce entre le Canada et ces pays permettrait non seulement d'aider les pauvres de la région, mais également de créer des débouchés commerciaux que l'industrie canadienne pourrait sans aucun doute mettre à profit.

Bien que le rapport reconnaisse à juste titre qu'il existe des «liens entre les droits de la personne et la politique canadienne en matière de commerce et d'aide au développement», il ne traite pas de ces liens de façon générale. Toutefois, l'augmentation du commerce avec ces divers pays serait pour le Canada un excellent moyen d'accroître son influence sur la politique intérieure des gouvernements de la région.

Diverses propositions sur les moyens d'augmenter le commerce canadien ont été portées à l'attention du Sous-comité.—(4) L'une de ces idées portait sur la création d'un fonds renouvelable de capital-risque destiné aux investissements dans des projets industriels de pays du Tiers-Monde. Grâce à ce fonds, il serait possible de mettre sur pied des projets de co-entreprise auxquels participeraient un partenaire canadien, qui fournirait la technologie, et un investisseur local, qui s'occuperait de la bonne marche du projet. Le fonds canadien pourrait être créé grâce à des capitaux d'amorçage de l'ACDI et à la promesse de dégrèvements fiscaux pour les investisseurs canadiens prêts à fournir des fonds supplémentaires. L'administration de cette aide par des entreprises canadiennes devrait non seulement permettre d'améliorer la gestion de l'aide fournie par l'ACDI, mais également d'assurer des profits à l'industrie canadienne. Nous pensions que le Sous-comité s'intéresserait aux questions de ce genre; cela n'a malheureusement pas été le cas. Les propositions pratiques comme celles-là ont passé au second plan, après les liens entre les droits de la personne et l'aide au développement. Résultat, le rapport ne comprend qu'une recommandation au sujet du commerce et des investissements.

Bien qu'il existe malheureusement des violations des droits de la personne dans la plupart des pays étudiés par le Sous-comité, certains membres de ce dernier ont choisi de condamner très durement ces atrocités dans des pays comme le



Salvador and Guatemala, but with respect to similar atrocities in Nicaragua and Cuba, the same members chose to level no criticism or to make only soft comment. While we accept that criticism should be levelled at those countries where human rights are violated, we reject the establishment of a double standard when making these recommendations.

For example, in recommendation 2, the Sub-committee states Canada should "... resume bilateral assistance to El Salvador only if the Government of El Salvador effectively implements land reform and makes substantial progress toward reducing human rights violations committed by government forces." In recommendation 6, Canada is asked to "... not resume development assistance to Guatemala until it is satisfied that the Government of Guatemala has made serious efforts to reduce human rights violations..." In both cases, the governments involved are put in the position of satisfying Canadian government requirements before assistance will be given to their country.

This does not apply for Cuba and Nicaragua. After urging that we have further co-operation and development with Cuba, recommendation 5 states we should "... urge President Castro to open Cuba to international judgement on human rights issues..." If the report was consistent, then further co-operation and development would be contingent upon Cuba opening itself to international judgement. In recommendation 11, the Government is asked to continue "... development assistance to Nicaragua, but make it clear that aid is conditional upon Nicaragua maintaining its armed forces solely for self-defence purposes." This statement not only supports further aid to Nicaragua, but also does not come to grips with human rights violations in that country. We believe the Sub-committee's report should have recommended that comparable sanctions be put in place on all evidence of human rights violations in this area.

On the question of elections, the report appears to take the strange position of continuing to discredit the free elections held in El Salvador, where over 70 per cent of the people voted, while making no comment about the failure of the Government of Nicaragua to hold elections at all, as was promised during the revolution, but simply to urge that Government to hold them in 1985. The report also makes no comment whatsoever of the fact that Cuba has never had, and presumably does not intend to hold, free elections. This is a situation where a country that has attempted to hold elections is condemned for that attempt, while countries that have never bothered to hold elections are absolved.—(5)

We are in agreement with the report making no comment or recommendations concerning Canada's full membership in the Organization of American States, until Committee members have visited South American countries.

With Canada being embarrassed by the loss of more than \$21 million in connection with our aid with Haiti, however, we feel that a careful study of this matter would have been helpful to discover what went wrong, and how a similar scandal could be avoided in the future. In such cases, there is a need for

Salvador et le Guatemala, tout en ne faisant que des critiques très modérées sur les mêmes atrocités lorsqu'elles se produisaient au Nicaragua et à Cuba. Nous reconnaissons la nécessité de blâmer les pays où les droits de la personne sont bafoués, mais nous rejetons l'établissement de deux poids, deux mesures dans la rédaction des recommandations à ce sujet.

Par exemple, à la recommandation 2, le Sous-comité indique que le Canada ne devrait «accorder une aide bilatérale au Salvador que si le gouvernement de ce pays effectue une véritable réforme agraire et réduit substantiellement les violations des droits de la personne commises par les forces gouvernementales.» À la recommandation 6, le Canada est invité à n'accorder «aucune nouvelle aide au Guatemala avant d'être certain que le gouvernement de ce pays s'attache sérieusement à réduire les violations des droits de la personne.» Dans les deux cas, les gouvernements sont obligés de se plier aux exigences du gouvernement canadien avant que leur pays puisse recevoir de l'aide.

Ces exigences ne s'appliquent toutefois pas à Cuba et au Nicaragua. Après avoir prôné une coopération et une aide au développement accrues à Cuba, le Sous-comité indique à la recommandation 5 que nous devrions «incite[r] le président Castro à permettre des enquêtes internationales à Cuba sur les questions liées aux droits de la personne.» Si le rapport était cohérent, la coopération et l'aide au développement ne devraient être accordées qu'à cette condition. Par ailleurs, à la recommandation 11, le gouvernement est invité à maintenir «son aide au Nicaragua, tout en établissant clairement que les forces armées de ce pays ne doivent être destinées qu'à des fins d'auto-défense.» Non seulement le Sous-comité appuie-t-il ainsi le maintien de l'aide au Nicaragua, mais il passe en outre sous silence les violations des droits de la personne commises dans ce pays. Nous estimons que le Sous-comité aurait dû recommander dans son rapport des sanctions comparables pour toute violation des droits de la personne dans la région.

Pour ce qui est des élections, le Sous-comité semble prendre dans son rapport une position un peu surprenante: il continue à dénigrer les élections libres tenues au Salvador, auxquelles plus de 70% de la population a participé, tout en évitant de commenter le fait que le gouvernement du Nicaragua n'a pas encore réussi à tenir d'élections du tout, malgré ce qu'il avait promis pendant la révolution. Le Sous-comité se contente d'inciter le gouvernement de ce pays à en tenir en 1985. Il évite également tout commentaire sur le fait que Cuba n'a jamais eu d'élections libres, et ne compte probablement jamais en tenir. Nous nous trouvons donc dans une situation où un pays qui a essayé de tenir des élections est condamné pour cette tentative, tandis que d'autres qui ne se sont jamais préoccupés de le faire sont excusés.—(5)

Nous sommes d'accord pour que le rapport ne contienne ni commentaires ni recommandations au sujet de la participation du Canada à l'Organisation des États américains à titre de membre à part entière, avant que les membres du Sous-comité se soient rendus en Amérique du Sud.

D'autre part, étant donné que le Canada se trouve dans une position délicate à la suite de la perte de plus de 21 millions de dollars au titre de l'aide à Haïti, nous estimons qu'une étude approfondie de cette question aurait aidé à découvrir les causes du problème et la façon d'éviter semblable scandale à l'avenir.



increased accountability. The DRIPP project, an integrated rural aid project, was suspended by CIDA on November 27, 1981, after eight years of operation, even though it had been obvious for some time that there were problems with the project. An in-depth study of these problems by the Sub-committee would help in any future aid project. It would benefit the people of the country where the aid is administered by ensuring that the aid was helping those it was meant to help, and would reassure the taxpayers of Canada that their foreign aid programme was being handled competently.

We are particularly disappointed that the Sub-committee did not attempt to define the important question of what constitutes a political refugee. While the Sub-committee does urge an expansion of the present definition to include in it persons who have been uprooted, but are domiciled in their own country, this does not address the real problem. Mass migrations of politically, socially and economically dislocated persons are an unfortunate fact of our present world. To cope with this unfortunate modern phenomenon, new definitions are required to establish who qualifies as a political refugee and who qualifies as a dislocated person; recognizing, of course, that each group requires international protection and assistance.

Perhaps more importantly, however, we should be looking at ways to alleviate the conditions that these refugees and dislocated persons in Central America are facing. Solutions for these victims of conflict and repression lie first in relief of their immediate human needs of food, clothing, health-care and temporary shelter. With the exception of El Salvador, where some 200,000 dislocated persons are being denied international assistance, these first-need priorities are gradually being met by the United Nations and non-governmental organizations.

According to the United Nations, there are approximately ten million refugees in the world, of which over 250,000 are from Central America. Options for medium- and long-term solutions for political refugees include repatriation to their homeland, resettlement in their current country, or resettlement in third countries. The third option, which might include Canada as a country of resettlement, does not hold much potential because most refugees in Central America prefer to either return to their homeland or resettle within the region. In addition, the current capacity of Canada to receive additional special quotas of refugees is limited by prevailing social and economic conditions within Canada. Every assistance should instead be offered to these people to enable them to return to their home country, when stability has been restored.

While Cuba's role in the region is not dealt with adequately, the U.S.S.R.'s role is not dealt with at all. In recommendation 22, and in paragraphs 122 and 124, the Canadian government is pressed to encourage the United States and Cuba to settle their differences, and for the Canadian government to continue to extend development assistance to Nicaragua. With the Soviet Union pouring some \$3 billion per year—(6) into Cuba, almost one-quarter of the Cuban Gross National Product—(7), and with their continuing to supply military hardware to that country, we feel that the references to bringing stability in

Dans les cas de ce genre, il faut une imputabilité accrue. Le projet DRIPP, projet de développement rural intégré, a été suspendu par l'ACDI le 27 novembre 1981 après huit ans d'exploitation, même s'il était évident depuis quelque temps déjà que le projet posait des problèmes. Une étude attentive de ces problèmes par le Sous-comité aurait été utile pour tout projet d'aide futur. Elle aurait profité à la population des pays qui reçoivent de l'aide, en garantissant que celle-ci va vraiment aux personnes à qui elle était destinée, et rassurerait les contribuables canadiens sur l'administration de leur programme d'aide à l'étranger.

Nous sommes particulièrement déçus que le Sous-comité n'ait pas tenté de définir la notion de réfugié politique, question pourtant fort importante. Bien que le Sous-comité recommande d'étendre la définition actuelle aux personnes déplacées dans leur propre pays, cette solution ne répond pas au vrai problème. Les migrations massives de population pour des raisons politiques, sociales et économiques sont une triste réalité de notre monde. Il faut donc trouver de nouvelles définitions qui correspondent à ce phénomène moderne, afin d'établir qui est un réfugié politique et qui est une personne déplacée, tout en reconnaissant bien sûr que ces deux groupes ont besoin de la protection et de l'aide internationales.

Ce qui est peut-être plus important toutefois, c'est que nous devrions chercher des moyens d'améliorer les conditions de vie de ces réfugiés et de ces personnes déplacées en Amérique centrale. Les solutions, pour ces victimes des conflits et de la répression, se trouvent d'abord dans la satisfaction de leurs besoins immédiats, c'est-à-dire la nourriture, l'habillement, les soins médicaux et un abri temporaire. Sauf au Salvador, où quelque 200 000 personnes déplacées se voient refuser l'aide internationale, les Nations-Unies et les organisations non gouvernementales répondent graduellement à ces besoins essentiels.

Selon les Nations-Unies, il existe environ dix millions de réfugiés dans le monde, dont plus de 250 000 viennent d'Amérique centrale. Diverses solutions sont possibles, à moyen et à long termes, pour régler le problème des réfugiés politiques, notamment le rapatriement dans leur pays d'origine, la réinstallation dans le pays d'asile ou l'exil dans un tiers pays. La troisième solution, qui pourrait viser le Canada, n'est pas très intéressante parce que la plupart des réfugiés d'Amérique centrale préfèrent soit retourner dans leur pays, soit s'installer dans la région. En outre, le Canada ne peut actuellement pas augmenter beaucoup ses quotas de réfugiés en raison de sa situation socio-économique intérieure. Il devrait plutôt tenter, dans la mesure du possible, d'aider ces personnes à retourner chez elles une fois que leur pays aura retrouvé la stabilité.

Si le rôle de Cuba dans la région n'est pas étudié d'assez près dans le rapport, celui de l'U.R.S.S. y est tout simplement passé sous silence. À la recommandation 22, et aux paragraphes 122 et 124, le Sous-comité recommande au gouvernement d'exhorter les États-Unis et Cuba à régler leurs différends, et de maintenir son aide au développement au Nicaragua. Alors que l'Union soviétique injecte environ 3 milliards de dollars par année à Cuba,—(6) ce qui représente environ le quart du produit national brut cubain,? et qu'il continue à fournir de l'équipement militaire à ce pays, nous estimons qu'aucun



the Caribbean and Central America cannot include the United States, and not even mention the Soviet Union, and still remain even-handed. We say this particularly when it is understood that Cuba has not only 14,000 mercenaries in Ethiopia, 18,000 in Angola and hundreds more throughout Africa, but also 1,500 "military advisors" in Nicaragua, and a substantial number in Grenada. This diversion of manpower and wealth from immediate development purposes to financing insurrectional adventures within the area and beyond hardly qualified Cuba as a beneficiary of Canadian assistance. This belief is strengthened when it is realized that the Cuban armed forces are in actual numbers about twice the size of Canada's armed forces, while in Nicaragua, there were estimates before the Sub-committee that their men in arms totalled some 50,000, making Cuba and Nicaragua the two largest military groups in the area by far. This military build-up has been achieved with the support of the U.S.S.R., which has not only supported Nicaragua, but was also the first foreign nation to open an embassy in Nicaragua after the revolution three years ago. Certain members of the Sub-committee, however, adamantly rejected any specific references to these facts in their report.

We are disappointed that there are no positive statements concerning Costa Rica. While there is reference in paragraph 34 to concern "that instability in the region and Costa Rica's own deteriorating economic situation could adversely affect human rights", there is little commentation of Costa Rica's positive record on democratic elections and human rights. Surely if one speaks about what is wrong in many of these Caribbean and Central American countries, there should also be support for what is right in one or more of the countries.

Considering that the text is often inadequate in its content, with preference being shown in favour of certain issues and certain countries, the undersigned members of the Standing Committee on External Affairs and National Defence, along with other members who served on the Committee in the past, feel that it is necessary to present a dissenting view. This is not done in a spirit of confrontation, but rather in an attempt to supply that element of objectivity that the report now lacks.

It is the hope of the signatories that the search for balance expressed by these minority views will have its reflection while the final report is being prepared.

DATED at Ottawa, Canada

this 26 day of July, 1982.

Bob Corbett, M.P.	Ron Stewart, M.P.
Stan Darling, M.P.	Hon. Sinclair Stevens, M.P.
John Gamble, M.P.	Robert Wenman, M.P.

exposé sur la recherche de la stabilité aux Antilles et en Amérique centrale ne peut être équilibré s'il ne mentionne que les États-Unis sans faire aucune allusion à l'Union soviétique. Il suffit pour s'en persuader de savoir que Cuba a non seulement 14 000 mercenaires en Éthiopie, 18 000 en Angola et des centaines d'autres ailleurs en Afrique, mais compte également 1 500 «conseillers militaires» au Nicaragua, et un certain nombre d'autres à la Grenade. En raison de ce détournement des richesses et de la main-d'oeuvre qui devraient être consacrées au développement immédiat, au profit du financement de mouvements insurrectionnels, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la région, Cuba est très mal placée pour bénéficier de l'aide canadienne. Cette conviction est encore raffermie par le fait que les forces armées cubaines sont environ deux fois plus nombreuses que celles du Canada, tandis qu'au Nicaragua, on a indiqué au Sous-comité que l'effectif des troupes s'élevait à environ 50 000 hommes. Cuba et le Nicaragua sont donc de loin les deux principales forces militaires de la région. Cette militarisation a été réalisée avec l'aide de l'U.R.S.S., qui a non seulement appuyé le Nicaragua, mais a en outre été le premier pays étranger à ouvrir une ambassade dans ce pays après la révolution, il y a trois ans. Certains membres du Sous-comité se sont cependant opposés farouchement à toute mention de ces faits dans leur rapport.

Nous sommes par ailleurs déçus de ne voir dans le rapport aucun commentaire positif sur le Costa Rica. Bien qu'on signale la crainte, au paragraphe 34, que «l'instabilité de la région et la détérioration de la situation économique au Costa Rica même ne portent un dur coup aux droits de la personne dans ce pays», on ne dit à peu près rien pour féliciter le Costa Rica de son excellent dossier au chapitre des élections démocratiques et du respect des droits de la personne. De toute évidence, si l'on parle de ce qui va mal dans nombre des pays des Antilles et d'Amérique centrale, on devrait également approuver ce qui va bien dans un ou plusieurs de ces pays.

Étant donné que le contenu du rapport est souvent inexact, et dénote un préjugé favorable à certaines questions et à certains pays, les membres soussignés du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale, ainsi que d'autres députés qui ont déjà fait partie du Comité, jugent nécessaire d'exprimer leurs opinions dissidentes, non pas dans un esprit d'affrontement, mais pour tenter d'apporter au rapport l'élément d'objectivité qui lui fait défaut à l'heure actuelle.

Les signataires espèrent que la recherche d'équilibre exprimée par ces vues minoritaires sera reflétée dans la rédaction du rapport final.

DATÉ à Ottawa, Canada,

le 26<sup>e</sup> jour de juillet 1982.

Bob Corbett, député	Ron Stewart, Député
Stan Darling, député	Hon. Sinclair Stevens, C.P., député
John Gamble, député	Robert Wenman, député



Donald Munro, M.P.

Other members who have served on this Standing Committee and join in this dissent are:

Mel Gass, M.P.  
Frank Oberle, M.P.  
Fred King, M.P.

#### FOOTNOTES

\*Attachments referred to in the footnotes can be obtained from the Clerk of the Standing Committee on External Affairs and National Defence.

—1 . Sub-committee of the Standing Committee on External Affairs and National Defence on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean, Issue No. 21, p. 10.

—2 . *Ibid.*, Issue No. 24, p. 23.

—3 . *Ibid.*, Issue No. 24, p. 52.

—4 . This programme, along with other suggestions, are more fully set out by Keith Hillyer of REDMA Consultants Ltd., in Appendices I & II. comment. While we accept that criticism should be levelled at those countries where human rights are violated, we reject the establishment of a double standard when making these recommendations.

—5 The importance of objectivity on these matters for Canadians is dramatized by an article entitled "Revolutionary Thought", from the Information Centre of the FMLN, a translated version of which is attached hereto as Appendix III. In this article, the association of the El Salvadorean guerrillas with 150 Canadian groups (including political parties) is set out, along with the fact that they received funds from many of these Canadian groups to help in guerrilla activities.

The Farabundo Marti National Liberation Front (FMLN) is the fighting arm of the United Revolutionary Directorate (DRU). While DRU, as the general executive body of the Communists, is to guide the revolution, the FMLN is to coordinate the guerrilla activities. For further information, see pages 24 and 25 of "El Salvador: Peaceful Revolution or Armed Struggle?", R. Bruce McColm, *Perspectives on Freedom*, Number 1, A Freedom House Publication, 1982.

—6 & 7 "Cuba Faces the Economic Realities of the 1980's"—A study prepared for the use of the Joint Economic Committee Congress of the United States—U.S. Government Printing Office, 1982, p. 15.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-committee on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean (*Issues Nos. 15 to 25 inclusive*) and a copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on External Affairs and National Defence (*Issue No. 77 which includes this report*) is tabled.

Respectfully submitted,

Donald Munro, député

Les députés suivants, qui ont déjà été membres du Comité permanent, se joignent à la minorité pour exprimer leur dissension:

Mel Gass, député  
Frank Oberle, député  
Fred King, député

#### RENVOIS

\*On pourra se procurer les annexes mentionnées dans les notes en bas de page en s'adressant au greffier du Comité permanent.

—1 Sous-comité du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale chargé d'étudier les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles, fascicule n° 21, p. 10.

—2 *Ibid.*, fascicule n° 24, p. 23.

—3 *Ibid.*, fascicule n° 24, p. 52.

—4 Ce programme, de même que d'autres suggestions, est expliqué plus à fond par Keith Hillyer, de REDMA Consultants Ltd., aux Annexes I et II.

—5 L'importance de l'objectivité des Canadiens dans ce domaine est illustrée par un article intitulé «Revolutionary Thought», du Centre d'information du FMLN, dont une version traduite figure à l'Annexe III. Dans cet article, on décrit les liens entre les guérilleros salvadoriens et 150 groupes canadiens (y compris des partis politiques), et on indique que nombre de ces groupes ont envoyé des fonds pour aider aux activités de la guérilla.

Le Front Farabundo Marti de libération nationale (FMLN) est l'aile combattante de la Direction révolutionnaire unie (DRU). Alors que cette dernière, organisme exécutif général des communistes, doit superviser la révolution, le FMLN est chargé de coordonner la guérilla. Pour de plus amples renseignements sur le sujet, voir les pages 24 et 25 de l'article de R. Bruce McColm intitulé «El Salvador: Peaceful Revolution or Armed Struggle», *Perspectives on Freedom*, Number 1, À Freedom House Publication, 1982.

—6 et 7 «Cuba Faces the Economic Realities of the 1980's»—étude préparée à l'intention du *Joint Economic Committee* du Congrès américain—U.S. Government Printing Office, 1982, p. 15.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages du Sous-comité sur les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles (*fascicules nos 15 à 25 inclusivement*) et un exemplaire des procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale (*fascicule n° 77 qui comprend le présent rapport*) sont déposés.

Respectueusement soumis,

*Le président*

MARCEL PRUD'HOMME

*Chairman*



## ATTACHMENT "C"

Tuesday, November 30, 1982

The Standing Committee on External Affairs and National Defence has the honour to present its

## THIRTEENTH REPORT

In accordance with its Order of Reference of Wednesday, March 18, 1981, your Committee assigned responsibility for the detailed study of all aspects of Canada's Relations with Latin America and the Caribbean to a Sub-committee.

The Sub-committee on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean has submitted its report to the Committee. Your Committee has adopted this report, without amendments. The text of the report reads as follows.

The Sub-committee of the Standing Committee on External Affairs and National Defence on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean has the honour to present its

## SIXTH REPORT

In accordance with its Orders of Reference from the Standing Committee on External Affairs and National Defence dated Tuesday, March 24, 1981, Thursday, December 1, 1981 and Tuesday, April 27, 1982, your Sub-committee is presenting the following report and recommends that it be adopted as the Committee's Thirteenth Report to the House.

SUB-COMMITTEE ON CANADA'S  
Relations with Latin America  
and the Caribbean

Chairman: Maurice Dupras

Vice-Chairman: David Collette

Other Members of the Sub-committee who participated in the drafting of this report:

Warren Allmand	Walter McLean
John Crosbie	Jack Murta
Stanley Hudecki	Robert Ogle
Ron Irwin	Ken Robinson
Pauline Jewett	Jim Schroder
Flora MacDonald	Sinclair Stevens

## ACKNOWLEDGEMENTS

During the course of its travel to South America, from August 15 to 31, 1982, the Sub-committee visited Brazil, Chile, Colombia, Ecuador, Guyana, Peru, Uruguay, and Venezuela. We had formal meetings with over ninety individuals including heads of government, senior government officials, representatives of opposition political parties and groups, church leaders and missionaries, businessmen, journalists, human rights workers, trade unionists, academics, U.N. officials and representatives of Canadian and local non-governmental organizations. We also met and spoke with ordinary citizens of these countries at every opportunity. We wish to express publicly our deep appreciation to these persons for their contribution to our understanding of the region.

## ANNEXE «C»

Le mardi 30 novembre 1982

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale a l'honneur de présenter son

## TREIZIÈME RAPPORT

Conformément à son ordre de renvoi du mercredi 18 mars 1981, votre Comité a délégué à un Sous-comité la responsabilité d'effectuer une étude de toutes les questions relatives aux relations du Canada avec les pays de l'Amérique latine et les Antilles.

Le Sous-comité chargé d'étudier les relations du Canada avec les pays de l'Amérique latine et les Antilles a soumis son rapport à votre Comité, qui l'a adopté sans modifications. Le texte se lit comme suit.

Le Sous-comité du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale chargé d'étudier les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles a l'honneur de présenter son

## SIXIÈME RAPPORT

Conformément aux ordres de renvoi reçus du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale le mardi 24 mars 1981, le jeudi 1<sup>er</sup> décembre 1981 et le mardi 27 avril 1982, votre Sous-comité présente le rapport suivant et recommande son adoption à titre de treizième rapport du Comité à la Chambre.

SOUS-COMITÉ CHARGÉ D'ÉTUДИER  
les relations du Canada avec l'Amérique  
latine et les Antilles

Président: Maurice Dupras

Vice-président: David Collette

Les autres membres du Sous-comité qui ont participé à la rédaction du présent rapport sont les suivants:

Warren Allmand	Walter McLean
John Crosbie	Jack Murta
Stanley Hudecki	Robert Ogle
Ron Irwin	Ken Robinson
Pauline Jewett	Jim Schroder
Flora MacDonald	Sinclair Stevens

## REMERCIEMENTS

Au cours de ses déplacements en Amérique du Sud, du 15 au 31 août 1982, le Sous-comité s'est rendu au Brésil, au Chili, en Colombie, en Équateur, en Guyane, au Pérou, en Uruguay et au Venezuela. Nous avons participé à des rencontres officielles avec plus de quatre-vingt-dix personnes, y compris des chefs de gouvernement, des hauts fonctionnaires, des représentants de partis et de groupes d'opposition politique, des chefs religieux et des missionnaires, des hommes d'affaires, des journalistes, des défenseurs des droits de la personne, des syndicalistes, des universitaires, des fonctionnaires des Nations Unies, et des représentants d'organisations non gouvernementales canadiennes et locales. Aussi souvent que possible, nous avons également discuté avec de simples citoyens. Nous tenons



Here in Canada, in addition to the witnesses who testified before the Sub-committee (see Appendix A), hundreds of groups and individuals have communicated to us their experience and concerns about issues in Latin America. We are grateful for their interest in our work and acknowledge their important contribution to it.

The Sub-committee wishes to record its appreciation to its staff for the support received, which has contributed so much to the effectiveness of its work. The organization of the Sub-committee's programme was provided by the Clerk of the Sub-committee, William Corbett, assisted by Micheline Rondeau-Parent and a large number of people on the House of Commons staff. The Sub-committee also expresses its appreciation to Audrey O'Brien for her help in organizing the travels of the Sub-committee and to Marie-Josée Brière for her assistance in preparing the French text of this Report.

The Sub-committee is grateful for the advice, guidance and support provided by its research staff, Robert Miller, Dennison Moore and Philippe Beaulne, of the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade. They played an important role in the planning of the Sub-committee's work and in the drafting of its Report.

#### TABLE OF CONTENTS

	Page
Introduction	134
Countries	135
General Issues	143
Canadian Policy	148
Summary of Recommendations	157
Footnotes	159
Appendix A Witnesses at Public and <i>In Camera</i> Hearings	159

#### INTRODUCTION

1. In accordance with an Order of Reference of April 27, 1982 from the House of Commons to the Standing Committee on External Affairs and National Defence, the Sub-committee on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean submits its Report on South America. During August of this year thirteen members of the Sub-committee travelled in two groups to eight countries of South America—Brazil, Chile, Colombia, Ecuador, Guyana, Peru, Uruguay and Venezuela. We had sought as well to visit Argentina but, at the time of travel, the Government of Argentina did not authorize our visit. Our choice of countries reflected the limitations of time and our evaluation of the extent of our relations with them. Nonetheless we would assert that, in addition to Argentina, the other countries not visited—Bolivia, Paraguay and Suriname—are also of interest to the Sub-committee and to Canada.

à exprimer publiquement notre profonde reconnaissance à ces personnes qui ont contribué à nous faire mieux comprendre la région.

Ici au Canada, outre les témoins qui ont comparu devant le Sous-Comité (voir l'Annexe A), des centaines de groupes et de particuliers nous ont communiqué leurs connaissances et leurs préoccupations au sujet de la situation en Amérique latine. Nous les remercions de leur intérêt pour notre travail et de leur importante contribution à ce dernier.

Le Sous-comité tient à remercier son personnel de l'appui qu'il lui a fourni, et qui a contribué largement à l'efficacité de son travail. Le programme du Sous-comité a été établi par le greffier, William Corbett, assisté de Micheline Rondeau-Parent et de nombreux employés de la Chambre des communes. Le Sous-comité tient aussi à exprimer sa gratitude à Audrey O'Brien, qui a contribué à l'organisation de ses déplacements, ainsi qu'à Marie-Josée Brière, qui a aidé à établir la version française du rapport.

Le Sous-comité remercie également de leurs conseils et de leur appui ses chercheurs, Robert Miller, Dennison Moore et Philippe Beaulne, du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur. Ils ont joué un rôle important dans la planification des travaux du Sous-comité et dans la rédaction de son rapport.

#### TABLE DES MATIÈRES

	Page
Introduction	134
Pays visités	135
Problèmes communs	143
Politique canadienne	148
Sommaire des recommandations	157
Références	159
Annexe A Témoins aux audiences publiques et à huis clos	159

#### INTRODUCTION

1. Conformément à l'ordre de renvoi confié le 27 avril 1982 par la Chambre des communes au Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale, le Sous-comité chargé d'étudier les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles soumet son rapport sur l'Amérique du Sud. En août dernier, treize membres du Sous-comité se sont rendus, en deux groupes, dans huit pays d'Amérique du Sud: le Brésil, le Chili, la Colombie, l'Équateur, la Guyane, le Pérou, l'Uruguay et le Venezuela. Nous voulions également nous rendre en Argentine, mais au moment de notre voyage, le gouvernement argentin ne nous y a pas autorisés. Le choix de ces pays reflète le peu de temps dont nous disposons, ainsi que notre perception de l'importance de nos relations avec chacun d'entre eux. Nous devons cependant préciser qu'outre l'Argentine, les autres pays que nous n'avons pas visités, c'est-à-dire la Bolivie, le Paraguay et le Surinam, intéressent également le Sous-comité et le Canada.



2. As in our previous Reports, we must remark on the fact that in most countries we were able to meet with a wide range of people. Members of the Sub-committee met with heads of government and senior officials, representatives of opposition political parties and groups, church leaders and missionaries, businessmen, journalists, human rights workers and representatives of Canadian and local non-governmental organizations. At every opportunity, we met and spoke with ordinary citizens of these countries. In most cases we had access to the people we wished to meet. For this, the Sub-committee expresses appreciation to Canadian and host country officials who helped facilitate our work and to all those who took the time and trouble to inform us of their concerns.

3. In travelling to South America we were entering a part of the world far too little understood by Canadians. This complex continent of twelve independent nations and 250 million people is undergoing fundamental change and will occupy a very important place in the world of the future. But, as Rodrigo Botero, a former Finance Minister of Colombia and member of the Brandt Commission, has observed: "Had somebody at the end of the sixties made an accurate prediction of political and economic situation of the region ten years later, the sanity of that person would have been seriously questioned. Let that be a warning to anyone attempting to look ten years ahead now."

4. In the following pages we present portraits of the countries we visited; we then discuss underlying social, economic and political issues which are of importance throughout South America; and finally, we focus on Canadian policy toward this part of the world.

#### COUNTRIES

5. Brazil is—as Brazilians are the first to say—a country of extremes, a shock to the imagination. From the tropical sugar plantations of Pernambuco in the northeast to the temperate, industrial megalopolis of Sao Paulo in the south lies a span of geography and climate, culture and economy which compares with the immense diversity between the high Arctic and southern Canada. And from the suburbs of the rich to the *favelas* of the poor there is a shocking disparity in well-being and opportunity. Yet no other country in the region more powerfully represents the challenge of South America than Brazil. With 120 million people and as rich as Canada in natural resources, Brazil has emerged as the tenth largest economy in the world.

6. After the military takeover in 1964, the Brazilian economy was reorganized to allow for an inflow of unlimited foreign capital so that economic development, based on a mixture of private enterprise and state-owned industries, could be stimulated. The huge amounts of foreign capital which entered Brazil contributed to rapid industrialization. During 1970-80 industrial output increased at an average annual rate of 10 per cent with significant gains being registered in the

2. Comme dans nos rapports antérieurs, nous tenons à souligner que nous avons pu rencontrer un échantillon très vaste de la population de la plupart des pays visités. Les membres du Sous-comité ont rencontré des chefs de gouvernement et des hauts fonctionnaires, des représentants de partis et de groupes d'opposition politique, des chefs religieux et des missionnaires, des hommes d'affaires, des journalistes, des défenseurs des droits de la personne, et des représentants d'organisations non gouvernementales canadiennes et locales. Aussi souvent que possible, nous avons également discuté avec de simples citoyens de ces pays. Dans la majorité des cas, nous avons pu prendre contact avec les personnes que nous désirions rencontrer. Le Sous-comité tient donc à exprimer sa reconnaissance aux fonctionnaires du Canada et des pays hôtes qui ont contribué à faciliter notre travail, ainsi qu'à tous ceux qui ont pris le temps et fait l'effort de nous instruire de leurs préoccupations.

3. En nous rendant en Amérique du Sud, nous pénétrions dans une partie du monde que les Canadiens comprennent malheureusement très mal. Ce continent complexe composé de douze nations indépendantes, comptant 250 millions d'habitants, connaît des changements fondamentaux et occupera à l'avenir une place très importante dans le monde. Cependant, comme l'a fait observer M. Rodrigo Botero, ancien ministre des Finances de la Colombie et membre de la Commission Brandt: «Si quelqu'un, à la fin des années 60, avait réussi à prédire avec exactitude quelle serait la situation politique et économique de la région dix ans plus tard, il aurait passé pour fou. Que cela serve d'avertissement à quiconque voudrait tenter de prévoir où nous en serons dans dix ans.»

4. Nous présenterons dans les pages qui suivent un portrait des pays que nous avons visités. Nous traiterons ensuite des grandes questions sociales, économiques et politiques communes à tous les pays d'Amérique du Sud, et enfin, nous nous pencherons plus particulièrement sur la politique canadienne dans la région.

#### PAYS VISITÉS

5. Le Brésil, comme les Brésiliens sont les premiers à le dire, est un pays plein de paradoxes, qui frappe l'imagination. Entre les plantations de sucre de Pernambuco, dans le nord-est tropical, et la mégapole industrielle de Sao Paulo, dans le sud tempéré, règne un écart géographique, climatique, culturel et économique aussi important qu'entre l'Extrême Arctique et le sud du Canada, tout comme les banlieues riches et les *favelas*—les faubourgs pauvres—de Rio de Janeiro sont aux antipodes en termes de bien-être humain et de perspectives de progrès. En même temps, aucun pays de la région ne représente mieux que le Brésil le défi qui se pose à l'Amérique du Sud. Avec ses 120 millions d'habitants, et son territoire aussi riche en ressources que celui du Canada, le Brésil est aujourd'hui la dixième puissance industrielle du monde.

6. Après la prise du pouvoir par les militaires en 1964, l'économie brésilienne a été réorganisée pour permettre un afflux de capitaux étrangers illimités afin de stimuler le développement économique, fondé sur un mélange d'entreprises privées et d'industries étatisées. Les montants considérables de capitaux étrangers qui sont alors entrés au Brésil ont contribué à l'industrialisation rapide du pays. Entre 1970 et 1980, la production industrielle a augmenté en moyenne de



automobile, aircraft, radioelectronic, chemical, electrical, engineering, shipbuilding and munitions industries. This period of rapid economic development is generally referred to as the "Brazilian economic miracle."

7. At the same time the exports of manufactured goods steadily increased. The proportion of manufactures in export rose from 8 to 49 per cent between 1965 and 1981. The case of aircraft exports is typical. Using Canadian Pratt and Whitney engines Embraer, a mixed state-private enterprise formed in 1969, began the drive for export markets by developing a prototype, the Bandeirante—a fuel efficient twelve—to eighteen-seat turboprop. In its first decade Embraer produced 2,070 aircraft. In 1980 it produced 250 planes, 90 of which were exported, 30 of them to the United States.

8. By the late 1970s, however, Brazil found itself saddled with high inflation and burdened by an enormous external debt—about \$50 billion in 1979 and \$60 billion in 1982. In spite of such regional development programmes as SUDENE (Superintendency for the Development of the Northeast of Brazil), which combined financial incentives and a mixture of state and private enterprise to develop the Northeast, and which made improvements in living conditions there, the rapidly expanding economy had done wonders only for a small class of Brazilians and their foreign financial allies. The economic miracle had bypassed the great majority of Brazilians who continued to live in miserable poverty and who began to wonder why they were called upon to make sacrifices for a miracle whose marvels they were not to behold. Particularly hard hit by uneven economic development are the millions of homeless children who walk the streets of Brazil. According to the National Child Welfare Foundation of Brazil, that country has some 2 million totally abandoned children, 1 in every 20. The presence of these waifs is at once a condemnation of and a potential threat to Brazilian society.

9. The widespread suffering which rapid economic development brought in its train led to demands for democratization by workers, trade unions, landless peasants, opposition parties and the Church. In 1979 the military government of President Figueiredo inaugurated a process of controlled liberalization, referred to as *abertura*, in order to prevent further deterioration in its social support. It issued a general amnesty to political prisoners and all persons deprived of political rights, removed the restrictions on basic freedoms, allowed a greater measure of trade union activism, and passed legislation reintroducing the direct election of governors as of November 1982. This process of democratization, though far from complete, has created conditions for the further development of democratic forces in Brazil—a point which representatives of the Brazilian Press Association underscored in our meeting with them. On the other hand, pressing social problems, especially in the area of basic needs, still remain to be solved.

10. Wedged between Argentina and Brazil, Uruguay is the smallest country in South America. Its 2.9 million population

10% par année; ce sont les industries de l'automobile, de l'aviation, de la radioélectronique, des produits chimiques, du génie électrique, de la construction navale et des munitions qui ont connu les gains les plus importants. Cette période de croissance économique rapide est généralement désignée sous le nom de «miracle économique brésilien».

7. En même temps, les exportations de biens manufacturés ont augmenté de façon constante. La proportion des manufactures s'occupant d'exportation est passée de 8 à 49% entre 1965 et 1981. Le cas des exportations d'avions est typique. La société Embraer, fondée en 1969 grâce à des capitaux fournis par l'État et par l'entreprise privée, a lancé la course aux marchés d'exportation en mettant au point le Bandeirante, un turbopropulseur de douze à dix-huit places, très économe de carburant, équipé de moteurs canadiens produits par la firme Pratt and Whitney. Au cours de sa première décennie d'existence, la société Embraer a produit 2 070 avions. En 1980, elle en a fabriqué 250 et en a exporté 90, dont 30 aux États-Unis.

8. À la fin des années 70, cependant, le Brésil a dû faire face à une inflation grave et à une très lourde dette extérieure, qui s'élevait à environ 50 milliards de dollars en 1979 et à 60 milliards en 1982. Malgré divers programmes de développement régional comme la SUDENE (Surintendance pour le développement du nord-est du Brésil), qui, grâce à divers encouragements financiers et à un mélange de capitaux publics et privés, a permis d'améliorer les conditions de vie dans cette région, la croissance économique rapide n'a fait des merveilles que pour une petite minorité de Brésiliens et leurs partenaires financiers de l'étranger. Le miracle économique est passé à côté de la vaste majorité des Brésiliens, qui continuent à vivre dans la misère et commencent à se demander pourquoi ils devraient faire des sacrifices pour un miracle dont ils ne profitent pas. Les millions d'enfants sans abri qui errent dans les rues du Brésil ont été particulièrement touchés par ce développement économique inégal. Selon la Fondation nationale d'aide à l'enfance du Brésil, ce pays compte quelque deux millions d'enfants totalement abandonnés, soit un sur vingt. Ce grave problème est à la fois une condamnation de la société brésilienne et une menace éventuelle à son équilibre.

9. Les problèmes généralisés qu'a entraînés cette croissance économique rapide ont poussé les travailleurs, les syndicats, les paysans sans terre, les partis d'opposition et l'Église à réclamer la démocratisation. En 1979, le gouvernement militaire du président Figueiredo a mis en branle un processus de libéralisation contrôlée, qu'on a appelé «*abertura*», destiné à empêcher que l'appui social dont il jouissait ne se détériore davantage. Il a annoncé une amnistie générale des prisonniers politiques et de toutes les personnes privées de leurs droits politiques, levé les restrictions sur les libertés fondamentales, autorisé une activité syndicale accrue et adopté des lois réintroduisant l'élection directe de gouverneurs à partir de novembre 1982. Ce processus de démocratisation, bien qu'il soit loin d'être complet, a créé les conditions nécessaires à l'épanouissement des forces démocratiques au Brésil, comme nous l'ont souligné les représentants de l'Association de la presse brésilienne lorsque nous les avons rencontrés. D'autre part, il y reste encore à résoudre d'urgents problèmes sociaux, particulièrement en ce qui a trait aux besoins fondamentaux.

10. Coincé entre l'Argentine et le Brésil, l'Uruguay est le plus petit pays d'Amérique du Sud. Il compte une population



is predominantly European and it has an agrarian economy based on the production of wheat and the raising of cattle and sheep. In spite of its comparatively small size, Uruguay has about the same number of cattle as Canada. Its vibrant livestock industry is the main source of foreign exchange earnings which come from Argentina and Brazil, its principal trading partners. And it is worthy of note that, despite its economic difficulties, Uruguay's GNP per capita, \$2,810, is still among the highest in South America.

11. Although they profess Roman Catholicism, Uruguayans are the most anticlerical people in Latin America. According to some observers, this anticlericalism is due to the strong influence of secularism in Uruguay. It was pointed out to us, for example, that among Uruguay's presidents for the last one hundred years, there was not one who considered himself a Christian. This negative attitude towards the active role of the church in civil and political affairs goes a long way in explaining the difficult problems confronting the Catholic Church in Uruguayan society.

12. Before 1972 Uruguay had the reputation of having the most stable democracy in South America. Since then Uruguay has been ruled by a military regime which has abolished most of the freedoms which Uruguayans once enjoyed and jealously guarded. Uruguay's tilt towards authoritarianism began in the early 1970s when the state temporarily suspended civil and political liberties in order to combat urban middle-class terrorism, which was unlike that found in any other South American country. The measures which the military junta took to counter terrorist activity have since solidified into a system of state terror which destroys the very freedoms which the state intended to protect. The legal system in particular has been so perverted that detainees are now at the mercy of the state. From the moment of their arrest they are denied due process and, after heavy sentences have been served, former prisoners are subjected to a form of indefinite imprisonment by being forced to report weekly or fortnightly to the authorities. Because of these circumstances, the Uruguayan government resorts to torture and other extralegal means to command obedience from its citizens.

13. On the southwestern coast of the continent is Chile, a country 2,500 miles long and 100 miles wide, stretching from the southern border of Peru in the north to Tierra del Fuego in the south. Chile, with the longest history of democracy in South America, is now struggling to awaken from a period of social, political and economic upheaval followed by brutal military repression. During the course of our visit we found that the thaw of repression was occurring, if at all, only at a painfully slow rate. When asked whether the return to some form of elected government—now planned for 1989—could be accelerated, President Pinochet responded with an emphatic "no." While there is some evidence of nascent democratization—for example the elections to professional associations and local trade unions—it remains the case that Chileans are still under rigid state control and that physical and psychological torture, as well as other forms of human rights violations, are still practised as a matter of state policy. As one witness

de 2,9 millions d'habitants, surtout d'origine européenne, et possède une économie agraire fondée sur la production de blé et sur l'élevage de bovins et d'ovins. Malgré sa superficie relativement restreinte, l'Uruguay possède à peu près autant de bovins que le Canada. Cette industrie d'élevage des plus dynamiques est sa première source de devises étrangères, qui viennent de l'Argentine et du Brésil, ses principaux partenaires commerciaux. Il convient par ailleurs de souligner que, malgré les difficultés économiques du pays, son PNB par habitant est de 2 810 \$, ce qui en fait encore un des plus élevés en Amérique du Sud.

11. Bien qu'ils se disent catholiques romains, les Uruguayens sont le peuple le plus anticlérical d'Amérique latine. Selon certains observateurs, cet anticléricalisme est dû à la grande influence du laïcisme en Uruguay. On nous a signalé par exemple que parmi les présidents qui ont dirigé le pays au cours des cent dernières années, aucun ne se définissait comme chrétien. Cette hésitation à voir l'Église jouer un rôle actif dans les affaires civiles et politiques explique en grande partie les difficultés que connaît l'Église catholique au sein de la société uruguayenne.

12. Avant 1972, l'Uruguay passait pour la démocratie la plus stable d'Amérique du Sud. Depuis lors, le pays a été dirigé par un régime militaire qui a aboli la plupart des libertés dont jouissaient auparavant les Uruguayens, et qu'ils défendaient jalousement. Le glissement de l'Uruguay vers l'autoritarisme a commencé au début des années 70; l'État a alors suspendu temporairement les libertés civiles et politiques afin de combattre le terrorisme urbain issu des classes moyennes, et différent en cela du terrorisme exercé dans tous les autres pays d'Amérique du Sud. Ces mesures prises par la junte militaire pour contrer l'activité terroriste se sont depuis concrétisées en un régime de terreur étatique qui détruit les libertés mêmes que l'État était censé protéger. Le système juridique en particulier a été tellement faussé que les prisonniers sont maintenant à la merci de l'État. Dès leur arrestation, ils se voient nier le droit à l'application régulière de la loi; par ailleurs, après avoir purgé de lourdes peines, d'anciens détenus sont soumis à une certaine forme d'emprisonnement indéfini, c'est-à-dire qu'ils sont forcés de se présenter aux autorités toutes les semaines ou toutes les deux semaines. Le gouvernement de l'Uruguay doit donc avoir recours à la torture et à d'autres moyens illégaux pour faire obéir ses citoyens.

13. Sur la côte sud-ouest du continent se trouve le Chili, pays de 2 500 milles de long et de 100 milles de large qui s'étend de la frontière sud du Pérou, au nord, jusqu'à la Terre de Feu au sud. Le Chili, qui possède pourtant la plus longue tradition démocratique d'Amérique du Sud, lutte actuellement pour se relever d'une période de bouleversements sociaux, politiques et économiques suivis d'une répression militaire brutale. Au cours de notre visite, nous avons constaté que la répression ne diminue que très lentement, si toutefois même elle diminue. Lorsqu'on lui a demandé s'il était possible d'accélérer le retour à une certaine forme de gouvernement élu, retour prévu actuellement pour 1989, le président Pinochet a répondu carrément non. Bien qu'il semble exister un début de démocratisation, comme le prouvent les élections aux associations professionnelles et aux syndicats locaux, il n'en reste pas moins que les Chiliens sont encore étroitement surveillés par l'État, et que la torture, tant physique que



observed: "You must understand that in Chile the denial of human rights is legal and constitutional."

14. The shutting down of the Chilean political process has been accompanied by an opening up of the Chilean economy. Few countries in South America have been more doctrinaire in their efforts to "liberalize" their economy than Chile. Chile's determination to do so sprang, in part, from an understandable desire to overcome the limitations of a comparatively small economy heavily dependent on a single export commodity—copper. Although Chile has made progress in diversifying its economy and in reducing the high inflation rates of the early 1970s, the costs of forced economic liberalization have been very high, particularly because it exposed Chile to the adverse effects of international recession. Many parts of the country's industry have been crippled, real wages have been reduced, unions rigidly controlled in order to facilitate foreign investment and unemployment is rapidly increasing. These policies have engendered discontent among various groups in the society and, if it spreads, could well pose a serious threat to a regime which rules mainly by force. Economic liberalization, based on the suppression of basic freedom, is now so discredited that Milton Friedman, the originator of the Chilean economic model, recently observed: "The economic policy won't last is the military government is not replaced by a civil government dedicated to political freedom."—(1)

15. Nevertheless, democratic forces in Chile have not entirely succumbed to the widespread and sustained assault on human rights. This is due mainly to the Catholic Church, which has deep roots in Chilean society and a courageous leadership devoted to democracy and social justice. As Cardinal Silva, Bishop of Santiago and a leader in the reformist wing of South American catholicism, told us: "The worst democracy is better than the best dictatorship." In keeping with this dictum, the Church not only voices its opposition to the Pinochet regime; it also acts as a protective umbrella for all those who are struggling in Chile for the establishment of democracy and economic justice. The Church has thus helped keep alive Chilean hopes for the future.

16. Three countries of the Andes—Peru, Ecuador and Colombia—illustrate in varying ways a resurgent determination of South American democracy. Following twelve years of military rule, Peru—a country twice the size of France and ranging in territory from the arid coast to the Andean highlands and the Amazonian interior—is striving to manage severe international economic pressures and at the same time to resolve deep regional, class and racial divisions in its society. It is beset by a new strain of political violence which has grown out of the historic subjugation of its Indian people of the highlands. Unlike the urban led guerilla movements of the 1960s, Sendero Luminoso—"Shining Path"—is led by Quechua-speaking descendants of the Indian nation that once ruled the Incan Empire. It poses for the democratically elected government of President Belaunde a new and critical chal-

psychologique, et les autres formes de violation des droits de la personne font toujours partie de la politique officielle. Comme un témoin nous l'a fait remarquer: «Vous devez comprendre qu'au Chili, le déni des droits de la personne est légal et constitutionnel.»

14. Cette condamnation des libertés politiques au Chili s'est accompagnée d'une ouverture de l'économie chilienne. Rares sont les pays d'Amérique du Sud qui ont tenté aussi systématiquement de «libéraliser» et de diversifier leur économie. La détermination du Chili en ce sens est issue en partie d'un désir bien compréhensible de repousser les limites d'une économie qui dépend dans une large mesure d'un seul produit d'exportation, le cuivre. Le pays a certes accompli des progrès en ce sens, ainsi que dans sa lutte contre l'inflation qui a ravagé le pays au début des années 70, mais cette libéralisation économique forcée a été très coûteuse, surtout parce qu'elle a exposé le Chili aux contrecoups de la récession internationale. De nombreux secteurs de l'industrie nationale ont été touchés; les salaires réels ont été réduits, les syndicats sont surveillés de près afin de faciliter les investissements étrangers, et le taux de chômage monte rapidement. Le mécontentement entraîné par ces politiques dans divers milieux pourrait, s'il s'aggrave encore, constituer une sérieuse menace pour un gouvernement qui s'appuie surtout sur la force. La libéralisation économique, fondée sur la suppression des libertés fondamentales, est maintenant tellement discréditée que le créateur du modèle économique chilien, l'économiste américain Milton Friedman, a fait lui-même remarquer récemment: «La politique économique ne durera pas si le gouvernement militaire n'est pas remplacé par un gouvernement civil attaché aux libertés politiques.»—(1)

15. Les forces démocratiques au Chili n'ont cependant pas complètement succombé à ces assauts répétés contre les droits de la personne. C'est en partie grâce à l'Église catholique, qui est bien enracinée dans la population et dont les dirigeants se dévouent courageusement pour la cause de la démocratie et de la justice sociale. Le Cardinal Silva, archevêque de Santiago, qui est un des chefs de file de l'aile réformiste du catholicisme sud-américain, nous a fait observer: «La pire démocratie vaut mieux que la meilleure dictature.» Fidèle à ce principe, l'Église a non seulement exprimé sa propre opposition au régime Pinochet, mais a également accordé sa protection à tous ceux qui continuent à lutter au Chili pour la démocratie et la justice économique. Elle a ainsi contribué à entretenir les espoirs des Chiliens pour l'avenir.

16. Trois pays des Andes, le Pérou, l'Équateur et la Colombie, illustrent de diverses façons le regain de détermination de la démocratie en Amérique du Sud. Après douze ans sous un régime militaire, le Pérou, pays deux fois grand comme la France, et dont le territoire s'étend de la côte aride jusqu'aux hauteurs des Andes et à la plaine amazonienne, doit faire face à de graves pressions économiques internationales tout en tentant de mettre fin aux disparités régionales, aux luttes de classe et aux conflits raciaux qui divisent profondément sa population. Le pays est aux prises avec une nouvelle vague de violence politique, issue du long assujettissement des Indiens des montagnes. A l'encontre des mouvements de guérilla urbaine des années 60, le groupe *Sendero Luminoso* («Sentier de lumière») est mené par des Péruviens parlant le quechua, des descendants de la nation indienne qui dirigeait jadis



lence: that of managing a fragile Peruvian economy while trying to reach out to the alienated and dispossessed. The challenge is perhaps best illustrated by the fact that each morning the President rises to be greeted by eleven Lima newspapers, many of them critical of his government's policies.

17. Ecuador—a smaller country than Peru—was for much of its modern history the forgotten country of South America. During the pre-Colombian period it was at the intersection of many of the trading and commercial routes of the Incan empire but its size and location tended to isolate and insulate it within the Spanish empire. Its resulting inward-looking political history was described by one Ecuadorean as “civilized instability.” Military governments and constitutions came and went with amazing frequency but, in general, without the repression and violence that has marked many other Latin American countries. Ecuador's human rights record remains one of the finest in South America. The discovery of oil in the 1960s not only accelerated economic and political change in Ecuador; it has also allowed that country to take a far more active interest in international affairs. The abiding concern of Ecuadorean foreign policy, however, remains the deeply felt grievance concerning a long-standing border dispute with its southern neighbour, Peru.

18. Colombian politics is also showing itself capable of democratic renewal as evidenced by the election last year of President Betancur. According to information received by the Sub-committee, the human rights situation is now improving, not least because the government has taken the initiative in opening a dialogue with the urban-based M-19 guerilla movement which originated during the period of widespread conflict and violence in the early 1950s. Colombia, a nation of 28 million people and with shores on the Pacific and Caribbean Sea, also shows great economic potential. Its manufacturing capacity has grown substantially in the past generation, from 33 per cent to 44 per cent of Gross Domestic Product. Its foreign debt has been managed very conservatively so that today Colombia is less exposed than most countries in South America to the shocks of the global recession. Colombia's emergence as a regional power is based on its relatively strong economic performance. Like Venezuela, Colombia is a donor member of the Caribbean Basin Initiative.

19. Notwithstanding these real strengths, Colombia is beset with many of the problems common to South America. Population growth and rural to urban migration—particularly in the decade of the 1960s—led to a doubling in the size of its principal cities in a ten-year period. While demographic and migration pressures have since eased—rather dramatically in fact—there still remains an enormous strain on the ability of urban centres to provide jobs, housing and public services. Bogota, like so many other South American cities, contains vast slum areas which exist alongside modern skyscrapers.

l'Empire inca. Ce mouvement constitue pour le gouvernement démocratiquement élu du président Belaunde un nouveau défi des plus difficiles, qui consiste à tenter d'administrer une économie fragile tout en essayant de tendre la main vers ceux qui avaient été rejetés et dépossédés. Le fait qui illustre peut-être le plus clairement ce défi, c'est que chaque matin à Lima, le Président trouve à son réveil onze journaux, dont bon nombre critiquent les politiques de son gouvernement.

17. L'Équateur, pays beaucoup plus petit que le Pérou, a été pendant une bonne partie de son histoire moderne le grand oublié de l'Amérique du Sud. A l'époque précolombienne, il se situait à l'intersection de nombreuses routes commerciales de l'Empire inca, mais ses dimensions et son emplacement ont contribué à l'isoler au sein de l'Empire espagnol. Un Équatorien a qualifié d'«instabilité civilisée» son histoire politique, qui était pour cette raison plutôt tournée vers l'intérieur. Les gouvernements militaires et les constitutions s'y sont succédés à une fréquence étonnante, mais généralement sans la répression et la violence qui ont marqué beaucoup d'autres pays d'Amérique latine. Au chapitre des droits de la personne, l'Équateur est un des pays les plus avancés d'Amérique du Sud. La découverte de pétrole sur son territoire au cours des années 60 a non seulement accéléré l'évolution économique et politique de l'Équateur, mais a aussi poussé le pays à s'intéresser beaucoup plus activement aux affaires internationales. La principale préoccupation qui marque la politique étrangère équatorienne reste cependant le conflit frontalier qui oppose depuis longtemps le pays à son voisin du sud, le Pérou.

18. La politique colombienne connaît également un certain renouveau, comme le prouve l'arrivée au pouvoir, l'an dernier, du président Betancourt. Selon les renseignements recueillis par le Sous-comité, la situation s'améliore maintenant au chapitre des droits de la personne, notamment parce que le gouvernement a pris l'initiative d'amorcer le dialogue avec le mouvement de guérilla urbaine M-19, né au cours de la période de conflits violents et généralisés du début des années 50. La Colombie, pays de 28 millions d'habitants qui s'étend du Pacifique à la mer des Antilles, possède également un potentiel économique fort intéressant. Sa capacité manufacturière a augmenté considérablement au cours de la dernière génération, passant de 33 à 44% du produit national brut. Sa dette extérieure a été gérée de façon très prudente, de sorte que la Colombie est aujourd'hui moins exposée que la plupart des autres pays d'Amérique du Sud aux contrecoups de la récession mondiale. L'émergence de la Colombie comme puissance régionale découle de cette performance économique relativement bonne. Comme le Venezuela, la Colombie est membre donateur dans le cadre du Plan de développement du Bassin des Caraïbes.

19. Malgré ces atouts réels, la Colombie doit elle aussi faire face à bon nombre de problèmes communs à tous les pays d'Amérique du Sud. En raison de la croissance démographique et de l'exode rural qu'elle a connus, particulièrement au cours des années 60, ses principales villes ont doublé en dix ans. Bien que ces phénomènes se soient ralentis depuis, d'ailleurs plutôt rapidement, les centres urbains ont encore beaucoup de difficultés à assurer des emplois, des logements et des services publics. Bogota, comme beaucoup d'autres villes sud-américaines, compte de vastes bidonvilles voisinant avec les gratte-ciel modernes.



20. The Colombian economy, for all the diversification of the past decade, is still dependent on one commodity—coffee—for 60 per cent of its export earnings, that is 60 per cent of its *official* export earnings. One of the peculiarities of the Colombian economy is the presence in the country of a large, illicit drug industry, based primarily on cocaine. It is estimated that this “underground economy” may generate as much as \$3 billion (U.S.) per year. The inability of the government to curtail this trade severely limits its ability to manage the economy and to plan economic development. We regard with abhorrence the existence of such a trade. While we realize how difficult it is to control this traffic in drugs, we nevertheless urge Colombia and other countries to put an end to it.

21. Venezuela, situated on the north coast of South America, is one of the richest countries in Latin America. Its wealth is based on petroleum which accounts for about 90 per cent of its foreign exchange, 30 per cent of its GNP and 66 per cent of government revenue. This income notwithstanding, Venezuela is experiencing great difficulty in addressing the appalling inequality between its social classes. Rapid industrialization, which gained momentum with the quadrupling of oil prices in 1974, has led to a large scale migration of people from the countryside to the cities. This exodus from the rural districts, while it alleviated the hunger for land, had the unintended effect of impoverishing agriculture. So much so that today Venezuela has to import most of its food.

22. Independent since 1830, Venezuela has had a turbulent history marked by internal dissension and a succession of military dictatorships which came to an end in 1958. In that year the seeds of democracy took root with the election of Romulo Betancourt as President of the Republic. Since then, Venezuela has grown into a strong democratic country. As Father Juan Vives Suria, President of the Latin American Foundation for Human Rights and Social Development (*Fundalatin*) told us: “Venezuela (is) a paradise in the field of human rights... It is one of the few exceptions on the continent... There isn't a single Venezuelan exile abroad. There is no such category as a political prisoner.”

23. This excellent record in the field of civil and political rights is unfortunately not matched in the area of basic needs. In spite of its oil wealth, Venezuela has not been able to solve the serious problem of housing, public health and education for the masses. The acuteness of the housing problem can be seen, for example, in Caracas where countless shacks surround the city like a besieging army.

24. Undoubtedly, if Venezuela fails to deliver on social programmes that could well pose a threat to the country's democracy. But Venezuelan democracy is now in greater danger from a menace of a different sort: corruption. The disease of corruption has infected both the body politic and civil society. Venezuelans are aware of this affliction and are quite candid about its pervasive character. We note the determination on the part of Venezuelan leaders to stamp out corruption to a level where it is no longer a threat to Venezuelan society.

20. L'économie colombienne, bien qu'elle se soit beaucoup diversifiée au cours des dix dernières années, dépend encore d'un seul produit, le café, pour 60% de ses recettes d'exportation, du moins *officielles*. Cette économie se distingue en effet par l'existence d'un important commerce illicite de drogues, et principalement de cocaïne. On estime que cette «économie marginale» peut rapporter chaque année jusqu'à 3 milliards de dollars américains. L'impuissance du gouvernement à y mettre fin nuit considérablement à ses tentatives pour gérer efficacement son économie et planifier son développement. Ce commerce nous est absolument répugnant. Nous comprenons qu'il est très difficile de l'arrêter, mais nous demandons instamment à la Colombie et aux autres pays concernés d'essayer d'y mettre fin.

21. Le Venezuela, situé sur la côte nord du continent, est un des pays les plus riches d'Amérique latine. Sa richesse est fondée sur le pétrole, qui compte pour environ 90% de ses revenus en devises étrangères, 30% de son PNB et 66% de ses recettes gouvernementales. Malgré tout, le Venezuela a beaucoup de difficultés à corriger les énormes inégalités entre ses classes sociales. L'industrialisation rapide du pays, qui a pris son élan lorsque les prix du pétrole ont quadruplé en 1974, a entraîné un exode rural massif qui, même s'il a contribué à atténuer le problème de la propriété des terres, a eu pour effet imprévu d'appauvrir l'agriculture, à un point tel que le Venezuela doit aujourd'hui importer la majeure partie de sa nourriture.

22. Le Venezuela, indépendant depuis 1830, possède une histoire mouvementée, marquée par les dissensions internes et par une succession de dictatures militaires jusqu'en 1958. C'est cette année-là que la démocratie y a vraiment pris racine, avec l'élection de M. Romulo Betancourt à la présidence de la République. Depuis lors, le Venezuela est tout à fait démocratique. Comme nous l'a indiqué le père Juan Vives Suria, président de la Fondation latino-américaine pour les droits de la personne et le développement social (*Fundalatin*): «Le Venezuela est un paradis dans le domaine des droits de la personne... C'est une des rares exceptions sur le continent... Il n'y a pas un seul Vénézuélien en exil à l'étranger. Il n'y a pas un seul prisonnier politique au pays.»

23. Cette situation enviable dans le domaine des droits civils et politiques ne se retrouve malheureusement pas en ce qui a trait aux besoins fondamentaux. Malgré les revenus qu'il tire de son pétrole, le Venezuela n'a pas été capable de résoudre les graves problèmes que posent le logement, l'hygiène publique et l'éducation des masses. La gravité du problème du logement se constate par exemple à Caracas, où de nombreux bidonvilles entourent la ville comme une armée de siège.

24. Il ne fait aucun doute que si le Venezuela ne réussit pas à mettre des programmes sociaux sur pied, la démocratie pourrait en souffrir dans le pays. Cependant, la menace vient aujourd'hui d'un problème bien différent: celui de la corruption, répandue tant au sein de l'appareil gouvernemental que parmi les simples citoyens. Les Vénézuéliens sont heureusement conscients du problème et avouent volontiers son omniprésence. Nous avons noté que les autorités du pays sont déterminées à ramener la corruption à un niveau où elle ne constituera plus une menace pour la société vénézuélienne.



25. Venezuela has a very independent foreign policy. It regards itself as a Caribbean country and has been demonstrating its importance in the area by participating in the Caribbean Basin Initiative and by offering an oil facility to Caribbean countries which have been plagued by balance of payments problems. The sore point in its external relations is its boundary dispute with Guyana which goes back to 1899. Venezuela's claim of the area up to the Essequibo River, some sixty thousand square miles of territory, is potentially explosive.

26. Guyana, independent since 1966, is the only English speaking Commonwealth country in South America. Its long history of relations with Canada has grown considerably stronger in the past decade. Situated on the northeast coast of the continent, most of its eight hundred thousand inhabitants are concentrated in a small coastal strip varying from 10 to 40 miles in width. The ethnic composition of the country is varied and is comprised of Africans, Chinese, East Indians and Portuguese. The Africans and East Indians are by far the largest ethnic groups. The Africans were brought in as slaves by the British to labour on the sugar-cane plantations and, after the abolition of slavery by the British in 1834, East Indians came to do the same work under a system of indentured servitude. Africans and East Indians have lived apart, the one in the cities, the other on the plantations; and over the years have developed a deep racial hatred of one another that has become a bane to Guyanese social and political life.

27. Since its independence the Guyanese government has so mismanaged the economy that it is having difficulty achieving production targets for its main exports: bauxite, rice and sugar. As a consequence, Guyana is not able to meet its international financial obligations. Mr. Hugh Desmond Hoyte, Vice-President, Economic Planning and Finance, noted in his 1980 budget speech:

... At the end of 1977, we had fallen in arrears of payments due on external transactions in the amount of \$102 million. We were not paying our debts, and we were becoming uncredit-worthy as a nation. To put it bluntly, having regard to our level of production, we were living above our means.

And at the annual meeting of the ruling People's National Congress (PNC) in 1981, he observed:

Over the years production in the major sectors of the economy has been indifferent. It has shown neither stability nor sustained growth. Within recent years, it can only be described as dismal.

The situation had grown worse a year later. In his 1982 budget speech, Mr. Hoyte commented thus on the international reaction to Guyana's economic woes:

... (M)any suppliers have stopped exporting goods to us other than on a cash basis; and in some countries their

25. Le Venezuela a une politique extérieure très indépendante. Il se considère comme un pays des Antilles, et a montré son importance dans la région en participant au Plan de développement du Bassin des Caraïbes et en offrant des accommodements, pour la vente de son pétrole, à divers pays des Antilles aux prises avec des problèmes de balance de paiements. La seule ombre au tableau de ses relations extérieures est le conflit frontalier qui l'oppose à la Guyane depuis 1899. Le Venezuela revendique environ 60 000 milles carrés de territoire, jusqu'au fleuve Essequibo. Cette situation risque fort de devenir explosive.

26. La Guyane, indépendante depuis 1966, est le seul pays anglophone de l'Amérique du Sud, et le seul qui fasse partie du Commonwealth. Ses relations avec le Canada, déjà bien établies, se sont considérablement resserrées au cours des dix dernières années. La majorité des 800 000 habitants de ce pays, situé sur la côte nord-est du continent, est regroupée sur une petite bande côtière dont la largeur varie de dix à quarante milles. La composition ethnique du pays est très variée; on y trouve des Africains, des Indiens d'Asie, des Chinois et des Portugais, les deux premiers groupes étant de loin les plus importants. Les Africains ont été amenés comme esclaves par les Britanniques pour travailler dans les plantations de canne à sucre et, après l'abolition de l'esclavage par les Britanniques en 1834, les Indiens d'Asie sont venus les remplacer à titre de travailleurs engagés à long terme. Ces deux groupes ont toujours vécu séparément, les uns dans les villes et les autres dans les plantations, et ont cultivé au cours des années une haine raciale profonde, qui est maintenant un fléau pour la vie sociale et politique guyanaise.

27. Depuis l'indépendance du pays, le gouvernement guyanais a tellement mal administré l'économie qu'il a de la difficulté à atteindre ses objectifs de production pour ses principales exportations: la bauxite, le riz et le sucre. Par conséquent, la Guyane est maintenant incapable de respecter ses obligations financières internationales. M. Hugh Desmond Hoyte, vice-président à la Planification économique et aux Finances, faisait remarquer dans son discours du budget de 1980:

... A la fin de 1977, nous étions en retard de 102 millions de dollars sur les paiements que nous devons faire au titre de nos transactions avec l'étranger. Nous ne payions pas nos dettes et nous étions devenus insolubles comme nation. En un mot, compte tenu de notre niveau de production, nous vivions au-dessus de nos moyens.

Il faisait par ailleurs observer en 1981, lors de l'assemblée annuelle du parti au pouvoir, le *People's National Congress* (PNC):

Par le passé, la production dans les principaux secteurs de l'économie a été ordinaire, c'est-à-dire ni stable, ni en croissance rapide. Cependant, la situation au cours des dernières années est tout simplement épouvantable.

L'année suivante, la situation s'était encore aggravée. Dans son discours du budget de 1982, M. Hoyte commentait la réaction internationale aux maux économiques de la Guyane:

... Nombre de fournisseurs étrangers ont cessé de nous faire crédit; dans certains pays, les agences d'assurance des



export insurance agencies have withdrawn cover from us. We are not deemed to be credit-worthy at this time.

28. Complicating Guyana's economic tribulations and contributing to further social instability is the great racial divide between Guyanese of African and East Indian extraction. The struggle for state power waged by these social forces before and after independence has resulted in the installation of an oppressive regime supported overwhelmingly by the black community. This regime, under the leadership of Mr. Forbes Burnham, has declared Guyana a Co-operative Socialist Republic; but, in the opinion of many, the Burnham government is in essence an "administrative dictatorship" which robs itself in the vestments of democracy.

29. Guyanese of all races and from all walks of life as well as international observers of the 1980 elections in Guyana are unanimous that they were rigged by the PNC. Having continued in power under questionable circumstances, the Burnham government began a war of attrition against its opponents. Editors of the free press are harassed by cutting off their supply of newsprint, by refusing them access to the national printery and by charging them with libel. We have received information about the torture of Guyanese citizens, the existence of death squads sanctioned by the government and of the persecution of political opponents.

30. As to the deformation of the political process by the Burnham government, the U.S. State Department 1980 Report on Guyana noted:

By law, all citizens are eligible to participate in the political process, and citizenship may not be denied on political grounds. In fact, participation in opposition political groups has led to reprisals by the government. These reprisals have included dismissal from employment, interruption of supplies to businessmen, attacks in the official press, police harassment, transfers to remote sections of the country, and denial of earned promotions and benefits.

Available information indicates that the government was implicated in the June 13 death of WPA—(2) activist Walter Rodney and in the subsequent removal of key witnesses from the country.

31. By thus perverting the political process and enunciating the doctrine of paramouncy whereby the PNC becomes indistinguishable from the state, Mr. Burnham has virtually blocked all peaceful avenues to social and political change.

32. Guyana conducts its international relations with countries of the East and the West. One of its major international worries is its border dispute with Venezuela. These two countries seem to be on a collision course: Venezuela is now seeking a political solution to the dispute, while Guyana is calling for its resolution in an international court of law.

33. In this review of South American countries we have tried to highlight some of their major characteristics and the issues with which they are grappling individually. Our travel to the region, however, has made us aware of the common economic,

exportations ont même arrêté de nous couvrir. Nous ne sommes pas solvables à l'heure actuelle.

28. Les graves tensions raciales entre Guyanais d'origine africaine et d'origine asiatique compliquent encore les problèmes économiques de la Guyane et contribuent à y aggraver l'instabilité sociale. La lutte pour le pouvoir politique menée par ces divers éléments de la population avant et après l'indépendance a entraîné l'instauration d'un régime oppressif appuyé en masse par la communauté noire. Ce régime, sous la direction de M. Forbes Burnham, a fait de la Guyane une république socialiste coopérative; cependant, beaucoup estiment que le gouvernement Burnham est en fait une «dictature administrative», malgré des allures de démocratie.

29. Les Guyanais de toutes les races et de toutes les classes, ainsi que les observateurs internationaux aux élections tenues en Guyane en 1980, s'accordent tous pour dire qu'ils ont été bernés par le PNC. Le gouvernement Burnham, après s'être maintenu au pouvoir par des manoeuvres douteuses, a entrepris une guerre d'usure contre ses opposants. Il harcèle des rédacteurs en chef de la presse libre en interrompant leurs approvisionnements de papier journal, en leur refusant l'accès à l'imprimerie nationale et en les accusant de diffamation. On nous a informés de la torture de citoyens guyanais, de l'existence d'escadrons de la mort sanctionnés par le gouvernement, et de la persécution des opposants politiques.

30. En ce qui a trait à l'altération du processus politique par le gouvernement Burnham, le rapport publié par le Département d'État américain au sujet de la Guyane, en 1980, contenait les renseignements suivants:

Selon la loi, tous les citoyens peuvent participer au processus électoral, et la citoyenneté ne peut être refusée pour des motifs politiques. Dans les faits, cependant, la participation aux partis d'opposition a entraîné des représailles du gouvernement, sous forme de renvois d'employés, d'interruption des fournitures aux hommes d'affaires, d'attaques dans la presse officielle, de harcèlement policier, de mutations dans des régions éloignées, et du refus de promotions et d'avantages mérités.

Les renseignements dont nous disposons indiquent que le gouvernement était impliqué dans la mort de l'activiste du WPA—(2) Walter Rodney, le 13 juin, et dans le départ subséquent du pays de témoins importants.

31. En faussant ainsi le processus politique et en énonçant la doctrine de la suprématie du PNC, qui se confond désormais avec l'État, M. Burnham a pratiquement bloqué toutes les avenues pacifiques vers le changement social et politique.

32. La Guyane entretient des relations avec des pays de l'Est et de l'Ouest. Le conflit frontalier qui l'oppose au Venezuela constitue l'une de ses principales préoccupations sur la scène internationale; il ne semble d'ailleurs pas près de se régler, puisque le Venezuela demande maintenant une solution politique au litige, tandis que la Guyane aimerait qu'un tribunal international soit chargé de trancher.

33. Dans ce portrait des pays d'Amérique du Sud, nous avons tenté de mettre en relief quelques-unes de leurs principales caractéristiques et certaines des questions auxquelles ils doivent répondre chacun de leur côté. Nos voyages dans la région nous ont cependant fait prendre conscience des



political and social concerns present in many of these countries. To these we now turn.

#### GENERAL ISSUES

34. Over the past twenty years South American countries have achieved high average rates of economic growth. Between 1960 and 1980 the region's Gross National Product tripled to over \$300 billion. South America is now the most industrialized region in the developing world. Economic change has in turn generated widespread and rapid social changes. The population is now two-thirds urban and three-quarters literate. Life expectancy at birth has gone from 40 years in 1948 to over 60 years at present.

35. The oil shock of the early 1970s and the mid-decade recession slowed economic growth but it rebounded in the late 1970s. In 1981, however, the second shock and the effects of the deep international recession hit South America with full force. There has been a dramatic decline in economic performance and the prospects for the next year are poor at best. At the same time inflation rates have escalated. Whereas until 1970 inflation was a problem confined to the "Southern Cone" countries (Argentina and Chile), it is now a widespread and chronic disease in South America.

36. The elements in this situation are complex and intertwined. They stem in part from the integration of South America in the international economy. Commodity exports, in particular, have been hard hit by recession in the industrialized countries. In the case of the non-oil exporting countries of South America, the terms of trade (prices for exports in relation to prices of imports), which had deteriorated by some 30 per cent in the period 1978-1980, dropped by another 11 per cent in 1981. The current account deficit for Latin America as a whole (Mexico included) doubled between 1979 and 1980 to some \$40 billion.

37. As a consequence of deterioration in trade, the external debt of the region—which had grown rapidly in the 1970s to finance economic growth—rose exponentially in recent years to finance large deficits as well. The total external debt of South America has doubled over the past 3 1/2 years to some \$150 billion. While some countries in the region, like Colombia, have been very conservative in managing external debt, others like Brazil, Argentina and Chile are now faced with acute debt-service burdens. In the case of Brazil, it is estimated that in 1982 some 40 per cent of the value of all exports will go to pay the interest on external debt. The figure is only slightly lower—35 percent—for Chile and Argentina. The recent financial crisis in Mexico illustrates the dangers posed by this situation, both for the countries concerned and for the international financial system.

38. Faced as they are by these debt traps, many governments in South America have been caught in a desperately

problèmes économiques, politiques et sociaux qui sont communs à bon nombre de ces pays, et auxquels nous nous attacherons maintenant.

#### PROBLÈMES COMMUNS

34. Au cours des vingt dernières années, les pays d'Amérique du Sud ont connu une forte croissance économique. Entre 1960 et 1980, le produit national brut des pays de la région a triplé, et dépasse maintenant les 300 milliards de dollars. L'Amérique du Sud est aujourd'hui la région la plus industrialisée du monde en voie de développement. Les changements économiques y ont à leur tour entraîné une évolution sociale générale et rapide; la population est maintenant aux deux tiers urbaine et aux trois quarts alphabétisée. L'espérance de vie à la naissance est passée de 40 ans en 1948 à plus de 60 à l'heure actuelle.

35. La crise du pétrole du début des années 70 et la récession du milieu de la décennie ont ralenti cette croissance économique, mais celle-ci s'est rétablie à la fin des années 70. En 1981, cependant, la seconde crise et les effets de la grave récession internationale ont frappé l'Amérique du Sud de plein fouet. La performance économique de la région a baissé considérablement, et les perspectives pour l'année prochaine ne sont pas très réjouissantes. En même temps, les taux d'inflation ont augmenté considérablement. Avant 1970, l'inflation était confinée aux pays de l'extrême sud du continent, l'Argentine et le Chili, mais elle est maintenant un mal chronique et généralisé.

36. Les divers aspects de cette situation sont complexes et étroitement liés. L'intégration de l'Amérique du Sud à l'économie internationale en est un élément important. Les exportations de produits de base, en particulier, ont été durement touchées par la récession des pays industrialisés. Dans le cas des pays d'Amérique du Sud qui n'exportent pas de pétrole, les termes de l'échange (rapport entre le prix des exportations et celui des importations), qui s'étaient détériorés d'environ 30% entre 1978 et 1980, ont baissé encore de 11% en 1981. Le déficit des opérations courantes de l'ensemble de l'Amérique latine (le Mexique y compris) a doublé entre 1979 et 1981 pour passer à 40 milliards de dollars environ.

37. Conséquence de cette détérioration du commerce, la dette extérieure de l'Amérique latine, qui s'était accrue rapidement pour permettre de financer la croissance économique des années 70, a augmenté en flèche au cours des dernières années afin d'assurer aussi le financement d'importants déficits. La dette extérieure totale des pays d'Amérique du Sud a doublé depuis trois ans et demi, pour atteindre environ 150 milliards de dollars. Alors que certains pays de la région, comme la Colombie, ont géré avec beaucoup de prudence leur dette extérieure, certains autres comme le Brésil, l'Argentine et le Chili doivent maintenant assumer un lourd fardeau au titre du service de la dette. Dans le cas du Brésil, on estime qu'en 1982, environ 40% de la valeur de toutes les exportations du pays serviront à payer les intérêts de la dette extérieure; ce chiffre est presque aussi élevé (35%) pour le Chili et l'Argentine. La récente crise financière au Mexique montre bien les dangers de cette situation, tant pour les pays concernés que pour le système financier international.

38. Accablés par ces problèmes de dette, nombre de gouvernements d'Amérique du Sud se sont trouvés dans une



tight fiscal squeeze. Expenditures continue to rise while revenues from export trade (a sizeable part of government revenues in many countries) have fallen, sometimes precipitously. In country after country governments are turning to some form of austerity programme. To appreciate the possible implications of these policies, we must look behind the reported economic "miracles" that have occurred over the past twenty years in South America.

39. In no part of the world are statistics a more misleading guide to economic and social conditions. Despite impressive rates of economic growth, many millions of South Americans continue to live in abject poverty. Income inequalities and maldistribution of wealth, including land ownership, are among the most extreme in the developing world. The rural populations of these countries have, in particular, been systematically exploited and rendered marginal in the national life. This may well explain why six out of ten South Americans live in cities, often crowded into terrible slums.

40. Even in those cases, such as Venezuela, where huge revenues from oil or other exports have generated "national wealth", this has characteristically not trickled down to improve the lives of millions of people at the bottom of society. We were informed, for example, that because of corruption in the large Venezuelan bureaucracy, only about 10 per cent of the health care budget actually reaches the people it is intended to help. Economic growth has unquestionably benefitted many South Americans but it has also accentuated the sharp differences between the haves and the have nots.

41. The dangers of frustrated expectations grow when, as is now occurring, economic recession hits these countries. Austerity measures frequently hit the poor first and hardest. They erode the gains, often recently acquired, of the working and middle-classes. As President Hurtado of Ecuador remarked to Members of the Sub-committee: "My fear is that the growth of social and economic problems may create a very explosive situation." Governments are now faced with the task of navigating between the twin perils of international financial crisis on the one hand and domestic upheaval on the other.

42. It is a matter of concern to us that international economic pressures are building at a time when democratic and human rights forces are reasserting themselves in many parts of South America. We were encouraged by the fact that in all countries, including the most repressive, we found people struggling for freedom and willing to challenge those governments which deny the fundamental rights and needs of their people.

43. We detected an emerging consensus in South America across a broad range of the political spectrum that the opening up of societies to wider participation and greater economic and social opportunity is the surest way to end both state violence

position extrêmement difficile du point de vue fiscal. Leurs dépenses continuent à augmenter tandis que diminuent, parfois très rapidement, les revenus de leur commerce d'exportation (qui représentent une bonne partie des revenus gouvernementaux dans de nombreux pays). Dans tous les pays, les gouvernements se tournent vers les programmes d'austérité, sous une forme ou sous une autre. Afin de bien comprendre les répercussions possibles de ces politiques, il faut regarder au-delà des prétendus «miracles» économiques qui se sont produits au cours des vingt dernières années en Amérique du Sud.

39. Les statistiques ne sont nulle part ailleurs plus trompeuses que dans cette région sur la situation économique et sociale. Malgré une croissance économique nationale impressionnante, des millions de Sud-Américains continuent à vivre dans la pauvreté la plus totale. Les inégalités de revenu et la distribution inéquitable de la richesse, y compris de la propriété des terres, sont parmi les plus extrêmes du monde en voie de développement. Les populations rurales de ces pays, en particulier, ont été systématiquement exploitées et exclues de la vie nationale. Cette situation pourrait très bien expliquer pourquoi six Sud-Américains sur dix vivent dans les villes, souvent entassés dans d'affreux bidonvilles.

40. Même dans les cas où, comme au Venezuela, les immenses profits tirés des ventes de pétrole ou des autres exportations ont entraîné une certaine «richesse nationale», celle-ci ne s'est pas rendue jusqu'aux bases de la société pour y améliorer la vie de millions de personnes. On nous a indiqué par exemple qu'en raison de la corruption de l'imposante bureaucratie vénézuélienne, seulement 10% environ du budget alloué aux soins de santé atteint effectivement la population visée. La croissance économique a sans aucun doute profité à de nombreux Sud-Américains, mais elle a également accentué les écarts considérables entre riches et pauvres.

41. Les dangers liés aux frustrations que crée ce problème ne peuvent qu'augmenter lorsque la récession économique frappe ces pays, comme c'est le cas à l'heure actuelle. Les politiques de restrictions touchent souvent les plus pauvres en premier, et le plus durement; elles minent les progrès, souvent récents, réalisés par les travailleurs et les classes moyennes. Le président Hurtado, de l'Équateur, faisait remarquer aux membres du Sous-comité: «Ce que je crains, c'est que l'aggravation des problèmes socio-économiques ne crée une conjoncture très explosive». Les gouvernements, naviguant entre Charybde et Scylla, doivent tenter d'éviter à la fois la crise financière et l'agitation interne.

42. Nous sommes très préoccupés par le fait que ces pressions économiques internationales se produisent à un moment où les forces démocratiques et les défenseurs des droits de la personne réaffirment leur existence dans de nombreux pays d'Amérique du Sud. Nous avons été encouragés de trouver partout, y compris dans les pays où la répression est la plus dure, des gens qui luttent pour la liberté et sont prêts à braver des gouvernements qui refusent de respecter les droits fondamentaux de leur population et de répondre à ses besoins essentiels.

43. La vaste majorité des intervenants politiques des pays d'Amérique du Sud s'accordent à dire que la meilleure façon de mettre fin à la violence de l'État et au terrorisme des groupes extrémistes est de réserver à la population une



and the terrorism of extremist groups. It is in those countries where democracy is advancing that extreme violations of human rights are being curtailed. We noted as well that repression shows a common face regardless of the ideological orientation of the régime. As one witness told us: "The extreme right and the extreme left say there are only two solutions. Democratic government is neither extreme. We can find mutual paths of respect."

44. It is one thing to assert, as we do, that there is an emerging consensus in South America on these matters. It is quite another thing to claim, as we do not, that the consensus is solidly based and confident. In fact we discovered widespread anxiety that the means to translate these views into effective action are missing or, at least, seriously deficient.

45. We were reminded that the roots of democracy in many South American countries are still shallow and fragile. Traditions of violence have a long history in the region and can re-emerge quickly in times of trouble. Military institutions have in many cases developed more powerfully and continuously than democratic political institutions. When crises occur these societies may turn to the military for want of effective alternative means of maintaining social order. This in turn creates a vicious circle of perpetually weakened democracy. Francisco Huerta, the Minister of Health of Ecuador remarked: "It is essential that Ecuador mature as a democracy but as soon as we begin to learn democracy, dictatorship returns. This makes it very hard to learn."

46. The practice of democracy is made far more difficult by the economic and social characteristics of many South American countries. In conditions of extreme wealth and poverty the granting of human rights has little meaning to those who are illiterate, hungry, poor and dispossessed. Such people are quite naturally cynical about political institutions which they regard as the preserve of a small elite, dedicated—albeit sometimes by democratic means—to the preservation of the status quo. And to these internal divisions must be added the erratic fluctuations of international economic forces which undermine the most determined and effective government. The collapse of commodity markets, raging inflation and heavy external debt, all drastically narrow the range of choice of governments and reveal the very limited control they can exercise over their country's destiny.

47. Apart from, though related to, the economic and political preoccupations of South America, we encountered a deep and persistent exploration of relations with the outside world. Countries of South America are looking outward beyond their borders to neighbours in the region and to new international relationships. Networks of regional communication have grown rapidly in the past ten years. New links are being forged with other developing countries both through multilateral channels such as the non-aligned movement—(3)

participation accrue aux décisions et d'augmenter ses chances économiques. C'est dans les pays où la démocratie fait le plus de progrès que les violations extrêmes des droits de la personne diminuent le plus vite. Nous avons également remarqué que la répression se ressemble beaucoup d'un régime à l'autre, quelle qu'en soit l'orientation idéologique. Comme un témoin nous l'a indiqué: «L'extrême droite et l'extrême gauche affirment chacune détenir la seule solution. Le gouvernement démocratique se situe entre ces deux extrêmes. Nous pouvons trouver des formules de respect mutuel.»

44. Il est cependant bien différent d'affirmer que nous avons noté un consensus nouveau en Amérique latine à ce sujet, et de croire—ce dont nous nous gardons bien—que ce consensus est confiant et solidement ancré. En fait, nous avons constaté une inquiétude assez généralisée au sujet de l'inexistence, ou à tout le moins de l'insuffisance, des moyens permettant de mettre ces opinions en pratique.

45. On nous a rappelé que les racines de la démocratie sont encore fragiles et peu profondes dans bon nombre de pays d'Amérique du Sud. La région possède une longue tradition de violence, qui peut ressurgir rapidement en temps de crise. Les institutions militaires s'y sont développées dans bien des cas de façon plus dynamique et plus constante que les instruments politiques de la démocratie. Lorsqu'il se produit une crise, les sociétés se tournent souvent vers les militaires parce qu'elles ne possèdent aucun autre moyen efficace pour maintenir l'ordre social. Cette situation crée à son tour un cercle vicieux dans lequel la démocratie s'affaiblit continuellement. Le ministre de la Santé de l'Équateur, M. Francisco Huerta, nous a fait remarquer: «Il est essentiel que l'Équateur devienne un pays démocratique, mais dès que nous commençons à faire l'apprentissage de la démocratie, la dictature revient. Cet apprentissage est donc très difficile.»

46. La pratique de la démocratie est rendue beaucoup plus difficile par les caractéristiques économiques et sociales de nombreux pays sud-américains. Lorsque la richesse et la pauvreté sont extrêmes, le respect des droits de la personne n'a pas beaucoup d'importance pour les illettrés, les affamés, les pauvres et les dépossédés. Ces gens, ce qui est tout naturel, sont assez cyniques au sujet des institutions politiques, qu'ils considèrent comme l'apanage d'une petite élite décidée, bien que par des moyens démocratiques, à préserver le statu quo. Par ailleurs, il faut ajouter à ces divisions internes les fluctuations imprévisibles des forces économiques internationales, qui empêchent de fonctionner même les gouvernements les plus déterminés et les plus efficaces. L'effondrement des marchés de matières premières, l'inflation galopante et la lourde dette extérieure, voilà autant de facteurs qui limitent considérablement la marge de manoeuvre des gouvernements et montrent bien à quel point est restreinte l'influence qu'ils peuvent exercer sur la destinée de leur pays.

47. Outre ces préoccupations économiques et politiques, qui y sont d'ailleurs reliées, nous avons constaté en Amérique du Sud un intérêt soutenu pour l'établissement de nouveaux liens avec le monde extérieur. Les pays d'Amérique du Sud se tournent vers leurs voisins de la région et tentent de nouer de nouvelles relations avec les autres parties du monde. Divers réseaux régionaux de communications ont connu une croissance rapide au cours des dix dernières années. De nouveaux liens se créent aussi avec d'autres pays en voie de développe-



and through such South-South bilateral relations as Brazil's opening to Africa, especially to Nigeria. Similarly, new and renewed economic, political and cultural relationships are being established with Europe (both West and East) and with countries of the Pacific. At the same time, relations with the United States, the traditional "partner" of South America, remain very important.

48. There were two issues of international security to which our attention was drawn throughout our visit to South America. In country after country, the Sub-committee was informed, often emphatically and at length, of territorial disputes with neighbouring countries: Chile and Argentina, Peru and Ecuador, Colombia and Nicaragua, Venezuela and Guyana. The list could be expanded. In these circumstances, it is hardly surprising that we detected widespread concern that the use of force to settle disputes could degenerate into regional chaos.

49. The Sub-committee was informed, as well, of the broader international security concerns of South America. These countries see themselves, culturally and economically, as part of the West. At the same time, and with only a few exceptions, they wish to establish good economic and political relations with all countries. Their desire is to avoid becoming embroiled in East-West tensions, a fact manifested by the growing number of countries which have sought membership in the non-aligned movement. Latin American countries demand one essential thing in their international relations: respect of their sovereignty. The remaining, though clearly diminishing, impediment to the normalization of relations with Cuba is that country's practice of the export of revolution. This is one export against which all South American countries intend to maintain barriers.

50. It is in this context that the war between Argentina and Britain and its consequences must be viewed. The international press has tended to write of a fracturing of age-old patterns and relationships, as if these had been cast in stone. In fact, it is our impression that the crisis served to heighten and intensify questioning, self-examination and change which have been going on for a long time. This is particularly true of bilateral relations between each of the Latin American countries and the United States. Whatever the emotions at the time of the crisis, we encountered a general attitude of sober second thought during the course of our visits. We also observed considerable care in weighing the arguments pro and con of all parties to the conflict.

51. There is a general agreement in South America that the Argentine "solution" was disastrous. Whatever the legitimacy of its claims—and the countries of South America uniformly affirm that legitimacy—Argentina's method of pursuing them was seen as wrong, a dangerous precedent in a region of territorial disputes. At the same time there is a deep conviction that, as a result of the conflict, inter-American relations, and indeed South America's relations with the world, will and must be different in the future.

ment, tant par les canaux multilatéraux, par exemple le mouvement des non-alignés—(3), que de façon bilatérale, selon l'axe Sud-Sud, comme le montre le rapprochement entre le Brésil et l'Afrique, et plus particulièrement le Nigéria. De même, des liens économiques, politiques et culturels nouveaux, ou renouvelés, s'établissent avec l'Europe (tant de l'Ouest que de l'Est) et avec divers pays du Pacifique. En même temps, les relations avec les États-Unis, le partenaire traditionnel des pays d'Amérique du Sud, restent très importantes.

48. On a attiré notre attention sur deux aspects de la sécurité internationale tout au long de notre périple en Amérique du Sud. Dans tous les pays que nous avons visités, on nous a parlé, souvent longuement et avec beaucoup d'insistance, de conflits territoriaux avec des pays voisins: le Chili avec l'Argentine, le Pérou avec l'Équateur, la Colombie avec le Nicaragua, et le Venezuela avec la Guyane. Et cette liste pourrait encore s'allonger. Dans ces circonstances, nous n'avons pas été tellement surpris de constater que beaucoup craignent que l'utilisation de la force pour résoudre les conflits ne dégénère rapidement en chaos régional.

49. Le Sous-comité a également été informé des préoccupations générales des Sud-Américains sur la sécurité internationale. Ces pays se considèrent, du point de vue culturel et économique, comme occidentaux. En même temps, à quelques rares exceptions près, ils souhaitent entretenir de bonnes relations économiques et politiques avec tous les pays. Il veulent surtout éviter d'être mêlés aux tensions Est-Ouest, comme le prouve le nombre croissant de pays qui ont adhéré au mouvement des non-alignés. Ce que les pays d'Amérique latine demandent essentiellement dans leurs relations internationales, c'est le respect de leur souveraineté. La théorie d'exportation de la révolution prônée par Cuba est le seul obstacle qui reste à la normalisation des relations avec ce pays, bien qu'il soit aujourd'hui nettement moins important que par le passé. Voilà certes une exportation contre laquelle les pays d'Amérique latine comptent bien maintenir leurs barrières.

50. C'est dans ce contexte qu'il faut étudier les conséquences de la guerre entre l'Argentine et la Grande-Bretagne. La presse internationale a souvent parlé d'une rupture avec les relations et les modèles traditionnels, comme s'ils n'avaient jamais évolué. En fait, nous avons l'impression que cette crise a servi seulement à intensifier les interrogations, les examens de conscience et les changements qui se produisaient déjà depuis longtemps, particulièrement au chapitre des relations bilatérales entre chacun des pays d'Amérique latine et les États-Unis. Par ailleurs, quelles qu'aient été les émotions au moment de la crise même, nous avons constaté une attitude générale beaucoup plus nuancée au cours de nos visites. Nous avons également observé que tous faisaient preuve de beaucoup de discernement en pesant les arguments pour ou contre chaque partie au conflit.

51. Tous s'accordent à dire en Amérique du Sud que la «solution» adoptée par l'Argentine était désastreuse. Les pays de la région, tout en trouvant très légitimes les prétentions de l'Argentine, estiment néanmoins que celle-ci n'était pas justifiée d'adopter cette méthode pour les défendre, et qu'il pourrait s'agir d'un dangereux précédent dans une région où abondent les conflits territoriaux. En même temps, il semble certain qu'à la suite de cette guerre, les relations entre pays



52. In particular, there is a felt need to strengthen Latin American solidarity in international relations and particularly in regional political institutions such as the Organization of American States. As one witness told us: "time after time the United States of America is confronted by the disunited states of Latin America." We detected little desire for legalistic or drastic solutions to this problem. Repeatedly we were told that the weaknesses of the OAS, particularly in the area of regional security, spring not from its constitution but from a lack of consensus and political will in Latin America. The suggestion made by some in the wake of the crisis that the United States be removed from the Organization was rejected out of hand as pointless and counter-productive. It would replace a dialogue of the deaf with a monologue.

53. It is apparent that South American governments intend to think carefully, and consult closely, before deciding on any new approach to inter-American relations. These countries will no doubt re-examine the full spectrum of their international relations with a more critical eye and with the object of serving national interests. Ideology may well prove to be a less predictable guide to foreign policy than it has been in the past. The fact that Cuba, whatever its motives, identified with the anti-colonial sentiments in the Argentine—British war has been noted and appreciated widely in South America. The dependability of trading relations with the industrialized countries has been cast into some doubt by the imposition of sanctions during the war. As a result, economic and political relations with other developing countries may be assigned steadily increasing importance in the future. The war in the South Atlantic may, therefore, reinforce the shift in South American thinking from an East-West to a North-South orientation.

54. It is this attitude of adaptability which may well serve to tie together the complex concerns of South America. Dogmatism and inflexibility were certainly displayed by some whom we met but, in general, there was a recognition that new lessons must be drawn from old problems in the turbulent decade of the 1980s. This applies to the management of international economic relations and national economies. As the President of the Central Bank of Peru observed: "Latin America has learned a great deal from the adoption of drastic extremes, whether they be open or closed economic models." It applies to democracy and human rights, with the growing recognition that whatever the short run "gains" of authoritarianism it sows the seeds of alienation and social disintegration. It applies to an emerging appreciation of investment in basic human needs as one of the best investments a country can make. And finally, as we have suggested, it applies to a tough-minded realism in relations with the rest of the world. No greater mistake could be made than to approach South America as if it were a continent of cast-iron minds and institutions.

américains et les liens des pays d'Amérique du Sud avec le reste du monde devront changer.

52. Ces pays ressentent en particulier le besoin de renforcer la solidarité latino-américaine dans les relations internationales, et en particulier au sein d'institutions politiques régionales comme l'Organisation des États américains. Comme nous l'a dit un témoin: «Les États-Unis d'Amérique font toujours face aux États désunis d'Amérique latine.» Nous n'avons cependant pas décelé de désir d'apporter des solutions legalistes ou draconiennes à ce problème. On nous a dit à maintes reprises que les faiblesses de l'OEA, particulièrement dans la domaine de la sécurité régionale, découlent non pas de sa constitution, mais de l'absence de consensus et de volonté politique en Amérique latine. Certains ont suggéré au lendemain du conflit que les États-Unis soient exclus de l'Organisation, mais cette proposition a été jugée inutile, et même dangereuse, et rejetée sans équivoque. Elle aurait en effet pour seul résultat de remplacer un dialogue de sourds par un monologue.

53. Il semble que les gouvernements des pays d'Amérique du Sud comptent réfléchir sérieusement et se consulter longuement avant de modifier de quelque façon que ce soit les relations interaméricaines. Il est évident aussi que ces pays réexamineront d'un oeil plus critique l'éventail de leurs relations internationales, en tentant de servir d'abord leurs intérêts nationaux. L'idéologie pourrait bien s'avérer en politique étrangère un guide moins prévisible que par le passé. La position de Cuba qui, quels que soient ses motifs, s'est identifiée au sentiment anticolonialiste dans le conflit opposant l'Argentine à la Grande-Bretagne, a été favorablement accueillie en Amérique du Sud. L'imposition de sanctions au cours du conflit a amené les pays de la région à se demander s'ils pouvaient encore compter sur les relations commerciales qui existent actuellement avec les pays industrialisés. Il est donc probable qu'ils accorderont à l'avenir une importance sans cesse croissante à l'établissement de liens économiques et politiques avec d'autres pays en voie de développement. Le conflit dans l'Atlantique Sud pourrait contribuer à accentuer le changement d'orientation de l'idéologie sud-américaine, qui tend déjà à délaisser l'axe Est-Ouest pour se déplacer vers l'axe Nord-Sud.

54. C'est cette attitude de souplesse qui pourrait bien servir de lien entre les préoccupations complexes de l'Amérique du Sud. Certaines personnes que nous avons rencontrées faisaient certes preuve de dogmatisme et d'inflexibilité, mais la plupart reconnaissaient qu'il faut tirer de nouvelles leçons des problèmes traditionnels, dans cette décennie tumultueuse des années 80. Cette opinion concerne autant la conduite des relations économiques internationales que la gestion des économies nationales. Comme nous l'a fait observer le président de la banque centrale du Pérou: «L'Amérique latine a appris beaucoup en adoptant des modèles économiques extrêmes, qu'ils soient ouverts ou fermés.» Cette observation s'applique à la démocratie et aux droits de la personne, car on reconnaît de plus en plus que, quels que soient les «gains» à court terme de l'autoritarisme, celui-ci jette les bases de l'aliénation et de la désintégration sociales. Elle s'applique aussi à la conviction de plus en plus répandue que l'un des meilleurs investissements que puisse faire un pays, c'est de répondre aux besoins essentiels de sa population. Enfin, comme nous l'avons déjà dit, elle reflète un solide réalisme dans les relations avec le reste du



## CANADIAN POLICY

55. With our country sketches and the foregoing discussion as a backdrop, we now consider Canadian foreign policy issues specific to the region as a whole and to the countries we visited. As is to be expected, Canadian relations with countries of South America will be variable. In some countries trade and investment relations will be more salient than those of human rights, development assistance and security; in others development assistance will be our main concern; and in yet others, matters of human rights will be most important to us.

56. Canada has a good reputation in South America. The positive remarks made about our country were more than perfunctory compliments paid to a visiting Parliamentary delegation. They were tied to assessments of Canada's business and commerce, development assistance and human rights concerns. Canada's progressive role in North-South relations and in the Law of the Sea negotiations were referred to specifically. And these kinds of observations were made not only in the palaces of presidents and chambers of legislatures: they were heard as well in the potters' village of Tracunhaem in northeastern Brazil and in the slums on the outskirts of Lima.

57. To this positive perception, however, was frequently added a qualifier. Canada was seen as "a big, distant country . . . very distant from this continent." We were told again and again that Canada should play a more active role in the Americas. Dr. Enrique Iglesias, Executive Secretary of the Economic Commission for Latin America, observed: "Canada has a tremendous capital of good will built up in Latin America. You should use it."

58. The achievement of respect for the individual by governments and the promotion of economic and social justice remain fundamental human rights concerns of the Subcommittee and of Canadian foreign policy. As the great and courageous Archbishop of Santiago, Cardinal Silva, observed: "Human rights demand respect from all countries. This as an issue of humanity; all humanity is involved. If you are unconcerned, tomorrow you may be the victim. A clear attitude on this is essential."

59. These concerns should, where possible, be pursued in a positive way. The findings of the Subcommittee lead us to challenge the stereotype of South America as a region hostile to the human rights values we affirm. There are encouraging signs of "opening up" in the politics of South America, and there are growing numbers of people struggling for civil, political and economic rights.

60. Canada's role, it follows from this, is primarily that of ally to the positive and constructive forces for change in South

monde. On ne pourrait faire pire erreur que de considérer l'Amérique du Sud comme un continent où les esprits sont butés et les institutions immuables.

## POLITIQUE CANADIENNE

55. En nous servant comme toile de fond de nos exposés sur les divers pays et des discussions qui précèdent, nous allons maintenant étudier quelle devrait être la politique étrangère du Canada à l'égard de la région en général et des pays que nous avons visités. Comme on peut s'y attendre, les relations du Canada avec l'Amérique du Sud varieront d'un pays à l'autre. Dans certains pays, le commerce et l'investissement l'emporteront sur les droits de la personne, l'aide au développement et la sécurité, tandis que dans d'autres, l'aide au développement ou encore les droits de la personne constitueront nos préoccupations principales.

56. Le Canada a bonne réputation en Amérique du Sud. Les remarques positives qu'on nous a déjà faites au sujet de notre pays étaient plus que des compliments creux, adressés pour la forme à une délégation de parlementaires en visite. Elles reflétaient la perception des préoccupations canadiennes en ce qui a trait au commerce, à l'aide au développement et aux droits de la personne. On nous a mentionné tout particulièrement les progrès amenés par le Canada dans les relations Nord-Sud et les négociations sur le droit de la mer. D'ailleurs, ces observations ne nous ont pas été faites seulement dans les palais présidentiels et les assemblées législatives; nous en avons entendu tout autant dans le village de potiers de Tracunhaem, au nord-est du Brésil, et dans les bidonvilles des faubourgs de Lima.

57. Cependant, cette opinion favorable était souvent nuancée, le Canada étant perçu comme un grand pays très distant de l'Amérique du Sud. On nous a dit à maintes reprises que le Canada devait jouer un rôle plus actif dans les affaires américaines. Le Secrétaire général de la Commission économique pour l'Amérique latine, M. Enrique Iglesias, nous a affirmé que le Canada était très bien vu dans cette région et que nous devrions en profiter.

58. Le respect de l'individu par les gouvernements et la promotion de la justice économique et sociale restent des préoccupations fondamentales du Sous-comité au chapitre des droits de la personne, et des éléments essentiels de la politique étrangère canadienne. Comme l'a fait remarquer un grand homme des plus courageux, le cardinal Silva, archevêque de Santiago: «Les droits de la personne doivent être respectés dans tous les pays. Il s'agit d'une question d'humanité, qui touche toute l'humanité. Si vous n'êtes pas préoccupé par la question aujourd'hui, vous serez peut-être une victime demain. Il est essentiel d'avoir une attitude claire sur le sujet.»

59. Il faut, dans la mesure du possible, trouver des solutions positives à ces préoccupations. Les conclusions du Sous-comité nous portent à remettre en question l'image stéréotypée que l'on se fait de l'Amérique du Sud, considérée comme une région hostile aux valeurs que nous reconnaissons en ce qui concerne les droits de la personne. Certains signes encourageants se manifestent déjà: on assiste à une «libéralisation» des politiques de l'Amérique du Sud, et de plus en plus de personnes luttent pour leurs droits civils, politiques et économiques.

60. Il s'ensuit que le Canada doit d'abord jouer un rôle d'allié des forces positives et constructives qui luttent pour



America. The Sub-committee recommends that the government express clearly its opposition to dictatorship and human rights violations but at the same time maintain relations with all countries in the region. The isolation of repressive régimes may also entail the isolation of those struggling for change. The Sub-committee further recommends that Canada provide assistance to those striving to maintain human rights under authoritarian and repressive régimes. In the case of those countries which are making genuine progress in human rights, Canada should use every means at its disposal to encourage this process.

61. Apart from this general approach to human rights in South America, the Sub-committee is particularly concerned with three specific countries which we visited—Chile, Uruguay and Guyana—and with Argentina which we did not, because it could not accommodate us at the time of travel.

62. In these countries Canada has diplomatic and economic relations which ought to continue. However, in the conduct of these relations, Canada should seek every opportunity to promote human rights in these countries. In particular, the Sub-committee urges the government of Canada to speak out forcefully in international human rights fora and in its dealings with the officials of Argentina, Chile, Guyana and Uruguay against human rights abuses.

63. In the case of Chile the government of Canada should condemn the practice of torture and such other human rights violations as the sentencing of Chilean citizens to indefinite exile. It should urge the Chilean government to permit all those exiles who wish to return to Chile to do so. At the same time, Canada should strongly support the efforts of such groups in Chile as the Chilean Human Rights Association, the Vicaria de la Solidaridad and the Academy of Christian Humanism. The Sub-committee commends the efforts of those organizations to protect human rights and to promote political and intellectual freedom in Chile.

64. In the case of Uruguay, we wish to register our deep concern for the safety of Padre Luis Aguirre who is spearheading the Peace and Justice Movement there. When we were in Uruguay, we learned that he had been notified by the authorities that he would soon be appearing in court. The most distressing aspect of the harassment of Padre Aguirre is that he is unable to find out what the charges are against him and, consequently, cannot prepare his defence. We are afraid that this gentle man might disappear in the labyrinth of the Uruguayan penal system. We do hope that the government of Uruguay will note our solicitude in this matter of Padre Aguirre and we call upon the Canadian government to press for answers from the Uruguayan authorities as to the status of Padre Luis Aguirre and political prisoners.

65. In light of widespread human rights abuses in Guyana, demands have been made, both in Guyana and in Canada, to terminate development assistance to that country, which is a major recipient of Canadian aid in the Americas. The Sub-

l'évolution en Amérique du Sud. Le Sous-comité recommande au gouvernement d'exprimer clairement son opposition à la dictature et aux violations des droits de la personne tout en entretenant des relations avec les pays de la région, car l'isolement des régimes répressifs risque d'entraîner l'isolement des forces qui luttent pour l'évolution. Le Sous-comité recommande également au Canada d'accorder son appui à tous ceux qui tentent de maintenir les droits de la personne sous des régimes autoritaires et répressifs. Dans le cas des pays qui accomplissent de réels progrès dans le sens du respect des droits de la personne, le Canada devrait utiliser tous les moyens dont il dispose pour encourager ce processus.

61. Outre la question générale des droits de la personne en Amérique du Sud, le Sous-comité est particulièrement préoccupé par la situation dans trois pays que nous avons visités, le Chili, l'Uruguay et la Guyane, ainsi qu'en Argentine, où nous ne sommes pas allés parce que le pays ne pouvait pas nous recevoir à ce moment-là.

62. Le Canada entretient avec ces pays des relations diplomatiques et économiques, qu'il devrait poursuivre. Toutefois, il devrait employer tous les moyens possibles pour promouvoir les droits de la personne dans ces pays, en usant de ces relations. Plus précisément, le Sous-comité encourage le gouvernement du Canada à s'opposer fermement aux violations des droits de la personne, tant lors des conférences internationales sur les droits de la personne que dans ses rapports avec les représentants de l'Argentine, du Chili, de la Guyane et de l'Uruguay.

63. Dans le cas du Chili, le gouvernement du Canada doit blâmer sévèrement les actes de torture et autres violations des droits de la personne, comme la condamnation de citoyens chiliens à l'exil indéfini. Le gouvernement doit tenter de convaincre le Chili de permettre à tous les exilés qui le désirent de rentrer chez eux. Parallèlement, le Canada doit fermement appuyer les efforts de groupes comme l'Association chilienne des droits de la personne, la Vicaria de la Solidaridad et l'Académie d'humanisme chrétien. Le Sous-comité loue les efforts déployés par ces organismes pour protéger les droits de la personne et promouvoir la liberté politique et intellectuelle au Chili.

64. Dans le cas de l'Uruguay, nous sommes profondément inquiets au sujet de la sécurité du père Luis Aguirre, qui dirige le mouvement Paix et Justice dans ce pays. Lors de notre séjour en Uruguay, nous avons appris que les autorités avaient informé le père Aguirre qu'il serait bientôt appelé à comparaître devant un tribunal. L'aspect le plus affligeant de toute cette histoire est que le père Aguirre ne connaît pas les accusations qui sont portées contre lui et qu'il ne peut par conséquent préparer sa défense. Nous craignons de voir ce brave homme disparaître dans le labyrinthe du système pénitentiaire du pays. Nous espérons que le gouvernement de l'Uruguay tiendra compte de nos préoccupations à cet égard, et nous demandons au gouvernement canadien d'insister auprès des autorités de l'Uruguay pour qu'elles fournissent des réponses quant à la situation du père Aguirre et des prisonniers politiques du pays.

65. À la lumière des abus généralisés perpétrés en Guyane au chapitre des droits de la personne, certains ont demandé, tant au Canada qu'en Guyane même, d'interrompre l'aide au développement fournie à ce pays; la Guyane est sur le conti-



committee has considered this question carefully and has come to the conclusion that Canadian aid should not be withdrawn, but reduced, at this time.

66. In arriving at this conclusion we were guided by three major considerations. In the first place, we are concerned that the termination of aid might harm Guyanese recipients who are not responsible for the actions of the Burnham regime. We are of the opinion that CIDA's current policy of supporting small undertakings in the Guyanese private sector is the correct approach in this situation.

67. Secondly, we have to bear in mind the territorial dispute between Guyana and Venezuela. As we noted earlier, Venezuela is demanding a political solution to the dispute. In this circumstance, withdrawing aid completely from Guyana could further destabilize the society and provide Venezuela with a pretext for a military solution to their border problem.

68. Thirdly, Canada has a long history of special relations with Commonwealth Caribbean countries. Most of these countries are just as saddened as we are over the socio-economic deterioration in Guyana. At the same time, some of them—particularly the Republic of Trinidad and Tobago, which is the highest aid donor to Guyana on a per capita basis—have been making efforts to solve the Guyana/Venezuela territorial dispute by peaceful means. They expect Canada to co-operate with them in these endeavours.

69. This does not mean, however, that we condone human rights violations in Guyana. Such abuses are repugnant to us. **Accordingly, the Sub-committee recommends that the government not terminate but reduce its aid to Guyana at this time and convey to Guyanese authorities its extreme disapproval of their human rights policies and practices. Further, we recommend that Canadian aid be directed to small projects in the private sector.**

70. Although we did not visit Argentina, we have an ongoing concern about the human rights situation in that country. Human rights abuses in Argentina have been well documented by such organizations as Amnesty International, the United Nations Human Rights Commission, the Inter-American Commission on Human Rights and by Canadian diplomatic representatives. While we condemn these violations, we hope that the current regime in Argentina will now move toward alleviating such abuses. It could show its good intentions to do so by expediting the exit to Canada of some one hundred political prisoners who have already been granted visas.

71. As we observed earlier, South America has entered a period of economic crisis characterized by sharp contractions in economic performance, high inflation and massive foreign debt. Canada has an opportunity, albeit limited, to influence this situation through its trade and investment relations and policies with these countries. As for exports, the immediate prospects for expanding Canadian trade with South America

ment américain un des plus importants bénéficiaires, par personne, de l'aide canadienne. Le Sous-comité, après avoir soigneusement étudié la question, a conclu que le moment était mal choisi pour mettre un terme à l'aide canadienne, mais qu'il y aurait lieu de la réduire.

66. Trois facteurs principaux nous ont permis d'en arriver à cette conclusion. D'une part, la suspension de cette aide risque de nuire à la population de la Guyane, qui n'est pas responsable des décisions prises par les autorités du régime Burnham. Nous sommes d'avis que la politique actuelle de l'ACDI, qui appuie les projets de moindre envergure entrepris par le secteur privé de la Guyane, constitue le meilleur moyen d'aborder le problème dans ce cas-ci.

67. Deuxièmement, nous ne devons pas oublier la querelle territoriale entre la Guyane et le Venezuela. Comme nous l'avons déjà mentionné, le Venezuela exige un règlement politique à ce conflit. Dans ces circonstances, le retrait total de l'aide à la Guyane pourrait déstabiliser davantage le pays et fournir ainsi au Venezuela un prétexte pour avoir recours à une solution militaire au problème des frontières.

68. Troisièmement, le Canada jouit d'une longue tradition de relations privilégiées avec les Antilles du Commonwealth. La plupart de ces pays sont tout aussi chagrinés que nous par la détérioration de la situation socio-économique en Guyane. Parallèlement, certains—et en particulier la République de Trinité-et-Tobago, qui accorde à la Guyane l'aide la plus élevée par habitant—ont déployé des efforts afin d'en arriver à une solution pacifique au conflit territorial entre la Guyane et le Venezuela. Ils s'attendent à ce que le Canada les appuie dans ces efforts.

69. Cela ne signifie cependant pas que nous approuvons les violations des droits de la personne en Guyane. De tels abus nous répugnent. **En conséquence, le Sous-comité recommande au gouvernement de maintenir pour le moment son aide à la Guyane, mais de la réduire, et de faire part aux autorités guyanaises de son extrême insatisfaction quant aux politiques et aux pratiques adoptées par le pays en matière de droits de la personne. Il propose en plus que cette aide canadienne réduite soit axée sur de petits projets réalisés dans le secteur privé.**

70. Bien que nous n'ayons pas visité l'Argentine, nous sommes préoccupés depuis longtemps par la situation dans ce pays au chapitre des droits de la personne. De nombreuses organisations, comme Amnistie Internationale, la Commission des droits de l'homme des Nations Unies et la Commission interaméricaine des droits de l'homme, ainsi que des représentants diplomatiques du Canada, ont fait état à maintes reprises de violations de ces droits. Nous condamnons ces abus et espérons que l'actuel régime argentin fera des efforts pour y mettre fin. Il pourrait prouver sa bonne volonté notamment en accélérant l'émigration, vers le Canada, d'une centaine de prisonniers politiques déjà munis de visas.

71. Comme nous l'avons indiqué précédemment, l'Amérique du Sud traverse une période de crise économique caractérisée par de fortes contractions de l'économie, des taux d'inflation élevés et une dette extérieure imposante. Le Canada a dans une certaine mesure la possibilité d'influer sur cette situation par le biais de ses relations commerciales avec ces pays et de sa politique en matière de commerce et d'investissement. En ce



are not very promising. Nevertheless, there is every reason to believe that the medium and long-term prospects are good. Latin America has a large, increasingly middle-class population. Modernization and industrialization demand capital goods and technology. In virtually every country we visited interest was expressed in expanded trade with Canada.

72. These countries, just as Canada, have a vital interest in expanding markets for their products, especially manufactured goods. They are deeply concerned that industrialized countries are responding to the current international recession with increasingly protectionist measures. South America is the most promising region in the developing world for fostering stronger Canadian trade relations. This compels Canada to be especially aware of the mutuality of interests which trade requires.

73. In a previous Report the Sub-committee expressed some doubts about the effectiveness with which Canadian business pursues South American markets. Having completed visits to the region, we are more impressed with the determination of Canadian businessmen and more conscious of the challenges they face. Apart from the distances involved and the great variety of countries, there is a complex array of regulations and barriers to imports in some countries. The general trend is toward a reduction in these barriers but they remain just the same. In addition the competition, both from abroad and from other Latin American countries, is intense and growing.

74. Brazil now has the capacity to supply a substantial part of its own capital goods requirements. It is aggressively pursuing international and regional markets. The Brazilian market for high technology goods is both promising and fiercely competitive. In obtaining a contract for the supply of a Canadian built communications satellite, Canada had to purchase some \$31 million in pulp and paper machinery—an area of traditional Canadian expertise and capacity. It was only in this way, however, that Canada won the contract in the face of stiff competition from France and a number of other industrialized countries. The example serves to illustrate the kind of negotiating skill and determination which Canada is up against in South American markets. **The Sub-committee recommends that the government offer every assistance possible to Canadian businessmen so that they could compete successfully in the Brazilian market, especially in the area of high technology products.**

75. We remain convinced that Canada's export performance can be markedly improved. Canadian products, when they are competitive, are very highly regarded throughout the region. The formula we must pursue is the one we have only begun to apply: to be confident, well organized and, above all, persistent. Canada is still at the stage of establishing—in some cases re-establishing—its presence in these markets. **The Sub-committee recommends that the government strongly encourage Canadian industry to maintain a continuing presence, close contact, a build-up of confidence and strengthen its**

qui concerne les exportations, dans l'immédiat, les perspectives d'expansion du commerce canadien avec l'Amérique du Sud ne sont pas très prometteuses. Néanmoins, tout permet de penser que les perspectives à moyen et à long termes sont bonnes. En Amérique latine, la classe moyenne est de plus en plus importante. La modernisation et l'industrialisation exigent des biens d'investissement et des techniques. Dans presque tous les pays que nous avons visités, on s'est dit en faveur d'une expansion des échanges commerciaux avec le Canada.

72. Comme pour le Canada, il est vital pour ces pays d'élargir les marchés de leurs produits, et particulièrement de leurs biens manufacturés. Ils s'inquiètent donc beaucoup de la tendance, dans les pays industrialisés, à réagir à la récession internationale actuelle par l'adoption de mesures de plus en plus protectionnistes. Dans l'ensemble du monde en voie de développement, l'Amérique du Sud est la région qui offre les meilleures possibilités d'expansion des relations commerciales canadiennes. Les Canadiens doivent donc être particulièrement conscients de la complémentarité d'intérêts qu'exige le commerce.

73. Dans un rapport antérieur, le Sous-comité a émis certains doutes au sujet de l'efficacité avec laquelle les entreprises canadiennes pénètrent les marchés sud-américains. Après notre tournée dans la région, nous sommes plus favorablement impressionnés par la détermination des hommes d'affaires canadiens et plus conscients des défis qu'ils ont à relever. Outre les longues distances à couvrir et la grande diversité des pays, il leur faut surmonter dans certains pays un éventail complexe de règlements et d'obstacles. De plus, la concurrence de l'étranger, et notamment d'autres pays d'Amérique latine, est intense et ne cesse de croître.

74. Le Brésil est maintenant en mesure de répondre à une bonne partie de ses besoins en matière de biens d'équipement. Il se lance avec vigueur sur les marchés régionaux et internationaux. Le marché brésilien de biens de haute technologie est à la fois prometteur et extrêmement concurrentiel. Pour décrocher un contrat relatif à un satellite de communications fabriqué au Canada, notre pays a dû acheter pour quelque 31 millions de dollars de machinerie d'usine de pâtes et papiers, secteur où il possède pourtant une longue expérience et une grande capacité. Néanmoins, c'était la seule façon pour le Canada de se voir adjuger le contrat, car la concurrence de la France et d'un certain nombre d'autres pays industrialisés était très serrée. Cet exemple témoigne du genre de négociations et de la détermination auxquels le Canada fait face sur les marchés sud-américains. **Le Sous-comité recommande au gouvernement d'aider le plus possible les hommes d'affaires canadiens afin qu'ils puissent soutenir la concurrence sur les marchés brésiliens, particulièrement dans le secteur de la technologie de pointe.**

75. Nous demeurons convaincus qu'il est possible d'améliorer sensiblement le dossier du Canada en matière d'exportations. Lorsqu'ils sont concurrentiels, les produits canadiens sont tenus en très haute estime dans l'ensemble de cette région. La formule à poursuivre est celle que nous commençons tout juste à appliquer: avoir confiance, savoir s'organiser et, par-dessus tout, persévérer. Nous en sommes toujours à nous introduire, et dans certains cas à nous réintroduire, sur ces marchés. **Le Sous-comité recommande au gouvernement d'inciter fortement l'industrie canadienne à maintenir une**



**ability to negotiate in South American markets.** All of these elements are vital to the real opportunity to increase Canadian economic impact.

76. There are a number of other measures which ought to be taken by the Canadian government. Canada's Trade Commissioner Service is generally well regarded, but is perhaps less effective than it might be in the promotion of Canada's high technology and manufactured goods. To strengthen its capability in this regard and to deepen its knowledge of South American markets, **the Sub-committee recommends that the government adopt the Australian practice of bringing into the Trade Commissioner Service, on exchange, businessmen with direct, practical experience in exporting to these markets.**

77. Since last reporting, we have received additional evidence that the links between Canadian investment, particularly direct investment, and trade need to be strengthened. We had recommended serious consideration by the government of an equity fund to promote joint ventures between small and medium-sized Canadian companies and Latin American counterparts. After visiting South America, we are convinced that such arrangements could establish Canadian beachheads in these markets and intra-company platforms for the promotion of trade. They might also contribute materially to the expansion and diversification of economic power in Latin America, thus complementing one of Canada's primary development assistance goals. **Accordingly, the Sub-committee would now recommend that the government establish an equity fund to promote joint ventures between small and medium-sized Canadian companies and their counterparts in promising Latin American markets.**

78. The Canadian Association—Latin America and Caribbean (CALA) has made quite clear that its top priority is for expanded, fully-competitive export financing. The Sub-committee is convinced that this is indeed an important requirement for penetrating Latin American markets, particularly for big projects. At the same time there are decided risks for Canada in this approach. The financial implications could be considerable. Megaprojects face major obstacles in the financial climate of the 1980's and are being widely questioned in South America. For these reasons, **the Sub-committee recommends that the government undertake a careful review of alternative export-financing strategies such as *crédit mixte*.**

79. Apart from general trade promotion policies, Canada must adopt a tough-minded approach to certain South American markets. We have in mind particularly the case of Venezuela. Canada continues to import large amounts of petroleum supplies from Venezuela and to run a huge trade deficit year after year—in an amount approaching \$2 billion in 1981. Repeated efforts have been made to develop the

**présence continue sur les marchés sud-américains, à y entretenir des contacts étroits, à y consolider la confiance et à y renforcer son aptitude à négocier.** Tous ces éléments sont essentiels pour saisir les occasions réelles d'augmenter l'influence économique du Canada dans la région.

76. Le gouvernement canadien devrait aussi prendre un certain nombre d'autres mesures. En règle générale, le Service des délégués commerciaux du Canada a bonne réputation, mais il est peut-être moins efficace qu'il ne le pourrait en ce qui concerne la promotion des biens de haute technologie et des produits industriels du Canada. Pour améliorer ses possibilités à cet égard, ainsi que sa connaissance des marchés sud-américains, **le Sous-comité recommande au gouvernement d'adopter la pratique australienne consistant à intégrer au Service des délégués commerciaux, dans le cadre d'échanges, des hommes d'affaires ayant une expérience pratique directe de l'exportation vers ces marchés.**

77. Depuis notre dernier rapport, nous avons reçu des preuves additionnelles confirmant qu'il y a lieu de resserrer les liens entre l'investissement canadien, en particulier l'investissement direct, et le commerce extérieur. Nous avons recommandé au gouvernement d'étudier sérieusement la possibilité d'établir un fonds visant à promouvoir les projets de co-entreprise entre des sociétés canadiennes, petites et moyennes, et leurs homologues d'Amérique latine. Après avoir visité l'Amérique du Sud, nous sommes convaincus que des dispositions de ce genre pourraient permettre au Canada d'établir des têtes de pont sur ces marchés, ainsi que des tribunes inter-entreprises pour la promotion des échanges. Ces mesures pourraient également contribuer sensiblement à l'expansion et à la diversification de la puissance économique en Amérique latine, ce qui favoriserait la réalisation d'un des premiers objectifs du Canada en matière d'aide au développement. **En conséquence, le Sous-comité recommande maintenant au gouvernement d'établir un fonds visant à promouvoir des projets de co-entreprise entre des sociétés canadiennes petites et moyennes et leurs homologues sur les marchés prometteurs d'Amérique latine.**

78. L'Association canadienne pour l'Amérique latine et les Antilles (ACALA) a montré très clairement qu'elle souhaitait en priorité un financement accru et totalement concurrentiel des exportations. Le Sous-comité est convaincu qu'il s'agit là en effet d'une condition essentielle à la pénétration des marchés latino-américains, en particulier dans le cas des grands projets. Néanmoins, ce genre de méthode comporte des risques indéniables pour le Canada. Les répercussions financières pourraient en être considérables. Les projets d'envergure se heurtent à des obstacles de taille dans le climat financier des années 80 et sont remis en question un peu partout en Amérique du Sud. Pour ces raisons, **le Sous-comité recommande au gouvernement d'étudier attentivement les diverses autres stratégies de financement des exportations, par exemple le *crédit mixte*.**

79. En plus d'adopter une politique globale de promotion du commerce, le Canada doit aborder certains marchés sud-américains avec détermination. Nous pensons particulièrement au Venezuela. En effet, le Canada continue d'importer une grande quantité de produits pétroliers du Venezuela et il enregistre, année après année, un énorme déficit de sa balance commerciale, dont le solde négatif atteignait près de 2



Venezuelan market for Canadian products, particularly petroleum technology, but with a notable lack of success. This is not for want of Canadian expertise and products which are of potential value to Venezuela. As we were informed by Sr. Carlos Perez, former President of Venezuela:

There are many items where Canada and Venezuela could have the advantage of co-operation. There are many things which were purchased from the U.S. or Europe which we could purchase from Canada. For example, we could use Canadian know how. We wanted to use a Canadian railway construction firm and also Canadian manufactured airplanes. Unfortunately there are hidden forces in the world economy which put pressure on our countries.

80. This is a completely intolerable and unacceptable situation. **The Sub-committee recommends that the government make this clear at the highest political levels to the government of Venezuela and that it assign top priority to obtaining fair access to the Venezuelan market for Canadian goods and services.**

81. Our discussion of trade and investment has concentrated thus far on Canada's bilateral relations with the countries of South America. However, to focus on these relations alone without due regard for the operations of the international economy is highly unrealistic and short-sighted. The export earnings of these countries, especially those still heavily dependent on commodity exports, rise sharply and fall precipitously. In these circumstances the best economic management—by no means the rule—is of little avail. International financial lending behaves at times in a similarly erratic fashion. We were informed by a former finance minister that in the 1970s bankers were pressing his country to borrow, and that they were so persistent that he “had to beat off bankers with a club.” He added that those bankers “are now having nightmares” because their debtors are now defaulting on their loans.

82. During the past decade there have been repeated calls for a new international economic order, i.e., a fundamental restructuring of the world economy to benefit the South. Recent events, notably the financial crisis of Mexico and the threat of similar developments in major South American countries, cause us grave concern about the international economic order. In these circumstances, **we recommend that Canada provide leadership in supporting a strong and sensitive role for such international financial institutions as the International Monetary Fund and the World Bank. In addition, Canada should actively promote the development of orderly marketing arrangements so as to better assure South American countries a dependable and fair price for their commodity exports.**

83. During the past twenty years the main instrument for giving positive expression to the fact of interdependence has been development assistance. This has ranged from the transfers of sophisticated skills and technology to the simplest kind of help. In our travels to South America, as elsewhere

milliards de dollars en 1981. Des efforts répétés ont été déployés afin de trouver des débouchés pour les produits canadiens au Venezuela, particulièrement dans le secteur des techniques pétrolières, mais avec un manque de succès notable. Pourtant, le Canada ne manque pas de compétences et de produits intéressants pour ce pays. Comme l'a dit M. Carlos Perez, ex-président du Venezuela:

Le Canada et le Venezuela pourraient tirer avantage d'une coopération sur de nombreux points. Nombre de nos importations des États-Unis ou d'Europe pourraient être achetées au Canada. Par exemple, nous pourrions utiliser le savoir-faire canadien. Nous voulions recourir aux services d'une entreprise canadienne de construction de chemins de fer, ainsi qu'acheter des avions fabriqués au Canada. Malheureusement, des forces cachées de l'économie mondiale exercent des pressions sur nos pays.

80. Cette situation est tout à fait intolérable. **Le Sous-comité recommande au gouvernement d'en informer les plus hauts responsables politiques du gouvernement du Venezuela et de s'efforcer en priorité d'obtenir un juste accès au marché vénézuélien pour les biens et services canadiens.**

81. Dans notre étude du commerce et de l'investissement, nous nous sommes attachés jusqu'ici aux relations bilatérales du Canada avec les pays d'Amérique du Sud. Cependant, nous serions bien peu réalistes et imprévoyants si nous nous concentrions uniquement sur ces relations, sans tenir compte de l'économie internationale. Les gains à l'exportation de ces pays, particulièrement ceux qui dépendent encore beaucoup des exportations de produits de base, augmentent et diminuent brusquement. Dans ces circonstances, la meilleure gestion économique qui soit—et elle n'est certes pas la règle—ne sert pas à grand-chose. À certains moments, le système des prêts financiers internationaux suit la même tendance irrégulière. Un ex-ministre des Finances nous a informés que dans les années 70, les banquiers insistaient tellement pour pousser son pays à emprunter qu'il fallait les repousser à coups de bâton. Il a ajouté que ces banquiers en font maintenant des cauchemars.

82. Au cours de la dernière décennie, on a fait des appels répétés en faveur d'un nouvel ordre économique international, c'est-à-dire d'une restructuration fondamentale de l'économie mondiale au bénéfice du Sud. Les événements récents, notamment la crise financière au Mexique et la menace de problèmes analogues dans certains grands pays d'Amérique du Sud, nous causent toutefois de sérieuses craintes au sujet de cet ordre économique international. Dans ces circonstances, **nous recommandons au Canada de faire preuve d'initiative en exhortant les institutions financières internationales comme le Fonds monétaire international et la Banque mondiale à jouer un rôle prédominant et à se montrer attentives aux besoins de tous. En outre, le Canada devrait favoriser activement l'élaboration d'ententes de commercialisation systématiques, de façon que les pays d'Amérique du Sud puissent exporter leurs produits à des prix plus justes et plus équitables.**

83. Au cours des vingt dernières années, l'aide au développement a été le principal moyen de donner un sens positif à l'interdépendance des pays, que ce soit par le transfert de compétences et de techniques complexes ou par l'aide la plus simple. Au cours de leurs déplacements en Amérique du Sud,



during the past year, Members of the Sub-committee were deeply moved by those Canadians who have, in some cases, spent large parts of their lives giving of themselves and sharing the hardships of ordinary people. We were deeply impressed by the matter-of-fact and determined way in which this work is carried on.

84. The modesty of such people serves as a model of how Canada should approach development assistance in South America. Canada's level of assistance to these countries is comparatively small, certainly in relation to their economic resources and needs. Given the fact that these are, in the main, rapidly growing middle-income developing countries, bilateral assistance will remain of marginal, and probably declining, significance to them. With only one or two exceptions, it did not feature very prominently in our discussions with government officials. This very fact also creates opportunities, and the obligation, to use our limited aid resources in imaginative and innovative ways. It demands that Canada choose its priorities and instruments carefully.

85. South America confronts us with an important and too often neglected aspect of development—the development of ideas. Whereas the poorest countries in the world may be overwhelmed by the immediate problems of survival, Latin America is increasingly a region of economic, social and political choice. In every country we visited there was more or less intense exploration of alternative policies and priorities, alternative positive visions of society.

86. In the judgement of the Sub-committee, the single most important of these lines of thought for the welfare and prospects of South America is a growing awareness of basic human needs. It is beginning to be recognized, even to a degree by the beneficiaries of the status quo, that a society which neglects and exploits millions of its people does both a great evil and stores up many dangers for itself. During the past ten years the moral imperative of basic human needs has evolved considerably into strategies and policies clustered around the concept of investment in people.

87. This has occurred in large part because of the growth of universities and private research institutions, manned by economists and sociologists, political scientists and demographers with a genuine commitment to putting ideas at the service of people. This development has sometimes been brutally assaulted, as in Chile, but it persists nevertheless. It creates a great opportunity for Canada to positively support, without interfering in, the political evolution of Latin America. In this connection we wish to commend the outstanding work of IDRC, the International Development Research Centre. **The Sub-committee recommends that both CIDA—through its Institutional Co-operation Programme—and Canadian universities give greater attention and resources to this vital form of development.**

88. There are other important ways of giving expression to Canada's concern for basic human needs. The Sub-committee considers the work of non-governmental organizations

comme ailleurs pendant la dernière année, les membres du Sous-comité ont été profondément touchés par le fait que, dans certains cas, des Canadiens ont consacré une grande partie de leur vie à donner de leur temps et à partager les souffrances du peuple. Nous avons été très impressionnés par leur façon réaliste et déterminée d'accomplir ce travail.

84. La modestie de ces personnes illustre la façon dont le Canada devrait aborder la question de l'aide au développement en Amérique du Sud. Le niveau d'aide que le Canada apporte à ces pays est relativement restreint, par rapport à leurs ressources et à leurs besoins économiques. Comme ces pays à revenu moyen prennent pour la plupart une expansion rapide, l'aide bilatérale demeure pour eux d'un intérêt marginal, qui ira probablement en s'amincissant. À une ou deux exceptions près, cet élément n'a pas occupé une place prédominante dans nos discussions avec les représentants gouvernementaux. Par le fait même, nous pouvons - et nous devons - employer avec imagination et créativité nos ressources limitées en matière d'aide. Le Canada se doit de choisir ses priorités et ses moyens avec soin.

85. L'Amérique du Sud nous force à considérer un aspect important et trop souvent négligé du développement—le développement des idées. Tandis que les pays les plus pauvres du monde sont aux prises avec les problèmes immédiats de la survie, l'Amérique latine est de plus en plus une région où un choix économique, social et politique est possible. Chaque pays que nous avons visité examinait de façon plus ou moins intense des politiques et des priorités nouvelles, d'autres visions positives de la société.

86. De l'avis du Sous-comité, la plus importante de ces lignes de pensée pour le bien-être et les perspectives d'avenir de l'Amérique du Sud est une prise de conscience croissante des besoins fondamentaux des populations. On commence à reconnaître—même, dans une certaine mesure, chez les bénéficiaires du statu quo—qu'une société qui néglige et exploite des millions de personnes fait beaucoup de tort et s'expose à de nombreux dangers. Au cours des dix dernières années, les impératifs de satisfaction des besoins fondamentaux ont évolué considérablement, pour se muer en stratégies et en politiques axées sur la notion de investissement dans les ressources humaines.

87. Cette situation est due en grande partie à l'augmentation du nombre d'universités et d'établissements de recherche privés, auxquels sont attachés des économistes et des sociologues, des politologues et des démographes qui veulent véritablement mettre leurs idées au service de la population. Cette évolution a parfois été brutalement réprimée, par exemple au Chili, mais elle se poursuit malgré tout. Elle offre au Canada l'occasion d'appuyer l'évolution politique de l'Amérique latine, sans pour autant s'y ingérer. À cet égard, nous désirons féliciter le CRDI, le Centre de recherche pour le développement international, pour son travail exceptionnel. **Le Sous-comité recommande que l'ACDI, par l'entremise de son programme de coopération institutionnelle, et les universités canadiennes consacrent plus d'attention et de ressources à cette forme cruciale de développement.**

88. Il existe d'autres moyens importants pour exprimer les préoccupations du Canada en ce qui a trait aux besoins fondamentaux des populations. À cet égard, le Sous-comité



especially important in this regard. In South America, as elsewhere, they have shown themselves highly committed and skilled in providing help at the grass roots level. International organizations like UNICEF are doing outstanding work in such areas as protecting and promoting the rights of children. Imaginative use of Mission Administered Funds, sometimes involving only tiny amounts of money, is also to be commended. Accordingly, **the Sub-committee recommends that the government continue to give strong support to Canadian and international organizations and programmes that provide direct help to the poorest people in South America.**

89. Rural development should remain a fundamental concern of Canadian development assistance in South America. The history of this region illustrates as clearly as that of any other part of the world the risks and high costs of economic development which is not based on a solid agricultural foundation. Export earnings may rise while the ability of countries to feed their people declines. Canada is well equipped with agricultural expertise and technology. Our country is supporting such programmes as soil research and graduate student education at the University of Pernambuco in North-eastern Brazil. **The Sub-committee recommends that agricultural research and rural development remain areas of concentration in Canada's development assistance programmes in South America.**

90. Apart from this basic thrust of Canada's development assistance policy, there are a broad range of sophisticated products and services which Latin America both wants and needs from our country. These will increasingly be transferred through the private sector but aid programmes can be a useful stimulus to this process. In this way, development assistance can both benefit the receiving country and reinforce Canadian commercial objectives. An excellent example of this complementarity was the provision of Twin Otter aircraft to Colombia whose transportation system has been built in large part through the air. Concern has been expressed that, especially in South America, Canadian commercial objectives may distort or dominate development assistance goals by playing down that component of aid which is earmarked for basic needs. The Sub-committee reaffirms the principle that the purpose of aid is to aid, in particular the poorest countries and people. But we are compelled to recognize that among basic needs are those of income and employment. Assistance to economic development, properly conceived, can therefore benefit the poor. There may as well be imaginative ways of linking more closely Canadian tied aid and basic human needs. As one witness reminded us, such services as health, education and shelter demand local currency, not foreign exchange. **The Sub-committee recommends that counterpart funds, generated by the local sale of Canadian goods, be used wherever possible to support basic needs programmes.**

estime que le travail des organisations non gouvernementales est particulièrement important. En Amérique du Sud, comme ailleurs, elles se sont montrées extrêmement dévouées et très capables d'aider la population des classes moins favorisées. Des organismes internationaux tels que l'UNICEF accomplissent un travail exceptionnel dans des secteurs comme la protection et la promotion des droits des enfants. La façon pleine d'imagination dont sont employés les Fonds administrés par les missions, lesquels ne représentent parfois que des sommes minimales, mérite également des éloges. Par conséquent, **le Sous-comité recommande au gouvernement de continuer d'appuyer fermement les organismes et les programmes canadiens et internationaux qui aident directement les populations les plus pauvres d'Amérique du Sud.**

89. Le développement rural devrait demeurer une préoccupation primordiale du Canada dans le cadre de l'aide qu'il apporte en Amérique du Sud. L'histoire de cette région illustre aussi clairement que celle de toute autre partie du monde les risques et les coûts élevés d'un développement économique qui ne repose pas sur de solides assises agricoles. Les gains à l'exportation de ces pays augmentent peut-être, mais leur capacité de nourrir leur population décline. Or, le Canada est très avancé dans le domaine des compétences et des techniques agricoles. Il souscrit à des programmes tels que les recherches pédologiques et les études supérieures à l'Université de Pernambuco, dans le nord-est du Brésil. **Le Sous-comité recommande que la recherche agricole et le développement rural continuent de constituer des secteurs de concentration pour les programmes canadiens d'aide au développement en Amérique du Sud.**

90. Outre cet aspect fondamental de la politique du Canada en matière d'aide au développement, il existe une vaste gamme de biens et de services perfectionnés dont l'Amérique latine a besoin et qu'elle aimerait obtenir de notre pays. Ces biens et services lui seront de plus en plus fournis par l'intermédiaire du secteur privé, mais les programmes d'aide peuvent servir à stimuler ce processus. De cette façon, l'aide au développement peut se révéler profitable aux pays bénéficiaires, tout en consolidant les objectifs commerciaux du Canada. L'envoi d'avions Twin Otter à la Colombie, dont le réseau de transport est en majeure partie aérien, constitue un excellent exemple de cette complémentarité. On a exprimé la crainte que les visées commerciales du Canada ne déforment ou ne dominent les objectifs d'aide au développement, particulièrement en Amérique du Sud, en réduisant la portion d'aide réservée à la satisfaction des besoins fondamentaux. Le Sous-comité réaffirme que l'aide offerte vise justement à aider en particulier les pays et les populations les plus pauvres. Cependant, force nous est de reconnaître que le revenu et l'emploi figurent parmi les besoins fondamentaux de ces populations. Bien conçue, l'aide au développement économique peut donc être profitable aux pauvres. Il y a également des façons innovatrices d'établir des liens plus étroits entre l'aide conditionnelle offerte par le Canada et les besoins fondamentaux. Comme un témoin nous l'a rappelé, les services tels que la santé, l'éducation et le logement exigent des devises locales, non étrangères. **Le Sous-comité recommande que les fonds obtenus en contrepartie grâce à la vente de biens canadiens sur les marchés locaux servent dans la mesure du possible à appuyer**



91. With regard to particular aid recipients, the Sub-committee believes that high priority should be given to assistance to Peru. This large country, with a population approaching 20 million, shares with Canada immense regional and cultural diversity. The struggle to integrate its two societies and economies—of the European coast and the Indian highlands—is one with which Canada should readily identify. It has launched frontier development programmes in the Amazonian interior which will be of critical importance in determining the economic and political future of the country. At the same time, Peru has one of the lowest per capita incomes in South America and an economy highly vulnerable to international economic forces. It certainly qualifies as a major recipient of Canadian development assistance. **Accordingly, the Sub-committee recommends that Peru remain a country of concentration for Canadian development assistance programmes in the Americas.**

92. In addition to its bilateral development assistance, Canada has been active in its support of regional and international institutions which assist South America. They have several compelling features: they pool expertise and resources that are beyond the individual capacity of all but the largest countries; they expose Canadians to the rapidly expanding networks of South American relations and communications and thereby create commercial and other opportunities; and, finally, they serve in some degree to offset the enormous differences in power between developed and developing countries, a matter of great concern in South America. **The Sub-committee recommends that Canada reaffirm and maintain its commitment to multilateral institutions of co-operation and assistance in South America.**

93. Our review of human rights, trade and investment and development assistance policies has led us to this conclusion: it is through such a complex prism that Canada must view its relations with the countries of South America. It is through the management and transformation of domestic and international economic and social forces that the countries of the region are increasingly viewing their own search for stability.

94. Internal and international security arrangements are only one aspect of this much larger and more complex problem. But, as we have seen, there is considerable apprehension in South America that arrangements for the defence of sovereignty and the settlement of disputes are inadequate. At the same time, there are strong Latin traditions of international law.

95. Canada's ability to contribute directly to regional security is distinctly limited. Indeed, that appears to be one of the main reasons why closer Canadian relations have such appeal in South America. The power of the United States is seen as overwhelming and its purpose determined, sometimes inappropriately in South America, by its broader international concerns and obligations. Canada, as a middle-power, is perceived as better able to understand the middle- and small-

#### **les programmes axés sur la satisfaction des besoins fondamentaux.**

91. En ce qui concerne certains bénéficiaires en particulier, le Sous-comité estime qu'il faudrait accorder une grande priorité à l'aide au Pérou. Ce pays vaste, dont la population atteint presque 20 millions, présente tout comme le Canada une immense diversité régionale et culturelle. Le Canada devrait pouvoir s'identifier facilement à la lutte du Pérou pour intégrer ses deux sociétés et ses deux économies—celles de la côte européenne et celles des hautes terres indiennes. Dans la région de l'Amazonie, le Pérou a mis sur pied des programmes de développement des régions pionnières qui se révéleront d'une importance cruciale pour l'avenir économique et politique du pays. De même, le Pérou est un des pays d'Amérique du Sud dont le revenu par habitant est le plus bas, et l'économie y est très vulnérable à la conjoncture internationale. Cette situation place sans aucun doute le Pérou au rang des pays les plus admissibles à l'aide canadienne au développement. En conséquence, **le Sous-comité propose que le Pérou demeure un pays de concentration pour les programmes canadiens d'aide au développement sur le continent américain.**

92. Parallèlement à son aide bilatérale au développement, le Canada a appuyé activement les institutions régionales et internationales qui portent assistance à l'Amérique du Sud. Celles-ci présentent plusieurs avantages: elles permettent la mise en commun de compétences et de ressources dont peu de pays, sauf les plus grands, peuvent disposer; elles exposent les Canadiens aux réseaux de relations et de communications en pleine expansion en Amérique du Sud, créant ainsi toutes sortes de débouchés, commerciaux ou autres, et enfin, elles effacent dans une certaine mesure les énormes différences de puissance entre pays industrialisés et en voie de développement, question qui préoccupe beaucoup l'Amérique du Sud. **Le Sous-comité recommande au Canada de réaffirmer et de maintenir ses engagements à l'égard de la coopération et de l'aide multilatérales en Amérique du Sud.**

93. Notre étude des droits de la personne, du commerce, de l'investissement et de l'aide au développement nous a permis de conclure que c'est à travers ce prisme complexe que le Canada doit percevoir ses relations avec les pays d'Amérique du Sud. C'est grâce à la maîtrise et à la transformation des forces sociales et économiques nationales et internationales que les pays de la région seront de plus en plus en mesure **d'atteindre à la stabilité.**

94. Les questions de sécurité nationale et internationale ne sont qu'un volet de ce problème plus vaste et plus complexe. Mais comme nous l'avons vu, nombreux sont ceux qui, en Amérique latine, craignent que les mesures prises pour la défense de la souveraineté et le règlement des conflits ne soient insuffisantes. Parallèlement, dans ces pays latins, il existe toujours une forte tradition de droit international.

95. Les possibilités de contribution directe du Canada à la sécurité régionale sont très limitées. En fait, cela semble être une des principales raisons pour lesquelles les pays d'Amérique du Sud tiennent tellement à tisser des relations plus étroites avec le Canada. La puissance des États-Unis est perçue comme étouffante, et liée—parfois à tort dans le cas de l'Amérique du Sud—aux préoccupations et aux obligations internationales plus générales de ce pays. Le Canada, puissance moyenne, est



power realities and perspectives of South America. We are seen by these countries as having, like themselves, to cope with powerful international economic and political forces over which we have slight control. Canada's support for international institutions and procedures is seen as growing out of the natural desire of a middle-power to enhance its national interests through the promotion of a more stable and secure world order.

96. It is for this reason that we think the traditional Canadian fears of being closely involved with South America are overdone. The fear is that we will be expected to step into the middle of conflicts and resolve them. The fear is that we will be expected to confront the power or policies of the United States head on. These concerns ignore the perception of Canada in the region and vastly underrate the ability of South Americans to recognize reality. Canada is seen by them as a middle-power not as an all purpose problem solver. Canada is seen as a country, fundamentally western in outlook but with its own independent viewpoint in international relations. Time and time again the Canadian attribute that South Americans commended was moderation.

97. It is this quality which must govern our approach to security concerns in the region. We must approach particular disputes with sensitivity and concern. None of these disputes is of greater importance to Canada than the dispute between Venezuela and Guyana. It involves, on the one hand, a Latin American country with which Canada has growing commercial relations and, on the other, a Commonwealth Caribbean country with close links to Canada. **The Sub-committee recommends that the government of Canada steadfastly maintain that territorial disputes in this region be settled through peaceful means.**

#### SUMMARY OF RECOMMENDATIONS

Believing that South America is fast becoming a major area in world affairs, and that Canadian foreign policy will have to come to grips with the growing power of this region, the Sub-committee recommends that:

1. The government use every opportunity through bilateral and multilateral channels to encourage the furtherance of human rights in countries which are moving in that direction; assist those striving to maintain human rights under authoritarian and repressive regimes; and express clearly its opposition to dictatorship and human rights violations in South America. (60)\*
2. The government seek every opportunity to promote human rights in Argentina, Chile, Guyana and Uruguay and speak out forcefully against human rights abuses in these countries. (62)
3. The government condemn the practice of torture in Chile and the sentencing of Chilean citizens to indefinite exile,

considéré comme étant mieux à même de comprendre les réalités des moyennes et petites puissances d'Amérique du Sud. Ces pays estiment que nous devons, tout comme eux, composer avec d'importantes forces économiques et politiques internationales puisque nous arrivons difficilement à les maîtriser. L'engagement du Canada à l'égard des institutions internationales semble découler du désir tout naturel d'une puissance moyenne de défendre ses intérêts nationaux en prônant un ordre mondial plus stable et plus solide.

96. Pour cette raison, nous estimons que les craintes traditionnelles du Canada au sujet du resserrement de ses liens avec l'Amérique du Sud sont injustifiées. Nous craignons d'être appelés à intervenir pour résoudre les conflits et d'être obligés de heurter de front la puissance ou les politiques des États-Unis. Ces préoccupations dénotent une totale ignorance de la façon dont le Canada est perçu dans la région et montrent que nous sous-estimons l'aptitude des Sud-Américains à reconnaître la réalité. Le Canada est considéré dans cette région comme une puissance moyenne, et non comme un médiateur chargé de régler les conflits. Il est perçu comme un pays fondamentalement occidental, mais animé de ses propres idées au sujet de ses relations avec l'étranger. Les Sud-Américains ont à maintes reprises loué la modération du Canada.

97. Voilà le trait qui doit dominer notre attitude au sujet de la sécurité dans la région. Nous devons faire preuve de sensibilité et d'intelligence à l'égard des divers conflits, dont aucun ne revêt une importance plus grande pour le Canada que celui qui oppose le Venezuela à la Guyane, soit d'une part, un pays d'Amérique latine avec lequel le Canada entretient des relations commerciales florissantes et, d'autre part, un pays des Antilles du Commonwealth qui entretient lui aussi des liens étroits avec le Canada. **Le Sous-comité recommande au gouvernement du Canada de maintenir fermement que les conflits territoriaux entre pays de la région doivent être réglés par des moyens pacifiques.**

#### SOMMAIRE DES RECOMMANDATIONS

Reconnaissant que l'Amérique du Sud prend une importance croissante dans les affaires internationales et que la politique étrangère du Canada devra tenir compte de cette nouvelle puissance de la région, le Sous-comité soumet les recommandations suivantes:

1. Que le gouvernement utilise tous les moyens dont il dispose, tant bilatéraux que multilatéraux, pour promouvoir le respect des droits de la personne dans les pays qui accomplissent des progrès réels en ce sens, qu'il accorde son appui à tous ceux qui tentent de maintenir les droits de la personne sous des régimes autoritaires et répressifs, et qu'il exprime clairement son opposition à la dictature et aux violations des droits de la personne en Amérique du Sud. (60)\*
2. Que le gouvernement emploie tous les moyens possibles pour promouvoir les droits de la personne en Argentine, au Chili, en Guyane et en Uruguay, et s'oppose fermement aux violations des droits de la personne dans ces pays. (62)
3. Que le gouvernement blâme sévèrement les actes de torture au Chili et la condamnation de citoyens chiliens à



- and urge the Chilean government to permit all those exiles who wish to return to Chile to do so. (63)
4. The government support the efforts of such groups in Chile as the Chilean Human Rights Association, The *Vicaria de la Solidaridad* and the Academy of Christian Humanism. (63)
  5. The government press for answers from the government of Uruguay as to the status of Padre Luis Aguirre and political prisoners. (64)
  6. The government not terminate but reduce its aid to Guyana and direct its development assistance to small projects in the private sector; and convey to Guyanese authorities its extreme disapproval of their human rights policies and practices. (69)
  7. The government offer every assistance possible to Canadian businessmen so that they could compete successfully in the Brazilian market, especially in the area of high technology products. (74)
  8. The government strongly encourage Canadian industry to maintain a continuing presence and close contact in South America and to strengthen its ability to negotiate in South American markets. (75)
  9. The government adopt the Australian practice of bringing into the Trade Commissioner Service, on exchange, businessmen with direct practical experience in exporting to South American markets. (76)
  10. The government establish an equity fund to promote joint ventures between small and medium-sized Canadian companies and their counterparts in promising Latin American markets. (77)
  11. The government undertake a careful review of alternative export-financing strategies such as *crédit mixte*. (78)
  12. The government assign top priority to obtaining fair access to the Venezuelan market for Canadian goods and services and point out to the government of Venezuela that the huge deficit in Canadian/Venezuelan trade is intolerable and unacceptable. (80)
  13. The government of Canada provide leadership in supporting a strong and sensitive role for such financial institutions as the International Monetary Fund and the World Bank and promote the development of orderly marketing arrangements so as to better assure South American countries a dependable and fair price for their commodity exports. (82)
  14. The Canadian International Development Agency (CIDA), through its Institutional Co-operation Programme, and Canadian Universities give greater attention and resources to co-operation with universities and private research institutions in Latin America. (87)
- l'exil indéfini, et tente de convaincre le Chili de permettre à tous les exilés qui le désirent de rentrer chez eux. (63)
4. Que le gouvernement appuie fermement les efforts de groupes chiliens comme l'Association chilienne des droits de la personne, la *Vicaria de la Solidaridad* et l'Académie d'humanisme chrétien. (63)
  5. Que le gouvernement insiste auprès des autorités de l'Uruguay pour qu'elles fournissent des réponses quant à la situation du père Luis Aguirre et des prisonniers politiques du pays. (64)
  6. Que le gouvernement maintienne son aide à la Guyane, mais en la réduisant et en l'axant sur de petits projets réalisés dans le secteur privé, et qu'il fasse part aux autorités guyanaises de son extrême insatisfaction quant aux politiques et aux pratiques adoptées par le pays en matière de droits de la personne. (69)
  7. Que le gouvernement aide le plus possible les hommes d'affaires canadiens afin qu'ils puissent soutenir la concurrence sur les marchés brésiliens, particulièrement dans le secteur de la technologie de pointe. (74)
  8. Que le gouvernement incite fortement l'industrie canadienne à maintenir une présence continue sur les marchés sud-américains, à y entretenir des contacts étroits et à y renforcer son aptitude à négocier. (75)
  9. Que le gouvernement adopte la pratique australienne consistant à intégrer au Service des délégués commerciaux, dans le cadre d'échanges, des hommes d'affaires ayant une expérience pratique directe de l'exportation vers les marchés sud-américains. (76)
  10. Que le gouvernement établisse un fonds visant à promouvoir des projets de co-entreprise entre des sociétés canadiennes petites et moyennes et leurs homologues sur les marchés prometteurs d'Amérique latine. (77)
  11. Que le gouvernement étudie attentivement les diverses autres stratégies de financement des exportations, par exemple le *crédit mixte*. (78)
  12. Que le gouvernement s'efforce en priorité d'obtenir un juste accès au marché vénézuélien pour les biens et services canadiens, et signale au gouvernement du Venezuela que l'énorme déficit de la balance des paiements entre le Canada et ce pays est intolérable. (80)
  13. Que le gouvernement du Canada fasse preuve d'initiative en exhortant les institutions financières internationales comme le Fonds monétaire international et la Banque mondiale à jouer un rôle prédominant et à se montrer attentives aux besoins de tous, et qu'il favorise activement l'élaboration d'ententes de commercialisation systématiques, de façon que les pays d'Amérique du Sud puissent exporter leurs produits de base à des prix justes et plus équitables. (82)
  14. Que l'Agence canadienne de développement international (ACDI), par l'entremise de son programme de coopération institutionnelle, et les universités canadiennes consacrent plus d'attention et de ressources à la



15. The government continue to give strong support to Canadian and international organizations and programmes that provide direct help to the poorest people in South America. (88)
16. The government emphasize agricultural research and rural development in its development assistance programmes to South America. (89)
17. CIDA employ counterpart funds, wherever possible, to support basic needs programmes. (90)
18. The government continue to regard Peru as a country of concentration for Canadian development assistance programmes in the Americas. (91)
19. The government reaffirm and maintain its commitment to multilateral institutions of co-operation and assistance in South America. (92)
20. The government of Canada steadfastly maintain that territorial disputes in South America be settled through peaceful means. (97)

coopération avec les universités et les établissements de recherche privés d'Amérique latine. (87)

15. Que le gouvernement continue d'appuyer fermement les organismes et les programmes canadiens et internationaux qui aident directement les populations les plus pauvres d'Amérique du Sud. (88)
16. Que le gouvernement mette l'accent sur la recherche agricole et le développement rural dans les programmes canadiens d'aide au développement en Amérique du Sud. (89)
17. Que l'ACDI emploie dans la mesure du possible des fonds de contrepartie pour appuyer les programmes axés sur la satisfaction des besoins fondamentaux. (90)
18. Que le gouvernement continue à considérer le Pérou comme un pays de concentration pour les programmes canadiens d'aide au développement sur le continent américain. (91)
19. Que le gouvernement réaffirme et maintienne ses engagements à l'égard de la coopération et de l'aide multilatérales en Amérique du Sud. (92)
20. Que le gouvernement du Canada maintienne fermement que les conflits territoriaux entre pays d'Amérique du Sud doivent être réglés par des moyens pacifiques. (97)

\* Numbers in Brackets refer to paragraphs in the text.

\* Les nombres indiqués entre parenthèses renvoient aux paragraphes correspondants du texte.

#### FOOTNOTES

- 1 . Quoted in *Euromoney*, September 1982, p. 90.
- 2 . *Working People's Alliance*.
- 3 . Argentina, Bolivia, Guyana and Peru are members of the non-aligned movement and several others are considering joining.

#### RÉFÉRENCES

- 1 . Citation tirée de *Euromoney*, septembre 1982, p. 90.
- 2 . *Working People's Alliance*.
- 3 . L'Argentine, la Bolivie, la Guyane et le Pérou sont membres du mouvement des non-alignés, et plusieurs autres pays étudient actuellement la possibilité de s'y joindre.

#### APPENDIX A

##### Witnesses at Public and *In Camera* Hearings

###### ORGANIZATIONS

###### *Amnesty International*

- Ms. Sue Hill, Co-ordinator for Chile;  
 Mr. John Jones, Co-ordinator for the Northern Andean Region;  
 Ms. Mev Porter, Co-ordinator for Argentina.

###### *The Canadian International Development Agency (CIDA)*

- Mr. Marcel Massé, President;  
 Mr. Keith Bezanson, Director General of the Americas;  
 Mr. Pierre Beemans, Director, Programming and Operations, Americas Division.

###### *Carleton University*

- Mr. David Pollock, Paterson Professor of International Affairs, Norman Paterson School of International Affairs.

###### *The Centre for Research on Latin America and the Caribbean*

#### ANNEXE A

##### Témoins aux audiences publiques et à huis clos

###### ORGANISATIONS

###### *De Amnistie Internationale*

- M<sup>me</sup> Sue Hill, coordonnatrice pour le Chili;  
 M. John Jones, coordonnateur pour la région des Andes du Nord;  
 M<sup>me</sup> Mev Porter, coordonnatrice pour l'Argentine.

###### *De l'Agence canadienne de développement international (ACDI)*

- M. Marcel Massé, président;  
 M. Keith Bezanson, directeur général des Amériques;  
 M. Pierre Beemans, directeur de la Programmation et des Opérations, Direction des Amériques.

###### *De l'Université Carleton*

- M. David H. Pollock, professeur en affaires internationales de l'École Norman Paterson des affaires internationales.

###### *Du Centre de recherche sur l'Amérique latine et les Antilles*



Dr. Edgar Dosman, Associate Professor of Political Science, York University.

*The Department of External Affairs*

Mr. J.A. Elliott, Assistant Under-Secretary, International Trade, Bureau of Latin America and the Caribbean Affairs;

Mr. Martin Collacott, Director, Latin American Division;

Mr. Glen Buick, Director, Latin American Division;

Mr. Richard Belliveau, Deputy Director, Latin American Division;

Mr. Keith Christie, Brazil Desk Officer;

Ms. Marcelle Dumoulin, Desk Officer—Colombia, Peru, Ecuador, Chile;

Mr. John Groves, Director Energy Policy Division;

Ambassador Kenneth Williamson, Permanent Observer to the O.A.S.

*Department of Finance*

Mr. Yves L. Fortin, Assistant Director, International Finance Division;

Mr. David B. Iwaasa, Group Leader, Multilateral Banks, International Programmes Division.

*The Export Development Corporation*

Mr. J.R. Paquette, Assistant Vice-President, South America Division.

*The Task Force on Churches and Corporate Responsibility*

*Members*

Rev. Brian Fraser, Chairman;

Ms. Renate Pratt, Co-ordinator;

Dr. Tony Clarke, Director, (Anglophone) Social Affairs Commission, Canadian Catholic Conference of Bishops;

Ms. Bonnie Greene, Human Rights & International Affairs Officer, United Church of Canada.

*Individuals*

Mr. Michael Lubbock;

Professor Marcel Roussin.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-committee on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean (*Issues Nos. 26 to 29 inclusive*) and a copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on External Affairs and National Defence (*Issue No. 78 which includes this report*) are tabled.

Respectfully submitted,

M. Edgar Dosman, professeur associé de sciences politiques, Université York.

*Du ministère des Affaires extérieures*

M. J.A. Elliott, sous-secrétaire d'État adjoint, Expansion du commerce, Bureau des affaires de l'Amérique latine et des Antilles;

M. Martin Collacott, directeur des Affaires de l'Amérique latine;

M. Glen Buick, directeur des Affaires de l'Amérique latine;

M. Richard Belliveau, directeur adjoint des Affaires de l'Amérique latine;

M. Keith Christie (Brésil, Argentine);

M<sup>me</sup> Marcelle Dumoulin (Colombie, Pérou, Équateur, Chili);

M. John Groves, directeur de la Politique de l'énergie;

Ambassadeur Kenneth Williamson, observateur permanent à l'O.E.A.

*Du ministère des Finances*

M. Yves L. Fortin, directeur adjoint, Division des finances internationales;

M. David B. Iwaasa, chef de groupe, Banques multilatérales, Division des programmes internationaux.

*De la Société pour l'expansion des exportations*

M. J.R. Paquette, vice-président adjoint, Division de l'Amérique du Sud.

*Du groupe de travail des Églises sur la responsabilité des corporations*

*Membres*

Le Révérend Brian Fraser, président;

M<sup>me</sup> Renate Pratt, coordonnatrice;

M. Tony Clarke, directeur (anglophone), Commission des affaires sociales, Conférence catholique canadienne des évêques;

M<sup>me</sup> Bonnie Greene, agent des Droits de la personne et des Affaires internationales, Église Unie du Canada.

*Particuliers*

M. Michael Lubbock;

Le professeur Marcel Roussin.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages du Sous-comité chargé d'étudier les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles (*fascicules nos 26 à 29 inclusivement*) et un exemplaire des procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale (*fascicule no 78, qui comprend le présent rapport*) sont déposés.

Respectueusement soumis,

*Le président*

MARCEL PRUD'HOMME

*Chairman*



## REPORT TO THE HOUSE

Friday, October 29, 1982

The Standing Committee on External Affairs and National Defence has the honour to present its

## TWELFTH REPORT

In relation to its Order of Reference dated Wednesday, March 18, 1981, respecting Canada's Relations with Latin America and the Caribbean your Committee recommends that the deadline for submitting its final report to the House be extended to November 30, 1982.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issue No. 78*) is tabled.

Respectfully submitted,

*Le président*

MARCEL PRUD'HOMME

*Chairman*

## RAPPORT À LA CHAMBRE

Le vendredi 29 octobre 1982

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale a l'honneur de présenter son

## DOUZIÈME RAPPORT

Relativement à son ordre de renvoi du mercredi 18 mars 1981, concernant les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles votre Comité recommande que le délai de la présentation de son rapport final à la Chambre soit reporté au 30 novembre 1982.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages s'y rapportant (*fascicule n° 78*) est déposé.

Respectueusement soumis,



## MEMBERSHIP CHANGES:

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Wednesday, July 28, 1982:

Mr. Crouse replaced Mr. Murta.

On Thursday, July 29, 1982:

Mr. Murta replaced Mr. Corbett.

On Tuesday, October 26, 1982:

Mr. McKinnon replaced Mr. Roche;

Mr. Lapierre replaced Mr. Irwin.

On Thursday, October 28, 1982:

Mr. Corbett replaced Mr. Crosbie (*St. John's West*);

Mr. Roche replaced Mr. Crouse.

On Monday, November 1, 1982:

Mr. Crosbie (*St. John's West*) replaced Mr. Corbett;

Mr. Crouse replaced Mr. Wenman.

On Tuesday, November 2, 1982:

Mr. Irwin replaced Mr. Gimaïel;

Mr. Gimaïel replaced Mr. Irwin.

On Thursday, November 4, 1982:

Mr. Allmand replaced Mrs. Côté.

On Wednesday, November 10, 1982:

Mr. Munro (*Esquimalt—Saanich*) replaced Mr. Crouse;

Mr. Fulton replaced Miss Jewett;

Mr. Blaikie replaced Mr. Sargeant.

On Monday, November 15, 1982:

Mr. Wenman replaced Mr. Roche;

Mr. Greenaway replaced Mr. McLean;

Mr. King replaced Mr. Gamble;

Miss Jewett replaced Mr. Blaikie;

Mr. Crouse replaced Mr. Munro (*Esquimalt—Saanich*).

On Tuesday, November 16, 1982:

Mr. Gamble replaced Mr. Bradley;

Mr. Munro (*Esquimalt—Saanich*) replaced Mr. Greenaway.

On Wednesday, November 17, 1982:

Mr. Corbett replaced Mr. Stevens.

On Thursday, November 18, 1982:

Mr. Cyr replaced Mr. Dionne (*Chicoutimi*);

Mr. Greenaway replaced Mr. Crouse;

Mr. McLean replaced Mr. Crosbie (*St. John's West*);

Mr. Stevens replaced Mr. Murta;

Mr. Fretz replaced Mr. Greenaway.

## CHANGEMENTS DE MEMBRES:

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 28 juillet 1982:

M. Crouse remplace M. Murta.

Le jeudi 29 juillet 1982:

M. Murta remplace M. Corbett.

Le mardi 26 octobre 1982:

M. McKinnon remplace M. Roche;

M. Lapierre remplace M. Irwin.

Le jeudi 28 octobre 1982:

M. Corbett remplace M. Crosbie (*Saint-Jean-Ouest*);

M. Roche remplace M. Crouse.

Le lundi 1<sup>er</sup> novembre 1982:

M. Crosbie (*Saint-Jean-Ouest*) remplace M. Corbett;

M. Crouse remplace M. Wenman.

Le mardi 2 novembre 1982:

M. Irwin remplace M. Gimaïel;

M. Gimaïel remplace M. Irwin.

Le jeudi 4 novembre 1982:

M. Allmand remplace M<sup>me</sup> Côté.

Le mercredi 10 novembre 1982:

M. Munro (*Esquimalt—Saanich*) remplace M. Crouse;

M. Fulton remplace M<sup>lle</sup> Jewett;

M. Blaikie remplace M. Sargeant.

Le lundi 15 novembre 1982:

M. Wenman remplace M. Roche;

M. Greenaway remplace M. McLean;

M. King remplace M. Gamble;

M<sup>lle</sup> Jewett remplace M. Blaikie;

M. Crouse remplace M. Munro (*Esquimalt—Saanich*).

Le mardi 16 novembre 1982:

M. Gamble remplace M. Bradley;

M. Munro (*Esquimalt—Saanich*) remplace M. Greenaway.

Le mercredi 17 novembre 1982:

M. Corbett remplace M. Stevens.

Le jeudi 18 novembre 1982:

M. Cyr remplace M. Dionne (*Chicoutimi*);

M. Greenaway remplace M. Crouse;

M. McLean remplace M. Crosbie (*Saint-Jean-Ouest*);

M. Stevens remplace M. Murta;

M. Fretz remplace M. Greenaway.



On Monday, November 22, 1982:

Mr. Crosbie (*St. John's West*) replaced Mr. King;  
Mr. Crouse replaced Mr. Wenman.

On Tuesday, November 23, 1982:

Ms. MacDonald (*Broadview—Greenwood*) replaced Miss Jewett;  
Mrs. Mitchell replaced Mr. Fulton;  
Mr. MacLaren replaced Mr. Roy;  
Mr. Murta replaced Mr. Fretz;  
Mrs. Côté replaced Mr. Gimaïel;  
Mr. Lang replaced Mr. Lapierre;  
Mr. Flis replaced Mr. Hopkins;  
Mr. McCauley replaced Mr. Dupras;  
Mr. Bossy replaced Mr. Bloomfield.

Le lundi 22 novembre 1982:

M. Crosbie (*Saint-Jean-Ouest*) remplace M. King;  
M. Crouse remplace M. Wenman.

Le mardi 23 novembre 1982:

Mad. MacDonald (*Broadview—Greenwood*) remplace M<sup>lle</sup> Jewett;  
M<sup>me</sup> Mitchell remplace M. Fulton;  
M. MacLaren remplace M. Roy;  
M. Murta remplace M. Fretz;  
M<sup>me</sup> Côté remplace M. Gimaïel;  
M. Lang remplace M. Lapierre;  
M. Flis remplace M. Hopkins;  
M. McCauley remplace M. Dupras;  
M. Bossy remplace M. Bloomfield.



## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, OCTOBER 28, 1982  
(125)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met *in camera* at 11:12 o'clock a.m., this day, the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme, presiding.

*Members of the Committee present:* Mrs. Appolloni, Messrs. Collenette, Corbett, Darling, Dupras, Gamble, Hudecki, Miss Jewett, Mr. Lapierre, Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*), Messrs. McKinnon, McLean, Ogle, Prud'homme, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*), Sargeant, Schroder, Stevens, Stewart and Wenman.

*In attendance: From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade:* Messrs. Roger Hill, Assistant Director, Robert Miller, Research Adviser and Dennison Moore, Research Assistant.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated March 18, 1981, relating to Canada's Relations with Latin America and the Caribbean. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 24, 1981, Issue No. 33*).

At 12:23 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, NOVEMBER 16, 1982  
(126)

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met *in camera* at 10:15 o'clock a.m., this day, the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme, presiding.

*Members of the Committee present:* Mr. Allmand, Mrs. Appolloni, Messrs. Collenette, Crosbie (*St. John's West*), Darling, Dupras, Fulton, Gamble, Hudecki, Misses Jewett, MacDonald (*Kingston and the Islands*), Messrs. Massé, Munro (*Esquimalt—Saanich*), Ogle, Prud'homme, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*), Schroder, Stevens, Stewart and Wenman.

*In attendance: From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade:* Messrs. Robert Miller, Research Adviser and Dennison Moore, Research Assistant. Mr. William C. Corbett, Clerk of the Sub-committee on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated March 18, 1981, relating to Canada's Relations with Latin America and the Caribbean. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 24, 1981, Issue No. 33*).

The Committee proceeded to discuss the recommendations in the Report on Canada's Relations with South America.

At 12:05 o'clock p.m., the Committee adjourned till 3:30 o'clock p.m.

AFTERNOON SITTING  
(127)

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 28 OCTOBRE 1982  
(125)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 11h12 à huis clos, sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

*Membres du Comité présents:* M<sup>me</sup> Appolloni, MM. Collenette, Corbett, Darling, Dupras, Gamble, Hudecki, M<sup>lle</sup> Jewett, M. Lapierre, M<sup>lle</sup> MacDonald (*Kingston and the Islands*), MM. McKinnon, McLean, Ogle, Prud'homme, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*), Sargeant, Schroder, Stevens, Stewart et Wenman.

*Également présents: Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur:* MM. Roger Hill, directeur adjoint, Robert Miller, conseiller en recherche et Dennison Moore, adjoint à la recherche.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du 18 mars 1981 concernant les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles. (*Voir procès-verbal du mardi 24 mars 1981, fascicule n° 33*).

A 12h23, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 16 NOVEMBRE 1982  
(126)

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 10h15 à huis clos, sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

*Membres du Comité présents:* M. Allmand, M<sup>me</sup> Appolloni, MM. Collenette, Crosbie (*St. John's West*), Darling, Dupras, Fulton, Gamble, Hudecki, M<sup>lles</sup> Jewett, MacDonald (*Kingston and the Islands*), MM. Massé, Munro (*Esquimalt—Saanich*), Ogle, Prud'homme, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*), Schroder, Stevens, Stewart et Wenman.

*Également présents: Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur:* MM. Robert Miller, conseiller en recherche et Dennison Moore, adjoint à la recherche. M. William C. Corbett, greffier du Sous-comité chargé d'étudier les relations du Canada avec les pays de l'Amérique latine et les Antilles.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du 18 mars 1981 concernant les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles. (*Voir procès-verbal du mardi 24 mars 1981, fascicule n° 33*).

Le Comité entreprend la discussion des recommandations du rapport sur les relations du Canada avec l'Amérique du Sud.

A 12h05, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 15h30.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI  
(127)



The Standing Committee on External Affairs and National Defence met *in camera* at 3:43 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme, presiding.

*Members of the Committee present:* Mr. Allmand, Mrs. Appolloni, Messrs. Collenette, Crosbie (*St. John's West*), Darling, Dupras, Fulton, Gamble, Hudecki, Miss Jewett, Mr. King, Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*), Messrs. Massé, Munro (*Esquimalt—Saanich*), Murta, Ogle, Prud'homme, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*), Schroder, Stewart and Wenman.

*Other Member present:* Mr. Corbett.

*In attendance: From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade:* Messrs. Peter Dobell, Director; Robert Miller, Research Adviser and Dennison Moore, Research Assistant. Mr. William C. Corbett, Clerk of the Subcommittee on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated March 18, 1981, relating to Canada's Relations with Latin America and the Caribbean. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 24, 1981, Issue No. 33*).

The Committee resumed its discussion of the recommendations in the Report on Canada's Relations with South America.

Recommendations 4, 5, 7, 8, 9, 11, 12, 14, 16, 18, 19 and 20 carried.

Recommendations 1, 2, 3, 6, 10, 13, 15 and 17 carried, on recorded division.

The Committee proceeded to discuss the recommendations in the Final Report.

At 6:00 o'clock p.m., the Committee adjourned till 8:00 o'clock p.m.

#### EVENING SITTING

(128)

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met *in camera* at 8:18 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Allmand, Dupras, Munro (*Esquimalt—Saanich*), Prud'homme, Stevens and Wenman.

*In attendance: From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade:* Messrs. Robert Miller, Research Adviser and Dennison Moore, Research Assistant. Mr. William C. Corbett, Clerk of the Subcommittee on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated March 18, 1981, relating to Canada's Relations with Latin America and the Caribbean. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 24, 1981, Issue No. 33*).

The Committee resumed its discussion of the recommendations in the Final Report.

The attention of the Chairman having been drawn to the question of a want of a quorum;

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 15h43 à huis clos, sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

*Membres du Comité présents:* M. Allmand, M<sup>me</sup> Appolloni, MM. Collenette, Crosbie (*St. John's West*), Darling, Dupras, Fulton, Gamble, Hudecki, M<sup>lle</sup> Jewett, M. King, M<sup>lle</sup> MacDonald (*Kingston and the Islands*), MM. Massé, Munro (*Esquimalt—Saanich*), Murta, Ogle, Prud'homme, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*), Schroder, Stewart et Wenman.

*Autre député présent:* M. Corbett.

*Également présents: Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur:* MM. Peter Dobell, directeur; Robert Miller, conseiller en recherche et Dennison Moore, adjoint à la recherche. M. William C. Corbett, greffier du Sous-comité chargé d'étudier les relations du Canada avec les pays de l'Amérique latine et les Antilles.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du 18 mars 1981 concernant les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles. (*Voir procès-verbal du mardi 24 mars 1981, fascicule n° 33*).

Le Comité reprend la discussion des recommandations du rapport sur les relations du Canada avec l'Amérique du Sud.

Les recommandations 4, 5, 7, 8, 9, 11, 12, 14, 16, 18, 19 et 20 sont adoptées.

Les recommandations 1, 2, 3, 6, 10, 13, 15 et 17 sont adoptées par vote nominal.

Le Comité entreprend la discussion des recommandations du rapport final.

A 18 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 20 heures.

#### SÉANCE DU SOIR

(128)

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 20h18 à huis clos, sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Allmand, Dupras, Munro (*Esquimalt—Saanich*), Prud'homme, Stevens et Wenman.

*Également présents: Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur:* MM. Robert Miller, conseiller en recherche et Dennison Moore, adjoint à la recherche. M. William C. Corbett, greffier du Sous-comité chargé d'étudier les relations du Canada avec les pays de l'Amérique latine et les Antilles.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du 18 mars 1981 concernant les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles. (*Voir procès-verbal du mardi 24 mars 1981, fascicule n° 33*).

Le Comité reprend la discussion des recommandations du rapport final.

L'absence de quorum est signalée au président;



And a count of the Committee having been taken and there being an absence of a quorum;

The following Members being present: Messrs. Allmand, Dupras, Munro (*Esquimalt—Saanich*), Prud'homme, Stevens and Wenman.

At 8:20 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

WEDNESDAY, NOVEMBER 17, 1982  
(129)

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met *in camera* at 3:38 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme, presiding.

*Members of the Committee present:* Mr. Allmand, Mrs. Appolloni, Messrs. Collenette, Corbett, Darling, Dupras, Gamble, Hudecki, Miss Jewett, Mr. King, Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*), Messrs. Munro (*Esquimalt—Saanich*), Murta, Ogle, Prud'homme, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*), Schroder, Stewart and Wenman.

*In attendance: From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade:* Messrs. Robert Miller, Research Adviser and Dennison Moore, Research Assistant. Mr. William C. Corbett, Clerk of the Sub-committee on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated March 18, 1981, relating to Canada's Relations with Latin America and the Caribbean. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 24, 1981, Issue No. 33*).

The Committee resumed its discussion of the recommendations in the Final Report.

At 5:05 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, NOVEMBER 18, 1982  
(130)

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met *in camera* at 10:20 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme, presiding.

*Members of the Committee present:* Mrs. Appolloni, Messrs. Collenette, Corbett, Cyr, Darling, Dupras, Fulton, Gamble, Greenaway, Hudecki, Miss Jewett, Messrs. King, Laniel, McLean, Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*), Messrs. Massé, Munro (*Esquimalt—Saanich*), Ogle, Prud'homme, Schroder, Stevens, Stewart and Wenman.

*In attendance: From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade:* Messrs. Robert Miller, Research Adviser and Dennison Moore, Research Assistant. Mr. William C. Corbett, Clerk of the Sub-committee on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated March 18, 1981, relating to Canada's Relations with Latin America and the Caribbean. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 24, 1981, Issue No. 33*).

Après décompte des membres du Comité, l'absence de quorum est constatée;

Les députés suivants sont présents: MM. Allmand, Dupras, Munro (*Esquimalt—Saanich*), Prud'homme, Stevens et Wenman.

A 20h20, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MERCREDI 17 NOVEMBRE 1982  
(129)

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 15h38 à huis clos, sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

*Membres du Comité présents:* M. Allmand, M<sup>me</sup> Appolloni, MM. Collenette, Corbett, Darling, Dupras, Gamble, Hudecki, M<sup>lle</sup> Jewett, M. King, M<sup>lle</sup> MacDonald (*Kingston and the Islands*), MM. Munro (*Esquimalt—Saanich*), Murta, Ogle, Prud'homme, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*), Schroder, Stewart et Wenman.

*Également présents: Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur:* MM. Robert Miller, conseiller en recherche et Dennison Moore, adjoint à la recherche. M. William C. Corbett, greffier du Sous-comité chargé d'étudier les relations du Canada avec les pays de l'Amérique latine et les Antilles.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du 18 mars 1981 concernant les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles. (*Voir procès-verbal du mardi 24 mars 1981, fascicule n° 33*).

Le Comité reprend la discussion des recommandations du rapport final.

A 17h05, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 18 NOVEMBRE 1982  
(130)

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 10h20 à huis clos, sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

*Membres du Comité présents:* M<sup>me</sup> Appolloni, MM. Collenette, Corbett, Cyr, Darling, Dupras, Fulton, Gamble, Greenaway, Hudecki, M<sup>lle</sup> Jewett, MM. King, Laniel, M<sup>lle</sup> MacDonald (*Kingston and the Islands*), MM. Massé, McLean, Munro (*Esquimalt—Saanich*), Ogle, Prud'homme, Schroder, Stevens, Stewart et Wenman.

*Également présents: Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur:* MM. Robert Miller, conseiller en recherche et Dennison Moore, adjoint à la recherche. M. William C. Corbett, greffier du Sous-comité chargé d'étudier les relations du Canada avec les pays de l'Amérique latine et les Antilles.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du 18 mars 1981 concernant les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles. (*Voir procès-verbal du mardi 24 mars 1981, fascicule n° 33*).



The Committee resumed its discussion of the recommendations in the Final Report.

Recommendations 1, 2, 6, 8, 9, 10 and 11 carried.

Paragraphs 1 and 2 of the Preamble, were, by a show of hands, agreed to.

Recommendation 3, was agreed to, on recorded division.

Recommendations 4, 7, 12 and 13 were, by a show of hands, agreed to.

At 12:15 o'clock p.m., the Committee adjourned till 3:30 o'clock p.m.

#### AFTERNOON SITTING

(131)

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met *in camera* at 3:49 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme, presiding.

*Members of the Committee present:* Mrs. Appolloni, Messrs. Collenette, Corbett, Cyr, Darling, Dupras, Fulton, Fretz, Gamble, Hudecki, Miss Jewett, Messrs. King, Laniel, Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*), Messrs. Massé, McLean, Munro (*Esquimalt—Saanich*), Ogle, Prud'homme, Schroder, Stevens, Stewart and Wenman.

*In attendance: From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade:* Messrs. Robert Miller, Research Adviser and Dennison Moore, Research Assistant. Mr. William C. Corbett, Clerk of the Sub-committee on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated March 18, 1981, relating to Canada's Relations with Latin America and the Caribbean. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 24, 1981, Issue No. 33*).

The Committee resumed its discussion of the recommendations in the Final Report.

Recommendation 5 carried, on recorded division.

At 4:55 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

#### TUESDAY, NOVEMBER 23, 1982

(133)

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met *in camera* at 3:49 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme, presiding.

*Members of the Committee present:* Mr. Allmand, Mrs. Appolloni, Messrs. Bossy, Collenette, Corbett, Mrs. Côté, Messrs. Crosbie (*St. John's West*), Crouse, Cyr, Darling, Flis, Gamble, Lang, Laniel, Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*), Messrs. MacLaren, Massé, McCauley, Ms. McDonald (*Broadview—Greenwood*), Mrs. Mitchell, Messrs. Munro (*Esquimalt—Saanich*), Ogle, Prud'homme, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*), Schroder, Stevens and Stewart.

*In attendance: From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade:* Messrs. Robert Miller, Research Adviser and Dennison Moore, Research Assistant. Mr. William C. Corbett, Clerk of the Sub-committee on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean.

Le Comité reprend la discussion des recommandations du rapport final.

Les recommandations 1, 2, 6, 8, 9, 10 et 11 sont adoptées.

Les alinéas 1 et 2 du préambule sont adoptés par vote à main levée.

La recommandation 3, est adoptée par vote nominal.

Les recommandations 4, 7, 12 et 13 sont adoptées à main levée.

A 12h15, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 15h30.

#### SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(131)

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 15h49 à huis clos, sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

*Membres du Comité présents:* M<sup>me</sup> Appolloni, MM. Collenette, Corbett, Cyr, Darling, Dupras, Fulton, Fretz, Gamble, Hudecki, M<sup>lle</sup> Jewett, MM. King, Laniel, M<sup>lle</sup> MacDonald (*Kingston and the Islands*), MM. Massé, McLean, Munro (*Esquimalt—Saanich*), Ogle, Prud'homme, Schroder, Stevens, Stewart et Wenman.

*Également présents: Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur:* MM. Robert Miller, conseiller en recherche et Dennison Moore, adjoint à la recherche. M. William C. Corbett, greffier du Sous-comité chargé d'étudier les relations du Canada avec les pays de l'Amérique latine et les Antilles.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du 18 mars 1981 concernant les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles. (*Voir procès-verbal du mardi 24 mars 1981, fascicule n° 33*).

Le Comité reprend la discussion des recommandations du rapport final.

La recommandation 5 est adoptée à main levée.

A 16h55, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

#### LE MARDI 23 NOVEMBRE 1982

(133)

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 15h49 à huis clos, sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

*Membres du Comité présents:* M. Allmand, M<sup>me</sup> Appolloni, MM. Bossy, Collenette, Corbett, M<sup>me</sup> Côté, MM. Crosbie (*St. John's West*), Crouse, Cyr, Darling, Flis, Gamble, Lang, Laniel, M<sup>lle</sup> MacDonald (*Kingston and the Islands*), MM. MacLaren, Massé, McCauley, Mad. McDonald (*Broadview—Greenwood*), M<sup>me</sup> Mitchell, MM. Munro (*Esquimalt—Saanich*), Ogle, Prud'homme, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*), Schroder, Stevens, et Stewart.

*Également présents: Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur:* MM. Robert Miller, conseiller en recherche et Dennison Moore, adjoint à la recherche. M. William C. Corbett, greffier du Sous-comité



The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated March 18, 1981, relating to Canada's Relations with Latin America and the Caribbean. (See *Minutes of Proceedings, Tuesday, March 24, 1981, Issue No. 33*).

The Committee resumed consideration of the Sixth and Seventh Reports of the Sub-committee on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean.

The Sixth Report of the Sub-committee on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean, pertaining to South America, was concurred in, on the following division:

YEAS	
Messrs.	
Appolloni (Mrs.)	MacLaren
Bossy	Massé
Collenette	McCauley
Côté (Mrs.)	McDonald (Ms.)
Crosbie ( <i>St. John's West</i> )	( <i>Broadview—Greenwood</i> )
Cyr	Mitchell (Mrs.)
Darling	Ogle
Flis	Robinson ( <i>Etobicoke—</i>
Lang	<i>Lakeshore</i> )
Laniel	Schroder—19
MacDonald (Miss)	
( <i>Kingston and the Islands</i> )	

NAYS	
Messrs.	
Corbett	Munro ( <i>Esquimalt—</i>
Crouse	<i>Saanich</i> )
Gamble	Stevens
	Stewart—6.

#### ABSTENTIONS

Messrs.	
Allmand—1	

The Seventh and Final Report of the Sub-committee on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean, was concurred in, on the following division:

YEAS	
Messrs.	
Appolloni (Mrs.)	MacLaren
Bossy	Massé
Collenette	McCauley

chargé d'étudier les relations du Canada avec les pays de l'Amérique latine et les Antilles.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du 18 mars 1981 concernant les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles. (*Voir procès-verbal du mardi 24 mars 1981, fascicule n° 33*).

Le Comité reprend l'étude des Sixième et Septième rapports du Sous-comité chargé d'étudier les relations du Canada avec les pays de l'Amérique latine et les Antilles.

Le Sixième rapport du Sous-comité chargé d'étudier les relations du Canada avec les pays de l'Amérique latine et les Antilles, portant sur l'Amérique du Sud, est adopté par vote nominal:

POUR	
Messieurs	
Appolloni (M <sup>me</sup> )	MacLaren
Bossy	Massé
Collenette	McCauley
Côté (M <sup>me</sup> )	McDonald (Mad.)
Crosbie ( <i>St. John's West</i> )	( <i>Broadview—Greenwood</i> )
Cyr	Mitchell (M <sup>me</sup> )
Darling	Ogle
Flis	Robinson ( <i>Etobicoke—</i>
Lang	<i>Lakeshore</i> )
Laniel	Schroder—19
MacDonald (M <sup>lle</sup> )	
( <i>Kingston and the Islands</i> )	

CONTRE	
Messieurs	
Corbett	Munro ( <i>Esquimalt—</i>
Crouse	<i>Saanich</i> )
Gamble	Stevens
	Stewart—6

#### ABSTENTIONS

MM.	
Allmand—1	

Le Septième et rapport final du Sous-comité chargé d'étudier les relations du Canada avec les pays de l'Amérique latine et les Antilles, est adopté par vote nominal:

POUR	
Messieurs	
Appolloni (M <sup>me</sup> )	MacLaren
Bossy	Massé
Collenette	McCauley



Côté (Mrs.)	McDonald (Ms.)	Côté (M <sup>me</sup> )	McDonald (Mad.)
Crosbie ( <i>St. John's West</i> )	( <i>Broadview—Greenwood</i> )	Crosbie ( <i>St. John's West</i> )	( <i>Broadview—Greenwood</i> )
Cyr	Mitchell (Mrs.)	Cyr	Mitchell (M <sup>me</sup> )
Darling	Ogle	Darling	Ogle
Flis	Robinson ( <i>Etobicoke—</i>	Flis	Robinson ( <i>Etobicoke—</i>
Lang	<i>Lakeshore</i> )	Lang	<i>Lakeshore</i> )
Laniel	Schroder—19	Laniel	Schroder—19
MacDonald (Miss)		MacDonald (M <sup>lle</sup> )	
( <i>Kingston and the Islands</i> )		( <i>Kingston and the Islands</i> )	

## NAYS

Messrs.

Corbett	Munro ( <i>Esquimalt—</i>
Crouse	<i>Saanich</i> )
Gamble	Stevens
	Stewart—6

## ABSTENTIONS

Messrs.

Allmand—1

On motion of Mr. Laniel, *it was ordered*,—That the Chairman present the Sixth and Seventh Reports of the Subcommittee on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean, without amendments, as the Thirteenth and Fourteenth Reports respectively of the Committee to the House.

At 4:55 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## CONTRE

Messieurs

Corbett	Munro ( <i>Esquimalt—</i>
Crouse	<i>Saanich</i> )
Gamble	Stevens
	Stewart—6

## ABSTENTIONS

MM.

Allmand—1

Sur motion de M. Laniel, *il est ordonné*,—Que le président présente les Sixième et Septième rapports du Sous-comité sur les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles, sans modification, comme les Treizième et Quatorzième rapports, respectivement, du Comité à la Chambre.

A 16h55, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Robert Vaive

*Clerk of the Committee*



































BIBLIOTHEQUE DU PARLEMENT  
LIBRARY OF PARLIAMENT



3 2354 00486 927 0

BIBLIOTHEQUE DU PARLEMENT  
LIBRARY OF PARLIAMENT



3 2354 00486 928 8